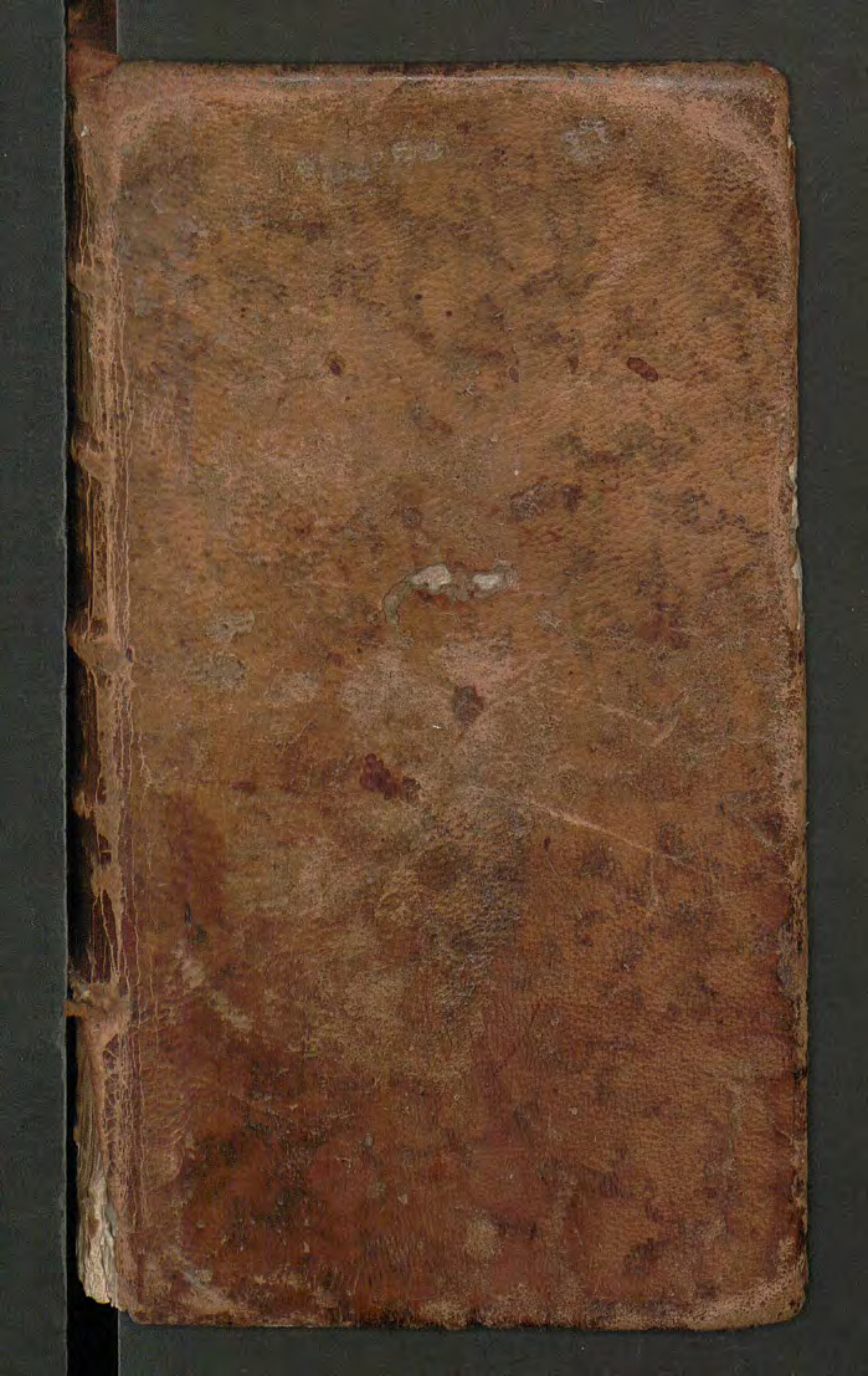


4

Ill. Domino
Alexandro Oszacki
Sigismundus Cogitatorius
D. D.
Cracoviae,
die 27 febr. 1932

1754 → Approbation
p. XIV)
(1747 – p. V

1754

LE MANUEL
DES DAMES
DE CHARITÉ,
OU
FORMULES DE MÉDICAMENS
FACILES A PREPARER,

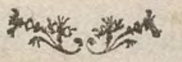
Dressées en faveur des Personnes charitables, qui distribuent des remèdes aux Pauvres dans les Villes, & dans les Campagnes :

Avec des remarques utiles pour faciliter la juste application des Remèdes qui y sont contenus,

ET UN TRAITÉ ABREGÉ SUR l'Usage des différentes Saignées.

CINQUIEME EDITION,

Revûe, corrigée, & augmentée de plusieurs Remèdes choisis, extraits des Ephémérides D'ALLEMAGNE.



A PARIS,

Chez DEBURE l'aîné, Quai des Augustins à l'Image St. Paul.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Rogationem Contribulati ne abjicias, & non avertas faciem tuam ab Egeno.
Ecclesiastic. cap. 4. v. 4.

Ne rejettez point la prière de l'Affligé, & ne détournez point votre visage du Pauvre.



A MONSEIGNEUR

PAJOT,

CHEVALIER, CONSEILLER du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes Ordinaire de son Hôtel, Honoraire, & Intendant de Justice, Police & Finances en la Généralité d'Orléans.



MONSEIGNEUR,

En Vous présentant ce petit Ouvrage, notre dessein n'est pas d'entreprendre votre éloge. Content de mériter les louanges qui sont dûes à la supériorité de vo-

tre Génie, & aux qualités éminentes dont vous êtes orné, Vous ne souffrez qu'avec peine qu'on vous les fasse appercevoir. Le seul motif qui nous fait prendre la liberté de vous le présenter, est de faire connoître au Public, que les Consultations gratuites, que nous avons établies en faveur des Pauvres, & pour l'usage desquelles ce Livre est fait, sont une suite de vos vûes pour le bien de cette Ville, & que dans la fonction d'Intendant que vous y remplissez avec tant de distinction & d'une manière si avantageuse pour toute notre Province, le Pauvre & le Riche sont également l'objet de vos soins. Nous espérons, MONSEIGNEUR, que Vous voudrez bien continuer vos

bontés pour cet établissement, & que le même esprit qui vous l'a fait désirer, vous engagera à le rendre stable. Le Collège, de son côté, ne négligera rien pour seconder vos intentions dans un projet aussi utile, & par-là mériter l'honneur de votre Protection.

Nous sommes avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs,
ARNAULT DE NOBLEVILLE, Médecin ordinaire du Roi
SALERNE, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.
LOYRÉ DU PERRON, de la Société Littéraire d'Orléans.
VILLAC DE LAVAL.
HARDOUINEAU, Médecin des Hôpitaux militaires à Namur.

PRÉFACE.

QUOIQU'IL ait paru jusqu'ici plusieurs Ouvrages dans le gout de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penser qu'aucun de ces Ouvrages n'a suffisamment rempli son objet. Les uns sont pleins de Remèdes très-composés, difficiles à préparer, & fort chers ; ce qui jette dans beaucoup de dépense, embarrasse les Personnes charitables, qui par leur état ne sont point Artistes, & demande un tems considérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs toutes ces préparations composées & fort chéres, tournent le plus souvent en pure perte : car pour peu qu'on soit au fait du service des Pauvres, on sçait combien il est difficile de les assujettir à prendre aucun Remède, &

qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités, qu'ils n'auroient point sans cela ; de sorte qu'ils les laissent perdre, lorsqu'ils le peuvent faire sans qu'on s'en apperçoive, ou lorsqu'ils n'en reçoivent pas un soulagement assez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il est possible, que des Remèdes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépense. Ces derniers n'en sont pas pour cela moins bons ; & l'expérience prouve tous les jours que les plus simples & les plus communs produisent souvent les meilleurs effets. Aussi s'est-on attaché dans cet Ouvrage à n'en prescrire aucun qui ne se pût trouver aisément sous la main, ou dont les préparations ne fussent communes chez les Apothicaires ; & à les décrire tous d'une façon si claire, que les personnes les moins versées dans l'Art de la pharmacie,

puſſent en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en préſentant pluſieurs Remèdes contre une même maladie, embarraſſent ſi fort pour le choix, qu'on ne ſçait auquel donner la préférence ; & comme dans ce mêlange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux, c'eſt ſouvent par ceux-ci que l'on commence ; ce qui rebute le Malade par l'inutilité ou le mauvais effet du médicament, & lui fait refuſer enſuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient ; en ne donnant le plus ſouvent qu'un ſeul Remède pour chaque indication ; ce qui détermine tout d'un coup les perſonnes qui ne ſont pas en état de choiſir ſur différentes recettes, à celle qui convient le mieux à la ſituation préſente du Malade.

On a de plus ajoûté des Notes

au bas des Formules qui pouvoient ſouffrir des réſerves, afin que leur uſage ne fût jamais ſuivi d'aucun accident ; & l'on eſpére qu'au moyen de ces Régles les perſonnes prudentes diſtingueront facilement les cas, où le Remède peut être donné avec ſûreté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine ; elles ſuppoſeroient dans les Perſonnes pour qui ce Livre eſt fait, des connoiſſances d'Anatomie & de Phyſique, dont elles ne ſe piquent pas : il leur faut une Médecine ſenſible, exacte, & de pure pratique ; leur en propoſer davantage, ce ſeroit les embarraſſer, & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la purgation ſont comme on ſçait, les deux principaux Remèdes de la Médecine, & preſque les ſeuls qu'on puiſſe employer auprès des Pauvres ; on a crû que quelques réflexions ſur l'uſage des différentes Saignées ne ſeroient

point ici hors d'œuvre, & qu'elles aideroient les personnes qui les pratiquent, à les faire avec plus de discernement. Les fautes qui se commettent en ce genre ne sont pas légères; une Saignée déplacée cause souvent la mort, ou jette le Malade dans une situation fâcheuse, dont on a bien de la peine à le tirer. Il est donc nécessaire d'en avoir au moins des notions générales, qui puissent guider dans les cas ordinaires, & qui fassent sentir la nécessité d'un Médecin dans ceux qui sont embarrassans. Ces Réflexions sont tirées des Ecrits de plusieurs sçavans Médecins *, & l'on peut assurer qu'elles sont le précis de ce qu'on a dit de meilleur sur cette matière.

Enfin on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remèdes composés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que sur le prix des Dro-

* Messieurs Astruc, de Courcelles & Martin.

gues que plusieurs Apothicaires de Paris & d'autres Villes du Royaume fournissent depuis quelques années à des personnes charitables en faveur des pauvres, ainsi il ne doit point servir de régle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que personne ait droit de s'en plaindre, puisque la chose n'est pas nouvelle. Plusieurs Médecins * ont donné en différens tems de pareils Tarifs; & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume in-folio, tant en Latin qu'en Langue vulgaire, qui ne contient que le prix des Médicamens simples & composés qui se vendent chez les Droguistes & les Apothicaires de cette grande Ville: ensorte que tout le monde peut sçavoir aisément ce que telle ou telle Drogue doit coûter, sans qu'on puisse la surfaire; ce qui est certainement d'une

* M. Guibert, *le Médecin charitable* 1660. M. Lemery. *Dictionnaire des Drogues simples* 1714. Tarif des Médecins de Prague, 1737.

grande utilité pour le Public, & qui dans ce cas-ci eſt d'autant plus néceſſaire, qu'il s'agit de ménager les charités deſtinées pour les pauvres, qu'on peut appliquer à leurs uſages en bien des manières différentes.

Quoique cet Ouvrage ne ſuppoſe point de Médecins, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive ſe paſſer de leur avis, lorſqu'on peut l'avoir facilement. Ce ſeroit tenter Dieu, ſortir de l'ordre, que de ne les point conſulter, puiſque c'eſt ordinairement par leur moyen qu'il opère la guériſon des maladies. Il n'y a que des perſonnes ignorantes & orgueilleuſes qui puiſſent penſer autrement, & qui par une routine de quelques années de mauvaiſe pratique s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas mêmes les plus épineux : auſſi n'eſt-ce point pour ces perſonnes que ce Livre eſt fait ; mais pour ces Ames ſimples & charitables, qui craignent toujours de mal faire, qui demandent des avis, & les ſuivent volontiers. On eſt perſuadé que le Seigneur, qu'elles ne perdent jamais de vûe, les dirigera dans les cas difficiles, & qu'elles réuſſiront dans une œuvre qu'elles n'exercent que par amour pour le prochain, & dans la vûe d'accomplir la Loi, dont la plénitude eſt la Charité.

AVERTISSEMENT

Sur cette Cinquiéme Edition.

LES premières éditions de ce petit Livre ont été reçue ſi favorablement du Public, qu'on a tout lieu d'eſpérer que celle-ci ne lui fera pas moins de plaiſir. Quoique le fond de l'ouvrage ſoit le même, les changemens conſidérables que l'on y a faits le rendront encore plus utile aux perſonnes charitables pour leſquels il eſt deſtiné. Preſque toutes les Remarques en ont eté éten-

dues & éclaircies ; & comme il y a en différens endroits du Livre, & sous différens titres, plusieurs Remédes qui concourent ensemble, & qui doivent être employés dans la même maladie, on les a tous rapprochés sous un même point de vûe, afin que d'un seul coup d'œil on pût voir tout l'usage que l'on peut faire du Livre pour les cas particuliers, ce qui constitue une méthode curative abrégée pour chaque maladie, & fait beaucoup mieux sentir l'utilité de l'Ouvrage. De plus l'expérience ayant fait connoître depuis la premiére édition plusieurs bons remèdes, dont on a eu occasion de faire usage, on les y a ajoûtés, ou substitués à d'autres qui ont paru moins sûrs, & qu'on en a retranchés. On trouvera dans cette nouvelle édition le tarif des Drogues plus étendu qu'il n'étoit : on doit à ce sujet rendre à Messieurs les Apothicaires d'Orléans, où ce Livre a d'abord paru, la justice de dire qu'ils se sont porté avec zéle à rendre service aux

pauvres, en se bornant aux prix qui y sont taxés ; on est persuadé que les autres Apothicaires du Royaume, chez qui cet Ouvrage a pû pénétrer, ont agi de même, & qu'ils ont bien senti que c'étoit le seul intérêt des pauvres qui avoit engagé à le publier, & non pas, comme quelques-uns d'eux l'avoient d'abord pensé, l'envie de détruire une profession aussi utile au public, mais qui malheureusement tombe tous les jours, par le grand nombre de gens qui s'ingerent de la faire sans en avoir la science ni le caractère.

Nous finirons cet avertissement en répondant à la plainte que quelques personnes nous ont faite, que nos Remédes étoient souvent trop chargés d'ingrédiens, quoique nous eussions promis de n'en donner que de simples, & de faciles à préparer ; nous leur répondrons que ce que nous en avons fait a été pour la commodité du public. Si nous n'eussions mis que deux plantes dans les Ptisanes, Apozêmes, Bouillons, &c.

où ſouvent nous en mettons quatre, on n'auroit peut-être pas trouvé facilement ces deux plantes, ce qui auroit embarraſſé pour faire le remède; mais en en mettant plusieurs qui ont à peu près la même vertu, on peut ne prendre que celles que l'on trouve aiſément ſous ſa main, & le médicament aura toujours le même effet. Il faudra ſeulement avoir attention d'augmenter les doſes des plantes dont on ſe ſervira, à proportion de celles qu'on aura retranchées. Il en eſt de même des Potions & des Juleps, dans leſquels entrent des eaux diſtilées; ſi l'on manque de ces Eaux, on pourra y ſubſtituer l'infuſion d'une pincée des plantes qui les compoſent; cela reviendra à peu près au même: les Malades ſeroient fort heureux, ſi les Ordonnances des Médecins n'étoient jamais falſifiées plus dangéreuſement.

EXPLICATION.

De quelques termes de Médecine qui ſont répandus dans cet Ouvrage.

A

Abſorbans, Matiére poreuſe & ſpongieuſe, qui s'imbibe aiſément de ſels, de liqueurs, &c.

Acides, Sels pointus, piquans, inciſifs, pénétrans.

Acrimonie, Acreté

Affections ſoporeuſes, Maladies dans leſquelles les Malades ſont toujours aſſoupis.

Album Rhaſis, Onguent vulgairement appellé *Blanc Raiſin.*

Altérans, Remèdes qui cauſent quelque changement évident, ſoit dans les parties ſolides, ſoit dans les humeurs, & ſans évacuation manifeſte.

Anévryſme, Tumeur cauſée par un ſang artériel épanché.

Anodynus, Remèdes adouciſſans, qui appaiſent les douleurs, ou qui opèrent doucement.

Aorte, c'eſt la grande Artère qui ſort du cœur, & qui porte le ſang par ſes ramifications dans toutes les parties du corps.

Apéritif, Remèdes qui levent les embarras & les obſtructions des viſcères.

Asthme humide, Maladie du Poumon ; où l'on tousse & où l'on crache beaucoup à la différence de l'Asthme sec, dans lequel on tousse beaucoup sans cracher.

Astringens, Remédes qui resserrent, & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une partie, dont le ton est détruit ou forcé.

B

Béchiques, Remèdes pectoraux, & proprement ceux qui appaisent la toux.

Bronches, Parties qui entrent dans la composition du Poumon.

C

Cachexie Altération vicieuse des humeurs.

Cacochymie, Amas de mauvaises humeurs.

Calcul, Pierre dans la Vessie.

Calmans, Remèdes qui rétablissent le cours du sang dans son ordre & qui donnent de la tranquilité.

Chyle, c'est un suc blanchâtre, provenant de la dissolution des alimens dans l'estomac.

Colature, Voyez la Note qui est au bas de la page 2.

Colique néphrétique, c'est une douleur violente dans le Rein, causée ordinairement par des glaires & des graviers.

Consomption, Amaigrissement : dépérissement.

Couler une liqueur : c'est la passer par un linge, ou par un tamis.

D

Déterger, Nettoyer.

Diaphragme ; c'est une cloison musculeuse, qui sépare le ventre de la poitrine.

Diurétique, Reméde qui fait uriner.

E

Eaux ferrugineuses : ce sont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Passi, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Erétisme, Irritation dans les parties solides, souvent accompagnée de dureté dans le pouls, de fiévre, de sécheresse & de chaleur à la peau.

Eruption, Sorte de taches, ou de boutons sur la peau.

Esprits animaux. On nomme ainsi la portion la plus subtile & la plus épurée du sang, qui par le moyen des nerfs porte dans toutes les parties du corps la vie & le sentiment.

Excoriation, Ecorchure superficielle de la peau.

Expectoration, Action par laquelle les Poumons se débarrassent des crachats.

Extraversé, épanché, hors des vaisseaux.

F

Fibres, Filets ou filamens, qui font le tissu des vaisseaux, des muscles, & de toutes les parties du corps.

Fiévre hectique, Fiévre qui jette dans l'amaigrissement & la consomption.

Flatuosités, Abondance de vent dans les entrailles.

Fluxion âcre & tenue; c'est une fluxion d'humeur sur la poitrine, qui fait beaucoup tousser, & peu cracher.

H

Hémorrhagie, Perte de sang de quelque partie que ce soit.

Humeurs froides, Ecrouelles.

Hydragogues, Remèdes qui vuident les eaux.

Hypocondres, Parties internes du ventre, au-dessous des côtes.

Hypocondriaque, Malade dont l'indisposition vient du vice des Hypocondres.

Hystériques, Remèdes ou Maladies concernant les vapeurs.

I

Inciser, diviser, atténuer.

Indication: c'est la connoissance d'une maladie; & de ses accidens, qui indique ou fait choisir les remèdes propres pour la guérir.

Interstice, Intervalle.

L

Lassitude spontanée, est celle qui naît de quelque cause interne sans avoir été occasionnée par aucun mouvement du corps.

Laxatif, Reméde qui relâche.

Levains mauvais de l'Estomac, Impuretés de l'Estomac.

Lochies, Vuidanges ou évacuations qui suivent les accouchemens.

Luter. Luter un vaisseau, dans le sens qu'on l'entend ici, c'est mettre dans l'endroit où le couvercle se joint au bord du vaisseau, un tour de pâte, qui étant séchée, empêche lévaporation de la matiére qu'on y a mis infuser ou bouillir.

Lymphe, Suc aqueux, doux & spiritueux, qui nourrit les parties, & qui est contenu dans des vaisseaux particuliers, appellées Lymphatiques.

M

Maladie aigue, Maladie vive qui se termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malaxer, ramollir & paîtrir des Drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, & plus coulantes.

Malléole, cheville du pied.

Menstrues, Flux menstruel, Régles, c'est l'évacution sanguine qui se fait tous les mois dans le Sexe.

Mézentére, Membrane qui est au milieu des intestins, & à laquelle ils sont attachés.

Minoratif, Purgation douce & legére.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucosité, Humeur visqueuse & onctueuse, qui enduit intérieurement les Intestins, la Vessie, & d'autres parties, pour

empêcher les ſels d'y faire des impreſſions douloureuſes.

Muſcle, Faiſceau épais de fibres, ou filets charnus, capables de s'allonger & de s'accourcir. Les muſcles ſont les auteurs des mouvemens du corps.

N.

Narcotique, Remède qui fait dormir.

Nitre, Salpêtre.

O.

Obſtruction; c'eſt un embarras dans les vaiſſeaux cauſé par un épaiſſiſſement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler.

Œdeme, Bouffiſſure.

Ophtalmie, Inflammation de l'œil.

P.

Parois, Surface interne de l'Eſtomac, des Inteſtins, de la Veſſie : & des autres parties du corps qui ont des cavités.

Péripneumonie, Fluxion de poitrine.

Phthiſie, Maladie qui deſſéche les Poumons, & tout le corps, & qui eſt accompagné d'une grande langueur.

Placenta, ou Arrière-Faix.

Pléthore, Surabondance de ſang.

Pleure, Membrane, ou peau qui tapiſſe intérieurement la poitrine.

Premieres Voies; ce ſont l'eſtomac & les inteſtins pris enſemble, ou les premiers couloirs qui reçoivent les ſucs alimenteux.

Pigidité, Roideur.

S

Sang couenneux, couleur & conſiſtance de ſang ordinaires dans les maladies inflammatoires reſſemblant à une couenne de Lard.

Saphène, Veine qu'on ouvre quand on ſaigne du pied.

Schirre, Tumeur glanduleuſe, dure & ſans douleur, cauſée par l'épaiſſiſſement des liqueurs.

Secretion, Séparation de quelque liqueur

Sédiment, Dépôt qui ſe fait au fond du verre, où l'on a mis repoſer de l'urine, on l'appelle briqueté, lorſqu'il eſt rouge comme de la brique pilée.

Séroſité, Partie aqueuſe du ſang.

Sudorifiques, Remédes qui excitent les ſueurs.

Syncope, Perte de connoiſſance.

T

Téneſme, Epreinte, douleur cauſée au Fondement par une matiére âcre, qui donne de fauſſes envies d'aller à la ſcelle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

Topique, Reméde, qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplaſme.

Tranchée-artère, le canal de la reſpiration : qui va du fond de la bouche dans les poumons.

Tubercules : ce ſont des petites tumeurs glanduleuſes, remplies d'une humeur épaiſ-

fie, répandue fur la furface & dans la fubftance du Poumon, qui quand elles viennent à fuppurer, produifent la Phthifie pulmonaire; on appelle ces Tubercules cruds, quand ils ne font pas encore fuppurés.

V.

Vifcères, Parties principales du corps, deftinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foye à la bile, le Cerveau aux efprits, &c.

Vermineux, qui eft produit par des vers.

Vifqueux, Gluant, glaireux.

Uretère, Canal qui conduit l'urine du Rein dans la Veffie.



LISTE ALPHABETIQUE DES MEDICAMENS,

Tant fimples que compofés, qui entrent dans les Formules ci-deffous;

AVEC LE TARIF DU PRIX des Drogues fimples étrangéres, & des Médicamens compofés.

A

Abfynthe.
Æthiops minéral, 7 *fols* l'once.
Aigremoine.
Alkekenge.
Aloès hépatique, 1 *liv.* 5 *fols* la demi-liv.
Soccotrin, 8 *fols* l'once.
Alun purifié, 2 *fols* l'once.
Amandes douces.
Ancolie.
Antimoine crud, 4 *fols* } l'once.
Antimoine diaphorétique, 8 *fols* } l'once.
Arcanum duplicatum, ou Sel *de duobus*, 5 *fols* } l'once.
Armoife.
Arrête-bœuf.
Afperge.

Assa fœtida, 10 sols l'once.
Aunée, *ou Enula Campana.*
Avoine

B

Bardane [Grande.]
Baume d'Arcéus, 5 *sols* l'once.
Baume de Souphre Térébenthiné, 8 *sols* l'once.
Beaume tranquille, 5 *sols* l'once.
Becabunga.
Bec de Grue, ou Herbe à Robert.
Bétoine.
Beurre.
Blanc de Balaine, 2 *liv.* la demi-liv.
Bol d'Arménie, 18 *sols* la demi-liv.
Borras raffiné, 8 *sols* l'once.
Bouillon blanc.
Bouis, ou Buis.
Bourrache.
Bryone, ou Couleuvrée.
Buglose.

C

Camomille Romaine.
Champhre, 10 *sols* l'once.
Canelle, 4 *liv.* la demi-liv,
Cantharides, 5 *sols* l'once.
Capillaire.
Carotte.
Casse en bâton.
Castoreum, 15 *sols* l'once.
Cerat de Galien, 3 *sols* l'once.
Cerat Diapalme, 3 *sols* l'once.
Cerfeuil.

Céruse, 12 *sols* la liv.
Chardon Roland.
Chardon à Foulon.
Chélidoine (Grande) ou Eclaire.
Chicorée sauvage.
blanche.
Chien-dent.
Chou-rouge.
Cinnabre, 10 *sols* l'once.
Cire jaune, ou Vierge.
Cire blanche.
Citron.
Cochenille.
Choclearia, ou Herbe aux cuillers.
Colophone.
Coloquinte, 5 *sols* l'once.
Concombre sauvage.
Confection *Hamech* 50 *sols* } la demi-livre.
Alkermes, 50 *sols* }
d'Hyacinthe, 56 *sols* }
Conserve de Kynorrhodon, 30. *sols* la demi-liv.
Conserve de Fumeterre, 30. *sols* la demi-liv.
Conserve liquide de Roses rouges, 22 *sols* la demi-liv.
Cousoude (Grande.)
Coquilles d'Huîtres préparées, 6 *sols* } l'once.
Corail rouge preparé, 6 *sols* }
Coralline, 3 *sols* }
Corne de Cerf, 2 *sols* }
Craie préparée, 2 *sols* }

Crême de Tartre, 6 *sols* la demi-liv.
Cresson de Fontaine.
de Jardin, ou Alénois.
Croisette.

D

Diagrède, 30 *sols* l'once.

E

EAU de Chaux.
de Vie.
Vulnéraire, 58 *sols* la pinte.
Eau distilée de Canelle, 3 *liv.* la chopine.
de Canelle orgée, 45 *sols* la chop.
de Cerises noires, 30 *sols* la pinte.
de Chardon-bénit, 25 *sols* la pinte.
d'Euphraise, 25 *sols* la pinte.
de Fleurs d'Orange, 25 *sols* la chop.
de Fleurs de Tilleul.
de Fleurs de Sureau;
de Fenouil,
de Laitue,
de Lis,
de Mélisse,
de Menthe,
de Morelle,
de Pariétaire,
de Pavot rouge, Ponceau ou Coquelicoc,
de Plantain,
de Renouée, ou Centinode,
de Roses,
} 25 *sols* la pinte.

Ecorce intérieure de Sureaus.
Electuaire *Diascordium*, 10 *sols* l'once.
Diaphenic, 20 *sols*
Diaprum solutif, 30 *sols*
Catholicon double, 30 *sols*
Lénitif fin, 20 *sols*
} la demi-l.
Ellebore blanc, 2 *sols* l'once.
Emplâtre de Céruse, 24 *sols*
de Ciguë, 30 *sols*
de *Diachylon* gommé, 30 *s.*
de Méliot, 25 *sols*
de *Minium*, 20 *sols*
de Nuremberg, 36 *sols*
Oxycroceum, 30 *sols*
de Vigo, 40 *sols*
Vésicatoire, 30 *sols*
} la demi-l.
Encens, 15 *sols* la demi-liv.
Esprit de Sel Ammoniac, 10 *sols* l'once.
de Vin, 25 *sols* la chopine.
de Vin camphré, 36 *sols* la chop.
Volatil de Corne de Cerf, 30 *sols* l'once.
Euphorbe, 2 *sols* l'once.
Extrait de Genièvre, 4 *sols* l'once.
de Lierre terrestre, 20 *sols* l'once.
d'*Opium* ou *Laudanum*, solide, 15 *sols* le gros.
de Véronique, 20 *sols* l'once.
de Tussilage ou Pas d'âne, 25 *sols* l'once.

F

FArine de Fèves.
de Froment.
de Seigle.
Fénugrec.
Figues grasses.
Filipendule.
Fleurs de Benjoin, 40 *sols* le gros.
de Souphre, 6 *sols* la demi-livre.
de Sureau.
de Troësne.
Follicules du Séné.
Fougère mâle.
Fraisier.
Fumeterre.

G

G*Albanum*, 10 *sols* l'once.
Gayac.
Genévrier.
Gingembre, 2 *sols* l'once.
Gomme Adragant, 25 *sols* la demi-livre.
Ammoniac, 10 *sols* l'once.
Arabique, 8 *sols* la demi-livre.
Elémi.
Gutte, 10 *sols* l'once.
Tacamahaca, 45 *sols* la demi-livre.
Graine de Lin.
de kermès.
Graisse de Porc, ou Sain-doux.
Guimauve.

H

HIèble.
Hiére picre, 5 *sols* l'once.

Houblon,
Houx (Petit.)
Huile d'Amandes douces, 20 *sols* la demi-livre.
de Camomille, 15 *sols* la demi liv.
de Laurier, 15 *sols* la demi-livre.
de Lis; 15 *sols* la demi-liv.
de Gérofles, 50 *sols* l'once.
de Millepertuis, 15 *sols* la demi-liv.
de Noix.
d'Olives.
Rosat, 15 *sols* la demi-livre.
de Succin, 10 *sols* l'once.
de Tartre par défaillance.
de Térébenthine, 8 *sols* la demi liv.
de Vers de terre, 20 *sols* la demi liv.
Hydromel simple.
composé.
Hyssope.

I.

JAlap, 6 *sols* l'once.
Ipecacuanha, 20 *sols* l'once.
Iris de notre pays, ou Flambe.
de Florence, 2 *sols* l'once.

K.

KArabé, ou Succin, 4 *sols* l'once.
Kermés minéral, 20 *sols* le gros.

L.

LAitue.
Lard.
Lavande.

Laudanum liquide de Sydenham, 24 *sols* l'once.
Lierre terrestre.
Lilium de Paracelse, 30 *sols* l'once.
Limaille de fer, 3 *sols* la demi-liv.
Litharge, 12 *sols* la demi-liv.
Lis des vallées ou Muguet.

M

MAcis, 4 *sols* le gros.
Manne.
Marjolaine.
Mauve.
Mélitot.
Mélisse.
Mercure crud, 3 *liv.* la demi-liv.
doux sublimé six fois, 20 *sols* l'once.
précipité blanc, 10 *sols* l'once.
Miel blanc, ou de Narbonne.
Mercurial, 12 *sols* } la demi-livre.
Rosat, 15 *sols*
Violat, 12 *sols*
Millepertuis,
Minium, 3 *sols* l'once.
Mourelle.
Moutarde.
Myrrhe, 40 *sols* la demi-livre.

N

NAvet.
Noix de Galle.
Muscade.

O

OEillet rouge, ou Noble.
Oignon blanc.
de Lis.
de Scille.
Onguent *Album Rhasis*, 2 *s.* 6 *den.* l'once.
de la Mer; 3 *sols* l'once.
de la Céruse, 3 *sols* l'once.
de *Pompholyx*, 4 *sols* l'once.
Ægyptiac, 5 *sols* l'once.
Enulé 25 *sols* la demi-livre.
Napolitain, 20 *sols* la demi-livre.
Populeum 15 *sols* la demi-liv.
Rosat, 15 *sols* la demi-liv.
Suppuratif, ou *Basilicum*, 18 *sols* la demi-livre.
de Styrax, 30 *sols* la demi-liv.
de Tuthie, 12 *sols* l'once.
Vésicatoire, 30 *sols* la demi-livre.
Opiate de Salomon, 8 *sols* l'once.
Orange aigre.
Orcanette.
Orge entier.
mondé.
Origan.
Ortie blanche.
piquante.
Osmonde, ou Fougère fleurie.
Oxymel Scillitique, 20 *sols* la demi-liv.
Ozeille.

P

PAriétaire.
Paſſe-roſe ou Bourdon.
Patience ſauvage.
Perles préparées.
Perſil.
Pierre Hématite.
Pierre infernale, 20 *ſols* le gros.
Pilules de Morton, 20 *ſols* le gros.
de Styrax, 30 *ſols* le gros.
Purgatives univerſelles, 20 *ſols* l'once.
Hydragogues, 30 *ſols* l'once.
Cochées majeures, 30 *ſols*
Hyſtériques, 30 *ſols*
Vermifuges, 25 *ſols* } l'once.
de *Duobus*, 25 *ſols*
Anti-Aſthmatiques, 20 *ſols*
Piſſenlis.
Pivoine mâle.
Plantain.
Plomb brûlé, 3 *ſols* l'once.
Poirée, ou Bette.
Pois rouge ou Haricot.
Poivre blanc,
long, } 3 *ſols* l'once.
rond ou noir.
Poix de Bourgogne, 4 *ſols* la demi-livre.
Poix navale.
Polypode de chêne.
Poudre Cornachine, 15 *ſols* l'once.

Poudre de Cloportes, 24 *ſols*
de Guttète 25 *ſols*
contre les Vers, ou *Sé-* } l'once.
men contra, 5 *ſols*
de Viperes, 30 *ſols*
Pouliot.
Pourpier.
Pulmonaire.
Pulpe de Caſſe.
de Pruneaux.
Pyrèthre, 3 *ſols* l'once.

Q

QUinquina, 3 *liv.* la demi-livre

R

RAifort ſauvage.
Régliſſe, 6 *ſols* la demi-livre.
Réſine.
Rhubarbe.
Romarin.
Ronce.
Roſe rouge.
pâle.
Ris.

S

SAbine.
Saffran Oriental, ou du Gâtinois
de Mars apéritif, 5 *ſols* l'once.
Sang-Dragon, 12 *ſols* l'once.
Santal rouge.
Saſſafras.

Sauge.
Savon blanc.
d'Alicante.
noir.
Sceau de Salomon.
Scorsonère.
Sel de Glauber, 20 *sols* la demi-livre
d'Epsom, 10 *sols* la demi-liv.
d'Absynthe; 10 *sols* l'once.
de Nitre purifié, 10 *sols* la demi-liv.
de Prunelle, ou Crystal minéral, 10 *sols* la demi-livre.
Végétal, 30 *sols* la demi-livre.
Ammoniac, 4 *sols* l'once.
(ou Sucre) de Saturne, 10 *sols* l'once.
de Mars de Rivière, 8 *sols* le gros.
de Tamarisc.
Semence d'*Agnus Castus*.
d'Anis.
de Fenouil.
de Cresson Alénois.
de Moutarde.
de Roquette.
de Violette.
Semences (quatre) froides majeures.
Séné mondé.
Seneçon.
Serpentaire de Virginie, 8 *sols* l'once.
Serpolet.
Solanum dit *Belladona*, ou Bouton noir.
Souci sauvage, ou des Vignes.

Soulphre.
Styrax.
Sublimé Corrosif, 2 *sols* 6 *deniers* le gros.
Sucre Candi.
Sucre blanc, ou raffiné.
Suif de Bouc.
de Cerf.
de Belier.
de Mouton.
Syrop d'Absinthe, 20 *sols* la
de Capilaire, demi-liv.
de Chicorée composé de Rhubarbe, 40 *sols* la demi-liv.
des cinq Racines, 20 *s.* la demi-liv.
de Coing, 20 *sols* la demi-liv.
Diacode, ou de Pavot blanc, 25 *sols* la demi-liv.
d'*Erysimum*, ou d'Herbe aux Chantres, 20 *sols* la démi-liv.
de Guimauve.
de Fleurs de Pêcher,
de Nénuphar, 20 *sols*
de grande Consoude, la demi-liv.
de Lierre terrestre,
de Limon,
de Fumeterre,
de Meures, 20 *sols*
de Nerprun, la demi-liv.
de Pavot rouge, ou Coquelicot,
d'Œillet, 25 *s.* la
de Pivoine composé, demi-l.

Syrop de Pivoine simple, 20 *sols* la demi-liv.
de Roses sèches,
Violat, ou de Violette; 25 *sols* la demi-liv.

T

TAbac.
Tablettes Martiales, la dose totale de six onces, 40 *sols*
Tablettes de *Citro*, 25 *sols* la demi-liv.
Diacarthami, 25 *sols* la demi-liv.
Tartre *émétique* ou *stibié*, 15 *sols* l'once.
Vitriolé, 5 *sols* l'once.
Martial soluble, 12 *sols* l'once.
Teinture d'Aunée, 4 *sols* l'once.
de *Castoreum*, 10 *sols* l'once.
de Myrrhe, 8 *sols* l'once.
Terre sigillée, 10 *sols* la demi-liv.
Térébenthine de Venise, 15 *sols* la demi-livre.
Thalitron.
Thériaque, 3 *liv*. la demi-liv.
Thym.
Treffle d'eau, ou *Menianthes*.
Thochisques de Mirthe, 20 *sols* l'once.
Trochisques Alhandal; 30 *sols* l'once.
Turquette, ou Herniole.
Tussilage, ou Pas-d'âne.
Tuthie préparée, 20 *sols* l'once.

V

VAlériane Sauvage, ou des bois.
Verd de gris.
Véronique mâle.

Verre d'Antimoine, 3 *sols* l'once.
Verveine.
Vinaigre de Vin, ou commun.
Scillitique, 2 *sols* 6 *den*. l'once.
Vin émétique trouble, 20 *sols* la chopine.
Violier.
Vitriol blanc, 12 *sols* la demi-livre.
Vulnéraires de Suisse.

Y

YEux d'Ecrevisses préparés, 6 *sols* l'once.

REMARQUE.

Le prix des Drogues composées ci-dessus peut être régardé comme invariable, parce que dans les Médicamens composés, le travail de l'Artiste est presque tout ce qui en fait la valeur, la Drogue par elle même y entrant pour peu de chose; & comme ce travail est le même dans tous les tems, c'est ce qui fait que le plus ou le moins de cherté des Drogues simples qui y entrent, ne peut guères y apporter de différence sensible.

POIDS ET MESURES

Qui sont d'usage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain & se continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once & une livre.

Le Grain est la pesanteur d'un grain d'orge de moyenne grosseur.

Le Scrupule est la pesanteur de vingt-quatre Grains.

La Dragme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou soixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros, ou cinq cent soixante & seize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de douze Onces, est à présent de seize Onces.

On compte encore les Ingrédiens solides par Manipules ou poignées, par Pincées, par Paires, & par Nombre.

Les Mesures ordinaires des Ingrédiens liquides sont la Pinte, la Chopine, le Demi-Septier de Paris égal à-peu-près au Septier d'Orléans, le Poisson de Paris égal à-peu-près au Demi-Septier d'Orleans, le Demi-Poisson, & la Goutte.

Le Manipule ; ou la Poignée, est tout

ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La Pincée est tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La pinte de Paris & celle d'Orléans contiennent un peu moins de trente-deux Onces, ou deux livres d'eau.

La Chopine, qui pése environ une Livre, contient un peu moins de seize Onces d'eau.

Le Demi-Septier de Paris, égal à-peu-près au Septier d'Orléans, contient environ huit Onces ; & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de liqueur qui se sépare en versant doucement.

On se sert de ces différentes manières en dosant, suivant les différentes matières qu'on prescrit ; ainsi ; les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes se dosent par Scrupules, Gros & Onces, &c. aussi-bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées.

Les Feuilles vertes se prescrivent par Poignées, & les sèches par Poids & par Pincées ; les Fleurs aussi par Pincées : les Fruits s'ordonnent par Paires ou par Nombre. Les Amandes, les Citrons, les Raisins, les Pommes, &c. se dosent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croissent dans le pays, doivent être, autant qu'il se peut, employées fraîches; lorqu'il les faudra employer sèches, nous en avertirons en son lieu.



TABLE
DES CHAPITRES.

Premiére Partie, *Remédes internes.*

CHAP. I. §. I. *Des Apozêmes*, page 1
§. II. *Des Décoctions*, 12
§. III. *Des Infusions*, 21
CHAP. II. §. I. *Des Ptisanes*, 24
§ II. *Des Hydromels*, 41
§. III. *Des Emulsions*, 44
CHAP. III. §. I. *Des Bouillons Médicamenteux*, 48
§. II. *Des Vins Médicamenteux*, 57
CHAP. IV. §. I. *Des Lavemens*, 69
§. II. *Des Suppositoires*, 77
CHAP. V. *Potions altérantes, ou Correctives*, 79
CHAP. VI. *Potions Purgatives*, 90
CHAP. VII. §. I. *Des Juleps*, 120
§. II. *Des Lohochs*, 128
CHAP. VIII. §. I. *Des Poudres*, 133
§. II. *Des Bols*, 146
§. III. *Des Opiates*, 162
CHAP. IX. §. I. *Des Pilules*, 182
§. II. *Des Tablettes*, 193

Seconde Partie, *Remédes externes.*

CHAP. I. §. I. *Des Fomentations*, 199

§. II. *Des Cataplasmes*, 207
CHAP. II. *Linimens, ou Onctions*, 217
CHAP. III. §. I. *Des Collyres*, 226
§ II. *Des Gargarismes*, 230
CHAP. IV. I. *Des Onguens*, 243
§. II. *Des Emplâtres*, 254

REMEDES

Extraits des Ephémérides d'Allemagne, 265

TRAITE' DE LA SAIGNE'E.

Régles à observer pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de pratique, suivant leurs vraies indications, 399
ARTICLE I. *Combien il y a d'espèces de Saignées*, 400
ART. II. *De l'utilité de la Saignée Evacuative*, 401
ART. III. *De l'utilité de la Saignéo Révulsive*, 404
ART. IV. *De l'utilité de la Saignée Dérivative*, 406
ART. V. *Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée*, 507
ART. VI. *Quelles sont les précautions nécessaires pour la Saignée*, 411
ART. VII. *Du Manuel de la Saignée*, 418
Des qualités que doit avoir un Chirurgien pour bien saigner, 419
Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir, 419
Des Veines que l'on ouvre aux Bras, 420
Des Veines que l'on ouvre aux pieds, 422
Des Veines que l'on ouvre à la Gorge, ibid.
Des Lancettes, 423

De la manière d'ouvrir les Vaisseaux, 425
De la Saignée du bras, 427
De la Saignée du Pied, 435
De la saignée de la Gorge, 439
Accidens de la Saignée, 441
De la Saignée blanche, ibid.
De la Syncope, 443
Des Dépôts, ibid.
Du Thrombus, ibid.
De l'Ecchymose, 445
De la Tumeur lymphatique, ibid.
De la douleur, & de l'engourdissement, 446
De la piquûre du Tendon, 447
De la piquûre de l'Aponévrose, 449
De la piquûre du Périoste, 450
De la piquûre de l'Artère, 451
De l'Artériotomie, 454

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION

de monsieur DE LASONE, *de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal des Livres, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage, qui a pour titre : *Le Manuel des Dames de Charité*, &c, L'Auteur, dans cette nouvelle Edition, a fait des Corrections & des Additions qui concourent également à rendre l'Ouvrage plus utile & plus commode : je le juge très digne de l'impression, & ce jugement est bien justifié par l'accueil que le Public a fait aux premieres Editions. A Paris, ce 10. Mai 1754.

LASONE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé JEAN DEBURE, fils aîné, Adjoint de la Communauté des Libraires à Paris, Nous a fait exposer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Le Manuel des Dames de Charité*, *Observations nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises par les Pouls*, &c. s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits ouvrages en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera ; & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression du dit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, con-

formément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au loug au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécretaires foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le douziéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent quarante-sept, & de notre Regne le trente-troisiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 851. *fol.* 744 *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris, ce* 28. *Octobre* 1747.

G. CAVELER, *Sindic.*

LE MANUEL.



LE MANUEL DES DAMES DE CHARITÉ.

PREMIERE PARTIE.

REMEDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

APOZÉME, DÉCOCTIONS, & Infusions.

§. I. DES APOZEMES*.

APOZEMES TEMPERANS.



PRENEZ des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
de Poirée,
de Chicorée blanche,

* L'Apozême est une forte Décoction de racines, & de feuilles de plantes. On le divise en Altérant, & en Purgatif. L'Apozême Altérant est celui dont nous venons de parler, & le Purgatif est celui auquel on ajoute des ingrédiens purgatifs.

lavées & coupées, de chacune demi-poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec une légere expreſſion, & ajoutez à la colature *. du ſirop de Violette.
ou de Nénuphar, une once.

La doſe eſt d'un verre tiéde, de trois heures en trois heures.

Remarque. Cet Apozême eſt très-convenable dans les occaſions où il faut tempérer les humeurs, détremper le ſang, & diſpoſer le ventre à la purgation : il ſe donne avec ſuccès dans toutes les maladies aigues, comme dans les fiévres ardentes & bilieuſes ; dans toutes les Inflammations, & dans les Hémorrhagies ; & même ſi la poitrine du Malade eſt bien conſtituée, & qu'il ne touſſe pas, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié : il rafraîchira davantage, & fera couler les urines. que s'il ſe donne dans une Maladie aiguë, il faudra l'accompagner de Lavemens émolliens, de la ptiſane commune, & des poudres tempérantes décrites ci-deſſous dans leur lieu (*a*).

* On entend par colature, la ſéparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matiéres groſſiéres; ce qui ſe fait communément à travers d'un linge, ou d'un tapis.

(*a*) Voyez les Chapitres des lavemens, des Ptiſanes & des Poudres.

Apozême contre la Pleuréſie & la Péripneumonie.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, de chacune une poignée

Lavez ces herbes & coupez-les un peu.

Faites les bouillir enſuite dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Paſſez la liqueur par un linge avec une légere expreſſion ; & ajoutez-y du ſyrop
de violette,
ou de Guimauve, une once, ou une once & demie.

La doze eſt d'un grand verre tiéde, de trois heures en trois heures.

Remarque. La Chicorée ſauvage qui entre dans l'Apozême ci-deſſus, le rend un peu plus inciſif que le précédent. Cette Plante a la vertu de réſoudre & de déterger les humeurs gluantes qui farciſſent les bronches du poumon, & d'en faciliter l'expectoration. Cependant les premiers jours d'une Pleuréſie, ou d'une fluxion de poitrine, où la Fiévre, l'Oppreſſion, & la Toux ſont conſidérables, & ou la Poitrine ne rend rien à cauſe de l'éréthiſme & de la chaleur du poumon, il ſera mieux de commencer par le premier, & de paſſer quelques jours après à celui-ci, lorſque l'expectoration commencera à ſe faire. On au-

ra ſoin d'accompagner ſon uſage de la Priſane pectorale, du Lohoch commun, du Cataplaſme & des lavemens émolliens décrits dans leur lieu (*a*).

Quant aux Saignées néceſſaires dans cette maladie : & dans la plûpart de celles pour leſquelles nous propoſons des Remédes dans ce Livre, nous n'en parlons pas expreſſément, & nous les ſuppoſons toujours faites autant qu'il en eſt beſoin.

Apozême Anti-ſcobrutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des Racines de Raifort ſauvage, ou à leur défaut de celles d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, une once ; de la Racine de Pirèthre concaſſée un demi-gros.

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Prenez enſuite des feuilles de *Cochlearia*, de *Becabunga*, de Treffle d'eau, de Creſſon de Fontaine, de chacune une demi-poignée, ou une poignée de chaque eſpèce, ſi on n'en met que de deux.

Pilez-les enſemble dans un mortier de marbre, ou de bois, & jettez-les enſuite

(*a*) Voyez le Chapitres des Priſanes, des Lohohocs, des Lavemens, & des Cataplaſmes.

dans la décoction ci-deſſus, en la retirant du feu, & la couvrant bien juſqu'à ce quelle ſoit refroidie.

Coulez le tout avec une légère expreſſion, & ajoutez à la colature du ſirop d'Abſinthe, une once.

La doſe eſt de quatre verres par jour un peu dégourdis.

Remarque. Cet Apozême convient dans l'eſpéce de Scorbut où l'acide domine ; ce que l'on reconnoît lorſque le Malade eſt pâle, ſans chaleur, & ſans ſoif, avec des urines de couleur pâle, ou naturelle, des taches ſur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides, des gencives dures & calleuſes, enfin lorſqu'il a précédé une nourriture d'alimens tournans facilement à l'aigre. Mais ſi les ſymptômes Scorbutiques ſont accompagnés de puanteur dans la bouche, ou dans l'haleine : ſi les gencives ſont molles & ſanguinolentes, & que les urines ſoient troubles, bourbeuſes, & fétides ; alors cet apozême ne convient pas, parce qu'il eſt chaud, & qu'il précipiteroit la fonte du ſang, qui dans cet état ne tend que trop à ſa diſſolution : on doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucs d'orange & de limon, les plantes acidules ou aigrelettes, le petit lait, & les aux minérales ferrugineuſes. C'eſt auſſi dans cette derniére eſpèce de Scorbut que conviennent le Gargariſme & le Liniment

Anti-ſcorbutique, décrits ci-deſſous dans leur lieu (*a*). Le premier s'emploie lorſque les gencives ſont gonflées, gorgées, & légérement ulcérées, il les déterge fort bien & le ſecond, lorſqu'il ne s'agit plus que de les reſſerrer & de les raffermir.

Apozéme Pectoral-Adouciſſant.

Prenez de l'orge mondé, une demi-once ;
des feuilles de Bourrache,
de Capillaire,
de Tuſſilage,
de Pulmonaire tachée ;
de chacune une demi-poignée, ou une poignée de chaque eſpéce, ſi on n'en met que deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez enſuite
de la racine de Guimauve lavée, deux gros ;
des Fleurs de Tuſſilage,
de Mauve ;
de chacune une pincée.

Retirez la cruche du feu, laiſſant le tout infuſer pendant un quart d'heure.

Paſſez la liqueur ſans expreſſion, & édulcorez la colature avec une once & demie de ſyrop de Violette, de Guimauve ; ou de Capilalire

(*a*) Voyez les Chapitres des Gargariſmes & des Linimens.

La doſe eſt d'un verre tiéde, de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozême doit être employé dans la ſéchereſſe de poitrine, dans la toux opiniâtre, & dans toutes les occaſions, ou une pituite âcre & tenue ſe jette ſur les poumons ; il adoucit cette pituite, la rend plus coulante, & en facilite l'expectoration. On trouvera ci-deſſous une ptiſane pectorale, une Décoction pectorale, & un Bouillon de Mou de Veau qui peuvent ſervir dans les mêmes accaſions, & qu'on pourra employer ſucceſſivement (*a*).

Apozême Solutif, ou Lazatif.

Prenez des racines
de Chicorée ſauvage,
de Patience ſauvage,
de Polipode de chêne, ratiſſées & coupées par tranches : de chacune une demi-once,
des feuilles d'Aigrémoine,
de Chicorée ſauvage, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous reduirez à une peinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y infuſer chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once,
du Sel de Glauber, une demi-once,

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptiſanes, des Décoctions & des bouillons.

de la ſemence d'Anis, un demi-gros.

Paſſez la liqueur par un linge avec une légère expreſſion, & ajoutez à la colature du ſirop de fleur de Pêcher, deux onces.

Partagez le tout en ſix verres à prendre tiédes en deux jours, trois dans chaque matinée, de deux heures en deux heures & un bouillon léger entre chaque verre; que s'il purge abondamment, on ſe contentera de deux verres, & on le prendra en trois jours.

On peut, ſi l'on veut, réduire toutes les doſes à la moitié, & en faire une eſpéce de Ptiſane Royale laxative pour ſe purger en un ſeul matin, en trois verres.

Remarque. Cet Apozême eſt utile pour enlever les mauvais levains qui ſéjournent dans l'Eſtomac; ou dans la maſſe des humeurs. Il convient auſſi aux conſtitutions, où le ſang eſt trop épais: car comme il eſt un peu apéritif, il léve les obſtructions qui ſont les ſuites de l'épaiſſiſſement, & purge le ſang des impuretés dont il eſt chargé. On s'en ſert avec utilité en guiſe de purgatif dans les maladies chroniques, qui dépendent de l'obſtruction des Viſcères; il convient encore dans les fiévres malignes, lorſque la Fiévre n'eſt pas conſidérable, & que les premiéres voies ſont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Si on s'en ſert en guiſe de Purgatif contre les obſtructions des Viſcères, il faudra

y joindre l'uſage des Bouillons apéritifs décrits ci-deſſous à l'article des Bouillons Médicinaux. (*a*).

Apozême Apéritif & purgatif contre l'Hidropiſie.

Prenez des racines
de Patience ſauvage,
de Chardon-Roland,
d'Arrête-Beuf, de chacune un demi-once:
de celles d'*Enula campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratiſſé, & faites les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez la derniére demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage;
de Cerfeuil: de chacune une poignée.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec une légère expreſſion; & diſſolvez-y
de l'*Arcanum duplicatum*, deux-gros,
de la poudre de Jalap, un gros,
du ſyrop de Nerprun, une once & demie,

La doſe eſt d'un verre tiéde trois fois le jour, deux le matin & un dans l'après-diner, en ſuſpendant le dernier, ſi l'évacuation eſt ſuffiſante, & en prenant un léger potage par-deſſus chaque priſe.

(*a*) Voyez le Chapitre des Bouillons.

Remarque. Cet Apozême évacue abondamment les eaux par les ſelles & par les urines ; ce qui le rend propre non-ſeulement contre l'Hidropiſie, mais même pour purger les perſonnes d'un tempérament froid & humide ; & qui ſont inondées de ſéroſités. Il eſt encore utile dans les obſtructions rebelles du Foye, dans la Cachéxie, dans la jauniſſe & dans la goutte froide, & comme il déterge les reins en réſolvant les glaires qui empêchent quelquefois l'écoulement des urines, on peut s'en ſervir pour prévenir le Néphrétique, & pour chaſſer les ſables, & les graviers. Nous conſeillons un petit potage par-deſſus chaque priſe, parce que le ſyrop de Nerprun qui entre dans cet Apozême, excite une ſoif conſidérable dans ceux que n'uſent pas de cette précaution.

On fera bien de commencer le traitement de quelques-unes des maladies ci-deſſus par la Ptiſane, ou les Buillons apéritifs décrits plus bas (*a*), & de ſe ſervir de cet Apozême en guiſe de purgatif, lorſqu'il en ſera beſoin, ce qui ſe fait ordinairement au commencement & à la fin de ces Bouillons.

Apozême Febrifuge Laxatif.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,

(*a*) Voyez les Chap. des Ptiſanes & des Bouillons.

de Chicorée ſauvage, lavées & coupées, de chacune une poignée ;
du Quinquina groſſiérement pulvériſé ; une once ;
des Follicules de Séné, trois gros,
du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec expreſſion, ajoutez-y
du Syrop de fleurs de Pêcher ou de celui de Chicorée compoſé de Rhubarbe, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiéde de quatre heures en quatre heures dans l'intermiſſion des accès ; ou de trois heures en trois heures, ſi l'intermiſſion eſt moindre.

Remarque. Cet Apozême convient dans les Fiévres intermittentes, parce que le Purgatif qui y eſt mêlé, s'unit au Quinquina, pour chaſſer la fiévre, qui ſouvent ne dépend que des mauvais levains de premiéres voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès ; & ſi c'eſt dans une fiévre avec doublement, il faut pour le donner avec ſûreté, que les rédoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une rémiſſion bien ſenſible & durable, & que la chaleur de la peau ſoit modérée. Il faut de plus que les urines ſoient rouges, & qu'elles dépoſent un ſédiment briqueté ; ce qui eſt le caractè-

te d'une fiévre intermittente. Sans la réunion de ces signes, ou du moins de la plus grande partie, & en le donnant indiscretement & trop tôt dans les fiévres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur, & l'hérétisme, & on porte la maladie à un dégré d'inflammation qui la rend souvent funeste.

Si ce n'est point une fiévre à redoublemens que l'on ait à traiter, mais seulement une simple intermittente, on trouvera ci-dessous des Opiates (a) Fébrifuges, dont il sera plus commode de faire usage; pour éviter le dégoût de prendre plusieurs verres par jour de cet Apozême.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

§. II. DES DÉCOCTIONS*.

Décoction blanche abstrigente.

PRenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once,
de la Mie de Pain-blanc frasée, (a), deux onces,
de la racine de grande Consoude lavée, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes

* La Décoction est ordinairement plus simple, ou moins chargée que l'Apozême, quoique dans la pratique on n'en fasse guère de différence.

(a) C'est-à-dire, émiée dans les mains.

d'eau, que vous réduirez à la moitié. Passez ensuite la liqueur sans expression & ajoutez à la colature du syrop de Coings, une once & demie.

Le tout pour boisson ordinaire légérement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiemens que l'on veut modérer; elle arrête doucement les évacuations; adoucit & calme les coliques qui souvent les accompagnent. Que si les tranchées sont violentes, on y joindra l'usage du Lavement Anolin décrit ci-dessous (a), & lorsqu'elles seront passées, & qu'il sera nécessaire de purger, on se servira de notre potion (b) purgative astringente, en donnant le soir qu'on l'aura prise un gros de Diacordium dans un petit gobelet de vin, ou en bol enveloppé de pain à chanter.

Décoction Pectorale contre la Toux, l'Oppression de poitrine & la Phthisie commençante.

Prenez huit Limaçons gris ordinaires de vignes ou de jardin; écrasez-les un peu, & lavez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jetter leur gourme, & les bien dégorger, faites-les bouillir ensuite dans un pinte d'eau jusqu'à la consomption des deux tiers; passez le tout avec ex-

(a) Voyez le Chapitre des Lavemens.
(b) Voyez le Chapitre des Potions Purgatives.

preſſion : coupez enſuite cette eau avec pareille quantité de Lait de Vache, pour partager en deux doſes, à prendre tiédes, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. La décoction ci-deſſus eſt très adouciſſante : elle répand dans le ſang une onctuoſité qui en corrige la ſalure & l'accrimonie ; ce qui la rend très-utile pour les cas où nous l'indiquons. On doit en faire uſage pendant ſix ſemaines ou deux mois pour qu'elle produiſe un effet durable ; & même on peut la continuer plus long-tems, à moins qu'elle ne vint à trop charger l'eſtomac, auquel cas on l'interromproit quelque tems pour y revenir enſuite, s'il en étoit beſoin. Il y a encore ci-deſſous des bouillons de Mou de Veau, qui ſont excellens pour les mêmes maladies. Nous conſeillons de faire uſage alternativement de ces deux Remèdes, & en y joignant nos Opiates contre la Phthiſie, & l'uſage du lait, on aura tout ce qu'on peut employer de mieux contre les affections de Poitrine, qui viennent de la ſalure & de l'âcreté de la ſéroſité du ſang (a).

Décoction contre les Mois immodérés, ou Pertes.

Prenez les écorces de trois Oranges ai-

(a). V. les Chapit. des Bouillons & des Opiates.

gres, qui ne ſoient pas tout-à-fait mûres, coupez-les par petits morceaux, & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la reduction de moitié.

Paſſez la Décoction par un linge, dont vous donnez deux verres tiédes à jeun à une heure de diſtance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans cette Décoction, pour la rendre plus aſtrigente.

Remarque. Nous avons toujours vu de bons effets de cette Décoction contre les Régles trop abondantes, & bien des perſonnes en ont été très-ſoulagées. Cependant il s'en eſt trouvé quelquefois dont la poitrine étoit extrêmement délicate, qui ſe plaignoient qu'elle y cauſoit des tiraillemens. Il faut dans ce cas la faire plus légère, c'eſt-à-dire, l'étendre dans une plus grande quantité d'eau, y ajoûter un peu de ſucre, n'y point éteindre de fer rouge, & prendre un potage une heure après le ſecond verre : avec ces précautions la poitrine n'en ſera point fatiguée.

Il y a encore ci-deſſus un Bouillon contre le crachement de ſang, & un Bol (a) contre les Pertes habituelles & invétérées. qui nous ont très bien réuſſi. On pourra les aſſayer ſucceſſivement.

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons & celui des Bols.

Décoction contre la Leucophlegmatie, ou Bouffissure universelle.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites les bouillir dans trois septiers de vin rouge, à la réduction de deux verres, que le malade prendra tiédes le matin à jeun, à deux heures de distance l'un de l'autre, restant dans le lit, & s'y tenant bien couvert.

Remarque. Cette décoction est sudorifique, & exprime par la voie des sueurs la lymphe accumulée dans les vaisseux lymphatiques qui cause la Bouffissure. Si le Malade pendant l'effet du Reméde se plaint d'une espéce de langueur ou de foiblesse, on lui donnera de tems en tems une cuillerée de vin ou de bouillon. On pourra le réitérer après quelques jours de repos, si la Bouffissure n'est pas dissipée ; mais il faudra faire attention si le malade a de la fiévre, & ne le donner que dans le déclin, ou l'intermission des accès, & faire précéder le traitement par l'usage des Ptisanes, & bouillons apéritifs décrits ci-dessous (*a*).

Décoction Purgative contre l'Hidropisie Ascite, ou de bas ventre.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau, qui est verte, une poignée.

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes & Bouillons.

Faites la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passez ensuite par un linge avec expression, & partagez en trois doses à donner tiédes d'heure en heure le matin à jeun, en supprimant la troisiéme, si les deux premiéres ont vuide suffisamment.

Remarque. Ce Remède agit puissamment par le vomissement & par les selles. Si après l'avoir pris la premiére fois on n'est pas assez purgé ni désenflé, on pourra le réitérer au bout de quelques jours. Plusieurs malades ont été guéris parfaitement après quelques prises de cette Décoction, qui quelquefois continue son effet deux ou trois jours de suite. Ainsi il faut prendre garde si les malades sont affoiblis, ou même épuisés par la longueur de la maladie ; & en ce cas ne leur donner que la moitié de la dose, qu'on pourra réitérer plus souvent, comme de deux jours l'un suivant son effet.

Il sera nécessaire d'avoir fait précéder la Ptisane, ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessous (*a*), & de se servir de la Décoction ci-dessus en guise de purgatif, quand il en sera besoin.

Décoction contre les Fleurs Blanches & les Hémorrhagies de la Matrice.

Prenez du lait de vache nouvellement

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons.

trait une chopine
des sommités fleuries d'Orties blanche, une poignée ;
de la Canelle concassée, un scrupule.

Faites bouillir le tout légerement à consomption d'un bouillon.

Coulez pour une dose à prendre le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Les Médécins modernes recommandent avec raison l'Ortie blanche pour les Fleurs blanches, & les Hémorrhagies de la Matrice ; & les expériences journaliéres nous ont fait voir la bonté de ce remède : ainsi on peut employer cette Décoction avec confiance qu'elle fera du bien ; mais il faut joindre à son usage un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse former de mauvaises digestions : car cette maladie, une des plus rebelles & des plus communes, est ordinairement entretenue par le vice des digestions, & on ne sçauroit apporter trop d'attention au choix des alimens convenables, lorsqu'on le peut faire commodément.

On pourra répéter ce Remède après quelque intervalle, mais on n'observera de se purger avant que de le commencer, & en le finissant.

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou supression des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoise,
de Camomille Romaine, de chacune une poignée,
des Pois rouges, ou Haricots, une once,

Faites bouillir tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la décoction, & donnez-là tiéde verre à verre, d'heure en heure, en ajoutant quelques goutes d'eau de Canelle, s'il y a de la foiblesse.

Il faut en même-tems renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il se pourra au-dessous de la région ombilicale.

Remarque. Quand la suppression des Vuidanges est totale, & sur-tout si elle dure depuis quelques jours, il n'est pas à propos de tenter de les rappeller d'abord par la Décoction ci-dessus, & encore moins par des Remédes vifs & stimulans, comme l'Aloès & la Myrrhe ; ce qui n'arrive que trop souvent dans la pratique. Il vaut mieux faire attention aux causes de cette suppression, qui dépend souvent de la tension douloureuse des parties, de l'ardeur de la fiévre & du bouillonnement du sang, auquel

cas on doit se servir des Calmans ; des Délayans & des Emolliens pris intérieurement, & appliqués extérieurement, sans négliger l'usage du nitre qui est excellent dans ces maladies. Mais lorsque les Vuidanges sont seulement diminuées, ou que leur retardement n'est pas accompagné d'accidens violens, on doit donner la Décoction ci-dessus, d'heure en heure, en l'entremêlant des Poudres tempérantes, & de boissons émollientes & rafraichîssantes, telles qu'on les trouvera décrites dans leur lieu (*a*).

On peut encore procurer un écoulement plus abondant par l'usage de la Crême de Tartre, ce qui réussit souvent. Ce Sel est un apéritif très-tempéré, propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges ; on en prend un gros & demi ou deux gros, que l'on divise en trois doses, & qu'on donne à la malade à des distances égales dans la journée, dans un peu de Ptisane ou de Bouillon.

(*a*) V. les Chap. des Poudres, des Ptisanes, des Apozêmes, des Lavemens, des Fomentations.



§. III. DES INFUSIONS *.

Infusions contre la Coqueluche des enfans.

PRenez de l'eau bouillante, une pinte.
Ajoutez-y du miel de Narbonne, une once.

Ecumez-le sur le feu une ou deux fois ; & retirez le vaisseau.

Faites-y infuser ensuite du Serpolet une poignée.

Coulez, après une demi heure d'infusion, pour servir de boisson pendant quelques jours.

Remarque. La coqueluche est une maladie très-commune parmi les enfans : on la connoît par leur toux violente, dont les accès sont si long, qu'ils deviennent violets, & prêts à être suffoqués. Les Syrops adoucissans, & l'huile d'Amandes douces dont on se sert ordinairement, leur font plus de mal que de bien. La maladie venant de l'Estomac & non pas de la Poitrine, on doit leur tenir le ventre libre par des Lavemens émolliens, & leur faire user pendant quelques tems de l'infusion ci-dessus, dont on fera précéder l'usage par la

* L'infusion est un médicamment interne, liquide ; composé d'une liqueur chargée de quelques parties de racines, de feuilles, de fleurs, &c. ce qui se fait sans ébullition, mais seulement par la macération,

purgation, s'ils sont sans fiévre. Que si après quelques jours on remarque qu'ils ont encore de la peine à jetter les humeurs gluantes qui causent leur mal, on leur fera prendre le matin à jeun six grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cueillerées d'eau de Chardon bénit, ou une dose de syrop Royal émétique proportionnée à leur âge : on évacuera par ce moyen les flegmes gluans de l'Estomac qui causent la maladie ; & si la Poitrine a été beaucoup fatiguée par la toux, on finira le traitement en leur faisant prendre du lait coupé avec l'eau d'orge pendant quelques jours.

Infusion Céphalique contre les Etourdissemens & menaces d'Apopléxie.

Prenez un pot de terre neuf vernissé qui tienne un peu plus de deux pintes, emplissez-le jusqu'aux trois quarts d'Absinte jeune & bien mûre, achevant de les remplir de feuilles de petit Sauge, & de graine de Génièvre dans sa maturité ; versez ensuite dessus sans presser les herbes, deux pintes de bonne eau-de-vie. Luttez le pot exactement avec de la pâte, le laissant infuser à l'ombre pendant six semaines ou deux mois ; passez ensuite la liqueur par un linge avec un peu d'expression, & gardez-là pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cueillerée à caffé de cette

liqueur dans le fond d'un verre, achevant de le remplir d'eau commune que l'on versera de haut, pour que le tout se mêle bien & on prendra ce remède pendant quinze jours le matin à jeun, déjeunant une heure après ; il faudra ensuite en discontinuer l'usage pendant qnelque tems, pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette infusion fortifie le cerveau, & rétablit les digestions, dont le dérangement & la crudité causent souvent les étourdissemens, & disposent à l'Apopléxie. Nous en avons vu de très-bons effets dans ces maladies, après avoir fait précéder les remèdes généraux, c'est-à-dire, la Saignée & la Purgation ; si le malade a déja essuyé quelque attaque d'Apopléxie, au lieu de la mêler dans de l'eau, il en faut prendre le matin une cueillérée à bouche toute pure.

Quant au Purgatif dont les personnes menacées d'Apopléxie doivent se servir, nous leur conseillons de donner la préférence à notre Opiate Martiale fondante & purgative, décrite ci-dessous (a). C'est un excellent Fondant des glaires de l'estomac & qui convient parfaitement à leur état.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

CHAPITRE SECOND.

PTISANES HYDROMELES. & EMULSIONS.

§. I. DES PTISANES. *.

PTISANE COMMUNE.

PRENEZ des racines de Chien-dent épluchées & concassées, une demi-poignée, ou de l'Orge mondé, deux onces.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez sur la fin de la Régliſſe effilée, deux gros.

La colature pour boiſſon ordinaire, légerement dégourdie.

Remarque. Cette Ptiſane rafraîchit modérément, elle eſt un peu apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en ſervir pour boiſſon ordinaire dans toutes les maladies aigues ; & même ſi le malade ne touſſe point, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié : elle rafraîchira davantage.

On faiſoit autrefois, dans les maladies

(†) La *Ptiſane* eſt une eſpéce de boiſſon légère compoſée de racines, de Feuilles & de fleurs, auxquelles on ajoute quelquefois des Sels.

aigues ;

aiguës, bien plus d'uſage de la Ptiſane qu'on ne fait à préſent : elle ſervoit preſque d'unique aliment tant que la maladie ſe ſoutenoit dans ſa force, & on ne connoiſſoit point alors les Bouillons à la viande, qui ſe ſont introduits dans la pratique de la Médecine par le préjugé des malades qui craignent une diéte ſévère, & par la tolérance des Médecins. Il eſt étonnant que dans le ſiécle où nous vivons, on ait tellement anéanti les régles des Anciens ſur le régime de vivre convenable dans les grandes maladies, que l'on y donne des bouillons chargés de ſucs de viandes plus que l'on n'en conſommeroit en ſanté, & cela au moins de quatre heures en quatre heures, ſans diſtinction de tems, & de tempéramens, & juſques dans les redoublemens les plus orageux. Ces bouillons bien loin de nourrir ne ſe digérent point à cauſe de l'ardeur de la fiévre & même ſe corrompent très-promptement dans l'eſtomac : de-là viennent les rapports nidoreux, les vomiſſemens, les diarrhées, & d'autres ſymptômes qui marquent l'abondance des matiéres putrides accumulées dans les premiéres voies, & qui paſſant dans le ſang, augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un déſordre ſi funeſte, en ſe rapprochant de la méthode des Anciens; c'eſt-à-dire, en faiſant boire beaucoup plus de Ptiſane, ou des Décoctions d'herbes convenables, & en rendant les Bouillons ſi

B

légers, (puiſqu'il ſeroit inutile de les défendre) qu'ils ne puſſent pas augmenter l'incendie dans un corps déja embraſé par l'ardeur de la fiévre.

Ptiſane refraîchiſſante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne groſſeur.

Coupez-le par tranches minces, & verſez deſſus une pinte d'eau commune, en ajoûtant aſſez de ſucre pour corriger une partie de l'acidité.

Tranſvuidez le tout trois ou quatre fois d'un vaiſſeau dans un autre pour le bien mêler, & ſervez-vous de cette Ptiſane pour boiſſon ordinaire.

Remarque. cette Ptiſane eſt utile dans les fiévres ardentes & malignes pour appaiſer la ſoif; & réprimer le bouillonnement de la bile & du ſang : elle diſſipe les langueurs, & elle arrête les vomiſſemens qui ſont excités par une bile noire & réſineuſe; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs, elle convient dans bien des cas où l'inflammation eſt à craindre. Mais il faut obſerver de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fiévres inflammatoires, comme on fait quelquefois, & ſans aſſez de précaution : car par ſon acidité elle eſt contrainte dans pluſieurs maladies, comme 1°. dans la Pleuréſie, la Péripneumonie, le crachement de ſang, la Phthiſie, & dans les autres maladies du Pou-

mon; 2°. Dans l'inflammation de l'eſtomac & des inteſtins, dans la Diſſenterie, le piſſement de ſang, & les ulcères des Reins & de la Veſſie : car ſi le Poumon eſt attaqué, elle excite la toux; & ſi le Siége de l'inflammation eſt dans l'eſtomac ou les inteſtins, elle y cauſe des tranchés, & y produit des Aphthes ou petits ulcères qui forment des Diarrées, & des Lienteries dangereuſes. Il faut donc s'en abſtenir dans toutes ces maladies, & ne la preſcrire que dans les fiévres malignes, ou dans les inflammations qui dépendent d'une bile exaltée & miſe en mouvement; alors elle fera du bien. Je dois encore avertir ici, qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fiévres aigues de la limonade, & des émulſions, comme on fait quelquefois, parce que l'acide du limon coagule promptement la ſubſtance laiteuſe de l'émulſion, & la fait aigrir & corrompre dans l'eſtomac, ce qui produit un très-mauvais effet; il faut donc lorſqu'on veut ſe ſervir de ces ſortes de boiſſons, les donner à différens jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Ptiſane tempérante & apéritive, autrement dite Ptiſane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, nettoyée & lavée, deux onces;
de la racine de Chicorée ſauvage, récente, & ratiſſée,
une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois chopines d'eau de rivière.

Ajoûtez-y ſur la fin
du Chryſtal Minéral, deux gros,
du Miel blanc, ou de Narbonne, deux onces.

Laiſſez encore bouillir le miel pour l'écumer une ou deux fois; paſſez enſuite le tout par un linge & mettez-le dans une cruche, où vous le laiſſerez réfroidir.

Cette Ptiſane ſe prend pendant quinze jours, à la doſe de deux verres tiédes le matin, & autant l'après-dînée pour les perſonnes fortes & robuſtes, & d'un verre le matin, & autant l'après-dînée pour les perſonnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Ptiſane adoucit l'acrimonie des humeurs, & en tempére le bouillonnement : elle chaſſe les vents, diviſe les matiéres viſqueuſes qui ſe trouvent dans les branches du Poumon, & dans les autres parties du corps; & comme elle dégage les Reins, elle pouſſe les impuretés du ſang par les urines, ce qui eſt l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Ptiſane pectorale adouciſſante.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, une demi-once;
de la graine de lin renfermée dans un nouet,
des fleurs de Tuſſilage,
de Mauve,

de chacune une pincée;
de la Régliſſe, deux gros.

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infuſion, paſſez la liqueur pour boiſſon ordinaire légérement dégourdie.

Remarque. Cette Ptiſane eſt utile principalement pour deux choſes; 1°. Pour les maladies du Poumon, l'enrouement, la toux le catarrhe, l'aſthme, la phthiſie, & la pleuréſie; pour épaiſſir la pituite trop claire, l'adoucir lorſquelle eſt ſalée & âcre; pour lubréfier & adoucir la trachée-artère qui eſt ſéche & rude, & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adouciſſante, elle convient dans les maladies des Reins & de la Veſſie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine du calcul, & des graviers; elle enveloppe par ces parties mucilagineuſes les ſels de l'urine, en rendant en quelque maniere la mucoſité qui a été enlevée à la Veſſie, & en facilitant la deſcente & la ſortie des graviers : ainſi on doit s'en ſervir préférablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La ſeule attention qu'il faut avoir, c'eſt de ne faire bouillir aucun des ingrédiens qui y entrent, parce qu'elle deviendroit trop mucilagineuſe & trop gluante, & par-là dégoûteroit le malade, & lui chargeroit l'eſtomac.

On aura ſoin auſſi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve, ſi elle eſt ſéche

Ptisanne diuetique adoucissante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concassées, une demi poignée ;
des fruits d'Alkekenge, une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte ; après quoi faites infuser dans la liqueur toute chaude de la racine
de Guimauve lavée,
de la graine de Lin,
de la Réglisse effilée,
de chacune deux gros.

La colature pour boisson ordinaire tiéde.

Remarque. Cette Ptisanne excite l'urine, en adoucit l'acrimonie, & fait sortir les graviers des Reins & de la Vessie : elle agit un peu plus puissamment que la précédente, & convient mieux lorsque les Reins commencent à se dégager, & sur la fin d'un accès de colique néphrétique ; mais tant que la douleur de Reins subsiste, & que les urines sont claires & tenues, il est plus sûr de s'en tenir à la précédente qui est uniquement adoucissante.

Lorsque l'accès sera terminé, & que le Malade sera sans douleur, il fera bien de se mettre à l'usage d'une des Opiates contre

la Néphrétique décrite ci-dessous (*a*): il s'en trouvera bien.

Ptisanne de patience.

Prenez de la racine de Patience sauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie.

Faites-là bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, & ajoûtez deux gros de Sel de Glauber.

La dose est de trois ou quatre verres tiédes par jour.

Remarque. Cette Ptisane lâche le ventre, fait couler la bile, & léve les obstructions sans affoiblir le ton des parties : car on découvre dans la Patience sauvage, de même que dans la Rhubarbe, une vertu un peu astringente, ou la vertu de fortifier le ressort des fibres qui est trop relâché ; c'est pourquoi elle convient dans la jaunisse, & pour emporter les obstructions du foie & de la ratte. On s'en sert aussi avec succès contre la galle, les dartres & les autres maladies de la peau ; mais il faut la continuer au moins quinze jours ou trois semaines, si l'on en veut ressentir un bon effet.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptisane Apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées, & concassées, une demi-poignée ;
de celle d'Arrête-Bœuf,
de Chardon-Roland,
de chacune une demi-once
Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.
Ajoutez-y sur la fin de la Régliffe effilée, deux gros.
Coulez, & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum* un gros.
Le tout pour boisson ordinaire légérement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane divise les humeurs épaisses & gluantes dont les Viscères sont quelquefois engorgés, & enléve les obstructions. Elle sert encore avantageusement pour prévenir la Néphrétique, & la suppression d'urine, parce qu'elle résout & fait couler le mucillage épais qui séjourne dans les Reins, & dans la Vessie ; ainsi on doit l'employer dans les embarras du Foie, du Mézentère, contre les graviers, & dans l'hydropisie.

On doit la prendre pendant quinze jours, & se purger le cinquiéme jour, & en la finissant, avec l'Opiate fondante purgative décrite ci-dessous (*a*).

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptisane astringente contre l'Hémoptysie, ou le crachement de sang.

Prenez des racines de grande Consoude ratissées, & coupées par tranche, une once ;
du Ris lavé, deux gros.
Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, & sur la fin ajoutez-y de la Réglisse effilée, deux gros.
La colature tiéde pour boisson.

Remarque. Cette Ptisane appaise, & corrige la sérosité salée & âcre du sang, qui se jettant sur les Poumons, en corrode les vaisseaux, & produit le crachement de sang ; elle est également utile dans la Dyssenterie, le vomissement de sang, & contre les urines sanglantes. Il faut observer de ne la pas faire bouillir long-tems : car elle seroit mucilagineuse & trop gluante, & par conséquent désagréable au goût, & nuisible à l'Estomac.

Que si l'hémorrhagie que l'on a à traiter est causée par l'ouverture de quelque vaisseau qui se dégorge dans les premiéres voies, il faudra ôter les Ris & mettre à sa place une demi-poignée de Millefeuille & autant d'Ortie-griéche. On a reconnu dans ces deux plantes une vertu singuliére pour guérir cette espèce d'Hémorrhagie.

Il y a encore ci-deſſous un Lohoch [a], une Potion & un Bol contre la même maladie ; qui peuvent être employé avec cette Ptiſane, ſi le crachement de ſang eſt conſidérable. Voyez ces articles.

Ptiſanne Vulnéraire.

Prenez des Vulnéraires de Suiſſe, trois pincées.

Verſez deſſus une pinte d'eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant une demi-heure, dans un vaiſſeau couvert.

Edulcorez enſuite la colature avec du ſyrop de grande Conſoude, ou de Roſes ſéches, une once.

La doſe eſt d'un verre tiéde de trois heures en trois heures.

Remarque. Cette Ptiſane eſt propre à diſſoudre le ſang extravaſé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chûtes, des coups, & des efforts extraordinaires ; dans les plaies, les abſcès, les ulcères & les fiſtules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, eſt que le Malade ſoit ſans fièvre, on du moins ſans fièvre conſidérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du ſang. On s'en ſert encore très-efficacement dans

(a) Voyez les Chapitres des Lohochs, des Potions & des Bols.

les Bouffiſſures, & les Hydropiſies naiſſantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines : enfin elle contribue beaucoup à procurer du ſoulagement dans la Paralyſie, les Rhumatiſmes, la Goute, la Gravelle, dans le Flux du Sang, & dans les Cours de ventre invétérés.

Si on s'en ſert pour une chûte, qui eſt le cas où on l'emploie le plus ordinairement ; on y joindra l'uſage d'une des deux Potions contre les chûtes décrites ci-deſſous (a).

Ptiſane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis, de Génévrier, de chacun une onc & demie ; de la rapure de bois de Gayac, ſix gros ; du Saſſafras, trois gros ; de l'Anis, un gros.

Concaſſez les bois par petits morceaux, & verſez ſur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laiſſant infuſer trente heures ſur les cendres chaudes dans un vaiſſeau luté exactement avec de la pâte.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-là en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux à trois verres tiédes par jour, à prendre un le matin une heure avant que de ſe lever, l'autre ſur les

(a) Voyez le Chapitre des Potions altérantes.

cinq heures du ſoir, & le troiſiéme en ſe couchant.

Remarque. Cette Ptiſane eſt bonne contre les Rhumatiſmes, la Sciatique, les maux de tête qui viennent d'abondance de ſéroſités, & pour deſſécher, atténuer le Sang, & chaſſer par la tranſpiration les humeurs nuiſibles du corps. Ainſi elle convient à toutes les perſonnes pituiteuſes, & qui abondent en eaux; à celles qui ſont ſujettes aux Diarrhées ſéreuſes, & aux vomiſſemens habituels; enfin à tous ceux qui ſont menacés d'Apoplexie, ou de Paraliſie ſéreuſe. On s'en ſert encore avantageuſement contre la Galle, les Dartres, les Humeurs froides, & toutes les maladies de la peau qui reconnoiſſent pour cauſe une lymphe âcre & viſqueuſe. Pluſieurs Praticiens dans ces derniers cas ſe ſervent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune, parce qu'elle eſt deſſicative, & y font infuſer à froid pendant quatre jours les bois ſudorifiques, après quoi ils s'en ſervent comme nous la preſcrivons ici.

Ptiſane ſudorifique & laxative.

Ajoutez à la Ptiſane ſudorifique ci-deſſus, après vingt-quatre heures d'infuſion,
du Séné mondé, une once,
de la poudre de Jalap, un gros & demi;
du Sel de Glauber, une demi-once;

Et après avoir luté de nouveau le vaiſſeau, laiſſez infuſer le tout chaudement pendant douze heures.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais, dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux verres tiédes dans la matinée, un avant de ſe lever comme dans la précédente, & le ſecond trois heures après : que ſi on n'eſt pas fatigué par trop d'évacuation, on en peut prendre un troiſiéme ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. On joint dans la Ptiſane ci-deſſus les Purgatifs aux Sudorifiques, afin d'évacuer en même tems les impuretés des premières voies par les ſelles, & celles du ſang par la tranſpiration; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés, dont les digeſtions ſe font mal ordinairement, tant par la foibleſſe de l'Eſtomac, que par la ſurabondance de ſéroſité qui en énerve les levains. Mais il en eſt des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres remèdes, qui conviennent en de certaines circonſtances, & deviennent nuiſibles en d'autres : on doit donc en interdire l'uſage aux perſonnes qui ſont d'un tempérament trop ſec, chaud & bilieux; a celles qui ont la poitrine foible, ou qui ſont aimaigries & exténués de maladies, ou de quelque excès de débauche; à celles qui ſuent ordinairement de foibleſ-

ſe, principalement la nuit, ou qui ont le ventre naturellement conſtipé : il faut encore ſe garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes, & lorſque le tems de leur régle approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont ceſſé.

Cette exception doit encore avoir lieu, dans les Hémorrhagies, dans les inflammations du bas-ventre, dans celles de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleuréſie (où on les place quelquefois avec ſuccès) & dans l'ardeur de la fièvre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phthiſies, dans la fièvre hectique & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'abſcès, d'ulcères & de tumeurs carcinômateuſes, enfin dans toutes les maladies cauſées par un ſang bilieux, & dépourvû de ſéroſité.

Ptiſane contre l'apopléxie & la Paralyſie ; ou autres affections des Nerfs.

Prenez de la racine de Raifort ſauvage ratiſſée & coupée par morceaux, deux onces ;
de la ſemence de moutarde cõtuſe, une once & demie.

Verſez ſur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer pendant ving-quatre heures ſur les cendres chaudes, dans un vaiſſeau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez enſuite la liqueur.

La doſe eſt de deux verres tièdes par jour un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures de ſoir.

Remarque. Cette Ptiſane inciſe & atténue les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaiſſiſſement : ainſi convient-elle dans les Apopléxies & les Paralyſies, qui viennent de cauſes froides, & par une abondance de glaires & de pituites, qui épaiſſiſſent le ſang ; mais ſi le malade eſt ſanguin, bilieux & échauffé, il ne faut pas s'en ſervir, parce que les particules actives des plantes qui y entrent, augmenteroient la chaleur du ſang & ſon acrimonie ; & on ſe trouvera mieux de l'uſage de nos bouillons apéritifs, de l'eau minérale artificielle, & de l'Opiate martiale, fondante & purgative, décrits ci-deſſous (*a*).

Ptiſane dans la Rougeole de la petite Vérole.

Prenez des racines de Scorſonère, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte.

Faites-y enſuite infuſer de la Régliſſe, deux gros.

La colature tiéde pour boiſſon.

Remarque. Cette Ptiſane eſt cordiale,

[a] Voyez les Chapitres des bouillons & des Opiates.

ſudorique, & propre à entretenir doucement l'éruption de la Rougeole, ou de la petite Vérole. Si cependant la fiévre étoit trop conſidérable, une Ptiſane ſimple avec le Chien-dent & la Régliſſe conviendroit mieux.

Ptiſane contre les Vers.

Prenez du Mercure crud enfermé dans un Nouet, quatre onces;
des racines de Fougère mâle,
de Chien-dent, mondées & concaſſées, de chacune une once.
Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous réduirez à trois chopines.
La colature tiéde pour boiſſon.

Remarque. Il faut faire uſage de cette Ptiſane au moins pendant un mois, pour qu'elle produiſe ſon effet, en tuant les Vers, & les ſemences vermineuſes qui ſe trouvent répandues dans les premiéres voies & dans le ſang. On ſe purgera pendant cet intervalle de dix jours en dix jours avec une priſe de pilules vermifuges décrites ci-deſſous [*a*].

Notez que le Mercure peut toujours reſervir.

Ptiſane contre les humeurs froides, ou Ecrouelles.

Prenez des ſommités d'Ortie blanche; une poignée.

(*a*) Voyez le Chapitre des Pilules.

Faitez-les infuſer à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature pour boiſſon pendant un mois.

Remarque. On doit pendant l'uſage de cette Ptiſane, donner trois fois la ſemaine le bol contre les Ecrouelles décrit ci-deſſous (*a*); ſe purger tous les dix jours avec une doſe convenable de notre Opiate fondante, purgative & apéritive, & appliquer extérieurement l'Onguent contre les Ecrouelles décrit dans ſon lieu (*a*)

(a) Voyez les Chapitres des Bols, des Opiates; des Onguens.

---

§. II. DES HYDROMELS. *

Hydromel ſimple.

Prenez de l'eau commune, une pinte.
Faites-la bouillir; & ajoûtez-y
du Miel blanc, une once & demie.
Ecumez le tout deux fois: puis paſſez-le par un linge.
La colature pour boiſſon ordinaire.

* L'*Hydromel* eſt une eſpéce de boiſſon compoſée d'eau & de miel bouillis enſemble, ſuivant une certaine proportion. On le diviſe en ſimple, & en compoſé. Le ſimple eſt celui que nous venons de dire, où il n'entre que l'eau & le miel. Le compoſé eſt, quand outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelqu'autre ingrédient.

Remarque. Cet Hydromel eſt bon contre la toux des vieillards, lorſque les crachats viennent avec difficulté. On le preſcrit auſſi dans les ulcères internes du Poumon & du bas ventre, pour en déterger la pourriture.

Hydromel composé.

Prenez des racines d'Aunée coupées par morceaux, une demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez-y ſur la fin ;
des feuilles d'Hyſſope,
de Lierre terreſtre, de chacune une pincée :
du Miel blanc, une once & demie.

Faites bouillir le tout quelques momens pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaiſſeau du feu.

La colature tiéde pour boiſſon.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la difficulté de reſpirer dans l'Aſthme humide, parce qu'il diviſe & atténue le humeurs épaiſſes & gluantes qui ſont fortement attachées aux poumons, & qu'il en procure l'expectoration ; il eſt encore utile dans les embarras des reins & de la veſſie, en faiſant couler les glaires & les graviers qui cauſent quelquefois des embarras dans ces parties, & y donnent naiſſance à des coliques néphrétiques, & à des ſuppreſ-

ſions d'urine. On y doit joindre dans le premier cas nos pilules anti-Aſthmatiques, pour ſe purger pendant ſon uſage ; & dans le ſecond, on ſe ſervira en même tems d'une des Opiates contre la Néphrétique décrites dans leur lieu (a).

Hydromel Balſamique contre la Phthiſie.

Prenez des fleurs & ſommités bien nettes & récentes de Bétoine,
de Millepertuis,
de Bouillon blanc,
de Véronique mâle ;
de chacune une demi-pincée,
ou une pincée, ſi l'on n'en prend que de deux eſpèces.

Mettez le tout infuſer dans une pinte d'eau chaude l'eſpace d'une demi heure, dans un vaiſſeau bien fermé.

Ajoutez-y enſuite
du Miel de Narbonne, ou du Miel blanc une once & démie.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. On ſe ſert avec ſuccès de cet Hydromel, lorſque les crachats ſont purulens : car il aide doucement l'expectoration, réſiſte à la pourriture en détergeant l'ulcère du Poumon, & facilite ſa réunion.

On doit employer pendant ſon uſage l'Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon décrite ci-deſſous (b).

[a] Voyez les chapitres des Pilules & des Opiates.
[b] Voyez le Chapitre des Opiates.

§. III. DES EMULTIONS*.

Emultion commune.

PRenez des quatre Semences froides majeures, une demi once, des Amandes douces, pelées dans l'eau chaude, une demi douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre ou de marbre, en verſant peu à peu deſſus une pinte de Décoction d'orge mondé.

Paſſez enſuite par un linge, & édulcorez la colature.

avec du ſyrop de Violette.
ou de Guimauve,
ou de Nénuphar, une once.

La liqueur tiéde pour boiſſon.

Remarque. Cette émulſion eſt très-propre pour adoucir l'acrimonie du ſang, & pour en appaiſer la chaleur, au moyen des parties huileuſes que l'on tire des Amandes & des ſemences, leſquelles parties paſſant dans le ſang, enveloppent les ſels qui y ſont contenus, & en tempérent l'acrimonie: c'eſt pourquoi elle convient dans tou-

*L'Emulſion eſt une boiſſon laiteuſe, compoſée de l'expreſſion de certains fruits & de graines pilés enſemble dans un mortier de marbre, en verſant deſſus quelque eau ou liqueur, & en y ajoutant quelque ſyrop convenable.

tes les chaleurs du ſang, dans les fiévres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins, ou de la veſſie dans toutes ſortes de douleurs; dans les diarrhées provenant d'irritation, les diſſenteries, & les hémorrhagies. Mais comme il faut qu'elle paſſe dans l'Eſtomac avant que d'entrer dans le ſang, elle eſt ſujette à s'y aigrir, y rencontrant des ſucs indigeſtes qui la corrompent. C'eſt pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les purgatifs aux Emulſions, & en attendant, donnent les Juleps qui ne ſouffrent pas la même altération.

Emulſion contre la Phthiſie.

Prenez des quatre Semences froides majeures, un gros & demi; deux amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre en verſant doucement deſſus un grand verre d'infuſion d'une pincée de Véronique mâle, d'une demi pincée de Lierre terreſtre, ou des fleurs de Tuſſilage.

Coulez enſuite la liqueur; & l'édulcorez avec une demi-once de Syrop de Violette, ou de Guimauve, pour une doſe à prendre le matin à jeun, qu'on peut répéter le ſoir en ſe couchant.

Remarque. Cette émulſion ſe donne utilement aux Phtiſiques, au défaut de lait.

ou lorſqu'il ne paſſe pas bien, elle leur en tient lieu, car elle émouſſe, & enveloppe les pointes âcres de la ſéroſité du ſang; elle en empêche la diſſolution, & n'eſt pas ſujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas facilement, n'ayant pas tant de parties ſulphureuſes que le lait, qui puiſſent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Emulſion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude;

des quatre Semences froides majeures, deux gros;

des ſemences de Pavot, un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant peu-à-peu deſſus un grand verre d'eau commune.

Ajoûtez-y enſuite du ſyrop Diacode, depuis demie-once juſqu'à ſix gros, ou du Laudanum liquide de Sydenham: de douze à quinze gouttes.

Pour une doſe à prendre à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi les Emulſions préparées avec l'eau froide chargent trop l'Eſtomac, on ſe ſervira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut auſſi dans la même vûe y ajoûter un ſcrupule d'Yeux d'Ecreviſſes préparés.

Remarque. On preſcrit cette Emulſion dans tous les cas où il faut procurer du répos aux malades pendant la nuit, ſur-tout lorſque leurs inſomnies ſont accompagnées d'agitation, & d'inquiétudes, ou de violentes douleurs, qui ne leur donne point de relâche.

Emulſion purgative agréable.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude, & un gros de quatre Semences froides majeures.

Pillez le tout dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu deſſus un grand verre d'eau chaude dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Paſſez enſuite par un linge, & ajoûtez de la Poudre de Comte, un ſcrupule; de l'eau de fleurs d'Orange,

une cueillerée, ou deux gros.

Le tout pour une doſe à prendre le matin à jeun, & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulſion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les Médecines ordinaires, ou qui ſont ſujets à les rejetter: elle purge doucement, & ſans tranchées. On peut augmenter, ou diminuer de quelques grains la doſe de la Poudre de Comte, ſuivant la force & l'âge du ſujet.

CHAPITRE TROISIEME.

BOUILLONS & VINS MEDICAMENTEUX *.

§. I.

DES BOUILLONS MÉDICAMENTEUX *.

Bouillon ou eau de Veau.

PRENEZ de la Rouelle de Veau,
une demi-livre,
ou la moitié d'un Poulet,
Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.
Passez ensuite par un linge.
La colature pour boisson ordinaire.

Remarque. Cette eau de veau est employée utilement en deux occasions.

1°. Dans les maladies aigues, où on la prescrit pour boisson ordinaire, en guise de Ptisane relâchante & rafraîchissante.

2°. Quand un Malade qui a besoin d'être purgé, se trouve échauffé & resserré en même tems, alors on le prépare à la Purgation par quelques pintes de cette eau, qu'il prend pendant trois ou quatre jours; après quoi on le purge avec facilité, & sans inconvénient pour la suite.

* Le *Bouillon médicamenteux* ne différe de l'Apozème & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoute, & parce que l'on n'y met point de Syrop, comme dans les Apozèmes & les Décoctions. On le rend aussi Purgatif, suivant les indications.

Bouillon rafraîchissant.

Prenez de la Rouelle de Veau, une demi-livre.
Faites-la cuire dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.
Ajoûtez la derniere demi-heure
des feuilles de Pourpier,
de Bourrache,
de Poirée, de chacune une demi poignée;
& une Laitue coupée en quatre.
Passez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux doses à prendre dans la journée, l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Ce bouillon humecte & rafraîchit; il donne une fluidité convenable au sang & à toutes les humeurs; il adoucit l'âcreté qui s'y trouve, & en calme le bouillonnement : aussi est-il très-propre dans toutes les dispositions qui viennent de chaleur & de sécheresse; mais il ne doit pas se continuer long-tems, de peur qu'il ne relâche les fibres de l'estomac ce qui affoibliroit la digestion : ainsi lorsqu'on se trouve rafraîchi après dix ou douze jours de son

usage, il le faut cesser, pour y revenir dans un autre tems.

Bouillon pectoral adoucissant.

Prenez un mou de Veau,
des petits Navets, une douzaine;
des feuilles de chou rouge,
de Pulmonaire tachée de chacune deux poignées;
Ou à leur défaut des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
& de chicorée, blanche de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous reduirez à quatre bouillons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en quatre doses à prendre en deux jours, une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, en continuant pendant quinze jours.

Remarque. Ce Bouillon adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaise très-bien la toux, & déterge les ulcères qui commencent ainsi; on le prescrit dans la Phthisie, & dans tous les cas où la poitrine se trouve fatiguée des sérosités âcres qui s'y déposent. On aura attention de ne point couper le mou de Veau par morceaux, comme on fait ordinairement, & de laisser tomber en déhors

du pot la Trachée-artére, qu'on appelle vulgairement le cornet, afin que dans la cuison la matière épaisse & gluante qui remplit le poumon, puisse se dégorger par ce canal; sans cette précaution le Bouillon est épais, nébuleux & tout-à-fait désagréable, au lieu que de cette manière il est clair & sans mauvais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oseille,
de Fraisier,
de Pissenlit,
de Chicorée sauvage.
lavées, ratissées & coupées par morceaux, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoûtez la derniere demi-heure
des feuilles de Bourrache,
de Buglose,
de Chicorée sauvage,
& d'Aigremoine, de chacune une demi-poignée.

Passez ensuite par un linge avec une légère expression, & partagez en deux bouillons à prendre pendant un mois, un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

On fera fondre dans chaque bouillon un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce bouillon sont de tempérer les humeurs, de purifier le sang, de lever les obstructions des viscères, & d'ouvrir doucement le ventre : ainsi on s'en sert avantageusement dans la Cachexie, dans la Mélancolie, dans la Jaunisse, les chaleurs d'entrailles, les Constipations, & dans toutes les affections Hypocondriaques accompagnées de chaleur; il détruit peu-à-peu l'épaississement des liqueurs qui cause & entretient presque toutes les infirmités habituelles, & nous ne pouvons trop conseiller aux personnes d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, qui se trouveront attaquées de quelques-unes des indispositions susdites, d'en faire un long usage. Elles doivent le prendre aux deux saisons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant soin de se purger quelques jours après l'avoir commencé & en le finissant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
Patience sauvage,
Aunée,
& Polypode de Chêne, ratissées & concassées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous reduirez à deux Bouillons,

Ajoûtez la dernière demi-heure
de feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage;
de Bourrache, de
chacune une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légére expression, & partagez en deux doses, à prendre, une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber, & ajoûtant en outre à celle du soir vingt grains de Tartre Martial soluble. On continuera ces bouillons pendant quinze jours, & on aura soin de se purger avec notre Opiate fondante & purgative quelques jours après les avoir commencés, & en les finissant. *

Remarque. Ce Bouillon composé de Plantes stomachiques, apéritives & laxatives, convient aux personnes Phlegmatiques, Cacochymes & pituiteuses, dont les digestions se font mal par les glaires & une pituité abondante dans l'estomac ; à celles qui sont attaquées de vertiges, de maux de tête, d'engourdissemens, de Rhumatismes vagues, d'enflures naissantes, de Coliques, & d'Astme humide ; toutes maladies qui sont causées ou entretenues par le vice des digestions : ce Bouillon non-seulement détruit l'épaississement du sang, mais encore par sa vertu laxative il

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates.

raméne peu à peu par la voie des inteſtins les impuretés qui y ſont mêlées ; & comme il fortifie l'eſtomac & rétablit ſes fonctions, il fait ceſſer la cauſe de toutes ces maladies. auſſi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets, l'orſqu'en le preſcrivant on a attention au tempérament du Malade, & qu'on ne le donne qu'aux perſonnes pituiteuſes & noyées de ſéroſités : car quoique donné pour les mêmes fins, il convient moins que le précédent aux gens ſecs, bilieux & échauffés. Au reſte il faut éviter de prendre ici le change, & on doit bien faire attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux : car ceux qui ſont maîgres & ſecs, ſont très-ſouvent remplis de ſéroſités ; & ne voyons-nous pas tous les jours que les perſonnes bilieuſes & mélancoliques, en qui les viſcères ſont remplis d'une bile noire & réſineuſe, crachent beaucoup, & donnent d'autres marques d'une ſéroſité trop abondante ? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire leurs fibres ſont roides, ſéches & brûlantes, & qui ne leur donneroit des remèdes hydragogues, ou des apéritifs qui ne ſeroient pas temperés, leur feroit beaucoup de mal ; mais il faut regarder comme humides, les corps qui ſont remplis de ſucs mous, glaireux, & qui abondent en crudités. Ces perſonnes ont ordinairement la peau blanche & unie, & la

diſpoſition extérieur du corps molle, flaſque, relâchée & tendente à la bouffiſſure: c'eſt de ces derniers que nous entendons toujours parler, lorſque nous propoſons des remèdes pour les tempéramens pituiteux ; & il faut en faire la différence avec ſoin pour ne pas s'y tromper.

Bouillon contre l'Hémoptiſie, ou le Crachement du Sang.

Prenez la moitié d'un mou de Veau ;
une cuillerée de Ris,
& de la racine de grande Conſoude ratiſſée une once ;
des feuilles d'Ortie griêche,
de Plantain, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons, pour prendre le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Voyez ci-deſſus * ce que nous avons dit à l'Article de la Ptiſante contre l'Hémoptiſie, ou le Crachement de ſang. Ce Bouillon a les mêmes uſages, & ſe donne conjointement avec elle & avec les autres remèdes qui y ſont preſcrits.

* Page 33.

Bouillon contre les Maladies de la Peau ; comme Pustules, Galle, Dartres, Démangeaisons, &c.

Prenez des racines
de Patience sauvage,
& de grande Bardane,
lavées & coupées par tranches, de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle d Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoûtez la derniere demi-heure
du Cerfeuil,
& des sommités de Houblon, de chacune une poignée ;
de la Fumeterre,
du Cresson de Fontaine, de chacune une poigneé.

Passez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux Bouillons, à prendre un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacun un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon est un des plus assurés remèdes contre les maladies de la Peau ; il rend le sang plus fluide, & il le purifie en détournant ses impuretés par la voie des urines : il est encore très-utile dans

les obstructions des viscéres, & sur-tout contre les engorgemens du foie & de la ratte. Il sera bon d'en faire précéder l'usage par une saignée du bras, puis le prendre pendant quelques jours, & se purger le cinquiéme avec notre Opiate fondante, martiale & purgative, ensuite le continuer pendant huit autres jours, & finir par la même purgation.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

---

§. II.

DES VINS MÉDICAMENTEUX.

Vin Énulé Stomachique.

PRenez des racines récentes d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin rouge, le vaisseau étant bien fermé.

La dose est d'une ou deux cuillerées après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. L'usage de ce Vin aide à la digestion en raffermissant le ton de l'estomac, mais il suppose que ce viscére a été nettoyé par des purgations suffisantes, qu'il est seulement foible ; & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet est d'en rectifier & d'en ranimer les levains, d'en

diſſiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y inſiſter long-tems : car ce ſera une marque que le défaut de digeſtion ne vient pas de la pareſſe & du relâchement de l'eſtomac, mais au contraire de ſa trop grande chaleur, & de la tenſion convulſive de ſes membranes, auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il eſt de conſéquence de s'aſſurer de la nature des indigeſtions que l'on a à traiter, puiſque ce qui convient aux uns nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus ſûrs pour cela, eſt de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles ſont claires, aqueuſes & ſans couleur, ou même blanches un peu trouble, avec un ſédiment blanc, abondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni fiévre, ni ſoif, ni chaleur, ce ſera une marque que l'eſtomac péche par le relâchement & par le défaut d'activité de ſes levains, ce qu'on appelle communément un eſtomac froid & pareſſeux ; & alors le vin ci-deſſus convien-dra. Mais ſi au contraire les urines ſont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité ; qu'avec cela le malade ſente des gonflemens d'eſtomac accompagnées de chaleur & d'élévation dans le pouls : il ne faudra pas s'en ſervir, parce que tous les ſtomachiques âcres, & aromatiques, tels que ce vin, ne conviennent pas à cette eſpèce d'indigeſtion ; & il faudra la traiter

par nos Bouillons tempérans & apéritifs, entremêlés de quelques douces purgations, & par les eaux minérales ferrugineuſes.

Vin d'Abſinthe.

Prenez des feuilles d'Abſinthe mondées & ſéchées à l'ombre, une Poignée.

Verſez deſſus une pinte de bon vin blanc, les laiſſant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien fermé.

Paſſez enſuite le vin, & gardez-le pour l'uſage.

La doſe eſt d'un verre le matin à jeun pendant une quainzaine de jours.

Remarque. L'uſage de ce Vin eſt propre comme le précédent pour rétablir les eſtomacs en langueur & débilités ; il excite l'appétit, ſoit en reſſerrant & rendant plus forts les fibres de l'eſtomac qui ſont relâchées, ſoit même en diſſolvant la mucoſité glaireuſe qui eſt attachée à ſes parois. Il leve les obſtructions des viſcères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaiſſiſſement des humeurs. C'eſt ainſi qu'il eſt utile dans la jauniſſe, dans l'hydropiſie, les cachéxies & les fiévres. Il fait mourir les vers, ſoit par ſa grande amertume qui leur eſt contraire, ſoit en réſolvant les humeurs mucilagineuſes dans leſquelles leurs œufs ſont placés, & où il viennent à éclore. Mais il faut faire attention, & nous ne pouvons trop le répéter,

qu'il y a des maladies dont les effets paroiſſent ſemblables; & qui dépendant de cauſes contraires, demandent des remèdes oppoſés. Ainſi le défaut de digeſtion, comme il a été remarqué dans l'article précédent, peut venir de la trop grande tentation & rigidité des fibres de l'eſtomac, de ſa trop grande chaleur, comme de ſon relâchement. Si l'on ſe ſert du Vin d'Abſinthe dans le cas de chaleur & de tention, on augmente le mal au lieu de le diminuer; & l'ardeur de l'eſtomac devenue plus vive, fait impreſſion ſur les autres viſcères, dont les fibres ſe bandent peu à peu & ſe roidiſſent, ce qui produit ordinairement la conſomption. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui uſent tous les jours de Teintures ſtomachiques, & de liqueurs ſpiritueuſes, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digeſtion des alimens dont ils ſe ſont farcis, dépériſſent peu à peu, & meurent avant le tems. On doit donc uſer de ce Vin comme de tous les remèdes amers, âcres & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui ſont ſecs, bilieux, & dont les viſcères ſont échauffés.

Vin Diurétique contre l'hydropiſie.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous ôterez la peau avec un couteau de bois, d'argent, ou d'ivoire, & non d'acier; enfermez-le enſuite dans la pâte & le laiſſez au four neuf ou dix heures; retirez-le du four, & en ôtez la croûte; mettez-le enſuite dans une cruche ou coquemard tenant trois pintes, dont l'entrée ſoit fort large: verſez deſſus deux pintes de bon Vin blanc; fermez la cruche avec un tour de pâte: laiſſez infuſer pendant douze heures ſur la cendre chaude; retirez enſuite votre Oignon, que vous exprimerez fortement dans un linge par deſſus le Vin, que vous conſerverez dans des bouteilles bien bouchées pour l'uſage. Il faut prendre de ce vin quatre fois le jour; ſçavoir, deux cuillerées à bouche le matin à jeun, & trois heures après deux autres cuillerées, trois heures après une ſeule cuillerée & enfin une derniére cuillerée après le même intervalle, & entre chaque priſe un bouillon. On peut manger le ſoir du potage, pourvû qu'il ſoit ſec, c'eſt-à-dire, qu'il y ait peu de bouillon. Si par hazard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le remède une diſtance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille ſont de différentes groſſeurs, on doit peſer celui dont on veut ſe ſervir, & mettre une pinte de Vin par livre de ſon poids.

Remarque. Ce Vin pouſſe puiſſamment les urines, ce qui le rend très-propre à guérir les différentes eſpèces d'hydropi-

sies ; & comme il incise & atténue la pituite visqueuse qui engorge quelquefois le Poumon, il est également utile pour prévenir les attaques d'Asthme humide. Nous n'avons guères vû de remèdes, dont les Malades fussent soulagés plus promptement que de celui-ci : car ordinairement après quelques prises l'enflure tombe, & l'oppression diminue considérablement. La dose que nous marquons, est pour une Hydropisie formée ; ainsi lorsque la maladie n'est pas encore à ce degré, on peut la diminuer, & ne prendre que trois ou quatre cuillerées par jour, au lieu de six qui sont marquées. Lorsqu'il sera nécessaire de purger le malade, on se servira, soit du Vin apéritif & purgatif qui suit, soit de l'Opiate martiale, fondante & purgative contre les obstructions, que l'on trouvera dans son lieu *.

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines
d'Iris du pays, ou Flambes,
d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, de chacune une once ;
de celles de chardon-Roland,
d'Arrête-bœuf de chacune une demi-once ;
du Séné mondé, six gros ;
de la poudre de Jalap, deux gros ;
de la Canelle, un gros.

* Voyez le Chapitre des Opiates.

Versez dessus trois chopines de bon vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeun, à une heure de distance l'un de l'autre, & un potage une heure après le second Verre.

Remarque. Ce vin évacue abondamment les eaux par les selles, & fortifie en même tems le ton des viscéres affoibli dans l'Hydropisie ; ce qui le rend très-convenable dans cette maladie : on doit le continuer pendant du tems, suivant les forces du Malade, & l'abondance des évacuations. C'est principalement avec les pauvres qu'il en faut faire usage, parce qu'ils donnent toujours la préférence aux remèdes préparés avec le vin.

Vin apéritif & laxatif contre les Obstructions.

Prenez du Séné mondé, une demi-livre ;
des Racines de Pholypode de Chêne,
de Garence, de chacune deux onces ;
des feuilles de Scolopendre, quatre poignées ;
de petite Absinthe, deux poignées ;
de l'écorce, ou pelure de Citron, une once.

Enfermez le tout dans un sachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril

qui puisse contenir dix ou douze pintes : remplissez ce baril au tems des vandanges de moût * de vin blanc que vous laisserez bouillir ; bouchez-le ensuite, en laissant infuser le vin pendant deux mois ; tirez le vin après ce tems, & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'un verre froid le matin à jeun, continué pendant quelque tems ; & s'il purge trop, on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. Ce vin a une vertu merveilleuse pour tirer des parties les plus éloignées du corps, & pour en évacuer les humeurs corrompues & gluantes qui forment les obstructions ; il est d'un secours singulier dans les maladies lentes & invétérées, qui reconnoissent pour cause la dépravation des liqueurs : ainsi on doit l'employer dans les fiévres lentes & invétérées, dans la Mélancolie, la Cachéxie, la Jaunisse, dans la Galle, les Dartres, & toutes les maladies de la Peau ; il faut cependant s'en abstenir dans le cas qui seroient accompagnés d'inflammation, & dans les maladies de Poitrine. Si le Malade même est d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, il faudra le préparer à son usage par notre Bouillon rafraîchis-

* Le Moût de Vin est le suc exprimé des raisins, mûrs, tel qu'il sort de dessous le pressoir.

sant *, ou le tempérant & apéritif décrits ci-dessus **, parce que ces sortes de tempéramens sont par eux-mêmes ennemis des purgatifs, & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leur causent pas d'irritation ; ainsi lorsqu'on s'appercevra que ce vin échauffe, on le suspendra pour passer aux Bouillons, & on y reviendra ensuite à l'alternative, continuant ainsi jusqu'à la guérison.

Vin pour procurer les Régles.

Prenez des feuilles
de Romarin,
de Pouliot, de chacune deux poignées;
de celles de Sabine, une demi-poignée ;
du Saffran du Gâtinois,
du Borax, de chacun deux gros ;
de la Limaille de fer crue, une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge.

Passez ensuite le vin que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours ; ce que l'on recommencera après quelque intervalle, s'il n'a pas fait son effet la première fois.

* Voyez le chapitre des Bouillons.
**. Pages 49. & 51.

Remarque. Quoique ce vin ſoit fort utile pour procurer les Régles pareſſeuſes, ou pour les rappeller l'orſqu'elles ſont ſupprimées, il ſeroit dangereux d'en commencer l'uſage, ſur-tout dans les ſujets pléthoriques, lorſque les premiéres voies ne ſont pas bien purifiées, & que le ſang n'eſt pas aſſez délayé & atténué, ou lorſque les organes deſtinés à cette excrétion ſont échauffés, & diſpoſés à l'inflammation : car alors il feroit beaucoup de mal en augmentant les obſtructions, les bouillonnemens du ſang, & en occaſionnant des fiévres lentes & hectiques ; mais il faudra faire précéder la ſaignée, de quelques bouillons délayans * & rafraîchiſſans, avec la purgation, & paſſer enſuite à l'uſage de ce vin, qui produira un bon effet.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les Glaires de la Veſſie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Génièvre bien mûres, que ſi vous vouliez faire un Rape.

Achevez de le remplir de bon vin blanc, & laiſſez infuſer le tout juſqu'à ce que le vin ſoit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeunant.

* pag. 49.

Au défaut de ce vin ainſi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Génièvre que l'on concaſſera, & que l'on fera infuſer pendant la nuit dans un verre de vin blanc ; on coulera l'infuſion le lendemain pour une doſe, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Ce vin excite l'urine, & fait ſortir les graviers & les glaires qui ſont quelque fois collés à l'intérieure des reins & de la veſſie, ce qui le rend très-utile contre la Colique néphrétique. Cependant il n'en faut point faire uſage, qu'on n'ait bien obſervé auparavant le tempérament du Malade, & la conſtitution des viſcères ; & qu'on ne ſçache qu'ils ſont exempts de toute chaleur, & d'inflammation : car dans ce dernier cas il augmente la douleur de reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachéxie, & dans l'Hidropiſie ; mais il convient parfaitement aux tempéramens pituiteux ; & il eſt aiſé, lorſque la choſe eſt incertaine, d'en faire l'eſſai, & de s'en abſtenir s'il incommode : on doit même par précaution les couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On ſe ſert encore avantageuſement de ce vin, quand l'eſtomac eſt froid & pareſſeux : car il digère la pituite qui s'y épaiſſit, diſſipe les vents qui en naiſſent, appaiſe les Coliques, & aide à la digeſtion ; mais je le répète encore, il ne convient

que dans les maladies causées par la pituité & par les glaires, & lorsque l'on découvre de l'atonie & de la foiblesse dans les fibres ; sans quoi il augmente le bouillonnement du sang, & cause une ardeur dans les parties solides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salomon, lavées & coupées par morceaux, six gros.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc.

Coulez ensuite l'infusion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois semaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont servi à l'infusion, & les appliquer chaque jour en Cataplasme sur la Hernie réduite, soûtenant le tout de quelques tours de bande.

Remarque. Ce remède est un des plus simples, & en même tems des plus certains que l'on ait trouvés jusqu'ici contre les Hernies des Enfans : les Adultes s'en servent aussi quelquefois avec succès ; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produise un effet durable, & augmenter la dose de la Racine jusqu'à une once. Si l'Enfant à qui on

le donne n'est point dans l'usage du vin, on pourra couper l'infusion avec moitié eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut substituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu ; sçavoir, la Turquette & la Croisette : ces deux plantes se prennent en décoction, à la quantité d'une petite poignée sur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoûte un peu de sucre ; on applique de même la plante pilée en Cataplasme, en continuant pendant du tems.

Nous avons vû aussi que dans quelques endroits on se servoit pour cette incommodité de graine de Thalitron : on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réussit fort bien ; mais il faut continuer ce remède pendant du tems.

CHAPITRE QUATRIÉME.

LAVEMENS & SUPPOSITOIRES.

§. I. DES LAVEMENS.

Lavement commun, ou émollient.

PRENEZ du Son lavé ;
des feuilles de Mauve, de chacun une poignée

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.

Ajoûtez à la colature
de l'Huile d'olive, deux cuillerées ;
ou du Miel violat, deux onces
Pour un Lavement.

Lavement émollient & rafraîchissant.

Prenez de la décoction émolliente ci-dessus, une chopine.
Ajoûtez-y du Chrystal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-dessus peuvent servir dans toutes les maladies aigues, où l'on met en usage ces Remèdes : car s'il ne s'agit que de rafraîchir, & de tempérer le bas ventre, l'eau commune seule peut suffire.

Lavement laxatif.

Prenez de la décoction émoliente, une chopine.
Dissolvez-y du Lénitif, une once ;
ou du Miel Mercurial, deux onces.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est très-propre à évacuer doucement les humeurs bilieuses, & les matières durcies qui farcissent souvent les intestins ; il les amolit, & les rend plus coulantes : ainsi on fera bien d'en donner un de cette espèce au commencement des maladies aigues, & de pas-

ser ensuite aux Lavemens communs & rafraîchissans ; car tant qu'il y a de la chaleur & de l'éréthisme, ces derniers nous ont toujours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Constipations.

Prenez de l'Huile d'Olive, une livre.
Pour un Lavement.

Lavement purgatif commun.

Prenez du Séné, deux gros.
Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur & dissolvez-y
du Lénitif, une once.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puissamment les humeurs corrompues des premières voies, que ceux qui sont simplement émolliens ou laxatifs ; ainsi on doit le préférer dans le cas où le Malade étant absolument sans fiévre, on soupçonne un amas de matières bilieuses & putrides dans les intestins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apopléxie & autres Affections soporeuses.

Prenez du Séné, trois gros.
Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur & ajoûtez-y

de l'Electuaire *Diaphenic*, une once ;
du vin émétique trouble, trois onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plûpart des Apopléxies, Létargies, & autres affections ſoporeuſes, il eſt toujours bon de débuter par ce Lavement, parce que ces maladies étant preſque toujours compliquées avec d'anciennes indigeſtions, ou un amas actuel de matiéres corrompues dons l'eſtomac & les inteſtins, il arriveroit que ſi on commençoit par la ſaignée, le vuide des vaiſſeaux ſe rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuſes, qui rendroient enſuite la maladie inſurmontable, en engorgeant le cerveau de plus en plus; ainſi il eſt néceſſaire de nettoyer d'abord les premières voies, avant que de ſonger à tout autre Remède intérieur : on doit même, ſi l'Apopléxie eſt ſéreuſe, paſſer de ſuite à l'Emétique, ſans en venir à la ſaignée, qui ne peut faire que du mal, en augmentant le relâchement des parties.

Il eſt vrai que quelquefois l'Apopléxie eſt ſanguine, & qu'il faut commencer par la ſaignée ; mais cette Apopléxie eſt rare dans les perſonnes âgées qui ſont ſur-tout expoſées à ces attaques ; & lorſqu'on n'en connoît pas la différence d'avec la ſéreuſe, il faut demander du conſeil. Nous dirons cependant

cependant en paſſant, que les ſimptômes de la première eſpéce ſe font reconnoître en ce que le pouls y ſera beaucoup plus dur & plus fort, les vaiſſeaux plus pleins & plus tendus, le viſage plus haut en couleur & plus rouge, enfin toute l'habitude du corps, & ſur-tout les extrêmités, plus chaudes que dans l'Apopléxie ſéreuſe.

Lavement fébrifuge.

Prenez de bon Quinquina pulvériſé, ſix gros, ou une once.

Faites-le infuſer pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Paſſez enſuite le tout par un linge, & en rempliſſez une Séringue, laiſſant de la place pour y ajouter,

du Syrop Diacorde, une demi-once.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fiévres intermittantes par le Quinquina, il eſt à propos de ſçavoir que s'il eſt impoſſible de le faire prendre par la bouche, de quelque maniére qu'il ſoit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-deſſus. Le Quinquina pris de cette façon ne cauſe aucune irritation, même dans la groſſeſſe. Il doit être donné ſur la fin de l'accès, on le réitérera une ou deux fois dans l'intermiſſion ſi elle eſt grande & le malade en continuera ainſi l'uſage, juſqu'à ce qu'il ſoit abſolument ſans fiévre, obſervant de le garder le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les enfans à la mammelle & jusqu'à l'âge de quatre ans, la dose du Quinquina ne sera que d'un gros; depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix, elle sera de deux gros: depuis dix jusqu'à vingt, de trois gros; & depuis vingt jusqu'à soixante, de demi-once jusqu'à six gros, ou une once, même pour les femmes grosses. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fiévre, il n'y a que les hémorroides & les tensions douloureuses du bas ventre, qui puissent exclurre l'usage de ce Lavement.

Lavement anodyn, ou adoucissant.

Prenez des feuilles de Bouillon blanc, une poignée;
de la graine de Lin, deux pincées.

Versez dessus une chopine d'eau bouillante, & laissez reposer le tout jusqu'à ce que l'infusion soit tiéde.

Passez ensuite, & ajoutez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un Lavement.

Ou bien,

Prenez du bouillon de Tripes, une chopine.

Pour un Lavement.

Remarque. Ces deux Lavemens conviennent dans les Coliques douloureuses du bas ventre, dans l'inflammation des intestins, le Tenesme, & la Dyssenterie; si même les tranchées sont extrêmement vi-

ves, on fera bien de faire bouillir une tête de Pavot blanc; concassée dans un peu d'eau, & d'y en ajouter la colature. On observera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire : ainsi ils ne doivent remplir que la moitié de la Séringue; s'ils étoient entiers; le Malade ne pourroit les garder, & il est essentiel que le Lavement reste au moins un demi-quart d'heure & plus long-tems, s'il est possible : la même raison engage à avoir attention qu'il soit simplement tiéde, & plus froid que chaud.

Quand les malades souffrent trop de douleur par l'introduction du Canon de la Seringue, on peut le passer dans un petit morceau de boyau de poulet, ce qui le rend plus glissant & plus doux au passage : on doit encore, lorsqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étoupe en retirant le Canon, on pousse l'étoupe vers le fondement avec la main, & on tient ainsi le fondement fermé le plus long-tems qu'il est possible.

Lavement carnimatif contre la Colique ventueuse.

Prenez des sommités de Camomille,
de Mélilot,
de chacune une poignée;
de l'Anis une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois septiers

de bouillon de Tripes que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour diſcuter, & faire ſortir les vents, qui en diſtendant les inteſtins, cauſent la maladie; il faut ſeulement faire attention de ne le pas donner tout-à-la fois, ſi la Colique eſt violente, de crainte que le volume de la liqueur, en augmentant le gonflement, n'augmente en même tems la tenſion douloureuſe de bas ventre.

Lavement contre la Colique néphrétique.

Prenez du Bouillon de Tripes une chopine.

Ajoûtez-y de la Térébenthine diſſoute exactement dans un jaune d'œuf, une once,

du Chriſtal Minéral, un gros.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques néphrétiques & venteuſes; & comme il eſt laxatif, il détourne par la voie des inteſtins une partie des humeurs groſſiéres, que les autres Diurétiques feroient paſſer par les reins. Il eſt encore propre dans les anciennes dyſſenteries, & les ulcérations des inteſtins; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après

avoir fait précéder la ſaignée & les boiſſons adouciſſantes telles que notre Ptiſane adouciſſante décrite ci-deſſus *: de plus il faut que la Térébentine ſoit exactement diviſée par le jaune d'œuf; autrement il pourroit arriver que ſes parties réſineuſes s'attachant aux inteſtins, y attireroient l'inflammation.

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 28.

---

§. II. DES SUPPOSITOIRES *.

Suppoſitoire ſimple ou commun.

PRenez un morceau de côte de Bette, ou Poirée.

Taillez-le en Suppoſitoire, que vous frotterez d'Huile ou de Miel, avant que de l'introduire. Ou bien,

Prenez du Savon blanc taillé en Suppoſitoire, une once; ou à la place de Savon une once de Miel cuit en conſiſtance ſolide.

Ajoutez-y du Sel commun, un demi-gros.

Pour un Suppoſitoire.

Suppoſitoire composé & purgatif.

Prenez de la poudre de Jalap, un ſcrupule:

* Le Suppoſitoire eſt un reméde de Conſiſtance ſolide de forme ronde un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.

du Sel commun, deux grains;

Mêlez le tout avec un peu de Miel, que vous ferez cuire en consistance requise.

Notez qu'on peut rendre ces Suppositoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres Purgatifs ou bien en augmentant la dose des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux enfans à la mammelle, on ne doit se servir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de miel rosat par Lavement; & lorsqu'ils sont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émolliens avec des feuilles de Mauve & la Casse. Mais comme souvent ils sont constipés pendant du tems, il seroit ennuyeux & difficile de leur donner si souvent des Lavemens, de sorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de tems en tems à un des petits Suppositoires décrits ci-dessus, dont l'effet est d'irriter légérement le sphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'intestin à se débarrasser des excrémens qui le chargent.

Suppositoire contre les Ascarides, ou petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le fondement des Enfans.

Prenez du Lard, macéré dans l'eau froide pour diminuer sa salûre.

Taillez-le en Suppositoire, & introduisez-le dans le fondement.

CHAPITRE CINQUIEME.

POTIONS ALTÉRANTES, ou CORRECTIVES. *

Potions cordiales.

PRenez des eaux distilées
de Mélisse simple,
& de Chardon bénit, de chacune deux onces;
des Confections d'Hyacinte,
& d'Alkermes, de chacune un demi-gros,
ou de la Confection d'Hyacinte, un gros;
de l'Eau de Fleurs d'Orange, deux gros;
du Syrop d'Œillet,
de Lymon, de chacune une demi once;

Mêlez le tout pour donner d'heure en heure à la cuiller.

Notez qu'on peut y ajouter vingt gouttes de *Lilium* de Paracelse, si la foiblesse est grande.

* La *potion* n'est autre chose qu'un médicament liquide fait avec les eaux distilées, ausquelles on ajoute des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles des Sels, & des Syrops qui la rendent trouble. Elle est altérante ou corrective, quand on ne la donne que pour changer, altérer ou corriger les mauvaises qualités des humeurs & elle est purgative, lorsqu'on y dissout divers purgatifs.

Remarque. Cette potion convient dans les grandes foibleſſes, qui arrivent tant dans les maladies aigues : que dans les maladies chroniques, auſſi bien que dans la Syncope, dans un accouchement long & laborieux, dans les fiévres malignes, dans la Rougeole & la petite vérole, lorſqu'elles ne lévent pas bien, ou que l'éruption par la foibleſſe du cœur ne ſe ſoutient pas; enfin dans les langueurs & dans toutes ſortes de défaillances. Il faut ſeulement faire attention d'en uſer plus modérement dans les maladies aiguës, parce que comme cette potion échauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémoptiſie, ou le Crachement de ſang.

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois onces.
du Syrop de grande Conſoude, une demi-once.

Mêlez le tout, pour une potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette potion ſe donne avec la Priſane & le Bouillon décrits ci-deſſus *. contre le crachement de Sang ; elle fait partie du traitement de cette maladie : & ces trois remédes ſuffiſent le plus ſouvent : que ſi le crachement de Sang ne ceſſe point,

(Voyez le Chapitre des Priſanes & des Bouillons à pag. 23. & 55.

& s'il eſt accompagné d'une toux violente ; on y ajoutera le Lohoch & le Bol décrits ci-deſſous * contre l'Hémoptyſie : on peut conſulter ces articles.

Potion contre la Pleuréſie.

Prenez de l'Ortie grièche la plus fraîche, deux ou trois poignées.

Pilez-la légèrement, & la faites bouillir avec deux onces de bonne huile d'Olive, & un verre de vin, à la réduction d'un bon gobelet.

Paſſez le tout avec expreſſion, & faites en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la ſueur, ayant ſoin d'appliquer le marc en cataplaſme ſur le côté douloureux, le plus chaudement qu'il ſera poſſible.

Remarque. La Pleuréſie eſt une maladie des plus dangéreuſes de la Médecine. Elle emporte un grand nombre de ceux qu'elle attaque, quelque méthode que l'on emploie pour la traiter, on a beau ſaigner promptement & copieuſement, & émétiſer dès les premiers jours; lorſqu'il y a indication, ce qui eſt la méthode la plus commune ; le Malade n'en périt pas moins. Si on ſe tourne du côté des Sudorifiques, outre que cette voie paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie, c'eſt qu'il ne paroît pas qu'elle ſoit

* Voyez les Chapitres des Lohochs & des Bols.

suivie de meilleurs succès ; on est donc bien embarrassé, & il seroit à souhaiter que l'on eut quelque puissant résolutif appliqué extérieurement, pour atténuer & dissoudre le sang couenneux engagé dans la pleure, & l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce seroit la méthode la plus sûre & la moins coûteuse à la nature ; mais où est-il ce Topique si désiré ? Nous en avons essayé beaucoup, qui ont tous été souvent infidéles ; cependant entre le grand nombre de remédes que nous avons éprouvés, il nous a paru que la potion ci-dessus, accompagnée de son cataplasme, étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le tems favorable pour en faire usage est après deux saignées, & entre le second & le troisième jour. Il y a encore à l'article des Cataplasmes deux remédes de cette espéce : qui nous ont assez souvent réussi.

On doit accompagner cette potion de l'Apozême contre la Pleurésie décrit ci-dessus *, & des autres remèdes qui sont indiqués dans la remarque.

Potion huileuse contre la Néphrétique.

Prenez de l'eau de Pariétaire, quatre onces,
de l'huile d'amandes douces tirée sans feux, deux onces ;

(a) Voyez le Chapitre des Apozêmes, pag. 3

de Syrop de Guimauve,
de Capilaire, de chacun une once.

Ajoûtez-y le suc exprimé d'un Citron.

Mêlez le tout ensemble, & partagez-le en deux doses, à prendre à deux heures de distance l'une de l'autre.

Remarque. Cette potion se donne dans l'accès des douleurs de la colique néphrétique, & se repéte de tems en tems, jusqu'à ce qu'elles soient passées ; on doit l'accompagner des saignées nécessaires, du demi-bain, & des Prisanes, & Lavemens adoucissans décrits ci-dessus contre cette maladie *. Il y auroit en effet de l'imprudence, quoique cela arrive quelquefois, d'employer dans ce dernier tems les remèdes appellés Diurétiques chauds, qui augmentant le mouvement des liqueurs vers les reins, entraînent souvent avec les urines une si grande quantité de graviers, qu'ils déchirent les conduits par où ils passent, & causent des douleurs atroces, & des pissemens de sang. Ainsi l'on ne doit venir à l'usage de ces Remédes, que lorsque l'accès est tout-à-fait passé. Encore en faut-il user modérément, & examiner leur effet, pour les quitter si on n'en reçoit pas de soulagement.

(a) Voyez le Chapitre des Prisanes & des Lavemens pag. 30. & 76.

Potion contre le vomissement.

Prenez de l'eau de Menthe deux onces;
du Syrop de Limon, une once;
du Sel d'Absinte, un scrupule.

Mêlez le tout, pour une dose que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour, suivant le besoin.

Remarque. Lorsqu'on rejette par le vomissement une abondance de matiéres corrompues, il faut bien se garder de l'arrêter, à moins qu'il ne dure trop long-tems. On doit l'aider au contraire, en buvant largement d'une eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infusion de Thé, ou de Chardon-bénit; après quoi on purge, pour fortifier ensuite l'estomac. Mais s'il dure trop long-tems, ou que les efforts ne soient suivis d'aucune ou de peu de matière, alors il faut l'arrêter par cette potion. Que si on ne l'a pas sous la main, on se contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque bouillon & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Ptisane.

Potion Doaphorétique-anodyne.

Prenez des eaux distilées
de Fleurs de Sureau,
de Chardon bénit, de chacune deux onces

de la confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque, de chacune un demi-gros;
de l'Antimonie Diaphorétique, un scrupule;
du sirop de Pavot rouge,
Diacode, de chacun une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cuillère d'heure en heure.

Remarque. Cette potion convient dans toutes les maladies aigues, où les sueurs se déclarent, & où l'on voudroit les pousser doucement pour l'avantage du malade. Elle peut se prendre à toute heure du jour & de la nuit, lorsque le besoin l'exige. Aussi-tôt que le Malade en aura commencé l'usage, on le couvrira soigneusement, sans cependant l'accabler. Il se tiendra tranquille, & on lui donnera de tems en tems du bouillon, ou de la gelée pour le soutenir; on entretiendra doucement la sueur par cette potion entremêlée de gobelets de Ptisane bien chaude, jusqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le malade de linge, on l'essuyera: & on lui fera prendre un bouillon.

Potion Anodyne astrigente.

Prenez des eaux distilées.
de Plantain,

du *Diascordium*, de chacun un demi-gros ;
du Syrop de Coing, une once.

Mêlez le tout, pour une potion à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette potion est merveilleuse dans tous les dévoiemens qui durent après avoir purgé suffisamment, & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres des intestins. On s'en sert encore dans les Superpurgations, c'est-à-dire, lorsque l'on a donné une médecine trop forte, & que les évacuations continuent les jours suivans. Quelques cuillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion vulnéraire contre les Chutes & les Contusions.

Prenez de l'eau distilée de Pavot rouge, quatre onces.
du Vinaigre de vin, six gros ;
des Yeux d'Ecrevisses préparés, deux scrupules ;
du Syrop de Roses sêches, une once.

Mêlez le tout, pour deux doses à prendre ; une le matin à jeun ; & l'autre sur les cinq heures du soir.

ou bien,

Prenez des Tiges vertes coupées de l'espéce de Morelle appellée *Douce-amere*, quatre onces ;

de la Cochenille, un scrupule
du Vin blanc, deux livres.

Infusez-le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes, & ajoutez à la colature du Syrop de Lierre terrestre, quatre onces ;
de la Thériaque, une demi-once.

La dose est de quatre onces tiédes trois fois le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chute considérable, ou qu'on a reçu des coups violens ; il ne faut jamais manquer de se faire saigner, pour éviter les suites de la commotion & pour faire rentrer dans les vaisseaux le sang qui peut être extraversé ; il faut aussi boire dabord un ou deux verres d'eau bien fraîche : on se mettra ensuite à l'usage de notre Ptisane vulnéraire * ; on y joindra une des deux Potions ci-dessus éprouvées en pareil cas ; & s'il y a des contusions extérieures, ou qu'on ressente des douleurs internes dans quelque partie, on se servira du Liniment ou de la Fomentation ** que nous proposons ci-dessous contre ces accidens.

Potion anti-histérique.

Prenez des Eaux d'Armoise,
de Mélisse simple, de chacune deux onces ;

* Voyez le Chapitre des Ptisanes, Pag. 32.
**. Voyez les Chapitres des linimens & des Fermentations

de la Poudre de Castoreum,
douze grains;
du Laudanum liquide de Sydenham, vingt gouttes,
du Syrop d'Armoise,
ou de Fleurs d'Orange,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cuillère.

Remarque. Cette potion convient dans les violens accès des vapeurs. On peut y ajouter deux gros d'eau de Mélisse spiritueuse, appellée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foiblesse. Son effet est de calmer les agitations, les convulsions, de rappeller la connoissance, & de procurer le sommeil.

Potion pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'amandes douces récente, une once.

Dissolvez-y du blanc de Baleine, un demi gros & y ajoutez ensuite
du sirop de Capilaire, une demi once.

Pour une dose qu'on répétera quatre heures après, s'il est nécessaire.

Potion contre la suppression subite des régles.

Prenez du Saffran, un scrupule, ou un demi-gros.

Versez dessus un grand verre d'eau bouillante, & laissez infuser sur les cendres chaudes pendant une heure.

Coulez ensuite la liqueur par un linge avec une forte expression, & ajoûtez à la colature le jus exprimé d'une Orange aigre, pour une dose à donner sur le champ.

Remarque. Il arrive souvent qu'une peur, un mouvement de colère, une chute ou quelqu'autre accident, supprime tout d'un coup les régles, ce qui produit quelquefois dans le moment de violentes tranchées dans la Matrice avec menace d'inflammation, & par la suite des jaunisses & des cachexies qu'il est très difficile de guérir. On peut prévenir ces états fâcheux en se servant de la potion ci-dessus : il est rare qu'elle manque de rétablir les Régles, lorsqu'elle est donnée promptement ; mais si la suppression est ancienne, elle devient inutile, & il faut avoir recours aux autres remédes répandus dans cet ouvrage contre cette maladie.

Potion pour faire sortir une potion. d'Arriére-faix.

Prenez de l'eau de Fleurs de Sureau; deux onces;
de la Poudre de foye d'Anguille, un scrupule,
du Syrop d'Armoise, une once.

Mêlez le tout, pour une dose.

Potion contre les Convulsions des Enfans.

Prenez de l'eau de Cerises noires,

de Fleurs de Tilleul ;
de chacune une once ;
de la poudre de Guttète,
de Valériane ſauvage, de
chacune quinze grains.

Mêlez le tout pour une potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réuſſi pour appaiſer en peu de tems les convulſions des enfans ; ſi c'eſt pour un Adulte, il la faut donner en deux petites doſes à quelques heures de diſtance l'une de l'autre. On s'en ſert également contre l'Epilepſie, & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre neux.

CHAPITRE SIXIÉME.

POTIONS PURGATIVES.

Potion commune.

PRenez du Lénitif fin, ſix gros ;
de la Manne, deux onces ;
du Sel de Glauber, deux gros ;
du Syrop de Fleur de Pêcher,
une once.

Faites fondre la Manne dans un verre d'eau chaude.

Paſſez-la enſuite, & ajoutez y le Lenitif, le Sel, & le Syrop, pour une doſe à prendre tiéde le matin à jeun;

Autre Potion Purgative commune, qui peut ſervir à une femme groſſe.

Prenez du Lénitif fin, une demi once ;
de la Manne, deux onces ;
du Sel végétal, un gros ;
du Syrop de Chicorée compoſé
de Rhubarbe ;
une once.

Faites du tout une Potion, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Les deux Potions ci-deſſus lâchent doucement le ventre ; elles en évacuent ſans effort les humeurs bilieuſes & corrompues : ainſi on doit les regarder comme un purgatif doux, qu'on peut donner en toute ſûreté aux tempéramens foibles & délicats.

Potion purgative moyenne.

Prenez du *Diaprun* ſolatif, ſix gros ;
de la poudre Cornachine; un
ſcrupule, ou trente
grains;
du Sel végétal un gros,
du Syrop de Fleur de Pêcher,
une once.

Diſſolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, pour une doſe à prendre tiéde le matin à jeun.

Remarque. Cette potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux perſonnes plus fortes.

Potion purgative majeure.

Prenez du Séné, deux gros,
du Sel végétal, un gros.

Faites infuſer le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Paſſez le lendemain la liqueur par un linge avec expreſſion & diſſolvez dans la colature.

des Tablettes de *Citro*,
ou de *Diacarthami*, depuis quatre juſqu'à ſix gros.

Pour une doſe à prendre tiéde le matin à jeun.

Remarque. Cette potion évacue puiſſamment les humeurs bilieuſes & autres contenues dans les premiéres voies; elle ne convient qu'aux ſujets robuſtes ou difficiles à émouvoir, & dans leſquels on ſoupçonne une abondance de matière à évacuer.

Potion hydragogue, ou contre l'Hydropiſie.

Prenez du Séné, deux gros;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuſer le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante.

Paſſez le lendemain la liqueur par un linge avec expreſſion, & diſſolvez dans la colature,

de la Poudre Cornachine,
de Jalap, de chacune douze grains;
du Syrop de Nerprun, une once.

Pour une potion, à prendre tiéde le matin à jeun.

Remarque. Cette potion évacue puiſſamment les ſéroſités; mais il faut joindre à ſon uſage celui des Apéritifs en Ptiſanes & bouillons décrits ci-deſſus (*a*), & s'en ſervir en guiſe de purgatifs lorſqu'il en ſera beſoin.

Potion purgative aſtringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once & demie.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & diſſolvez-y
du Catholicum double, une demi-once.

Pour une potion, à prendre tiéde le matin à jeun.

Ou bien, ſi le dévoiement eſt mêlé de ſang,

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

(a) Voyez les Chapitres des Ptiſanes & des Bouillons, pag. 32. 51. & 52.

Faites-y fondre de la Manne, une once.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & délayez-y

du *Catholicum* double, une demi-once,

de la Poudre d'*Ipecacanha*, six grains.

Pour une Potion, à prendre comme la précédente.

Remarque. Lorsque dans l'état ordinaire de santé il survient un dévoiement sans douleur, on doit bien se donner de garde de l'arrêter trop promptement, parce qu'il est ordinairement causé, ou par quelque indigestion, ou par une transpiration supprimée; ou enfin c'est la nature qui se décharge par cette espéce de crise d'une abondance d'humeurs corrompues qui l'incommodoit: dans tous ces cas le dévoiement est avantageux; & on doit le laisser continuer pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, ou que les évacuations trop abondantes causent de la fatigue & de la foiblesse au malade. Alors il faut purger avec la premiére des deux Potions ci-dessus, & fortifier ensuite l'estomac, en faisant usage pendant quelque tems après le repas du Bol stomatique décrit ci-dessous (a).

(a) Voyez le Chapitre des Bols.

Potion laxative contre l'Asthme.

Prenez un verre de l'Hydromel simple comme l'Asthme décrit ci-dessous (a)

Dissolvez-y de la Manne, deux onces.

Passez la liqueur par un linge & ajoutez-y

du Sel végétal, un gros;

du Kermès minéral, deux grains.

Pour une potion, à prendre tiéde le matin à jeun.

Remarque. Cette potion purge doucement & entraîne les glaires de l'estomac, qui passent dans le sang, & se jettant sur les Poumons, y causent les accès de l'Asthme humide. Ainsi les personnes attaquées de cette maladie doivent préférer cette purgation à tout autre, lorsque la perte d'appétit; le gonflement d'estomac, & l'oppression de poitrine leur en feront craindre les retours. Elles feront bien d'user ce jour là de notre Hydromel simple en guise de Ptisane; la purgation en fera un meilleur effet. Nous avons donné encore ci-dessous un Bol, & des Pilules excellentes contre la même maladie (b) : on pourra essayer de ces différens Remèdes, & s'en tenir à celui qui fera le mieux.

Potion huileuse laxative dans la Fluction de Poitrine & la Pleurésie.

Prenez de la manne, deux onces.

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 41.
(b) Voyez les Chap. des Bols & des Pilules.

Faites-les fondre dans un gobelet de Bouillon chaud.

Paſſez enſuite le tout par un linge, & ajoutez-y

de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie;
du Blanc de Baleine diſſous auparavant dans ladite Huile, un demi-gros.

Pour une potion, à prendre tiéde le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge très-doucement; elle eſt adouciſſante, & facilite l'expectoration: c'eſt la premiére dont on doit ſe ſervir ſur le déclin des Pleuréſies & des Fluxions de Poitrine.

Potion laxative-douce, ou eau de Caſſe ſimple.

Prenez de la Caſſe en bâton ſix onces.

Concaſſez-la, & après en avoir rejetté les bois; faites en bouillir la moëlle & les noyaux dans une chopine d'eau commune ou de petit lait, à la réduction de douze onces, ou deux gobelets.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec expreſſion, & partagez-la en deux priſes, pour donner tiédes à deux heures de diſtance l'une de l'autre & un bouillon léger entre les deux.

Remarque. Cette potion eſt la plus douce de toutes celles qu'on peut employer ſur le déclin

déclin des maladies aigues, lorſque la fiévre, la ſéchereſſe de la Peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication ſe préſente de purger. On fera bien, ſi la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajoûter à chaque priſe un gros de Sel végétal, ou de Glauber; & même ſi le Malade eſt robuſte, & que l'on ſoupçonne une abondance de matières dans les premières voies, on pourra en outre aiguiſer le premier verre ou gobelet d'une once de Manne.

Potion pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile.

Prenez du Séné mondé, deux gros.

Faites-les infuſer pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & ajoutez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une potion à donner ſur le champ.

Remarque. Cette potion convient dans les accouchemens laborieux, où les douleurs ſont petites & légères; venant de loin en loin, & de mauvaiſe eſpèce; elle les réveille, par l'irritation qu'elle cauſe aux inteſtins, qui mettant en contraction les muſcles du bas ventre, facilite par-là l'expulſion du fœtus: on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre, un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux remédes produiſant leur effet en mê-

me-tems, les douleurs de l'Accouchement en puissent être plus facilement provoquées. La seule attention qu'il faut avoir, c'est d'examiner si l'Accouchement laborieux ne vient pas de tension, de gonflement & d'irritation dans les parties, plutôt que de foiblesse & de relâchement : car il seroit dangereux ici de prendre le change ; & dans ce cas, la saignée du bras & les fomentations émollientes seroient les meilleurs remèdes à employer.

Nous ferons, à l'occasion des Potions purgatives décrites ci-dessus, quelques Remarques générales sur l'usage des Purgations.

REMARQUES GÉNÉRALES sur l'usage des Purgatifs.

Les signes qui indiquent la purgation en général, sont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens, & la paresse du bas ventre, lorsqu'elle n'est pas naturelle ; les maux de tête, les vertiges, les bruïssemens d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les flatuosités, les pésanteurs d'estomac, les coliques, & les assoupissemens (a). Les Purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont ménacés d'Apopléxie séreuse, & de Léthargie, ou qui en ont

(a) M. Helvetius, *Traité des Maladies*, p. 144.

déja eu quelques attaques ; il est nécessaire que ces personnes se purgent souvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & sur-tout qu'elles observent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le soir. Ces attentions leur seront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne servent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à amuser le Malade sans aucun profit réel, puisqu'on a vû par expérience des gens tomber & mourir en peu de tems d'apoplexies violentes avec un double Sachet pendu au col, qu'ils portoient depuis plusieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'usage des Purgatifs, est d'en proportionner la dose à la force ou à la foiblesse des différens sujets. Il est aisé de s'y tromper, à moins qu'on n'ait quelque expérience ; & il n'arrive que trop souvent que l'on outre les évacuations par des Purgations trop fortes, dont les suites sont toujours périlleuses. Malheureusement pour le peuple, il est d'accord avec ceux qui le traitent si mal : car les trois quarts des gens ne se croyent bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes, & plus on est fatigué le lendemain de sa médecine, plus on est content ; encore mieux, si le dévoiement causé par la purgation trop forte dure quelques jours : alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matières, dont on a été heureusement délivré. Com-

bien des maux un ſage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur ! Et quel trouble, quel affaiſſement ne doivent pas ſuivre des évacuations immodérées, qui entraînent tout à la fois les ſucs impurs, & ceux que la Nature ſe réſerve pour ſes opérations ! Pour prévenir toute erreur à ce ſujet, nous avons doſé tous nos remèdes un peu bas ; il ſera facile d'en augmenter la quantité, en purgeant une autre fois le Malade : il y a moins de danger à purger deux fois, qu'à être obligé de remédier aux ſuites d'une Purgation exceſſive. Nous conſeillons même de ne le faire jamais bruſquement, c'eſt-à-dire, ſans avoir préparé le ſujet par quelques Lavemens, ou quelques jours de boiſſon d'eau de Veau, ou d'une Ptiſane rafraîchiſſante. On eſt ſûr par cette méthode que le purgatif ne cauſera aucun trouble, & qu'il agira ſans violence. Que ſi malgré cela le malade ſe trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le ſoir même, à l'heure du ſommeil, un demi-gros ou un gros de Diaſcordium dans un petit verre de bon vin rouge, ce qui le fortifieroit, & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines perſonnes, que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence, & leur cauſent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on diſſoudra un demi-grain de *Laudanum* dans la Potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent ſurvenir, ſans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réuſſit très-bien dans les Coliques violentes, & lorſque l'eſtomac & les inteſtins ſont ſuſceptibles de la moindre impreſſion. On peut auſſi dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit Lait clarifié après le Purgatif, & une demi-heure après une autre verre, qui ſera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les déſordres, que les Purgatifs ont accoutumé de cauſer dans les conſtitutions délicates.

Au reſte quelque utiles que ſoient les Purgatifs en géneral, il y a des occaſions où leur uſage ſeroit trop dangereux.

Ainſi on doit s'abſtenir de purger ceux qui ſont attaqué d'inflammations, d'ardeur dans les entrailles & dans les viſcères du bas ventre, de toux ſéche, & lorſque le Malade reſſent de la douleur dans le creux de l'eſtomac en y portant la main.

Les Purgatifs ſont encore contraires dans les fluxions naiſſantes, les inflammations du Poumon, les crachemens de ſang, les douleurs internes vives, & les pertes de ſang, de quelque cauſe qu'elles proviennent : il en eſt de même lorſque l'on reſſent des ardeurs d'urine, ou lorſque celles que l'on rend ſont rouges & en petite quantité ; lorſqu'on a une fiévre conſidérable, ou que l'on

eft dans nue fueur abondante & critique: car dans ces derniers cas on doit attendre la fin du redoublement, ou que la fueur foit paffée.

Les Femmes doivent s'abftenir de la Purgation dans les approches de leurs Régles, à plus forte raifon lorfqu'elles les ont ; elles doivent même attendre pour fe purger, qu'il y ait au moins trois jours qu'elles foient entiérement ceffées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une néceffité abfolue, & préférer, pour le faire, le milieu de leur groffeffe, au commencement & à la fin, fe fervant toujours des Minoratifs les plus doux, & en petite dofe. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-feulement l'ufage des Purgatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au fœtus ; mais dans ces cas-là, il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées eft entre un mois ou fix femaines, qui eft le tems où les fuites de la couche ont coutume de fe terminer.

On doit éviter auffi de purger fans néceffité dans les grandes chaleurs de l'Eté, & dans les froids violens de l'Hiver ; il vaut mieux choifir un tems frais & humide, dans lequel les corps font plus relâchés, & plus difpofés aux évacuations.

Nous finirons nos remarques fur les Pur-

gatifs par une réflexion qui regarde particuliérement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des faignées abondantes, comme fi le mauvais régime de vivre dont ils ufent, & les mauvais alimens dont ils fe nourriffent, n'étoient pas un obftacle à cette efpèce d'évacuation, & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer ces mauvais fucs, qui par les faignées paffent des premiéres voies dans la maffe du fang, l'épaiffiffent, & jettent les malades dans des cachéxies, des bouffiffures, & des hydropifies infurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. Dubé, fe récrie beaucoup contre cette mauvaife pratique, & avec jufte raifon : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience conftante de plufieurs années. Nous exhortons donc les perfonnes charitables de ne point perdre de vûe que les Pauvres fe nourriffent mal, & qu'ils font pour la plûpart épuifés de travail & d'incommodité ; ce qui demande la purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un ufage de la faignée très-modéré. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies, & leurs convalefcences en feront moins longues.

Potions, ou Eau Minérale Emétique.

Prenez de l'eau commune tiède, une chopine.

Dissolvez-y du sel d'Epsom,
ou de Glauber;
ou Végétal, une demi-once;
du Tartre Emétique,
depuis quatre jusqu'à six grains.

Pour une Potion, à prendre tiéde en quatre verres dans la matinée, ayant soin de supprimer le dernier, si les trois premiers ont évacué suffisamment.

Remarque. Cette Potion évacue abondamment par le vomissement & par les selles les matiéres corrompues retenues dans les premiéres voies : elle est plus facile à prendre que celle qui suit, parce qu'elle n'a pas de mauvais goût, & que la couleur de l'eau n'en est pas changée; mais aussi son action est un peu moins douce, la Casse, dans la suivante, émoussant l'effet de l'Emétique : il la faut cependant préférer dans les cas où on veut placer l'Emétique, sans que le malade s'en apperçoive; ou bien lorsqu'étant difficile à prendre; on craint qu'il ne veuille pas se prêter à avaler plusieurs verres d'un Remède dégoûtant & désagréable.

Potion, ou Eau de Casse, composée avec les Grains d'Emétique.

Prenez de la Casse en bâton, six onces.

Concassez-la, & faites-la bouillir dans trois demi-septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & ajoûtez-y
du Tartre Emétique, depuis quatre jusqu'à six grains.

Pour une Potion, à donner en quatre verres tiédes dans la matinée.

Remarques générales sur l'usage de l'Emétique.

L'Emétique est regardé avec raison, comme le premier de tous les Remèdes dans un grand nombre de maladies : car il n'évacue pas seulement les impuretés contenues dans l'estomac & dans les intestins; mais encore par les secousses du vomissement qu'il procure, il exprime les liqueurs qui séjournent dans les cavités des Glandes, il les fait couler, & en rétablit la circulation. On l'emploie avec succès dans le commencement de presque toutes les maladies aigues, lorsqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le vomissement, comme dans les Apopléxies séreuses, & dans celles qui surviennent après avoir beaucoup mangé; dans les Léthargies, l'Epilépsie, les étourdissemens qui viennent des mauvaises digestions, & dans les pâles couleurs. L'Emétique produit encore de merveilleux effets dans les Fiévres malignes, dans les Fiévres intermittentes, & sur-tout dans les quartes, dans la petite Vérole avant l'éruption, dans les Coliques obstinées, dans les violens accès de l'Asthme, qui durent long-

tems, dans les Ophthalmies opiniâtres, dans les fluxions de poitrine, & ſur-tout celles d'hiver ; en un mot dans tous les cas où l'on a lieu de ſoupçonner que l'eſtomac eſt farci de mauvais levains qui entretiennent la fiévre. On peut donner l'Emétique ſous la forme d'une des deux Potions ci-deſſus, & le faire à toute heure dans les cas qui ſont urgens ; mais ſi on n'eſt pas preſſé, il vaut mieux donner le Vomitif le matin à jeun, parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement ſur les mauvais levains de l'eſtomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs, afin de vuider les ſucs impurs par haut & par bas en même-tems. Cependant lorſqu'on eſt obligé dans les violentes convulſions & les fortes Apopléxies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produiſe plus promptement ſon effet, on doit faire prendre bien-tôt après une Potion purgative, pour nettoyer le canal inteſtinal des ſucs impurs qui s'y ſont amaſſés.

Mais ſi l'Emétique eſt capable de tous les bons effets que nous venons de dire, il peut d'un autre côté en produire de très-dangereux, lorſqu'il n'eſt pas employé comme il convient ; ainſi avant de le donner, il faut faire attention ſi le Malade ſe trouve dans quelques-unes des circonſtances ſuivantes, pour éviter de le preſcrire en pareil cas. On s'informera donc ſi le Malade vomit facilement : car il y en a qui

ne vomiſſent jamais, en prenant même la plus grande doſe d'Emétique ; d'autres ſont d'une conſtitution ſi délicate, qu'ils ne ſupportent que très-difficilement le vomiſſement, de ſorte que les forces leur manquent, & qu'ils tombent dans des anxiétés & des défaillances dangereuſes. Il faut encore examiner ſi les Malades ſont pulmoniques, ou ménacés de le devenir, s'ils ſont ſujets au crachement, ou au vomiſſement de ſang ; & ſi c'eſt une femme, ſi elle eſt ſujette à des pertes : car dans ces derniers cas, les ſecouſſes que cauſe le vomiſſement pourroient occaſionner une hémorrhagie mortelle.

Il ne faut pas non plus le donner aux perſonnes qui ont des Deſcentes, à moins qu'elles ne ſoient contenues par un bandage : on ne doit pas le faire prendre aux femmes qui ont leur Régles, à celles qui ſont enceintes, & aux nouvelles accouchées, à moins qu'elles ne ſoient attaquées de fiévres malignes, de tranſport au cerveau, de Convulſions, d'Apoplexie, ou de quelqu'autre maladie qui ménace d'une mort prochaine ; dans ces extrêmités on doit le donner après les ſaignées requiſes, le mêler avec la manne pour en adoucir l'action, & prendre toujours l'avis d'un Médecin, s'il eſt poſſible, dans ces occaſions délicates.

Il ne convient pas dans les Apoplexies cauſées par un coup reçu à la tête, ou par quelque chute violente.

Il eſt encore très-périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fièvres continues, quand elles ſont accompagnées d'inflammation à l'eſtomac, ou au foye, ou aux inteſtins ; ce qu'on reconnoît par la tenſion du bas ventre, & la vive douleur que reſſent le Malade lorſqu'on y touche, & qu'on appuie un peu la main ſur ces parties. On feroit une faute groſſière de regarder comme vraies, les envies de vomir que l'on a ſouvent dans ces maladies & qui ne dépendent que d'une convulſion ſympthomatique des fibres de l'eſtomac ; ainſi il faut bien ſe donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'inflammation, & faire périr le Malade.

Enfin l'Emétique ne convient pas dans les obſtructions invétérées du bas ventre, à moins que l'on n'y ſoit forcé par accidens fort preſſans, comme ſeroit une Apopléxie, où l'on ne doit rien ménager pour l'adminiſtration des remèdes : car dans ces ſortes d'obſtructions, les muſcles du bas ventre & du diaphragme ſe mettant en contraction, compriment non-ſeulement l'eſtomac, mais encore les viſcères obſtrués ; & il eſt à craindre qu'ils ne les froiſſent, que les ſucs vicieux ne s'y engagent de plus en plus, & n'y cauſent des ſchirres & des inflammations : outre que l'Eméthique eſt inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces ſortes d'obſtructions, dont les apéritifs & les fondans ſont les véritables Remèdes.

Lorſque les Malades vomiſſent ; il faut qu'ils boivent abondamment de l'eau tiède, ou de l'eau de Veau, ou de Poulet, pour délayer les matières contenues dans l'eſtomac, pour en faciliter la ſortie, & pour diminuer les efforts que l'on fait en vomiſſant: c'eſt une mauvaiſe pratique que de donner du bouillon gras ; parce que la force de l'Emétique en eſt émouſſée, & que la diviſion des humeurs viſqueuſes, qui ſont contenues dans l'eſtomac, ne s'en fait pas ſi bien.

Quoique par la façon dont nous avons preſcrit les deux Potions Emétiques ci-deſſus, on ſoit le maître d'en ſupprimer quelques verres, ſi les évacuations ont été ſuffiſantes ; ſi cependant il arrivoit que le vomiſſement fût trop violent ou trop long, il faudroit donner au Malade quelques gobelets d'eau ou de Ptiſane, auſquels on ajoûteroit un peu d'eſprit de Souphre ou de Vitriol juſqu'à une agréable acidité, ce qui arrêteroit promptement l'effet de l'Emétique, & tranquilliſeroit l'eſtomac.

Eau minérale artificielle pour les perſonnes d'un tempérament foible.

Prenez du Tartre Martial ſoluble,
& du Sel de Glauber, de chacun une once ;
de l'eau de Riviere
ou de Fontaine, dix livres.

Faites bouillir le tout enſemble, juſqu'à diminution du cinquiéme de la liqueur ;

retirez enſuite le vaiſſeau du feu, & laiſſez raſſeoir cette eau pendant trois heures; paſſez enſuite par un linge plié en trois, & mettez la liqueur en bouteilles que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles ſont d'un très-grand ſecours dans pluſieurs maladies; mais il arrive ſouvent que bien des perſonnes ſoit par l'éloignement des lieux, ſoit par la dépenſe que le voyage occaſionne, ne peuvent pas en profiter: c'eſt ce qui nous a engagés à leur ſubſtituer celle que nous propoſons ci-deſſus. Elle convient dans les maladies cachectiques, comme dans la bouffiſſure, les pâles couleurs, la ſuppreſſion des Régles, ou dans quelqu'autre maladie que ce ſoit où le ſang eſt épais, tenace & viſqueux: on en prend ordinairement trois verres tièdes le matin à jeun, gardant un demi-quart d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on ſe promene dans la chambre, ou à l'air, ſelon le tems; on ne mange que deux heures après avoir bû les trois verres. Il faut ſe purger avant que de la commencer, & en continuer l'uſage pendant un mois, pour qu'elle produiſe un bon effet, ſe purgeant encore à la fin. Les perſonnes qui ont la poitrine délicate, qui ſont ſujettes à des toux ſéches, à cracher du ſang, ou qui ſont attaquées de fiévre hectique, doivent s'en abſtenir.

Autre Eau minérale artificielle, pour les perſonnes plus robuſtes attaquées de pâles couleurs.

Prenez deux onces de Limaille d'acier crue bien lavée.

Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans une chopine de vin blanc; paſſez enſuite par un linge plié en deux au deſſus d'une cruche remplie de ſix pintes d'eau de rivière; rejettez comme inutile ce qui ſera reſté ſur le linge, & conſervez cette eau dans des bouteilles bouchées, & placées dans un lieu frais.

La manière de s'en ſervir eſt d'en faire ſa boiſſon ordinaire pendant quinze jours, tant aux repas que dans les intervalles; plus la malade en boira, & plutôt elle ſera guérie: il faut de plus qu'elle mange de la ſoupe deux fois le jour, évitant les fruits cruds, la ſalade, la pâtiſſerie, & tout ce qui eſt de difficile digeſtion; elle doit commencer par ſe purger, & faire pendant l'uſage de cette eau le plus d'exercice qu'elle pourra.

Purgatifs pour les Enfans.

REGLES GENERALES.

1°. Pour purger les enfans avec ſuccès & ſans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge, & à l'état de leurs forces, & chercher en outre un purgatif de petit volume, qu'ils puiſſent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode ſuivante, qui conſiſte à employer pour baſe de la purgation un Purgatif qui puiſſe ſe doſer par grains, & produire ſon effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement, en petit volume, & ſans dégoût; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous ſçavons, il eſt vrai, qu'il y a un préjugé dans le public à ce ſujet, & que bien des gens croient que le Jalap eſt un violent Purgatif & fort échauffant; mais c'eſt une erreur, qui ne vient que parce que l'on confond la Poudre de Jalap avec ſa Reſine. Nous convenons volontiers que la Reſine de Jalap, qui ſe tire en faiſant infuſer la Poudre de Jalap dans l'eau de vie, ou de l'eſprit de vin, eſt fort échauffante, & purge quelquefois avec excès comme toutes les autres Reſines purgatives: auſſi nous ne conſeillons point indifféremment à tout le monde l'uſage de ces Ratafiats de Jalap & d'eau de vie Allemande, dont bien des perſonnes ſe ſervent pour ſe purger; il n'y a même que les tempéramens relâchés, moits & pituiteux, qui puiſſent s'en ſervir avec avantage, & nous les regardons comme très-contraires aux gens ſecs, bilieux & mélancoliques. Mais il n'en eſt pas de

même de la Poudre de Jalap priſe en ſubſtance; la partie réſineuſe qu'elle contient, y eſt corrigée & étendue dans une ſuffiſante quantité de terre & de parties ſalines, qui la diviſant, en modérent l'action: tous les Chymiſtes ſçavent cela. On doit donc regarder cette Poudre, comme un remède qui ſort tout préparé des mains de la nature; & l'uſage heureux que nous en faiſons depuis pluſieurs années, en juſtifie le choix: d'ailleurs les Enfans ſupportent mieux, proportion gardée, l'action des Purgatifs, que les grandes perſonnes, parce que le lait & les bouillies dont ils ſont nourris, en émouſſent l'acrimonie. Cependant comme dans la premiére année de leur âge le Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir, parce qu'il purge & fortifie en même tems, nous ne nous ſervons de notre méthode que dans leur ſeconde année. La régle que nous ſuivons dans la première année, eſt de ſubſtituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-deſſus, & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naiſſance; enſorte qu'à ſix mois nous leur en donnons ſix gros, & au bout de l'an une once & demie, ce qui peut varier de quelque choſe, ſuivant que l'Enfant eſt plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cuillerées d'eau ou de lait tiède, on le donne à deux ou trois repriſes, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejetter.

4°. Après la premiére année, nous suivons notre méthode, en substituant au Syrop de Chicorée la Poudre de Jalap, comme base de la Purgation, & en y joignant autant de Crême de Tartre, qui n'est point comptée, mais qui sert cependant à soûtenir l'action du Purgatif. On incorpore le tout dans un peu de Syrop de Fleur de Pêcher, dont on forme un Bol; ou bien, si le Bol répugne à l'Enfant; on l'étend dans quelques cuillerées d'eau ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crême de Tartre, que l'Enfant a d'années; & cela jusqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Syrop de fleur de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous augmentons ou diminuons la dose, suivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant passe cinq ans, nous augmentons un peu la dose du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi; ce que nous continuons jusqu'à l'âge de dix ou douze ans: après quoi nous nous servons de tous les Purgatifs usités.

7°. Les personnes qui sont dans l'usage de se servir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfans, pourront également suivre notre méthode, en substituant partout deux grains de cette Poudre à chaque grain de poudre de Jalap; c'est-à-dire, en donnant deux grains de Poudre

Cornachine par chaque année de l'âge de l'Enfant, & les incorporant toujours avec la même dose de Syrop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finissons nos remarques sur ce qui regarde les Enfans, en avertissant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fiévre, & qu'ils ont seulement besoin d'être purgés: car en cas de maladies aigues, nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops purgatifs.

Les exemples suivans pourront servir de modèle.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cuillerées de lait, ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Syrop de Chicorée composé, une once;
de l'huile d'Amandes douces, une once.

Mêlez le tout pour en prendre une cuillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de huit mois.

Prenez de la poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune un grain & demi.

Incorporez-les avec trois ou quatre gros de Syrop de fleurs de Pêcher ; puis étendez le tout dans deux cuillerées d'eau ou de lait.

Notez que si l'enfant qu'on veut purger a le dévoiement, nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher celui de Chicorée composé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel on subsistue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune trois grains,
du Syrop de fleurs de Pêcher,

Mêlez le tout ensemble, & étendez-le dans deux cuillerées d'eau, ou de lait.

Purgatif pour un enfant de six ans, auquel on soupçonne des Vers.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune neuf grains ;
de la Coralline ou Poudre contre les Vers ; douze grains ;
du Syrop de fleurs de Pêcher, six gros.

Mêlez le tout, & étendez-le dans deux ou trois cuillerées de Ptisane, ou de Bouillon, pour prendre en une ou deux petites doses.

Potion purgative pour un Enfant de huit à dix ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune quinze grains,
du Syrop de fleurs de Pêcher, une once.

Délayez le tout dans un peu d'eau ou de Ptisane, pour une dose.

Emulsion purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans de l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un petit verre d'eau d'orge.

Faites-y fondre ensuite
de la Manne, une demi-once.

Passez le tout par un linge, & ajoûtez-y
de la poudre Cornachine, six grains.

Pour une dose tiède, à prendre le matin à jeun.

Ou bien, Prenez de la Manne, une once ou une once & demie, suivant la force de l'Enfant. Faites-la fondre dans un petit Bouillon au lait. Passez le tout, pour une

Notez que s'il se trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les Purgatifs ci-dessus, on employeroit une des deux Potions suivantes, ou notre Biscuit purgatif, qui n'ont rien de dégoûtant.

une doſe à prendre le matin à jeun. *

Biſcuit Purgatif.

Prenez du Sacre blanc pulvériſé, & des
œufs frais, la coque compriſe, de
chacun neuf onces;
de la fleur de Farine de Froment,
quatre onces;
de la Poudre très-fine de Jalap,
une once ſix gros;
de l'Anis pulvériſé, un gros & demi.
Faites du tout un Biſcuit ſelon l'art.

La doſe eſt d'un gros par année juſqu'à quatre ans; depuis quatre juſqu'à ſix, cinq gros; depuis ſix juſqu'à dix, ſix à ſept gros; depuis dix juſqu'à quinze, l'once entière, en augmentant ſuivant l'âge & la force. On en a donné à des adultes juſqu'à une once & demie, ſans qu'ils ayent été trop purgés.

Remarque. Ce Biſcuit purge très-bien,

* Nous avons obſervé depuis la première édition de cet ouvrage, que la doſe d'un grain de poudre de Jalap que nous preſcrivons par chaque année de l'âge des Enfans, n'étoit pas ſuffiſante pour les purger : cela nous a obligés de la porter à un grain & demi par année juſqu'à l'âge de dix ans; ce qui ſuffit, en y ajoûtant une doſe égale de Crême de Tartre, & du Syrop de fleurs de Pêcher depuis demi-once, ſuivant la force de l'enfant.

Ceux qui ſe ſervent de la Poudre Cornachine, la porteront auſſi à deux grains & demi par année juſqu'à ce même âge de dix ans; on étend le tout dans quelques cuillerées d'eau ou de Ptiſane chaudes, parce que les enfans ont beaucoup de difficulté & de répugnance à avaler les Bols.

& ſans aucune fatigue : il eſt de plus auſſi agréable au goût que le Biſcuit ordinaire, ce qui eſt d'une grande commodité, ſurtout pour les Enfans, qu'il eſt preſque impoſſible de réſoudre à prendre quelque choſe de déſagréable ; les perſonnes qui ont une averſion inſurmontable pour les Médecines ordinaires, pourront également en faire uſage. Nous convenons cependant qu'une Purgation en liqueur eſt un peu plus légère, & laiſſe après elle moins d'impreſſion de chaleur; mais lorſqu'on ne peut faire autrement, il vaut encore mieux ſe purger avec le Biſcuit, lorſque cela eſt néceſſaire, que de ne le point faire du tout. Au reſte nous n'en avons jamais vû de mauvais effets pour les grandes perſonnes, en s'y préparant deux ou trois jours devant par quelques bouillons rafraîchiſſans, ou en uſant de quelques Lavemens; il faudra auſſi avaler par deſſus un grand gobelet de Ptiſane chaude pour le détremper dans l'eſtomac, & prendre un bouillon deux heures après, en continuant la boiſſon de Ptiſane pour ſoutenir les évacuations.



CHAPITRE SEPTIÉME.

JULEPS & LOHOCHS.

§. I. DES JULEPS.*

Julep Somnifére, ou pour procurer le sommeil.

PRenez de l'eau de Laitue, quatre onces ;
du Syrop Diacode, une demi-once :
ou du Laudanum liquide de Sydenham, douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Remarque. Personne n'ignore que rien n'accable tant la nature, & ne dissipe tant les esprits que l'insomnie. Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le sang, & elle le dépouille de ses parties les plus balsamiques ; de sorte qu'elle attire nécessairement des accidens fâcheux, si on ne prend soin de rappeller le sommeil par des remèdes convenables. Entre ces remèdes le principal est l'Opium, & lorsqu'il est administré dans les cas nécessaires, & à une dose modérée, il fait, pour ainsi dire, des mira-

* Le *Julep* est Remède liquide, composé ordinairement d'Eaux distillées, & de quelques Syrops. Il différe de la Potion, en ce qu'il est beaucoup moins chargé, & plus agréable.

cles ; mais il y a un préjugé si terrible répandu dans le public contre ce médicament, que lorsqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le secours de l'opium, il semble qu'on veuille les jetter dans les bras de la mort, & leur procurer le repos éternel, de sorte qu'ils aiment mieux souffrir l'insomnie la plus cruelle que de risquer pour leur soulagement la moindre dose de ce remède. Ce préjugé a sans doute son origine dans quelque *qui pro quo* répété plusieurs fois, ou par une dose trop forte d'Opium, on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raison. Car les bruits populaires renferment toujours quelque chose de vrai, mais que l'on étend trop loin ordinairement. Je pense donc qu'il sera utile de marquer ici en peu de mots les cas où conviennent les préparations d'Opium, & ceux où elles peuvent faire du mal : par-là les esprits rassurés se prêteront avec confiance à l'usage d'un remède qui est une des colonnes de la Médecine, & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'Opium convient dans tous les cas, où les Malades souffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les appaise presqu'à l'instant, en calmant l'agitation des esprits, & en faisant succéder un doux sommeil à de longues souffrances. C'est par cette raison qu'il est utile dans les cours de ventre accompagnés de tranchées & de tenesme,

dans les dyssenteries, dans les vomissemens énormes dans les coliques, & sur-tout les néphrétiques, dans les toux séches, & dans celles qui sont causées par une pituite âcre & salée qui se jette sur les poumons. Son usage n'est pas moins convenable aux personnes attaquées de cancers; d'ulcères, de gouttes chaudes, de Rhumatismes universels, & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives, qui empêchent les malades de prendre aucun repos. On s'en sert encore avantageusement dans les maladies spasmodiques des nerfs & dans la passion hystérique. Voilà l'usage qu'on doit faire de l'Opium; voyons maintenant en quoi il est dangereux.

1°. On ne doit jamais donner ce remède dans les fluxions de poitrine avec relâchemens, lorsqu'il y a de l'oppression, & que les crachats sont épais, collans & glaireux parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les personnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abstenir, parce qu'il les jetteroit dans un abbatement & un accablement qui pourroit devenir funeste.

3°. Les Filles ou Femmes qui ont leurs Régles, ou les femmes qui sont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre : car ce remède pourroit suspendre les évacuations nécessaires.

Enfin les Malades qui sont dans l'assoupissement, ceux qui ont été attaqués d'Apoplexie, de Léthargie, d'engourdisse-

ment ou de foiblesse dans les membres, d'Hydropisies, de catarrhes suffoquans, ferons bien de s'en passer, à moins qu'ils n'y soient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir, est de ne le jamais donner lorsque l'estomac est rempli d'alimens. C'est pourquoi il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque chose de solide & du moins deux heures après un bouillon; il faudra aussi mettre le même intervalle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que si cependant pour n'avoir pas fait attention aux remarques ci-dessus, ou par quelque accident, on avoit donné un narcotique mal-à-propos, ou en trop forte dose, & qu'il produisît des symptômes fâcheux, comme une Léthargie, on y remédie d'abord par la saignée, & ensuite par l'Emétique; si les forces du malade sont suffisantes pour supporter ces remédes : on fait avaler ensuite jusqu'à la quantité d'un demi-septier de jus de Citron, ou de fort vinaigre, observant de n'en faire prendre que deux ou trois cuillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laisser un quart d'heure de distance entre chaque prise : dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faisant flairer sans cesse l'esprit volatil de Sel Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'eau fraîche. On doit encore ajoûter à ces remèdes des Lavemens âcres, des Sternutatoires, & un

Véficatoire à la nuque du col. Tous ces remèdes en fécouant fortement les fibres nerveufes, y font aborder les efprits en plus grande abondance : ce qui en rétablit le ton & les ofcillations.

Julep contre l'Apoplexie.

Prenez des eaux de Méliffe fimple,
de Chardon-bénit, de chacune deux onces;
des eaux de fleurs d'Orange,
de Canelle orgée, de chacune deux gros;
du Sel Ammoniac, un demi-gros;
de l'efprit volatif de corne de Cerf,
du Lilium de Paracelfe, de chacun douze gouttes;
du fyrop d'Oeillet, une once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner a la cuillere, ou en deux dofes; de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep fuppofe que l'Apoplexie eft féreufe, c'eft-à-dire, caufée par une abondance de pituites & de glaires, qui inondent le cerveau : car fi l'Apoplexie étoit fanguine; il feroit du mal, en augmentant le bouillonnement du fang, & il faudroit s'en abftenir. On fera précéder fon ufage du Lavement purgatif-majeur, & de l'Emétique décrits ci-deffus (*a*), fans

(*a*) Voyez les Chapitres des Lavemens, de l'Emétique, des Emplâtres, pag. 71. & 104.

oublier l'emplâtre véficatoire, qui eft d'un grand fecours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la fyncope, & dans toutes les maladies, où le pouls eft petit, concentré, & les extrêmités froides.

Julep anodyn contre la Dyffenterie.

Prenez de l'eau diftilée de Lis,
quatre onces :
du Corail rouge préparé,
des yeux d'Ecreviffes préparés,
de chacun un fcrupule;
du Laudanum liquide de Sydenham, douze gouttes;
du fyrop de Guimauve,
une demi once.

Mêlez le tout, pour un Julep à prendre à l'heure du fommeil.

Remarque. Ce n'eft pas feulement contre l'infomnie, comme nous l'avons dit ci-deffus, qu'on emploie les Narcotiques : ils conviennent encore en d'autres occafions que nous avons détaillées. On fçait les défordres que peuvent caufer la douleur & les tranchées vives qui accompagnent la Dyffenterie : elles allument la fièvre; elles jettent le Malade dans l'infomnie & dans l'épuifement, & augmentent l'engorgement & l'inflammation des inteftins. Il eft donc effentiel de les calmer; & c'eft ce qu'on

obtient par ce Julep, qui relâche le tissu des parties, & diminue leur trop grande sensibilité; on doit accompagner son usage de nos Lavemens anodyns, de la Décoction blanche astringente, & du Bol anti-dyssentérique, décrits chacun dans leur lieu.*

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des eaux de Plantain,
de Roses, de chacune deux onces;
de la Terre sigillée,
du Bol d'Arménie, de chacun un demi-gros;
du Suc d'Ortie dépuré, deux onces;
du Syrop Diacode, une demi-once.

Mêlez-le tout, pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Notez que si ce Julep se répète dans le jour, comme cela peut être nécessaire, on substituera au syrop Diacode six gros de syrop de Coings, ou de Roses séches.

Remarque. Quand une femme grosse craint de s'être blessée par quelque effort ou autre accident, il est à-propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens considé-

* Voyez les Chapitres des Lavemens, des Décoctions, des Bols, pag. 31. & 74.

rables, qu'elle se fasse faire une saignée du bras, si elle n'est pas trop foible, & qu'elle prenne le Julep ci-dessus pendant quelques jours, jusqu'à ce que les douleurs soient cessées, en y joignant l'Opiate décrite plus bas contre le même accident: que s'il y a perte, elle y joindra la ptisane astringente, le Bol contre le crachement de sang, & le Cataplasme pour prévenir l'avortement décrits chacun dans leur lieu. *

Julep pour faire sortir le Fœtus mort.

Prenez des eaux de fleurs d'Orange,
de Chardon-bénit, de chacune deux onces.
des Trochisques de Myrrhe, un scrupule;
du syrop d'Armoise, une demi-once.

Mêlez le tout, pour un julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées, chasse le Placenta & le Fœtus mort dans la matrice, il peut servir également pour faciliter un accouchement laborieux par la foiblesse & l'atonie des parties; mais il faut bien prendre garde ici de se tromper, car cette foiblesse est bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure & l'ardeur dans ces mêmes

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Bols, des Catasplames, pag. 33.

parties ; & qui donneroit ce Julep dans ce dernier cas, feroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut ſoigneuſement faire attention avant que de le preſcrire ; auſſi voyons-nous ſouvent que les Femmes en travail reçoivent plus de ſoulagement de la ſaignée du bras, ou des fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodynes, ou des Lavemens émolliens, que de tous les remèdes fortifians.

---

§. II. DES LOHOCHS *

Lohoch commun.

PRenez du ſyrop de Guimauve,
de l'huile d'Amandes douces,
de chacun une once ;
du blanc de Baleine diſſous
dans l'huile ci-deſſus, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux, le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleuréſie ; la Péripneumonie, l'Aſthme ſec, & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue ſe jette ſur les Poumons, & y excite la toux ; il adoucit cette humeur, & facilite l'expectoration.

* Le *Lohoch* eſt un remède liquide, mais d'une conſiſtance plus épaiſſe que le ſirop, deſtiné pour la poitrine, & compoſé de poudres, d'huiles, de ſirops, & de Mucilages.

Lohoch anti-Aſmatique, ou contre l'Aſthme.

Prenez du ſyrop d'Eryſimum,
de l'Oxymel ſcillitique, de chacun une once ;
du blanc de Baleine diſſous dans une ſuffiſante quantité d'huile d'Amandes douces, un gros :
de la gomme Ammoniac diſſoute dans du vin, quatre ſcrupules ;
de l'eau d'Hyſſope,
trois onces,

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cuillere de demi-heure en demi-heure.

Remarque. Ce Lohoch eſt propre pour inciſer & atténuer les phlegmes, qui engorgent les Poumons dans les attaques de l'Aſthme humide ; il fait cracher abondamment, lors même que le râlement & la fluxion formée ſemblent menacer d'un Catarrhe ſuffoquant : on doit le continuer juſqu'à ce que les crachats ſortent avec facilité. Il faut en même tems faire uſage de l'Hydromel ſimple décrit ci-deſſus (*a*) ; & lorſque l'accès ſera paſſé, on ſe purgera avec une priſe de la poudre anti-aſthmatique, ou des Pilules anti-Aſthmatiques décrites dans leur lieu. (*b*)

(*a*) Voyez le Chapitre des Hidromels, pag. 41.
(*b*) Voyez les Chapitres des Poudres & des Pilules.

Lohoch dans la Péripneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée.

Prenez de l'huile d'Amandes douces récente, une once & demie,
du syrop Violat,
du Miel de Narbonne; de chacune demi-once;
le jaune d'un œuf frais.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cuillerée jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le précédent, quoique donné pour la même fin, c'est-à-dire, pour rappeller l'expectoration supprimée: mais la Péripneumonie & l'Astme humide sont deux maladies bien différentes. La premiére est accompagnée d'inflammation, qui demande que l'on adoucisse, bien loin de donner quelque chose d'irritant: c'est ce que l'on fait par ce Lohoch-ci, qui est adoucissant & légérement détersif, à cause du Miel qui y entre, & par-là est en état de faire couler les crachats; au lieu que l'Asthme humide supposant un relâchement dans les Poumons, il est nécessaire de les sécouer fortement pour les débarrasser des phlegmes visqueux qui les engorgent, & c'est ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Esquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine, deux poignées;
de celles de Ronce,
de Plantain, de chacune une poignée;
une Grenade.

Mettez-le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passez ensuite la liqueur par un linge & ajoutez-y assez de sucre pour faire un syrop plus épais que le syrop ordinaire; dont le Malade prendra une cuillerée de quart-d'heure en quart d'heure, le laissant fondre doucement.

Remarque. Ce Lohoch est vulnéraire; & légérement détersif: il resserre doucement les parties du gozier attaquées dans l'Esquinancie; & il en calme la douleur; & fait couler la salive visqueuse qui engorge les amygdales & les glandes de la bouche, ce qui entretient l'inflammation. On trouvera ci-dessous la description d'un gargarisme (*a*) excellent contre la même maladie: il faudra faire usage de ces deux Remédes en même-tems.

Lohoch contre l'Hémoptysie, ou le crachement de sang.

Prenez de la Gomme Arabique dissoute

(a) Voyez le Chapitre des Gargarismes.

dans une suffisante quantité d'eau de Plantain,
un gros,
du Corail rouge préparé, deux scrupules;
de l'huile d'Amandes douces récente,
des syrops de grande Consoude, de Guimauve, de chacun une once.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre d'heure en heure à la cuillere.

Remarque. Ce Lohoch est adoucissant & consolidant, il répand au moyen de ses parties mucilagineuses, un vernis onctueux sur l'ouverture des vaisseaux déchirés, & en facilite la réunion. Il convient encore lorsque la mucosité qui enduit intérieurement la gorge, l'estomac & les intestins, a été enlevée; il couvre ces conduits, & les préserve de l'acrimonie des humeurs: ainsi on doit s'en servir dans la dissenterie, le vomissement de sang, & dans toute Hémorrhagie du conduit intestinal.

Il faut accompagner son usage de nos Bouillons & Ptisanes contre le crachement de sang décrits ci-dessus. [a]

(a) Voy. les Chapitres des Bouillons & des Ptisanes, pag. 33. & 55.

CHAPITRE HUITIEME.

POUDRE, BOLS, & OPIATES;

§. I. DES POUDRES.

Poudre tempérante.

PRenez du Nitre purifié, deux gros
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'huitre préparées, de chacun un gros;
du Cinabre factice, un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un scrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfans.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette poudre une cuillerée d'eau & de Ptisane.

Remarque. Cette Poudre est d'usage dans deux occasions principales. 1°. Dans toutes les maladies aiguës, lorsque la poitrine est bien constituée, & que le Malade ne tousse pas. Elle tempére l'effervence du sang, fait couler les urines, & dispose le ventre à la purgation. 2°. Dans toutes les maladies des Enfans avec fiévre, ou sans fiévre, causées par les aigreurs de l'estomac, ausquelles ils sont très-sujets. On

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Ptisanes, pag. 33. & 55.

leur en fait prendre pendant quelques jours: on les purge ensuite, & l'on continue l'usage de ces Poudres, qui les guérissent en peu de tems.

Poudre absorbante.

Prenez de la Craie,
des yeux d'Ecrevisse.
de coquilles d'Huître, le tout préparé, de chacun un gros;
de la Noix muscade, un demi-gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement, pour prendre à la dose d'un scrupule deux-heures après le diner, & autant après le souper.

Notez qu'on peut faire une Opiate de ces poudres, en les incorporant avec le syrop de Roses séches.

Remarque. Cette Poudre est propre pour absorber & pour détruire les aigres de l'estomac; elle arrête aussi le vomissement, les cours de ventre, & facilite la digestion

Préparation des Coquiles d'Huître.

Prenez de cette partie de la coquille d'Huitre qui est creuse en jettant l'autre moitié qui est platte, telle quantité qu'il vous plaira; lavez-la bien des ordures extérieures, & faites la sécher pendant quelques jours au soleil: étant bien séche, pilez-la dans un mortier de marbre; elle se mettra en bouillie: exposez-la de nouveau au soleil pour la sécher, puis achevez de la piler; passez la poudre par un tamis fin & gardez la dans un endroit sec pour l'usage.

du lait, qui dans certains estomacs s'aigrit facilement. Elle n'est pas d'un moindre secours dans la toux violente qui est produite par une pituite âcre: elle adoucit cette pituite, & en arrête par ses parties fines le bouillonnement; mais il en faut cesser l'usage, lorsqu'on ne se sent plus d'aigreurs, parce que cette poudre peut s'attacher aux plis de la Membranne intérieure de l'estomac, & causer un sentiment de pésanteur incommode; ce qu'on évitera en en faisant un usage modéré.

Poudre contre l'Epilépsie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane sauvage.
de pivoine mâle, de chacune une demi-once.

Mêlez-les exactement.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, suivant l'âge, dans deux cuillerées de Lait.

Préparation de la Craie.

On prendra de la Craie telle quantité qu'on voudra; on la pulvérisera dans un mortier, & l'ayant mise dans une terrine, on versera dessus de l'eau commune. On agitera la matiére avec un bistortier & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la Poudre coule avec l'eau; on continuera à laver & à agiter la matiére & à verser dans l'autre vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable ou autre impureté grossiére qu'on rejettera: on versera ensuite toute la matiére dans un entonnoir garni de papier gris afin que l'eau s'en sépare, & l'on fera sécher la Craie au soleil pour l'usage.

Remarque. On prend cette Poudre trois jours de ſuite, le matin à jeun, ſe purgeant devant & après, & on en répète l'uſage tous les mois pendant une année. Que ſi le ſujet épileptique eſt une fille en âge d'être réglée, mais qui ne le ſoit point encore, on ajoutera une demi-once de ſaffran de Mars apéritif à la totalité du remède ci-deſſus.

Poudre contre les Convulſions des enfans.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les ſécher à l'ombre, & réduiſez-les en poudre ſubtile.

La doſe eſt de dix à quinze grains, deux fois les jour dans la Bouillie.

Remarque. On doit ſe ſervir dans l'accès des Convulſions de la Potion contre les Convulſions des Enfans, que nous avons décrite ci-deſſus *; & lorſque l'accès ſera paſſé, on employera cette Poudre pour empêcher la récidive.

Poudre contre le Rachitis, & l'Atrophie des Enfans.

Prenez de la Poudre de feuilles de Lierre en arbre, ou grimpant, depuis un demi-gros, juſqu'à deux ſcrupules.

* Voyez le Chapitre des Potions, pag 89.

Mettez infuſer cette poudre dans une taſſe de Thé ou de Capillaire, ou dans un petit Bouillon, pour prendre pendant neuf jours le matin à jeun au décours de la Lune; ce qui ſe réiterera trois mois de ſuite.

Remarque. On joindra à cette Poudre le Liniment contre le Rachitis décrit ci-deſſous; & on purgera chaque fois avant que de commencer le Remède.

Et ſi l'enfant a le ventre dur, & tendu, mais ſans douleur, on fera le liniment ſur tout le bas ventre, y faiſant auparavant quelques frictions ſéches avec un linge un peu rude.

Poudre anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme.

Prenez de la Craie préparée une once;
des Trochiſques alhandal,
& du Cinabre factice, de chacun un gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

Le doſe eſt d'un demi-gros à prendre le matin à jeun, en y ajoûtant un gros d'*Arcanum duplicatum.*

Remarque. Cette poudre eſt purgative; elle évacue abondamment les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & ſur-tout la pituite, qui ſe jettant ſur les Poumons, y cauſe les accès de l'Aſtme humide. Elle convient encore dans les migraines invété-

rées, dans le vertige venant des mauvaises digestions, dans la goutte froide, les douleurs de la sciatique, & dans l'hydropisie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Ptisane tiéde, ou de Bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*, deux heures après on avale un Bouillon, & on observe le reste du jour le même régime que lorsqu'on a pris médecine. On doit avoir soin d'en répéter l'usage de tems en tems.

Poudre contre l'Esquinancie.

Prenez du Christal minéral, une demi-once ;
du Poivre blanc, un gros ;
du Sucre blanc, dix gros.

Faites du tout une poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laissant fondre doucement dans la bouche, & la rejettant à mesure ; ce qu'il répétéra souvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette poudre dans la bouche, jusqu'à ce que la salive vienne en abondance, alors il faut la cracher, & le Malade doit réitérer la même chose de quart-d'heure en quart-d'heure ; on ne sçauroit croire quelle quantité de salive s'échappe par ce moyen ; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par là procure beaucoup de soulagement au malade.

Poudre sternutatoire dans l'Apoplexie.

Prenez de la Poudre d'Ellébore blanc, douze grains ;
de celle d'Euphorbe, cinq grains.

Mêlez-le tout ensemble, & soufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Autre poudre sternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles séches
de Bétoine,
de Morjorlaine,
de Lis des vallées, de chacune un gros.

Pulvérisez-les, & les mêlez exactement. L'usage comme ci-dessus.

Remarque. Ces deux Poudres excitent l'éternuement, & sont très-propres à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques ; mais comme la premiére cause beaucoup d'irritation, il faut s'en abstenir, si l'apoplexie est sanguine, & que les membranes soient menacées d'inflammation. Le plus sûr sera donc de commencer par la seconde, & de passer à l'autre si elle ne fait pas d'effet.

Poudre contre la Pituite visqueuse du cerveau & les maux de tête invétérés.

Prenez de la poudre des feuilles séches

de Cabaret, une demi-once ;
du Sel ammoniac pulvérisé,
un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble, pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guise de tabac, le soir en se couchant, en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette poudre est un excellent remède contre plusieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau, en irritant les fibres nerveuses, dont les extrêmités s'étendent sur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & sécoués par cette irritation, chassent les humeurs visqueuses qui remplissent les glandes ou le sinus de ce viscère & les font descendre par les vaisseaux sanguins dans les glandes des narines, du gozier, & des parties voisines, sous la forme d'eau, de mucosité, & de pituite visqueuse que l'on rejette à son réveil. C'est donc avec raison qu'on la prescrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête, qui viennent d'une matière tenace, comme la pésanteur de tête, les migraines invétérées, la paralysie de la langue & du gozier, & les fluxions des yeux qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un soulagement considérable ; mais il faut s'abtenir de son usage

lorsqu'il y a inflammation, ou qu'on en est menacé, dans les écoulemens du cerveau accompagnés de fiévre dans les inflammations des yeux, dans les ulcères des narines, dans l'hémorrhagie du nez ; dans les vertiges & dans la grossesse: car il seroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle causeroit aux membranes du cerveau n'occasionnât quelque accident fâcheux ; auquel il seroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la foiblesse de la vûe.

Prenez de l'Euphrase, une demi once ;
des semences de Fenouil doux,
deux-gros ;
du Macis un scrupule ;
du Sucre candi, une demi-once.

Reduisez le tout en poudre fine & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros dans un petit verre de vin, à prendre le soir avant que de se coucher, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette poudre divise les humeurs épaisses & gluantes & sur-tout celles qui sont épaissies dans le cerveau, ce qui les rend plus propres à la circulation ; elle est aussi un peu astringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viscére ; c'est pourquoi elle est très-propre à fortifier la vûe.

il faut cependant observer, qu'elle ne convient qu'aux personnes d'un tempérament phlegmatique, & dont la foiblesse & l'obscurcissement de vue ne viennent que d'une pituite froide & visqueuse, qui se dépose sur cet organe ; car elle nuiroit beaucoup à ceux qui sont d'un tempérament sec & échauffé.

On doit accompagner son usage du Collyre contre la foiblesse de la vûe décrit ci-dessous *.

Poudre Æthiopique contre les Dartres, Galles, & autres maladies de la peau.

Prenez de l'Antimoine crud, une demi-once :
de l'Æthiops minéral, deux gros.

Réduisez-le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros deux fois le jour pour les Adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les Enfans, enveloppés dans du pain à chanter ; ou bien on en peut faire un Bol ; en l'incorporant avec un peu de Miel ou de syrop.

On aura soin d'avaler immédiatement par dessus une prise de notre Bouillon contre les maladies de la peau, le joignant à l'usage de cette poudre, ou bien la ptisane de patience sauvage que nous avons décrite-ci-dessus *.

Remarque. Cette Poudre est un reméde des plus sûrs contre les maladies de la Peau, elle dissout & attenue la lymphe visqueuse, qui arrêtée dans les tégumens, y produit par son âcreté la Galle, les Dartres, & les autres vices cutanés. On la donne encore avec succés contre les humeurs froides, les Rhumatismes, & les obstructions du Mezentère provenans de l'épaississement de la lymphe & qui ne sont pas accompagnés de fiévre & de chaleur ; mais il faut se purger de tems en tems pendant son usage, & la continuer au moins pendant quinze jours, pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Jaunisse & le défaut des Régles.

Prenez du Saffran de Mars apéritif, une once;
des yeux d'Ecrevisses préparés,
des coquilles d'Huître préparées,
de chacun trois gros ;
de la canelle, un gros & demi.

Réduisez le tout en poudre & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun dans du pain à chanter, ou dans un petit

* Voyez le Chapitre des Collyres.

* Voyez les chapitres des Bouillons & des Ptisanes Pag. 31. & 56.

verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours ayant ſoin de manger un potage à diner, & un à ſouper pendant ſon uſage. On fera auſſi précéder la ſaignée & la purgation, ou au moins cette derniére ſi la malade eſt foible, & il faudra qu'elle faſſe le plus d'exercice qu'il lui ſera poſſible.

Poudre contre les Fleurs blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
de Véronique mâle,
des ſommités d'Ortie blanche ſéchées à l'ombre,
du Corail rouge préparé,
des ſemences d'*Agnus Caſtus*,
du Karabé, de chacun deux gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par deſſus deux taſſes d'une légère infuſion de feuilles de Métonique mâle, ou de Romarin.

Remarque. Pour traiter la maladie des Fleurs blanches ſuivant la méthode de ce livre, il faut commencer par les remèdes généraux, c'eſt-à-dire la ſaignée, & la purgation; encore peut-on ſe paſſer de la premiére, ſi la malade eſt foible: on prend enſuite pendant neuf jours la décoction

contre les Fleurs blanches décrites ci-deſſus *. On réitére la purgation, & on en vient à notre poudre, dont l'uſage ſe termine de la même maniére, c'eſt-à-dire, par ſe purger. On doit obſerver en tout tems un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puiſſe occaſionner de mauvaiſes digeſtions; ſans cela la cure des Fleurs blanches eſt impoſſible, cette maladie étant preſque toujours entretenu par les mauvais levains de l'eſtomac.

Poudre contre les Nauſées & vomiſſemens des femmes groſſes.

Prenez de la Noix muſcade, deux gros
de la Canelle; un gros;
des cloux de Gérofle, douze grains;
du Sucre blanc, une demi-once.

Réduiſez-le tout en poudre; pour prendre à la doſe d'un gros après le repas, dans un peu de bon vin rouge, en continuant pendant quelque tems.

Poudre contre les Flatuoſités de l'Eſtomac.

Prenez de la poudre ſêche d'écorce d'Oranges amères, un ſcrupule,

Mêlez-le dans un petit verre de vin rouge pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque tems.

* Voyez le Chapitre des Décoctions.

Poudre purgative universelle.

Prenez du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun une demi-once;
du Jalap, un gros,
du Diagrède, deux scrupules;
de l'Antimoine diaphorétique non lavé, deux gros;
de la crême de Tartre, une demi-once;
de la semence d'Anis, un demi-gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

Gardez cette poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros incorporé avec quelque électuaire, ou syrop purgatif: pour prendre le matin à jeun enveloppé dans du pain à chanter, avalant immédiatement par dessus un petit gobelet de Ptisane chaude, un peu de Bouillon, pour détremper le Bol dans l'estomac.

---

§. II. DES BOLS. *

Bol Purgatif.

Prenez du Lénitif fin, deux gros;
de la poudre Cornachine,
de celle de Jalap, de chacune dix-huit grains.

* Le Bol est un médicament de consistance un peu plus épaisse que le Miel, ainsi appellé parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose ordinairement d'Electuaires, de Pulpes, de Conserves & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de syrop, réduisant le tout en une telle consistance, qu'il se puisse avaler sans mâcher.

Faites du tout quelques Bols avec un peu de syrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le Matin à jeun, enveloppés dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol se donne à ceux qui ne veulent point prendre de potions, ou qui ne peuvent les retenir; car il est toujours mieux de se purger avec du liquide; le remède s'en distribue plus facilement, & échauffe moins; & c'est la raison pour laquelle on conseille d'avaler immédiatement sur quelque Bol que ce soit un gobelet de Ptisane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le bol dans l'estomac, & de le faire passer plus légerement.

Bol contre la Dyssenterie.

Prenez de la poudre d'Ipecacuanha, un scrupule;
de la Thériaque,
du *Diascordium*, de chacun quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Coings, pour partager en quatre doses, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Pour traiter méthodiquement

la Dyssenterie, il faut commencer par saigner le malade, s'il y a fiévre, & que les douleurs de ventre soient violentes. On lui donnera pendant toute la maladie la Décoction blanche astringente pour boisson, & les Lavemens anodyns, ou de Bouillon de tripes décrits ci-dessus, ausquels on joindra notre Julep anodyn * le soir à l'heure du sommeil. On le purgera ensuite lorsque la force des accidens sera tombée, avec la seconde de nos deux potions purgatives astringentes *, réitérant le Julep le soir de la purgation; après cela si le malade persévére, on fera usage du Bol ci dessus pendant deux jours, en réduisant le second jour la poudre d'Ipecacuanha à douze grains, si les accidens diminuent enfin on terminera le traitement, en donnant au malade jusqu'à guérison, le soir à l'heure du sommeil, un grain d'Ipecacuanha, incorporé dans un gros de *Diascordium*, dont on fera un Bol enveloppé dans du pain à chanter.

Autre Bol contre la Dyssenterie, & les Pertes habituelles invetérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la cire, six grains.
Incorporez-les avec un peu de Conserve liquide de Roses rouges; pour former un

* Voyez les Chapitres des Décoctions des Lavemens, & des Juleps pag. 12. 34. 123.
Voyez le Chapitre des potions, pag. 91.

petit Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter; ce que l'on continuera jusqu'à la guerison, en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise & donnant; le jour qu'on a pris ce reméde, un Calmant à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce Reméde, dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une société de savans Médecins, est aussi sûr contre la dissenterie que l'Ipécacuanha; il ne laisse pas même après lui un caractère d'astriction, dont se plaignent quelquefois ceux qui ont usé de ce dernier remède: enfin nous nous en servons depuis plusieurs années, sans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les enfans se contenter de deux grains, & l'on peut monter jusqu'à huit pour les Adultes; mais la dose de six grains nous a presque toujours suffi, & les Malades ont guéri en quatre ou cinq prises au plus.

Ce remède fait rarement vomir; il purge quelquefois assez vigoureusement, mais sans mauvaises suites, & quelquefois il ne produit point d'évacuation sensible. Il est aussi sûr contre les pertes habituelles des Femmes, même les plus invétérées, que contre la Dyssenterie; & nous avons guéri la plûpart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'usage de ce Bol dans les Dyssenteries, il est bon d'y précé-

parer le malade pendant deux jours avec des Ptisanes adouciſſantes, & des lavemens de même genre, & même par une ou deux ſaignées, ſi la fiévre & les douleurs ſont vives. Après quoi on le donne comme il eſt dit ci-deſſus, ou incorporé avec un peu de Syrop de Coings, ou de Guimauve, obſervant le régime des Maladies aiguës ; c'eſt-à-dire, réduiſant le Malade à la Ptiſane & aux Bouillons.

Il faut toujours laiſſer un jour d'intervalle entre chaque priſe du reméde, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & réitérées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodyn contre la Dyſſenterie décrit ci-deſſus *, le ſoir du jour qu'on l'aura pris.

Préparation du Reméde.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre ſubtile, une once ;
de la Cire jaune, quatre ſcrupules.

Faites fondre la Cire dans une cuiller de fer. Enſuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cuiller ſur un feu doux ſans flamme l'eſpace d'une demi-heure, en remuant ſans diſcontinuer avec une ſpatule de fer. Otez enſuite la matiére du feu, & verſez-là ſur un papier blanc. Pulvériſez-la & gardez-la pour l'uſage.

Il faut que la couleur de cette prépara-

* Voyez le Chapitre des Juleps, pag. 25.

tion, pour être bien faite, ſoit à peu-près comme celle du Tabac.

Bol contre les Hidropiſies naiſſantes, & les Enflures qui viennent à la ſuite des longues maladies & des fiévres.

Prenez de l'Eau-de-vie, une bonne cuillerée ;
du Miel de Narbonne, trois cuillerées,
de la crême de Tartre, deux gros.

Mêlez bien le tout, & partagez-le en quatre priſes pour un Adulte, & en ſix priſes pour un enfant. On prend une de ces priſes de deux jours l'un, le Matin à jeun & l'on eſt trois heures ſans boire ni manger.

Il en faut prendre dix à douze priſes, & ſe purger en commençant.

Remarque. Rien n'eſt ſi commun parmi les Pauvres, & ſur-tout parmi leurs Enfans, que de les voir tomber à la ſuite de grandes maladies dans des cachexies, ou mauvaiſes diſpoſitions d'humeurs, accompagnées de bouffiſures & de duretés de bas ventre, ce qui provient ordinairement du mauvais régime qu'ils obſervent pendant leur convaleſcence, ſe nourriſſant trop-tôt d'alimens ſolides & groſſiers, & en prenant plus que l'eſtomac n'en peut digérer. Il eſt donc néceſſaire pour éviter ces états fâcheux de les rapprocher le plus qu'il ſera poſſible du régime exact que nous allons propoſer. Ce ſera une régle à la-

quelle ils auront de la peine à s'assujettir ; mais en y tenant la main de son mieux, on sauvera toujours les plus raisonnables.

Il faut 1°. ne donner jamais à manger aux malades que la fiévre ne soit absolument cessée, si ce n'est qu'elle durât trop long-tems, comme trente à quarante jours & qu'ils se trouvassent fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon sans mitonner. Mais dès que la fiévre les a quittés, & qu'ils ont été purgés une fois, on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger, une soupe le matin, & rien le soir que du bouillon ; le lendemain, on leur en donne une le matin, & une autre le soir, le troisiéme jour, une soupe le matin, une pomme cuite l'après-dinée, ou un petit biscuit, & une soupe le soir ; le quatriéme jour on ajoute à la soupe du matin un peu de viande bien cuite que le Malade a soin de bien macher, & l'on donne un œuf à la coque, ou un biscuit ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dinée, on colore, aussi l'eau avec un peu de vin, que l'on retranche s'il vient à s'aigrir sur l'estomac ; le cinquiéme jour on donne un peu de viande matin & soir ; le sixiéme on commence à manger du rôti à diner, & ainsi l'on augmente tous les jours peu à peu, ayant soin de retrancher de la nourriture, dès que le Malade se trouve l'estomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par

ce moyen l'estomac qui ne sera point surchargé, se rétablira facilement, & les digestions se perfectionnant, il ne se fera aucun amas de mauvais sucs capables de former des rechutes, ou de nouvelles maladies. Que si cependant pour n'avoir pas pris ces précautions, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra le mettre à un régime de vivre exact, lui faire user des Bouillons apéritifs *, le purger doucement & souvent, & enfin lui fortifier l'Estomac par le remède ci-dessus, pour passer ensuite à l'usage du vin d'Absinthe, qu'il continuera pendant quelque tems.

Bol contre le crachement de Sang, & autres Hemorrhagies.

Prenez du Sang-dragon,
du Corail rouge préparé ;
de la Terre sigillée,
de l'Alun purifié, de chacun un gros.

Pulvérisez-le tout, & incorporez-le dans une suffisante quantité de conserve de roses rouges, pour partager en huit Bols à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les hémorrhagies en général, tant internes qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du sang causé par l'ouver-

* Voyez les Chapitres des Bouillons, pag. 52.

ture de quelque vaiſſeau dans les premiéres voies, dans le ſaignement du nez, dans les crachemens & vomiſſemens de ſang, dans le flux des urines ſanglantes & des Hémorrhoides, dans toutes les pertes de ſang qui arrivent aux femmes, en quelque tems qu'elles leur ſurviennent, pendant leur groſſeſſe & après l'accouchement. Il faut ſeulement prendre garde d'arrêter trop-tôt & imprudemment ces flux de ſang, qui quelquefois ſont critiques, & fourniſſent à la nature une voie pour ſe décharger d'un ſang trop abondant : c'eſt pourquoi il faut ſaigner ſuivant le beſoin avant de donner ce remède & commencer le traitement par l'uſage des Ptiſanes, Potions & Bouillons indiqué ci-deſſus contre les Hémorrhagies *. On paſſe enſuite à ce Bol, ſi l'accident continue, ayant ſoin de tenir le ventre libre par des lavemens, afin que la circulation n'y ſoit pas gênée ; & que le ſang, par cette raiſon, ne ſe porte plus abondamment du côté des vaiſſeaux ouverts.

On obſervera encore de ne jamais l'employer dans les Hémorrhagies accompagnées de fiévres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des fleurs de Souphre, douze grains ;

(a) Voyez les Chapitres des Ptiſanes des Bouillons, & des potions, pag. 33. 55. & 80.

du Mercure doux ſublimé ſix fois, ſix grains ;
de la Confection Hamech, deux gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Fumeterre, pour un Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Pour traiter la Galle avec méthode, & la guérir ſans retour, il faut commencer par ſaigner le Malade, le purger le lendemain, & lui faire uſer pendant tout le traitement de notre Ptiſane de Patience décrite ci-deſſus * ; on le frottera le lendemain de la purgation avec notre Onguent contre la Galle, lui donnant chaque jour le matin à jeun le Bol que nous venons de décrire & finiſſant la cure par une ſeconde purgation.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la conſerve liquide de Roſes rouges un demi-gros ;
de la Confection d'Hyacinthe, de la Thériaque, de chacune un ſcrupule
du Laudanum ſolide, un demi-grain :
ou du Laudanum liquide de Sydenham, dix ou douze gouttes

(*) Voyez le Chapitre des Ptiſanes & des Onguens ag. 31.

Mêlez le tout pour un Bol, à prendre à l'heure du ſommeil dans du pain à chanter.

Remarque. Il arrive ſouvent que l'on ſe trouve fatigué le ſoir d'une purgation, ſoit par ſa foibleſſe naturelle, ſoit par la quantité d'évacuations que la médecine a occaſionnées : dans ces deux cas le Bol ci-deſſus produit toujours un bon effet ; il fortifie ſans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modère ſur le champ des évacuations qu'un purgatif quelque fois trop fort entretiendroit pendant pluſieurs jours.

Bol ſtomatique.

Prenez de la conſerve d'Abſinthe,
ou *d'Enula campana*
une demi-once ;
de l'Opiate de Salomon,
& de l'extrait de Genièvre, de chacun deux gros.

Mêlez le tout, pour prendre de la groſſeur d'une Noix Muſcade après le repas dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol eſt un reméde des plus ſouverains contre la foibleſſe d'eſtomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'uſage tant que l'on ſent en avoir beſoin, & s'il n'échauffe, pas on peut la prendre deux fois le jour, à dîner & à ſouper ; mais il ſuppoſe que le Malade a été purgé, & qu'il n'eſt plus queſtion que de fortifier l'eſtomac.

Bol contre la Gangréne.

Prenez du Quinquina pulvériſé, un gros & demi.

Incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'Oeillet, & partagez le tout en trois doſes, à donner dans la journée de quatre heures, en quatre heures ce que l'on répétera ſuivant le beſoin.

On aura ſoin en même tems de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'huile de Térébenthine, ou de ſe ſervir de la fomentation contre la Gangréne décrite ci-deſſous (a).

Remarque. La propriété de guérir les fiévres intermittentes, n'eſt pas la ſeule qui réſide dans le Quinquina ; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangréne & de rétablir dans la partie gangrenée une ſuppuration ſalutaire : les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis pluſieurs années, ſuivies d'un heureux ſuccès, nous engagent à exciter les perſonnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des pauvres, de tenter les mêmes épreuves. Il eſt fâcheux de ne ſçavoir encore que couper pour arrêter un mal ſi funeſte ; encore ſouvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vû pluſieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant pluſieurs ſemaines ne ſe terminer que par la mort du

(a) Voyez le Chapitre des Fomentations.

malade, il eſt donc à ſouhaiter qu'il ſe trouve quelque reméde qui puiſſe ſe ſubſtituer à des opérations auſſi cruelles. Le Quinquina ſe préſente appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en ſa faveur : pourquoi héſiteroit-on de les mettre en uſage ? Il n'y auroit que l'aſſerviſſement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts, qui pourroit le faire négliger.

Bol purgatif & anti-Aſtmatique, ou contre l'Aſthme.

Prenez du Souphre lavé, dix-huit grains ;
du Diagréde, ſix grains,
du Kermès minéral, un grain ;
Incorporez le tout avec un peu de ſyrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre pendant trois jours de ſuite, le matin à jeun, enveloppé de pain à chanter, & buvant par deſſus une taſſe de Thé, ou de Capillaire.

Autre Bol anti-Aſthmatique pour prévenir l'Hydropiſie de poitrine.

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille, depuis huit juſqu'à douze grains ;
de la Confection d'Hyacinthe, douze grains.
Incorporez le tout avec un peu d'Oxymel ſcillitique, pour former un Bol, à

prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun, dans les paroxyſmes d'Aſthme, & les grandes oppreſſions de Poitrine qui menacent d'Hydropiſie.

Remarque. Les deux Bols ci-deſſus ſont utiles tant dans les accès de l'Aſthme humide, que pour prévenir l'Hydropiſie de Poitrine : ainſi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier ; & après trois jours de ſon uſage, on paſſera au ſecond, qui ſera continué pendant neuf jours, après quoi on ſe repoſera pour les recommencer dans le beſoin ; & lorſque l'oppreſſion ſe fera reſſentir. Si le Malade ne touſſe pas, on ajoûtera au ſecond Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique, mais pour peu qu'il touſſe, il faudra s'en paſſer. Nous avons vû pluſieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols, & les Malades ſe trouver la reſpiration libre, le ſommeil facile, & les jambes deſenflées après quelques jours de leur uſage.

Bol contre les Ecrouelles.

Prenez de l'Æthiops minéral, un ſcrupule ;
de la poudre de Cloportes,
de la gomme Ammoniac, de chacune quinze grains.
Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de conſerve de Fumeterre, pour

former un Bol, à prendre trois fois la semaine pendant un mois, le matin à jeun, dans un pain à chanter, se purgeant tous les dix jours avec une dose de notre Opiate fondante & purgative (*a*), proportionnée à l'âge du Malade.

Notez, qu'il faudra diminuer la dose du Bol ci-dessus à moitié, si c'est pour un Enfant.

Remarque. Ce Bol est non-seulement bon contre les Ecrouelles, mais encore contre la Galle, les Dartres & les autres maladies de la peau, qui ont pour cause un amas de sérosités épaissies dans les Glandes, qui par la causticité qu'elles y acquiérent, y produisent toutes ces maladies; il résout cette sérosité, & en adoucit l'acrimonie. Si on s'en sert pour les Ecrouelles, il faudra faira usage en même tems de l'Onguent contre les humeurs froides décrit ci-dessous, & d'une Ptisane contre la même maladie, que nous avons indiquée plus haut (*a*). On ne peut employer trop de remédes ensemble pour détruire cette fâcheuse maladie, dont le sang est souvent infecté dès la naissance, & qui chez les pauvres est entretenue par les mauvais alimens dont ils se nourrissent, ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.
(a) Voyez les Chapitres des Onguens & des Ptisanes pag. 40.

Bol contre les Vers, & sur-tout contre les Vers plats.

Prenez de la racine de Fougère femelle un gros,
du Mercure doux sublimé six fois,
de la Rhubarbe,
de la Coralline, de chacun six grains.

Pulvérisez le tout, incorporez-le avec un peu de syrop d'Absinthe, pour former un Bol, à prendre dans du pain à chanter.

Remarque. Pour détruire les Vers & les semences vermineuses répandues dans le sang, il faut prendre pendant un mois pour boisson ordinaire la Ptisane vermifuge que nous avons donnée ci-dessus, on y joindra pendant ce tems deux fois la semaine, le matin à jeun, le Bol que nous venons de décrire, se purgeant au bout de huit jours & en finissant le mois, avec une dose convenable de nos Pilules vermifuges (a).

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes & des Pillules. Pag. 40.



§. III. DES OPIATES. *

Opiate martiale, fondante, & purgative; contre les obstructions.

PRenez du Saffran de Mars apéritif, une demi-once;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*, de chacun un gros;
du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux sublimé six fois,
& des Trochisques Alhandal, de chacun deux scrupules;
de la Gomme Ammoniac,
& de la Myrrhe, de chacune quatre scrupules,
de la Canelle, un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir mêlé exactement, incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est de deux gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la

* L'Opiate est un Médicament semblable au Bol, mais d'une consistance plus molle. On le compose ordinairement de Conserves, d'Electuaires, de poudres, de Sels & de Syrops, dont on forme un tout, qui sert pour plusieurs doses.

semaine, pendant quinze jours, enveloppé dans du pain à chanter, une fois la semaine pendant quinze autres jours en continuant, une fois le mois pendant quelque tems.

La dose pour un Enfant est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On avale par dessus un peu de Prisane chaude ou de Bouillon.

Remarque. Cette Opiate convient dans les maladies qui ont pour cause l'obstruction des viscères, dans la cachexie, dans les bouffisures, & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralysie séreuses. Elle fond parfaitement les matiéres glaireuses qui s'attachent aux parois de l'estomac & des intestins, & les entraîne par les selles, mais il n'y a que les tempéramens froids & humides que doivent s'en servir: car elle nuiroit à ceux dont les viscères sont chauds, & dont le sang est bilieux & bouillant. Elle ne convient point encore aux Hectiques & aux Phthisiques, & à ceux qui crachent ou vomissent le sang, ou qui sont sujets à quelque autre Hémorrhagie: les Femmes grosses doivent aussi s'en abstenir. Il sera bon de prendre la Prisane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessus (*a*), avant & pendant son usage, & de les continuer long-tems, sur-tout si l'estomac est glaireux & fait mal ses fonctions.

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Prisanes, pag. 32. & 52.

Opiate apéritive & purgative contre l'Hydropisie.

Prenez du Saffran de Mars apéritif,
de l'Antimoine crud, de chacun deux gros;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une poudre fine, & ajoûtez-y une suffisante quantité de Syrop des cinq racines, pour former une Opiate de molle consistance, à prendre à la dose de deux scrupules à un gros, le matin & le soir enveloppé de pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puissamment les sérosités; ce qui la rend propre contre l'hydropisie du bas ventre, & la bouffisure universelle appellée Leucophlegmatie ou Anasarque. On la donne encore avec avantage dans les Cachexies, les maladies hypocondriaques, & dans les obstructions invétérées. L'Auteur de qui nous la tenons, & qui en faisoit un secret pendant sa vie, s'en servoit avec un succès merveilleux dans tous ses cas. Il faut avoir attention, lorsqu'on la donne contre l'Hydropisie, que le Malade ne boive point pendant son opération. Il faut aussi la continuer assez long-tems, mais en éloigner les doses à mesure que le Malade se trouve soulagé, c'est-à-dire, n'en prendre que deux fois la semaine, ensuite une fois & enfin en terminer l'usage insensiblement.

Opiate fébrifuge & purgative.

Prenez de bon Quinquina, six gros;
du Sené mondé, quatre scrupules;
du Sel de Glauber,
du Sel d'Absinthe,
des yeux d'Ecrevisses préparés, de chacun un gros.

Pulvérisez-le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi pour un Adulte, à prendre de quatre heures en quatre heures, trois ou quatre fois le jour, dans du pain à chanter & d'un scrupule à un demi-gros pour les Enfans.

Autre Opiate contre la fiévre quarte.

Prenez du Quinquina en poudre,
Du Diaprun solutif,
& du syrop de fleurs de Pêcher, de chacun une once;
du Sel Ammoniac pulvérisé, un scrupule.

Mêlez le tout ensemble, pour former une Opiate, dont le Malade prendra six jours de suite, deux gros le matin à jeun; & autant: le soir, enveloppés de pain à chanter & buvant une demi heure, après chaque pose un bouillon au veau altéré d'une poignée de feuilles de Chicorée sauvage.

Autre Opiate fébrifuge pour les poitrines délicates.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé, six gros,
du Miel de Narbonne,
du Syrop de Capillaire, de chacun une once.

Mêlez le tout exactement, & partagez-le en quatre doses, à prendre dans un petit verre de vin, la premiére à l'entrée du frisson, & les autres successivement de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, soit qu'il y ait fiévre ou non, observant de faire précéder la purgation.

Remarque. Quoique le Quinquina soit le reméde ordinaire des fiévres intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans son usage : car comme il est astringent, chaud, & irritant, il y a des tempéramens ausquels il ne convient pas, sur-tout s'il est donné brusquement, & sans avoir préparé le Malade par ces boissons rafraîchissantes : ainsi dans les mauvaises poitrines, dans les personnes qui ont craché le sang, dans les obstructions anciennes du bas ventre accompagnées de fiévre lente, dans les ardeurs du feu que l'on sent dans les entrailles, en un mot, par-tout où il y aura de l'hérétisme, une sécheresse, & une chaleur brûlante à la peau, le Quinquina est contraire. On doit

donc éviter de les donner dans ces cas, & si l'on y est obligé, il faut choisir les préparations les plus adoucies, telles que l'Opiate ci-dessus, les Apozêmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Prisane avec l'eau de Veau, de Poulet, ou émulsionné : encore si la fiévre devient un peu plus vive, il faut absolument l'abandonner & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens, qui croyent que toute fiévre doit céder au Quinquina associé sur-tout avec les amers, ensorte que lorsqu'ils ont lâché une Ordonnance montée sur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent, & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la fiévre, & aux fautes du Médecin.

Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon.

Prenez de la conserve du Tussilage, une once,
des Pilules balsamiques de Morton, deux gros,
des fleurs de Souphre,
du blanc de Baleine de chacun un gros & demi,
du Mercure doux sublimé six fois,
des yeux d'Ecrevisses préparés, de chacun un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Baume de Souphre térébenthine, pour

prendre le matin à jeun, & le soir en se couchant, à la dose d'un demi-gros, dans du pain à chanter.

Remarque. Les Phthisiques se trouvent très-bien de l'usage de cette Opiate, qui adoucit le sang, fortifie le Poumon, & resout les Tubercules cruds qui s'y engendrent, les déterge lorsqu'ils sont suppurés, & consolide même ses ulcères, ce qui la rend utile dans les différens dégrès de la Phthisie; on doit accompagner son usage de notre Ptisane pectorale adoucissante, & des Bouillons de Mou de Veau décrits ci-dessus (a). L'Opiate qui suit convient dans les mêmes cas : & comme elle est plus simple, on peut la lui substituer, lorsqu'on ne peut pas faire celle-ci commodément.

Autre Opiate contre la Phthisie.

Prenez de la racine récente de Chardon à Foulon, une once.

Pilez-là après l'avoir lavée & l'incorporez ensuite avec une suffisante quantité de Miel blanc, ou de Narbonne, pour former une Opiate, à prendre deux fois le jour, à la dose d'un gros & demi, dans un pain à chanter, en buvant par-dessus un verre de Ptisane pectorale (b).

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons, ag. 28. & 50.

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, pag. 24.

Opiate anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez des fleurs de Souphre, six gros;
du blanc de Baleine, deux gros;
de la Poudre d'Iris de Florence, un gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de blanc.

La dose est de la grosseur d'une Noix Muscade, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate incise efficacement, & fait évacuer par l'expectoration le phlégme visqueux & épaissi dans les Poumons, où il cause la difficulté de respirer, & les accès de l'Asthme humide : on doit avaler par dessus chaque prise un grand gobelet de notre Hydromel décrit plus haut (a). Elle fera un meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui est que contre la promesse que nous avons faite dans notre Avertissement, on trouve dans ce Recueil plusieurs remédes sous différentes formes, comme de Ptisanes, de Bols, & d'Opiates, qui sont tous pour la même maladie; ensorte qu'il paroît que c'est multiplier les remédes sans nécessité, puisqu'un seul de ceux-là pourroit suffire pour remplir l'indication qu'on a en vûe. Nous répondrons que ces remédes, quoique pour

* Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 41.

la même maladie, ne sont point les mêmes, mais qu'ils concourent seulement ensemble, & forment un assortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent se rencontrer : Que qui ne donneroit, par exemple, dans la Pleurésie qu'une Prisane adoucissante, sans y joindre les Apozêmes, les Lohochs, & les autres remèdes convenables, courroit grand risque de ne la pas guérir. Si les maladies qui se présentent dans la pratique étoient simples, elles ne demanderoient qu'un seul reméde pour leur guérison ; mais comme elles sont ordinairement compliquées, on a besoin d'en employer plusieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir : ainsi la multiplicité des remédes pour une même maladie est inévitable, & nous ne nous y sommes étendu qu'autant que la nécessité nous y a forcé. Nous avons eu en outre deux bonnes raisons pour varier quelques-unes de nos formules. La premiére a été pour nous conformer au goût des Malades, dont les uns ne veulent que des remédes liquides, & les autres donnent la préférence à ceux qui sont sous une forme solide. La seconde, c'est que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de si bon reméde, qui ne manque quelquefois son effet par quelque cause cachée qu'on ne peut démêler ; ensorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas, quoiqu'ils n'ayent pas réussi

également sur tous les sujets : on pourra donc les essayer successivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans presque tous les remédes que l'on donne contre l'Asthme humide ; & c'est avec juste raison, puisqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matière des crachats épaissie dans les Poumons. Nous avons cependant connu des personnes Asthmatiques qui ne pouvoient le supporter ; il leur troubloit les entrailles, & leur causoit des coliques sourdes, qui duroient plusieurs jours : ces mêmes personnes se trouvoient extrêmement bien de l'usage de nos Pilules anti-Asthmatiques ; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop insister sur un reméde, qui quoique bon en soi, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'est par son bon, ou son mauvais effet, qu'on en doit principalement juger.

Opiate Mézentérique, ou contre les obstructions du Mézentère.

Prenez des extraits de Chicorée sauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarbe, de chacun deux gros ;
de l'extrait de Coloquinte, huit grains ;
& de Concombre sauvage, douze grains ;
du Saffran de Mars apéritif, deux gros ;

Poudre de Séné,
Mercure doux ſublimé ſix fois, de chacun un gros;
Poudre de Jalap,
Diagrède, de chacun deux ſcrupules;
Sel d'Abſinthe,
de Tamariſc, de chacun un demi-gros;
Saffran Oriental, dix-huit grains;
Macis, ſix grains.

Mêlez le tout exactement, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité d'Oxymel ſimple, pour former une Opiate, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter, à la doſe d'un gros à un gros & demi, & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de ſi commun que les obſtructions, & rien de ſi difficile à guérir quand elles ſont anciennes : elles ſont la ſource de toutes les maladies chroniques; & comme elles aboliſſent les fonctions des viſcères qu'elles engorgent, elles mènent néceſſairement à la mort. Il eſt donc très-utile de s'attacher aux remèdes qui peuvent les détruire, ou en arrêter les progrès. Nous avons donné ci-deſſus une Opiate fondante & purgative contre les obſtructions en général, qui pourroit ſervir contre celles du Mézentère ; mais cette dernière que nous décrivons a produit de ſi bons effets dans les embarras de ce viſcère,

que nous conſeillons de lui donner la préférence, loſqu'on aura cette eſpèce d'obſtruction à combattre. On doit la continuer pendant quinze jours, ſe repoſer enſuite quelques ſemaines pour la reprendre de nouveau, & cela juſqu'à guériſon, excepté dans les grandes chaleurs, où il la faut ceſſer totalement.

Opiate contre l'Apopléxie, la Paralyſie, & autres affections des Nerfs.

Prenez de la ſemence de Moutarde, deux onces;
de celle de Creſſon Alénois,
de Roquette, de chacune deux gros;
des feuilles ſéches d'Origan,
de Menthe,
de chacune ſix gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Pivoine ſimple.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun, & autant ſur les cinq heures du ſoir, enveloppé dans du pain à chanter, en avalant par deſſus un gobelet de la Ptiſane decrite ci-deſſus contre l'Apopléxie, & la Paralyſie (a).

Remarque. Cette Opiate eſt atténuante, apéritive, & fortifie les digeſtions; ce qui la rend utile contre l'Apopléxie & la

(a) Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 38.

Paralyſie, maladies qui viennent ordinairement d'épaiſſiſſement d'humeur, occaſionné par les crudités & les glaires de l'eſtomac. Mais ſi l'on veut qu'elle produiſe un meilleur effet, il faut avoir fait uſage quelque tems auparavant de l'Opiate martiale, fondante & purgative décrite ci-deſſus, parce que les remédes altérans, comme eſt celui-ci, ſont toujours mieux placés, lorſque les mauvais levains des premières voies ſont évacués; & une régle générale parmi les bons Praticiens, eſt de purger de tems en tems pendant l'uſage des remédes apéritifs, ou qui tendent à ſéparer quelque impureté de la maſſe du ſang, parce qu'il eſt à craindre que ces impuretés étant fondues, ne faſſent de fâcheux dépôts ſur quelques viſcères, ſi on ne les évacue à meſure.

Opiate anti-Epileptique, ou contre l'Epilepſie.

Prenez du Quinquina, ſix gros,
de la racine de Serpentaire de Virginie, deux gros.

Réduiſez le tout en poudre ſubtile, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Pivoine compoſé, pour en faire une Opiate, à prendre matin & ſoir dans du pain à chanter, à la doſe d'un gros pour un Adulte, & d'un ſcrupule à demi-gros pour un Enfant.

Cette Opiate ſe continuera de même pendant trois ou quatre mois, & le reſte de l'année on ſe contentera d'en prendre ſeu-

lement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cette Opiate eſt un remède des plus aſſurés contre l'Epilepſie, pourvû que cette maladie ne ſoit point héréditaire, ou idipoathique, comme on parle en Médecine, c'eſt-à dire, cauſée par un vice interne du cerveau; ce qui la rend ordinairement incurable. Mais ſi elle eſt la ſuite d'une peur, d'une ſuppreſſion de régles, ou de quelqu'autre accident, qui jette le Malade dans des accès vaporeux, convulſifs, & épileptiques, alors on peut l'employer avec aſſurance qu'elle procurera la guériſon. On doit préparer le Malade à ſon uſage par la ſaignée du pied & la purgation, & même par l'émétique, ſi rien ne le défend: que ſi on ſoupçonne une ſuppreſſion de régles être cauſe de la maladie, il faudra ajoûter au total de l'Opiate deux gros de Saffran de Mars apéritif; ſinon, on la laiſſera telle qu'elle eſt, ayant ſoin de faire avaler par deſſus chaque priſe une taſſe d'infuſion de fleurs de Tilleul, adoucie avec un peu de Sucre.

Opiate contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, deux onces;
de la Térébenthine de Veniſe, Une demi-once;
de la crême de Tartre un gros.

Melez le tout enſemble, pour faire une

Opiate, dont la dose est d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir dans du pain à chanter, en buvant par dessus un verre d'une des deux Ptisanes adoucissantes décrites ci-dessus. *

Remarque. Cette Opiate est apéritive, & purge doucement : on en use pour prévenir la Néphrétique, pour faire jetter les sables & les glaires par les urines, pour déterger & consolider les ulcères des reins & de la vessie, & pour les rétentions d'urine : mais il faut avoir attention de ne la jamais donner dans l'accès, & seulement lorsqu'on a calmé l'inflammation. l'Opiate suivante nous a encore très-bien réussi dans les mêmes cas. On pourra les essayer successivement, & s'en tenir à celle qui fera le mieux : si même il n'y a point d'ulcère dans les reins ou dans la vessie, il faudra commencer par celle qui suit, qui pourra suffire.

Autre Opiate contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines sanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante, une once ;
de la racine de Filipendule en poudre ;
& de la farine de Lin, de chacune deux gros.

Pilez le tout, & l'incorporez avec une

(a) Voyez le Chap. des Ptisanes, pag. 28. & suiv.

suffisante quantité de syrop de Guimauve, pour former une Opiate, à prendre pendant neuf jours, à la dose de deux gros le matin à jeun dans du pain à chanter, en buvant par dessus un grand verre tiède d'eau de Chaux seconde, ou une tasse ou deux d'infusion de Turquette, ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines sanglantes ont pour l'ordinaire deux sources différentes, qui demandent chacune leur traitement particulier. 1°. Elles peuvent avoir pour cause le déchirement de quelque vaisseau dans les reins, les uretères ou la vessie, par la présence d'une pierre inégale ou raboteuse, ou par des graviers qui occasionnent un épanchement de sang dans ces cavités. 2°. Elles peuvent venir de quelque violent effort, comme en voulant lever de terre un poids trop considérable, ou bien de la plénitude & de la rarefaction du sang qui s'ouvre un passage dans les reins, ou enfin de l'ouverture de quelque vaisseau dans l'intérieur du corps, qui se dégorge par cette voie. L'Opiate ci-dessus ne convient que dans le premier cas, parce qu'elle fond les mucosités glaireuses qui s'attachent aux reins & à la vessie, déterge les graviers & les grumeaux de sang : & en facilite l'expulsion ; mais elle feroit du mal dans le second, qui ne veut que des vulnéraires mucilagineux, ou légérement astringens : ainsi il faudra examiner laquelle de ces causes a

pû occasionner le pissement de sang, & dans le second cas en employera la Ptisane, la Potion, & les Bouillons contre l'Hémoptisi, ou crachement de sang, décrits ci-dessus dans leur lieu (a).

Opiate pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille,
& du sang-Dragon pulvérisé, de chacun un gros,
du Corail rouge préparé, un gros & demi;
de la Confection Alkermes,
ou d'Hyacinthe, deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Kermès, ou de Roses sèches, pour former une Opiate, dont la dose sera d'un demi-gros le matin à jeun, pendant neuf jours, à prendre dans du pain à chanter, en buvant par dessus un gobelet tiède de la Ptisane contre le crachement de sang décrite ci-dessus (b).

Remarque. Cette Opiate se doit joindre au Julep que nous avons décrit ci-dessus contre l'avortement (c); elle se prend le matin à jeun pendant neuf jours, & le Julep le soir à l'heure du sommeil: on doit

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Potions, & des Bouillons, pag. 33. 55. & 80.
(b) Voyez le Chap des Ptisanes, pag. 33.
(c) Voyez le Chap. des Juleps, pag. 126.

faire usage en même-tems pour boisson ordinaire de notre Ptisane contre le crachement de sang, que l'on trouvera en son lieu.

Opiate contre les Hémorrhoïdes.

Prenez du Lénitif fin, une once & demie;
des fleurs de Souphre, une demi-once.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop Violat, pour former une Opiate, dont la dose sera de la grosseur d'une Noix Muscade, le matin à jeun, & autant à l'heure du sommeil, dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate Purge doucement, amollit le gonflement des Hémorrhoïdes, & en calme la douleur. On y joindra l'usage du Liniment contre le Hémorrhoïdes décrit ci-dessous (a); mais on observera de ne le pas donner aux Femmes enceintes, parce que les remèdes où entre le Souphre, leur sont contraires.

Opiate contre la Jaunisse.

Prenez de la graine d'Ancolie, six gros;
du Saffran Oriental, un gros;
de Tartre vitriolé, ou demi-gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une suffisante quantité de

(a) Voyez le Chapitre des Linimens.

conserve de kynorrhodon, pour partager en sept parties égales, à prendre le matin à jeun pendant sept jours dans du pain à chanter, en buvant par dessus un verre de Pitisane apéritive *.

Remarque. Cette Opiate, qui a été éprouvée plusieurs fois avec un heureux succès, excite les Régles, les sueurs & les urines, il faut s'y préparer par l'usage de nos bouillons apéritifs, & par la purgation**.

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de Guimauve,
& de Figues grasses, quatre livres;
de Sucre blanc, trois livres,
Faites cuire le tout en consistence de Miel, ou de Syrop épais.
Ajoûtez y ensuite,
de la pulpe de Casse récemment mondée, une livre;
de la pulpe du Pruneaux,
de la poudre de Séné de chacune une demi-livre;
des semences de Violettes pilées, trois onces;
des semences d'Anis pilées, deux gros;
de sel végétal, une once & demie.
Faites du tout un Electuaire suivant l'art.

* Voyez le Chapitre des Prisanes, pag. 32.
** Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 53.

FAÇON.

On fera premierement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes lavées & concassées, & une livre de Figues grasses dans huit livres d'eau réduisant le tout à moitié : on coulera cette décoction avec une légére expression ; on faira cuire à part dans de l'eau les Pruneaux, dont on tirera la pulpe, ce qui se fera pareillement de la Casse. On fera dessécher ces pulpes sur un petit feu ; on pulvérisera le Séné, les semences de Violettes & d'Anis, & le Sel végétal ; on fera cuire ensuite le Sucre par un feu lent dans la décoction ci-dessus, jusqu'en consistence de Miel ou de Syrop bien épais. On retirera la bassine de dessus le feu ; & l'on y dissoudra les pulpes avec un bistortier ; ensuite on y mélera les poudres, pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'usage.

Remarque.. Comme le lénitif est un reméde d'un grand usage en Médecine, parce qu'il purge sans violence, & qu'il modére l'action des autres purgatifs avec lesquels on le mêle, nous avons crû devoir en donner ici la description, afin que les Dames de Charité qui voudront le tenir, puissent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire, vû la bonté du reméde qui ne laisse jamais de mauvaises suites après lui; & comme il n'est pas d'un grand prix, il convient aux pauvres pour toutes sortes de raisons. La dose en le donnant seul, est depuis demi-once jusqu'à une once & demie, & en le mêlant avec d'autres purgatifs, depuis demi-once jusqu'à six gros.

CHAPITRE NEUVIÉME.

PILULES & TABLETTES.

§. I. DES PILULES. *

Pilules purgatives-univerſelles.

PRenez de la poudre Cornachine, une demi-once;
du Diagrède, trois gros;
de la Crême de Tartre, deux gros.
de la poudre de Cloportes, un gros.

Mêlez le tout après l'avoir pulvériſé, & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pilules du poids de douze grains chacune.

La doſe eſt de trois Pilules ou d'un demi-gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun, avalant par deſſus un gobelet de Ptiſane chaude, ou de Bouillon.

Remarque. Ces pipules purgent ſans irritation, ſans tranchées, & ſans violence. On en peut donner une, ou douze grains aux

* Les Pilules ſont un médicament de conſiſtance ſolide, & de forme ronde. On les compoſe ordinairement de Poudres, que l'on incorpore avec du Syrop, ou du Miel, ou quelque Mucilage, afin de les mettre plus facilement en maſſe.

enfans de dix ans; deux, ou vingt quatre grains à vingt ans, & la priſe entiére aux Adultes, obſervant néanmoins d'augmenter ou de diminuer la doſe ſuivant la force du Sujet. Ces pilules ſe conſervent auſſi long-tems que l'on veut. Mais lorſqu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraſer, & en faire un petit Bol avec le ſyrop de fleurs de Pêcher, ou autre Syrop. On l'avalera dans du pain à chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Ptiſane par deſſus. On peut encore, après avoir écraſé ces Pilules, les délayer dans un jaune d'œuf; ce qui pourra mieux convenir aux enfans, ou aux perſonnes qui ont de l'averſion pour tout ce qui s'appelle médecines, & qui ſont ſujettes à les rejetter.

Pilules Hydragogues, ou contre l'Hydropiſie.

Prenez de la Gomme-Gutte, deux gros;
de la poudre de Jalap,
du Diagrède, de chacun un gros;
de l'*Arcanum duplicatum*, une dimi-once.

Mêlez le tout après l'avoir réduit en poudre, & avec le Mucilage de Gomme Adragant, formez des Pilules du poids de dix grains chacune.

La doſe eſt de deux Pilules, ou vingt grains, à prendre le matin à jeun, dans du pain à chanter.

Remarque. On emploie ces Pilules dans toutes les occasions, où l'on a besoin de purger abondamment les sérosités, comme dans l'Hydropisie, la Sciatique, les Rhumatismes & la Goutte. Quoique la dose ne soit que de deux Pilules, on la peut pousser jusqu'à quatre, en montant par dégrès. Ce sont les évacuations qui doivent régler, & la façon dont le Malade soutient l'action du Purgatif.

Elles se donnent ordinairement à jeun, dans du pain à chanter, ou toutes seules dans une cuillerée d'eau ; si elles sont anciennes, on les écrase auparavant ; & on les incorpore avec un peu de syrop pour en faire un Bol, en faisant boire au Malade immédiatement par dessus un gobelet de Bouillon : deux heures après on fait prendre un second Bouillon, & trois heures après ce dernier Bouillon un bon potage. Toutes les fois que le malade va à la selle, on lui fait boire un gobelet de Ptisane chaude.

Lorsqu'on s'apperçoit que le Malade vomit le reméde peu de tems après l'avoir avalé, on lui fera prendre ces Pilules entre deux soupes de pain trempées dans du Bouillon, & on lui fera manger par dessus un peu de potage, afin que l'aliment modére & adoucisse l'action du reméde sur l'estomac ; trois heures après on donnera au Malade un Bouillon, qui sera suivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce reméde se réitére après trois jours

d'intervalle : si le Malade n'a pas beaucoup évacué, & que l'enflure ne diminue pas considérablement, on en augmentera un peu la dose, jusqu'à ce qu'il cause des évacuations suffisantes ; mais s'il paroît causer de l'irritation, on y substituera quelqu'autre Purgatif.

Pilules vermifuges-purgatives.

Prenez du Mercure crud, éteint dans la Térébenthine, une once ;
de l'Aloès Hépatique, une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun deux gros ;
de la Coralline,
du *Semen contrà*, de chacun un gros.

Pulvérisez ce qui doit être mis en poudre, & mêlez le tout avec le syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former des Pilules dont la dose est de douze à dix-huit grains pour les Enfans, & d'un demi-gros à deux scrupules pour les Adultes, à prendre dans du pain à chanter, le soir en se couchant.

Remarque. On ne sçauroit trop louer ces Pilules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les Vers *, & en les entraînant dehors par les selles. De plus,

* Voyez ci-dessus la remarque sur le Bol contre les Vers, pag. 126.

comme ce ſont preſque toujours les Enfans qui en font uſage, elles leur ſont très commodes à cauſe du petit volume du Remède à prendre, & qu'il n'opére que le lendemain, ſans interrompre leur ſommeil. Ainſi on conſeille de le préférer à tous les autres qui ſont indiqués pour la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réuſſi.

Pilules anti-Aſthmatiques, ou contre l'Aſthme.

Prenez de l'Aloès Hépatique, une once;
de la Gomme Ammoniac, une demi-once.

Diſſolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduiſant en conſiſtance de Pâte ſolide.

Ajoûtez-y enſuite.
du Tartre Vitriolé, un gros & demi;
de la Gomme-Gutte pulvériſée un gros.

Formez du tout des Pilules de ſix grains chacune, dont la doſe ſera de douze grains, ou deux Pilules, en montant juſqu'à un ſcrupule ou quatre Pilules, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, deux heures après le ſouper; en les réitérant ſuivant le beſoin.

Remarque. Ces Pilules ſont fondantes & purgatives. Elles détournent par la voie des inteſtins les glaires de l'eſtomac, qui

ſe jetteroient ſur la poitrine, pour y cauſer les accès de l'Aſthme. Les perſonnes ſujettes à cette maladie doivent en prendre de tems en tems, ſurtout dans l'hyver, dans les tems pluvieux, & lorſque la perte d'appétit, le gonflement d'eſtomac, & l'oppreſſion leur font connoître le retour de la maladie. Si les deux Pilules que l'on aura priſes le premier ſoir, ne ſoulagent pas, il en faudra prendre quatre le lendemain, pour revenir enſuite à deux, ſi on en a beſoin; mais en laiſſant un jour d'intervalle. Tandis que l'on uſera de ces Pilules, on aura ſoin de ſe ménager ſur le régime de vivre, évitant tout ce qui eſt crud & indigeſte, & s'abſtenant de faire maîgre: on doit ſur toutes choſes ſouper légérement, & de bonne heure; & même ſe contenter d'un potage, ſi cela ſe peut.

Pilule contre les embarras des Reins, la Colique néphrétique, & les Urines ſanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante,
ou du Savon blanc ordinaire, une once;
de l'Huile d'Anis, trente gouttes.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & partagez-le en vingt Pilules, que l'on enveloppera de poudre d'yeux d'Ecreviſſes.

La doſe eſt de deux Pilules par jour

dans une cuillerée de ſyrop de Guimauve l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en avalant immédiatement par deſſus un verre d'eau de Chaux ſeconde, ou une taſſe d'infuſion de Turquette ou de Pariétaire.

Remarque. Ces Pilules ſont fondantes & déterſives. Elles entraînent par la voie des Urines les glaires & les graviers inhérents aux reins, & à la veſſie; & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur uſage de la Ptiſane diurétique, adouciſſante, marquée ci-deſſus *, & les répéter de tems en tems, pour empêcher qu'il ne ſe forme de nouveaux embarras dans les reins. On obſervera, ſi les urines ſanglantes viennent d'une autre cauſe, de changer le traitement, comme il eſt dit ci-deſſus dans la remarque de l'Opiate contre les Urines ſanglantes **.

Pilules contre les Pertes, & autres Hémorrhagies.

Prenez de l'Alun de Roche purifié, & réduit en poudre, deux onces.

Faites-le fondre dans un cuillere de fer, & ajoutez-y du Sang-Dragon pulvériſé, une once.

Mêlez le tout, & ôtez-le du feu, en remuant toujours avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que vous l'ayez mis en conſiſtan-

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 280

** Voyez cet Article, pag. 177.

ce de pâte molle; & pour lors vous en formerez des Pilules de la groſſeur d'un pois, que vous garderez pour l'uſage.

La doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à un gros, que l'on réitère de quatre heures en quatre heures, ou plus ſouvent, ſuivant l'urgence du cas, & juſqu'à ce que le flux de ſang ſoit arrêté; enſuite on en donne une ou deux doſes tous les jours pendant quelque tems.

On fait boire à la malade un verre de Ptiſane aſtringente (*a*) par deſſus la priſe de Pilules.

On peut également en faire une Electuaire en incorporant les poudres d'Alun, & de Sang-Dragon, avec trois onces de conſerve de Roſes rouges. La doſe en ſera d'un gros, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce reméde eſt un des plus sûrs contre les pertes des Femmes, ſoit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Régles, ou pour en modérer la trop grande quantité, ſoit pour arrêter les écoulemens auſquels elles ſont ſujettes pendant leurs groſſeſſe. Il eſt rare qu'une Hémorrhagie ne ceſſe pas après en avoir pris trois gros, ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-deſſus (*b*) qui convient dans les mêmes cas: mais comme la

[*a*] Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 32.

[*b*] Voyez le Chapitre des Bols, pag. 153.

dose d'Alun y est beaucoup moins forte, peut-être ne suffiroit-il pas dans des pertes subites & abondantes, & dans des vomissemens de sang qui mettent tout d'un coup les malades dans le danger le plus pressant: aussi en pareilles circonstances faudroit-il préférer ces Pilules, & en accompagner l'usage des autres remédes indiqués à l'article du Bol * contre le crachement de sang & autres Hémorrhagies.

Pilules contre les suppressions des Régles invétérées.

Prenez de l'Aloès Soccortin, deux gros;
du Séné, un gros;
de l'*Assa fœdida*,
du *Galbanum*,
de la Myrrhe, de chacun un demi-gros;
du Sel de Mars de Riviere, deux gros;
du Saffran,
du Macis, de chacun dix-huit grains;
de l'Huile de Succin, vingt gouttes.

Pulvérisez ce qui doit l'être, & incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop d'Armoise, pour former une masse que l'on divisera en cent Pilules, & dont la dose sera de quatre Pilules, à prendre une heure ou deux après le souper, de

* Voyez le Chapitre des Bols, pag. 153.

deux jours l'un pendant un mois ou six semaines.

Remarque. Dans les pâles couleurs ordinaires des Filles, & lorsque la suppression des Régles n'est pas bien ancienne, on doit commencer par l'usage des Tablettes martiales, ou de la poudre pour procurer les Régles que nous avons proposées plus haut *; si la maladie a résisté à ces premiers remédes, ou qu'il y ait très-long-tems que la Malade souffre une suppression, il faudra en venir aux pilules ci-dessus, dont on a éprouvé plusieurs fois des succès merveilleux dans ces circonstances: on apportera à leur usage les mêmes attentions & le même régime que nous conseillons dans la remarque de nos Tablettes **; il faut consulter ces endroits. On aura aussi attention si ces Pilules qui sont laxatives, & qui doivent être continuées long-tems, produisent trop d'évacuations, d'en diminuer la dose & de la réduire à trois Pilules, & même à deux s'il en est besoin.

Pilules anti-Hystériques, ou contre les Vapeurs.

Prenez de l'extrait d'Aloès, une demi-once;
du Succin en poudre, deux gros;

* Voyez les Chapitres des Tablettes & des Poudres pag. 144. & 193.
** Page 194.

du *Castoreum* en poudre, un gros & demi ;
du *Laudanum* solide,
& de l'extrait de Saffran, de chacun un demi-gros;
de l'huile de Tartre par défaillance, deux gros.

Mêlez le tout exactement, & formez-en une masse de Pilules, dont la dose sera de quinze à vingt grains le soir en se couchant.

La dose se peut réitérer de douze heures en douze heures; & on la peut donner dans quelque véhicule que ce soit.

Remarque. Quoique la pauvreté & les Vapeurs ne séjournent guéres ensemble, & que celles-ci accompagnent ordinairement une vie aisée, oisive & sédentaire ; cependant il arrive quelquefois que les personnes du sexe y sont sujettes parmi les pauvres, sur tout lorsqu'à un certain âge les Régles se veulent supprimer. Ainsi il est nécessaire de les soulager par l'usage de ces Pilules, qu'on peut donner en toute sûreté, excepté dans les tems de grossesse, ou des Régles, où l'on doit s'en abstenir. L'attention qu'il faut avoir : est qu'il y ait trois heures de distance du repas, lorsqu'on voudra s'en servir, & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures après. Leur effet est de calmer le désordre des esprits, d'appaiser les agitations, les

agitations, les convulsions, la mélancolie ; enfin de tranquilliser, & de faire dormir.

Pilules anti-Catarales contre la Toux nocturne.

Prenez des Pilules de duobus,
ou des Pilules cochées majeures, une demi-once ;
des Pilules de Styrax, un gros.

Mêlez le tout exactement, & formez des Pilules du poids de six grains chacune, pour en prendre trois ou quatre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ces Pilules qui sont purgatives & calmantes, évacuent la sérosité salée, qui se jettant sur la trachée-artére, occasionne la toux : elles procurent de plus du sommeil ; il en faut faire usage quelques jours de suite, à moins qu'elles n'ayent trop purgé, auquel cas on mettroit un jour d'intervalle entre chaque prise. On aura aussi attention qu'il y ait trois heures de distance entre le souper & le reméde, & de se contenter d'un potage, si cela se peut.

---

§. II. DES TABLETTES. *

Tablettes martiales-apéritives contre les Pâles Couleurs.

PRenez du Sucre fin, quatre onces.
Faites-les dissoudre dans l'infusion de deux gros de Séné.

*. Les Tablettes sont un Médicament de consistance

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, ou autrement dit, à la Plume.

Ajoûtez-y alors
de la Canelle en poudre, une demi-once;
du Saffran de Mars apéritif, une once & demie;
ayant soin de remuer toujours avec une spatule, jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance requise.

Coulez ensuite votre mêlange sur une feuille de papier blanc frottée d'huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réserverez pour l'usage.

La manière de s'en servir est de manger pendant seize jours deux de ces Tablettes, une le matin trois heures avant déjeûner, & l'autre le soir trois heures après souper.

Il faut se bien nourrir pendant ce tems-là, manger deux potages le jour, ne point faire maîgre, & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le syrop de fleurs de Pêcher, ou celui de Chicorée composé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du pain à chanter.

plus solide que les Pilules, composé de Poudres & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable qui sert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à la consistance requise pour être coupé en Tablettes.

Remarque. Entre tous les remédes dont on se sert contre les Pâles Couleurs, & le défaut d'éruption des Régles, celui-ci doit être regardé comme un des plus sûrs. Il en faut commencer l'usage par la saignée du bras & la purgation: encore si le Sujet est trop foible, on se contentera de cette dernière; mais l'attention qu'il faut avoir surtout, est d'être exact à vivre de régime, & à manger par jour les deux potages que l'on y prescrit. Nous avons vû plusieurs fois que des personnes qui avoient la poitrine bonne, & qui ont voulu vivre à leur fantaisie en prenant ce reméde, ont été sujettes depuis à des toux, des resserremens de poitrine, & des crachemens de sang: car le fer est contraire à la poitrine; mais il n'y a rien à craindre en observant un bon régime. Il faut aussi observer de faire de l'exercice le plus que l'on pourra, & de surmonter la nonchalance, à laquelle les Filles sont naturellement disposées dans ces sortes d'états.

Tablettes anti-Asthmatiques, ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie blanche lavée, une demi-once;
des Yeux d'Ecrevisses préparés, deux gros;
de la Poudre de Noix Muscade un scrupule

du Sucre Candi, trois onces ;
de l'huile de Gérofle, trois ou quatre gouttes.

Mêlez le tout, faites-en des Tablettes ſuivant l'arc, avec le mucilage de Gomme-Adragant.

La doſe eſt d'un gros, à répéter dans la journée, ſuivant le beſoin.

Remarque. On fait uſage de ces Tablettes dans le même-tems que l'on ſe ſert de Pilules anti-Aſthmatiques décrites ci-deſſus [a]. On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles ſont abſorbantes, elle s'empâtent des ſéroſités aigres & glaireuſes qui ſont dans l'eſtomac, & ſont enſuite précipitées par les Pilules, que l'on prend par deſſus le ſoir en ſe couchant.

Tablettes Vermifuges-purgatives.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, deux gros ;
Poudre de Jalap, un gros ;
Coraline,
Semen contrà, de chacun un ſcrupule ;
du Sucre blanc, trois onces.

Faites cuire le tout en conſiſtance de Tablettes, dans une ſuffiſante quantité d'eau de Pourpier.

La doſe eſt d'un demi-gros pour les enfans, & d'un gros & demi à deux gros pour les adultes.

(a) Voyez le Chapitre des Pilules, pag. 186.

Ces Tablettes ſe peuvent ſubſtituer à nos Pilules vermifuges décrites plus haut (a). Voyez ci-deſſus la Remarque ſur le Bol contre les Vers (b).

Tablettes pectorales.

Prenez de la racine de Guimauve ſéchée & pulvériſée, une once ;
du Sucre blanc, quatre onces.

mêlez le tout, & faites-en des Tablettes avec une ſuffiſante quantité de mucilage de Gomme-Adragant.

Remarque. Ces Tablettes ſont très-adouciſſantes ; elles calment la toux, diſſipent l'enrouëment, & conviennent dans tous les cas où une ſéroſité âcre & ſalée ſe jette ſur la poitrine ; on peut les ſubſtituer à la pâte molle de Guimauve qui eſt très-difficile à bien faire, & qui par la cherté dont on la tient dans les Boutiques, ne peut être d'uſage pour les Pauvres.

Nous finirons nos Remarques ſur les Remédes internes, en obſervant que dans les pays de Vignoble, les pauvres ſont ſi accoutumés à boire du vin, depuis les enfans à la mammelle juſqu'aux Vieillards, qu'il eſt ſouvent impoſſible de leur

(a) Voyez le Chapitre des Pilules, pag. 185.
[b] Voyez le Chapitre des Bols, pag. 161.

faire prendre des Remédes, à moins qu'ils ne soient mêlés avec cette liqueur; & comme, suivant le Proverbe, il faut titer d'une mauvaise paye tout ce que l'on peut, nous conseillons d'avoir quelque égard pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur: ainsi lorsqu'il n'y aura pas de raison trop marquée pour le défendre, comme fiévre, inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuser, ou délayer le Reméde à prendre dans un peu de vin; ce moyen réussira toujours mieux que toutes les représentations qu'on pourroit leur faire.





SECONDE PARTIE.

REMEDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS & CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS.*

Fomentation émolliente.



RENEZ des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,
de Bouillon blanc, de chacune une poignée, ou deux poignées; si vous n'en prenez que de deux espèces.

Faites-les bouillir dans trois chopines de lait, & autant d'eau commune, jusqu'à la diminution du tiers.

* La Fomentation est un Reméde liquide, qui s'applique à diverses parties, suivant les différentes indications. Elle se compose de décoctions de Racines & d'Herbes propres aux parties malades. On en fait aussi quelquefois avec le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.

Trempez-y un morceau de Flanelle ; que vous exprimerez enſuite fortement, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur la partie malade, ce que l'on réiterera pluſieurs fois le jour.

Remarque. Il faut conſidérer les Fomentations comme une eſpèce de demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le demi-bain, & pour quelques maladies de certaines parties, comme de la tête, à l'égard deſquelles le Bain n'eſt pas praticable. On ſe ſert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas ventre, pour amollir les viſcères endurcis, pour en tempérer les ardeurs, & en prévenir l'inflammation. Ainſi on ne la doit jamais négliger dans les maladies aiguës, où le bas ventre eſt tendu & douloureux, & on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris ſa ſoupleſſe naturelle ; & que les douleurs ſoient tout-à-fait ceſſées. Il faut encore s'en ſervir dans les tranchées qui ſuivent les accouchemens, lorſqu'elles ménacent de ſuppreſſion, enfin dans toutes les Coliques qui ne cédent point aux Lavemens adouciſſans, & dont les ſuites peuvent devenir funeſtes.

L'attention que l'on doit avoir, eſt de ſi bien exprimer l'étoffe de Laine dont on ſe ſert pour la Fomentation, que le Malade n'en puiſſe pas être beaucoup mouillé & de ne la point laiſſer refroidir ſur le corps.

Fomentation contre le Rhumatiſme, & les débilités de Nerfs.

Prenez des fleurs de Paſſe-Roſes, appellées *Bourdons*, ſéchées à l'ombre, deux pincées.

Mettez-les infuſer dans un plat de terre verniſſé, avec de bon vin rouge qui les ſurnage d'un demi-doigt, & laiſſez-les évaporer ſur les cendres chaudes, jusqu'à ce qu'il reſte peu de vin.

Baſſinez-en chaudement la partie malade, & étendez-en le marc ſur une compreſſe, que l'on appliquera ſur l'endroit affecté, réitérant ce Reméde deux fois par jour.

Ou bien,

Prenez des ſommités fleuries de Tanaiſie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuſer dans de l'Eau-de-vie dans une bouteille bien cloſe, que vous expoſerez au Soleil pendant un mois.

La maniére de s'en ſervir, eſt de bien frotter d'abord avec un linge ſec la partie affectée, pour en ouvrir les pores, & faire que le Reméde pénétre davantage ; de la fomenter enſuite de cette eau, couvrant le tout d'une compreſſe pliée en quatre, ce que l'on répetera deux fois le jour pendant quelque-tems, ſe ſervant toujours de la même compreſſe.

Fomentation contre l'Eryſipéle.

Prenez des fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites-les infuſer dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la partie affligée pluſieurs fois le jour.

Remarque. Cette Fomentation eſt un des plus ſûrs Remédes que l'on puiſſe employer extérieurement contre l'Eryſipéle : comme elle eſt adouciſſante & tonique, elle diminue l'ardeur brûlante qui ſe fait ſentir dans la partie affligée, & aide à la tranſpiration de l'humeur qui ſéjourne ſous la peau, & qui cauſe la maladie. On n'a que trop appris par une triſte expérience combien les médicamens onctueux, comme Onguens, Huiles, & Mucilages ſont contraires dans cette maladie, parce que ces Remédes bouchant les pores de la peau, & arrêtant la tranſpiration, gênent le cours du ſang dans la partie; ce qui y produit bien-tôt une inflammation gangréneuſe. Il en eſt de même des Remédes aſtringens, froids & répercuſſifs, tels que l'Oxycrat : ces Remédes ſoulagent dans le moment; mais ce ſoulagement coûte bien cher, lorſqu'il eſt ſuivi de la gangréne. On n'a rien à craindre de ſemblable de notre Fomentation, qui adoucit l'humeur de l'Eryſipéle, & en facilite l'évaporation. Si on manque de fleurs de Sureau, on pourra ſe ſervir de vin tiéde, & en baſſiner ſouvent

l'endroit affecté laiſſant deſſus une compreſſe que l'on mouillera de tems en tems.

Fomentation contre le ſaignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-ſeptier;
du Sucre de Saturne, trois gros.

Mêlez le tout enſemble, & trempez-y à froid des Tentes de linge, que l'on introduira dans le Nez.

On verſera de plus peu-à-peu de l'eau froide ſur le ſommet de la tête, & on trempera dans cette eau une compreſſe que l'on appliquera deſſus.

Fomentation Aromatique contre l'enflure des Jambes, & les tumeurs Œdémateuſes.

Prenez des Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Abſinthe,
de Thym,
de Sauge,
d'Hyſſope,
de Romarin,
de chacune une demi-poignée.

Verſez ſur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant deux heures dans un vaiſſeau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de vin rouge.

Baſſinez enſuite la partie chaudement, & appliquez-y le Marc.

Ce Reméde ſe réitérera pluſieurs jours de ſuite, ſuivant le beſoin.

Notez que si l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-dessus, on y substituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation au moyen des parties subtiles & pénétrantes des plantes que l'on y emploie, est très-propre pour rétablir le ton des solides trop foibles & trop relâchés : elle excite l'oscillation des fibres nerveuses, dissout les humeurs épaissies qui séjournent dans l'interdice des muscles, & dans le tissu de la peau ; & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdème est si considérable, & qu'il menace de gangrène, comme cela arrive quelquefois, on doit y ajoûter deux onces d'Eau-de vie camphrée ; & pour lors on ne se contente pas de la seule Fomentation, mais on enveloppe encore les parties œdémateuses de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils sont secs.

Fomentation pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez des sommités de Camomille, de Mélilot, de chacune une poignée ; semences de Fénugrec, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y ensuite un morceau de Flanelle, que vous exprimerez bien, & que vous étendrez sur le bas ventre le plus chaudement qu'il sera possible, réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle se refroidira.

Remarque. Cette Fomentation est émolliente, anodyne & résolutive ; elle est très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui suivent ordinairement l'accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur, il n'en faudra pas faire usage auprès des femmes qui sont sujettes aux vapeurs, & on substituera en ce cas notre Fomentation émolliente *, en y ajoûtant une poignée de Cerfeuil, & une demi-poignée de graine de Lin.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez des feuilles de Persicaire douce, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros vin rouge à la consomption du tiers.

Passez ensuite par un linge avec une forte expression, & trempez dans ce vin des compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie gangrénée, ou ménacée de gangréne, les renouvellant de trois heures en trois heures, & si elles sont séches, les mouillant du même vin avant que de les lever.

On aura soin de faire avaler au Malade,

* Voyez le Chapitre des Fomentations, pag. 199.

dans le tems qu'on baffinera la plaie, un petit verre chaud de cette même décoction, dont on aura mis une partie à part pour cet usage.

Remarque. Ce reméde est un des plus sûrs dont on puisse se servir pour empêcher la gangréne, ou pour en arrêter les progrès ; & même si on s'en sert de bonne heure, lorsque la partie en est seulement menacée, on peut se passer des scarifications que l'on emploie ordinairement contre cet accident. On doit y joindre le Bol de Quinquina (*a*), que nous avons indiqué plus haut. Ces deux Remédes unis ensemble produiront un effet plus prompt.

Fomentation contre les excoriations des Enfans par écoulement d'urine, & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiéde, dont on baffinera les parties excoriées plusieurs fois dans la journée ; & quand la douleur & l'inflammation seront bien diminuées, on se servira d'eau de Plantain, dans laquelle on mêlera un quart d'eau de Chaux *. On aura soin de

* Voyez le Chapitre des Bols, pag. 157.

Préparation de l'Eau de Chaux.

* Prenez une demi-livre de Chaux vive, que vous éteindrez dans une Terrine avec deux Pintes d'eau chaude. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures. Versez ensuite l'Eau par inclination, & gardez-la pour l'usage. C'est ce qu'on appelle eau de Chaux.

plus de tenir les Enfans proprement, & que leurs linges soient toujours bien secs.

Fomentation contre la contusion de l'Oeil.

Prenez des feuilles d'Hyssope, trois pincées.

Enfermez-les dans un Nouet, & faites-les bouillir dans un septier de bon vin rouge à la réduction de moitié.

Formentez ensuite l'œil avec le vin tiéde, & appliquez dessus le nouet en Cataplasme, maintenant le tout avec une compresse & quelques tours de bande ; ce qui se répétera trois fois le jour jusqu'à guérison.

Remarque. Cette Fomentation est très-utile pour dissoudre le sang grumelé, ou extravasé entre les larmes de la conjonctive, ou de la cornée, & pour lui faire reprendre les routes de la circulation ; on peut s'en servir non-seulement contre la contusion de l'œil, mais encore contre les autres meurtrissures qui peuvent arriver dans quelque partie du corps que ce soit : elle aura toujours un bon effet.

---

§. II. DES CATAPLASMES. *

Cataplasme de mie de Pain.

PRenez de la mie de Pain blanc fraîche, trois onces.

* Le Cataplasme ne différe de la Fomentation, qu'en

Faites-en une Bouillie claire sur le feu avec une chopine de lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplasme, que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajoûter un demi-gros de Saffran en poudre, & un ou deux jaunes d'œufs, pour le rendre plus anodyn & plus résolutif.

Remarque. Ce Cataplasme est adoucissant & résolutif, c'est-à-dire, qu'il est propre pour appaiser les douleurs, & pour dissiper les tumeurs phlegmoneuses. On doit s'en servir dans le commencement de l'inflammation des parties externes, excepté dans l'Erysipéle.

Cataplasme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lis cuits sous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Ozeille.

Faites cuire ensuite le tout avec une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Ce Cataplasme est propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur suppuration, lorsqu'elles veulent abscéder; on

qu'en ce que le Marc des Herbes s'applique sur la partie malade, soit simplement, soit passé par le Tamis. On y ajoûte quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles, ou de la graisse, suivant les différentes indications.

l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la partie, le renouvellant deux fois par jour.

Cataplasme anti-Pleurétique, ou contre la Pleurésie.

Prenez un Pot de terre neuf, qui contienne un peu plus de demi-septier.

Mettez-y un demi-septier de gros vin rouge, & faites-y infuser ensuite sur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac mâchicatoire bien effeuillé, ou quatre onces de tabac ordinaire: puis retirez le Pot, & ajoûtez-y la grosseur d'un œuf de poix de Bourgogne, ou à son défaut de poix noire coupée par morceaux; remettez le tout sur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La maniére de se servir de ce Reméde, est de l'étendre sur de la filasse, & de l'appliquer sur le côté douloureux, l'assujettissant par une compresse, & une serviette. On le laisse vingt-quatre heures sans faire aucun Remède, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Ptisane; on leve le Cataplasme après les vingt-quatre heures, évitant de le sentir. Il est bon de saigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le sang engagé dans la Pleure puisse se prêter plus facilement à l'action du Reméde, & rentrer dans les voies de la circulation.

Cataplasme anti-Pleurétique de l'Hôpital de la Charité de Paris.

Prenez du Poivre long,
& du Gingembre pulvérisé, de chacun une demi-once.

Mêlez ces deux poudres avec une suffisante quantité de blanc d'œufs, & faites-en un Cataplasme qu'il faudra mettre sur des étoupes, & appliquer ensuite tout chaud sur le côté où est la douleur.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-dessus agissent pour la même fin ; ils atténuent le sang extravasé sur la Pleure, l'obligent à reprendre le fil de la circulation, & par-là calment la douleur & le point de côté, qui est le symptôme le plus urgent de la Pleurésie. On peut les répéter s'il en est besoin. De tous les Topiques que nous avons employés en différentes occasions, ceux-ci nous ont paru ceux sur lesquels on pouvoit le plus compter.

Nous pouvons encore mettre de ce nombre, un Pigeonneau vivant fendu par le dos, & appliqué sur le côté douloureux, où on le laisse quinze heures & plus, jusqu'à ce que l'odeur en soit insupportable au Malade, le maintenant avec une compresse & une serviette autour du corps.

On trouvera ci-dessus à l'article de l'Apozême contre la Pleurésie (a); les autres

* Voyez le Chap. des Apozêmes pag. 3.

Remédes qui doivent accompagner leur usage.

Cataplasme de Bec de Grue Contre l'Esquinancie.

Prenez du bec de Grue, appellé *Herbe à Robert*, une poignée ;
de l'Eau commune,
du Vinaigre, de chacun trois cuillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer sur un plat de terre, en froissant l'herbe : jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée, pour un Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la gorge, le maintenant avec une compresse & quelques tours de bandes.

On réitérera ce Reméde au bout du huit heures, s'il est nécessaire.

Remarque. Ce Cataplasme est astrigent ; mais d'une façon tempérée ; ainsi pour être utile dans l'Esquinancie, il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce livre un Lohoch, une poudre, & un Gargarisme propres contre la même maladie (a). Il faut faire usage de tous ces Remédes en même-tems. L'Esquinancie est une maladie violente, qui ne donne point de tréve ; il faut employer pour la guérir toutes les ressources de la Médecine : la saignée copieuse & souvent répétée en est la principale.

(a) Voyez le Chap. des Lohochs, des Poudres & des Gargarismes, pag. 131. 138. & 242.

Cataplasme contre la rétention d'Urine.

Prenez trois Oignons blancs, & autant de jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les œufs.

Faites cuire le tout dans un Poële, ou sur une Pelle chaude, en consistance de Cataplasme.

Mettez-le ensuite entre deux linges, & appliquez-le chaudement sur la région de la Vessie.

Ce Reméde se réitére au bout de trois heures, s'il ne réussit pas la première fois.

Remarque. Lorsque le cours des Urines sera rétabli par l'application des Remédes convenables, comme la saignée, les demi-bains, les Potions huileuses, & le Cataplasme ci-dessus, on fera usage d'une de nos deux Opiates contre la Néphrétique décrites plus haut (*a*), pour empêcher la récidive.

Cataplasme contre l'Œdème & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyèble, deux poignées.

Enveloppez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les sous les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite en les arrosant d'Eau-de vie, & faites-en un Cataplasme, à appliquer sur la partie affectée ; ce qui sera renouvellé deux fois le jour.

(*a*) Voyez le Chap. des Opiates, p. 175. & suiv.

Cataplasme contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire, une poignée.

Pilez-les, en y mêlant peu-à-peu de la mie de pain bien fraîche, deux onces. Faites-en un Cataplasme avec une suffisante quantite d'huile de Lis, ou de Camomille, lequel on renouvellera, s'il en est besoin.

Remarque. Rien n'est si commun aux nouvelles accouchées parmi les pauvres, que de prendre des frissons au sein, soit par négligence de se couvrir, soit pour s'exposer inconsidérément & trop-tôt à l'air froid ; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Reméde que le Cataplasme ci-dessus : il résout le grumellement du lait dans les mammelles, lorsque l'inflammation n'est pas violente : & lorsqu'elle est trop avanceé, il l'améne doucement à suppuration, & en calme la douleur. Dans ce dernier cas, on doit se servir de l'Onguent contre les Humeurs froides, décrit ci-dessous (*a*), pour panser la mammelle jusqu'à guérison.

Cataplasme pour prévenir l'avortement.

Prenez de racines de Chardon-Roland lavées & concassées, deux poignées.

(*a*) Voyez le Chap. des Onguens, p. 241.

Faites-les Bouillir dans une suffisante quantité de vin rouge, pour les cuire en consistance de Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la région de la Matrice, le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplasme se renouvellera huit heures après, & on le répétera plusieurs fois suivant le besoin, & jusqu'à ce que la perte ou les douleurs soient cessées.

Voyez ci-dessus notre Remarque sur le Julep pour prévenir l'avortement (a).

Cataplasme contre les Régles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret, ou Bourse à Pasteur, & de Plantain, de chacune une poignée.

Arrosez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier.

Faites-les cuire dans une Poële en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il sera possible sur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplasme qui est vulnéraire-astringent, arrête insensiblement les Hémorrhagies de la Matrice. Il faut le répéter quelques jours de suite, & faire usage en même-tems de la Décoction contre les Mois immodérés, ou des Bouillons contre l'Hémoptisie décrits ci-dessus [b].

(a) Voyez le Chap. des Juleps, pag. 126.
(b) Voyez les Chap. des Décoctions, & des Bouillons, pag. 14. & 55.

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane, une poignée.

Faites les bouillir dans une chopine d'urine à la réduction de moitié.

Passez par un linge, & faites fondre dans cette urine, sur un petit feu, une once de Sel commun, réduisant le tout en consistance de Miel épais; étendez de ce mélange sur des étoupes ou sur une compresse, pour l'appliquer en Cataplasme, que vous renouvellerez soir & matin.

Ou bien,

Prenez six œufs frais; cassez-les avec les coquilles dans une suffisante quantité de bon vinaigre. Battez-le tout: & le laissez reposer pendant un jour, pour que les coquilles ayent le tems de se dissoudre. Levez ensuite la peau qui se forme dessus, que vous rejettez comme inutile. Mettez le reste sur un petit feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance du Miel épais; étendez une partie de ce mêlange sur des étoupes, ou de la charpie, & appliquez-le chaudement sur la Loupe, le renouvellant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramollir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir, qui nous a très-bien réussi contre les Loupes:

(a) Voyez le Chap. des Onguens, pag. 241.

Cataplasme contre la Goutte remontée.

Prenez de la racine de Raifort sauvage, de l'Ail, des sommités de Rue, & de la fiente de Pigeon, de chacune une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arrosant de Vinaigre; ajoûtez-y sur la fin de bonne moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un Cataplasme, à appliquer sous la plante des pieds, que l'on renouvellera lorsqu'il sera sec.

Si on manque de Moutarde préparée, on prendra deux onces de vieux levain, & une once de graine de Moutarde, on pilera la graine de Moutarde, en l'arrosant de Vinaigre; on y ajoûtera le levain, & on achevera le Cataplasme comme il est dit ci-dessus.

Cataplasme contre la chûte du Fondement.

Prenez de la racine de grande Consoude, ratissée & pilée, & de la Farine des Fèves, & de chacune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suffisante quantité de gros vin noir, ou d'eau de Forgeron.

Ou bien,

On peut se contenter de boucher le Fondement avec un tapon de Cotton imbibé de gros vin rouge, ou de Vinaigre, mêlé avec autant d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir des roses rouges. Cela suffit quelquefois.

Cataplasme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Absinthe, une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gousses d'Ail, en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez sur le nombril, en l'assujettisant avec une compresse & une serviette.

Remarque. Ce Cataplasme est excellent contre les vers, & réussit quelque fois mieux que les remédes internes. Il sera plus sûr cependant d'y joindre quelques purgations & l'usage de notre Bol & Ptisane vermifuges (*a*), afin que cette vermine attaquée en dedans & en dehors soit obligée de quitter la place.

* Voyez le Chapitre des Bols & des Ptisanes, pag. 40. 161.

CHAPITRE SECOND.

LINIMENS ou ONCTIONS *.

Liniment contre les Rhumatismes.

PRenez des Huiles de Camomille de Millepertuis,

* Le Liniment ou l'onction est un reméde d'une consistance moyenne contre l'Huile & l'Onguent, il se compose d'Huile, de Beurre, de Graisse, de moëlle, d'Onguent & de poudres.

de l'esprit de vin Camphré, de chacun une demi-once

Mêlez le tout, & faites-en une Onction sur la partie affectée, la couvrant d'un linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien

On peut se servir de l'Urine chaude d'une personne saine, dans un verre de laquelle on fait fondre du suif de chandelle; en formant du tout un liniment clair, dont on frotte chaudement la partie malade, l'enveloppant d'un linge.

Remarque. Ce Liniment est fortifiant, anodyn & résolutif. Il convient lorsque le Rhumatisme dépend d'une sérosité extravasée dans l'interstice des muscles, ou d'un engorgement lymphatique œdémateux; mais si le Rhumatisme est accompagné de fiévre & de chaleur, il faudra s'en abstenir & y substituer le Cataplasme de Mie de pain décrit ci-dessus, ou celui des Plantes émollientes (a).

Liniment contre la Paralysie, & les débilités de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Vers de terre, trois onces,
de l'Esprit de vin Camphré, une once;
de l'Huile de Térébenthine, une demi-once,

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, p. 106. & 108.

de l'Esprit de Sel Ammoniac, un gros.

Mêlez-le tout, pour un Liniment.

Notez que l'esprit de vin Camphré se fait en mettant fondre un demi gros de Camphre dans une once d'esprit de vin: on expose le tout au Soleil dans une phiole exactement bouchée jusqu'à ce que le Camphre soit dissous.

Remarque. Ce Liniment est très-bon contre la Paralysie, la Sciatique, & toutes sortes de Rhumatismes. Il faut faire l'onction devant le feu, & frotter d'abord la partie avec un linge sec, afin qu'elle pénétre davantage; & on doit la réitérer suivant le besoin: que s'il survient aux Erysipelle, comme cela arrive quelquefois, il faudra ajoûter au Liniment un peu d'Huile d'Amandes douces, pour en modérer l'activité.

Liniment contre les Contusions & douleurs internes venant de chutes ou de coups reçus.

Prenez de l'Huile Rosat,
de Laurier de chacune une once.

Mêlez-les ensemble, & ajoûtez-y une suffisante quantité d'esprit de vin, pour faire un Liniment clair, dont on frottera la partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard, & d'une compresse pliée en quatre.

Voyez ci-dessus la remarque sur la Potion vulnéraire contre les chutes & contusions, pag. 86.

Liniment contre les Hémorrhoides gonflées & douloureuses.

Prenez de la Graisse de Porc non salée ou du Sain doux une once;
une Coquille d'Huître calcinée & réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement, & faites en une Onction sur les Hémorrhoïdes le soir en vous couchant ; ce qui se répétera pendant quelques jours.

Ou bien,

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.

Emplissez-en à moitié une bouteille, que vous acheverez de remplir de fleurs de Bouillon-blanc.

Exposez au Soleil la bouteille bien bouchée; jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance de bouillie, pour vous en servir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-dessus sont très-adoucissans, & appaisent en peu de tems la douleur des Hémorrhoïdes ; on doit joindre à leur usage l'Opiate contre les Hémorrhoïdes décrite ci-dessus (*a*).

* Voyez le Chapitre des Opiates, pag. 179.

Liniment anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez du Sang-Dragon,
des Santaux,
du Corail rouge préparé,
de la graine d'écarlate,
& de l'Alun de Roche, de chacun deux gros.

Pulvérisez le tout; mêlez-le avec trois onces de Miel-rosat clarifié.

Faites-le cuire ensuite en consistance d'Electuaire liquide. On étendra de ce mélange sur de petits morceaux de toile claire crue & deliée, que l'on appliquera sur les gencives le soir en se couchant, en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermit les gencives, & resserre les dents dans leurs alvéoles. Voyez ci-dessus la Remarque sur l'Apozême contre le Scorbut, pag. 4.

Liniment contre les entorses & les foulures de Tendons & de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Lin, trois onces
de la Cire jaune, une once:
du Sang Dragon, un gros & demi:
du Camphre,
de l'Alun,
de la Pierre Hématique, de chacun deux gros;
du Laudanum solide trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin ſur un petit feu, & faites une poudre du Sang-Dragon, de l'Alun, & de la pierre Hématite, que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies; ajoutez-y enſuite le Laudanum & le Camphre diſſous auparavant dans un peu d'Eſprit de vin.

Remarque. Ce Liniment eſt un excellent Reméde contre les entorſes & toutes les foulures, même invétérées, il fortifie les nerfs, calme la douleur, & diſſout le ſang extravaſé: il faut en oindre la partie bleſſée, & mettre par deſſus une compreſſe trempée dans l'eau froide; ce que l'on réitérera tous les jours, juſqu'à guériſon.

Liniment contre le Rachitis, ou la Noueure des Enfans.

Prenez de la Moëlle de Bœuf,
de l'urine d'une perſonne ſaine,
& du Vin rouge; de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu trés-lent, juſqu'à l'évaporation de preſque toute l'humidité.

Coulez, & ajoûtez à ce mêlange chaud,
de l'Huile de Vers de Terre,
une demi-once,
du Blanc de Baleine, deux gros;
de l'huile de Noix Muſcade,
un gros.

Mêlez le tout enſemble pour un Liniment dont on frottera l'Epine du dos dans toute ſa longueur.

Liniment contre les Galles du Nez des Enfans.

Prenez un peu de beurre frais.

Faites le fondre, & l'ayant écumé, jettez-le dans l'eau froide, & ſervez-vous en pour mettre dans le Nez; ce qu'on répétera deux fois le jour, juſqu'à guériſon.

Ou bien,

Prenez du blanc de baleine, un gros.

Diſſolvez-le dans un peu d'huile Roſat, pour faire un Liniment à ſervir comme ci-deſſus.

Liniment contre la Vermine, & les différens Inſectes qui attaquent le corps humain.

Prenez de l'Huile de Lavande: une once,
de celles d'Amandes douces,
une demi-once.

Mêlez le tout pour un Liniment.

Remarque. Les Mites, les Poux & d'autres inſectes, ont en averſion l'odeur de ce Liniment, & comme rien n'eſt ſi commun chez les Pauvres, que toutes ces vermines qui ſe communiquent facilement à ceux qui les approchent, nous avons crû qu'un remède qui les détruiroit, ne ſeroit point ici hors de place, & qu'on pourroit quelquefois en faire uſage. La façon de s'en ſervir eſt d'en inbiber une feuille de papier brouillard, & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués, le ſoir en ſe couchant: cela chaſſera, on ne peut mieux,

tous ces insectes, & on les trouvera morts le lendemain.

Liniment contre le Teigne.

Prenez des bayes de Geniévre bien mûres, telle quantité qu'il vous plaîra.

Pilez-les, & faites-les bouillir avec du Saindoux.

Passez ensuite par un linge avec expression, & gardez ce Liniment pour l'usage.

On commencera par laver la tête avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve & de Guimauve, faite dans l'urine d'une personne en santé.

On fera ensuite l'Onction, couvrant la tête d'un papier brouillard, & on réitérera la même chose tous les jours.

Remarque. Il ne faut pas manquer avant l'usage de ce remède, de saigner & purger le Malade : on doit de plus lui faire prendre pendant le traitement le Bol contre la Galle décrit ci-dessus, & la Ptisane de Patience sauvage (*a*), le premier trois fois la semaine, & la Ptisane à trois verres par jour, finissant le traitement par une seconde purgation, il seroit à craindre que faute de précautions, l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la tête, ne se jettât sur quelque viscére essentiel à la vie, & ne causât un désordre pire que la premiére maladie.

(a) Voyez les Chapitres des Bols & des Ptisanes, pag. 31. & 154.

Liniment contre le relâchement ou la chute de la Luette.

Prenez de la Noix de Galle,
de l'Alun,
du Poivre, de chacun un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec un peu de blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cuiller deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment est astringent & résolutif, il affermit les fibres de la Luette relâchée, & il incise la lymphe visqueuse qui y produit quelquefois du gonflement, mais si ce gonflement est accompagné d'inflammation, il ne faudra pas s'en servir, & on y substituera le gargarisme rafraîchissant décrit-ci dessous *.

Liniment contre le Panaris.

Prenez le jaune d'un œuf frais,
la moitié d'un dé à coudre de Sel commun.

Pulvérisez le Sel, & faites-le fondre dans le jaune d'œuf, en agitant ces deux ingrédiens, jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés.

Faites ensuite un Liniment sur le doigt, que vous envelopperez de linge, le renouvellant de douze heures en douze heures, jusqu'à la guerison qui sera prompte.

* Voyez le Chapitre des Gargarismes, pag. 230.

Remarque. Ce reméde qui eſt très-ſouple, eſt un des plus ſûrs contre les panaris; la perſonne de qui nous le tenons, nous a aſsûrés en avoir guéri nombre de la derniére conſéquence par ſon ſeul uſage, qu'elle a bien ſauvé des doigts de l'amputation, qu'on étoit ſur le point d'en faire. C'eſt une guériſon bien fâcheuſe, que celle qui ne s'obtient que par la deſtruction d'une partie de nous mêmes; & on ne peut trop louer les Remédes Chirurgicaux; qui guériſſent ſans le triſte ſecours des opérationss.

CHAPITRE TROISIEME.

COLLYRES & GARGARISMES.

§. I. DES COLLYRES*.

Collyre rafraîchiſſant contre la rougeur des yeux.

PRenez des eaux de plantain,
de morelle, de chacune une once;
de la Poudre de Tuthie préparée, vingt grains;
du Sel de Saturne, douze grains.

* Le Collyre eſt un reméde externe, propre & particulier pour guérir les maladies des yeux.

Mêlez le tout, pour un Collyre, que l'on fera tiédir, & dont on baſſinera les yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien; s'il y a chaſſie:

Prenez des Eaux d'Euphraiſe,
de Fenouil, de chacune une once;
de la Tuthie préparée, dix huit grains;
du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, dont on laiſſera tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-deſſus convient dans les ulcères: & la démangeaiſon des Paupières, dans les Ophtalmies invétérées, & pour guérir les Yeux larmoyans, & ménacés de fiſtule, il abſorbe & adoucit l'acrimonie corroſive des humeurs qui ſe jettent ſur les yeux, ce qui lui a fait donner le nom de rafraîchiſſant: le ſecond eſt plus déterſif, & doit être préferé, lorſque les humeurs épaiſſes & gluantes collent les bords des Paupiéres; il les nettoye; & les deſſéche promptement.

Collyre contre l'Ophtalmie, ou inflammation des yeux commençante.

Prenez de la Pulpe, ou moëlle d'une Pomme grillée devant le feu.

Délayez-là dans un peu de Lait, & ajoûtez-y une demi-pincée de Poudre de Saf-

fran, pour appliquer chaudement ſur les Yeux malades.

Ou bien,

Servez-vous de Cataplaſme de mie de Pain & de Lait *, ou de décoction de Racine de Guimauve, dont on ſe baſſinera pluſieurs fois dans la journée, y trempant des compreſſes que l'on appliquera ſur l'œil malade.

Collyres contre la Rougeur, Chaſſie, Taye & Ulcère des yeux.

Prenez de la Couperoſe blanche, un ſcrupule,
du Verd de gris, huit grains.

Verſez ſur le tout trois ſeptiers d'eau chaude, & gardez la liqueur pour l'uſage

La façon de s'en ſervir eſt d'en faire tomber deux ou trois fois le jour quelque gouttes dans l'œil malade; ayant ſoin de remuer la bouteille auparavant.

Ou bien,

Prenez de l'Eau Roſe, quatre onces.

Diſſolvez-y un peu de Sel Ammoniac, de manière que la langue en ſente l'acrimonie; ce qui peut aller à deux ſcrupules ou un gros.

Verſez enſuite la liqueur dans un vaiſſeau de Cuivre, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'elle ait pris une légére couleur bleue; réitérez-la alors, & gardez-la dans une bouteille pour l'uſage.

* Voyez le Chapitre des Cataplaſmes, pag. 207.

La maniére de s'en ſervir, eſt d'en laiſſer tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour, & de continuer juſqu'à ce que la tache ſoit diſſipée: ſi elle cauſe trop de cuiſſon, on y ajoûtera un peu d'Eau Roſe, pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulcére de la Cornée.

Prenez du miel commun,
& du Jus d'Oignon, de chacun parties égales.

Mêlez-les enſemble, & faites en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour, & trempez dedans une compreſſe, pour appliquer deſſus, que vous renouvellerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, vous ſervant toujours de la même compreſſe.

Collyre contre la foibleſſe & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée, une demi-once.
de la pierre Hématite préparée un ſcrupule,
du meilleur Aloës préparé, ſix grains;
des Perles préparées, deux grains.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de graiſſe de Vipére dans un Mortier de verre, dont le Pilon ſoit de la même matiére; & faites en ſoir & matin un Liniment au bord des Paupiéres avec un petit Pinceau.

Remarque. Ce Collyre, dont on a éprouvé plusieurs fois les bons effets, doit être précédé d'une saignée, d'un vésicatoire à la nuque du cou, ou derriére les oreilles, dont on entretiendra le suintement pendant un mois, & de quelques purgations, afin de donner une issue à l'humeur qui se jette sur les yeux; ce qui entretient la maladie: sans cela point de guérison à espérer. Le Collyre soulagera bien pour un tems; mais le vice interne subsistant toujours; on ne manquera pas d'essuyer de fréquentes récidives. Si même malgré ces précautions, les yeux venoient à être affligés de nouveau, l'unique Remède seroit un Cautere qu'il faudroit tenir ouvert toute sa vie: un organe aussi précieux que la vue mérite bien qu'on s'assujettisse à une légère incommodité pour sa conservation.

---

§. II. DES GARGARISMES.*

Gargarismes rafraîchissans.

PRenez de l'Orge entier, deux pincées.

Faites les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Coulez-le tout, & ajoutez-y
du Syrop de Meures, une once & demie,

† Le gargarisme est un Remède liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariser quelque tems le Gosier.

du Christal Minéral, un gros.

Pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

Gargarisme adoucissant contre le Chancre, & les petits ulcères de la Bouche & du Gosier.

Prenez six Figues grasses.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait, & un septier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

Notez qu'on peut y ajoûter une once de Miel commun ou de Miel Rosat, si on veut le rendre détersif.

Gargarisme contre la Paralysie de la langue, & du Gosier.

Prenez des feuilles de Mélisse,
de Bétoine,
de Romarin, de chacune une poignée;
des Fleurs d'Œillet,
de Lis des Vallées, ou Muguet,
de chacune une pincée.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans trois septiers de bon Vin rouge dans un vaisseau fermé, pour un Gargarisme, à répéter plusieurs fois dans la journée.

Gargarisme anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des feuilles de Ronce,
d'Aigremoine, de
chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune, que vous réduirez à trois septiers.

Ajoutez-y, un moment avant que de retirer le vaisseau du feu.

des feullles de Cochlearia,
une poignée.

Passez-le tout avec expression, & ajoûtez-y

du Miel-Rosat, une once

Pour un Gargarisme, à répéter plusieurs fois le jour.

Gargarisme contre l'inflammation des Amygdales.

Prenez des Roses d'outremer rouges, appellées Passeroses, ou Bourdons, une
demi-poignée.

Faites-les bouillir légérement dans trois septiers de lait, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, pour vous en gargariser plusieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargarisme est très-adoucissant : il resserre par une douce astriction les parties du gosier gonflées par l'abondance de l'humeur qui s'y porte, & empêche le dépôt qui tend à s'y former,

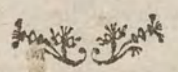
Gargarisme contre l'Esquinancie Œdémateuse.

Prenez huit Navets de moyenne grosseur, & autant de Carrottes, après les avoir lavés & ratissés, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à moitié, passez ensuite par un linge, & ajoutez du Sel végétal ; une once.

Le Malade se gargarisera souvent dans la journée avec cette décoction tiéde : & on appliquera le marc entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. Ce Gargarisme est fondant & résolutif ; il divise les humeurs visqueuses & épaisses, qui abreuvent les Amigdalles & les glandes du gosier dans cette espéce d'esquinancie, mais il ne conviendroit pas, si elle étoit inflammatoire ; il faut en faire usage très-souvent dans la journée, & employer en même-tems le Lohoch contre l'Esquinancie décrit ci-dessus *.

* Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 131.



CHAPITRE QUATRIEME.

ONGUENS & EMPLASTRES.

§. I. DES ONGUENS *.

Onguent contre la Goute Sciatique, & les Rhumatismes.

PRenez du Savon noir, quatre onces. Faites-le fondre sur une assiette en y mêlant un bon verre d'eau de-vie.

Remuez le tout sur un feu doux; jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuse aussi chaudement, qu'il se peut, & on applique par dessus le linge qui a servi à la friction, maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent est excellent contre la Sciatique, & toutes les autres affections rhumatisantes, pourvû qu'elles ne soient point accompagnées de fiévre. Il fond & résout les sérosités qui se déposent sur les parties, & il est extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occasionnât un Erysipelle à la partie sur laquelle on l'auroit appliqué: il faudroit en suspendre l'onction, & bassiner l'endroit avec une infusion de fleurs de Sureau dans l'eau ou dans le lait, après quoi on y re-

* L'Onguent est un reméde externe qui se compose d'Huile, de Graisse de Moëlle, de Résine, de Poudres, de Cire, & d'autres choses semblables, que l'on réduit en une consistance plus ferme que le Liniment.

viendroit en faisant les onctions plus légéres. On pourroit aussi pour empêcher le Reméde d'agir avec tant de chaleur, mettre dans l'eau-de-vie une quatriéme partie de vin, ou un peu d'eau commune.

Onguent contre la Galle, Gratelle, & Démangeaisons.

Prenez du Beurre, ou de la Graisse de Porc récente, une livre,
de la Céruse, une demi-livre;
du Mercure sublimé corrosif, six gros.

On nettoyera la graisse des peaux avec lesquelles elle est mêlée, & on la lavera plusieurs fois dans l'eau: on la fera fondre ensuite par un feu lent, dans un plat de terre vernissé; puis on mêlera peu-à-peu avec un Bistotier la Céruse avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre subtile: on agitera l'Onguent jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien unis; puis on le gardera pour le besoin.

La maniére de se servir de cet Onguent est d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de suite en se couchant.

Remarque. L'Onguent ci-dessus est propre contre la Galle, la Gratelle, les Dartres, & les autres démangeaisons de la peau. On en frotte toutes les parties du corps galleuses, excepté la tête & la poitrine, il faut seulement avoir soin de ne jamais employer ce reméde avant que d'avoir bien préparé

le Malade, soit par la Saignée, soit par la Purgation plus ou moins réitérées, soit par le Bain, soit même par des bouillons ou des Apozêmes délayans & apéritifs, que nous avons prescrits plus haut * : afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang, & qui empêchent qu'on n'en puisse rétablir la constitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remèdes topiques les mauvais sucs, que le sang a coûtume de chasser par les portes de la peau, parce que ces sucs étant portés dans les parties internes, y formeroient des embarras, & y causeroient des maladies souvent pires que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment la Galle & les autres vices de la peau, par des Remédes appliqués à l'extérieur; tandis que l'on néglige les Remédes internes!

Une autre attention qu'il faut avoir, c'est de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en servir, afin d'éviter de garder du Sublimé corrosif en nature, qui est un poison des plus terribles pris intérieurement & dont il est arrivé quelquefois des accidens funestes, pour en avoir goûté par mégarde & sans le connoître : ainsi un particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez soi.

Quand à l'usage extérieur de ce Reméde

* Voyez le Chapitre des Apozêmes & des Bouillons, pag. 7. & 8. 56.

contre les maladies de la peau, comme nous le prescrivons ici, il n'y a rien à en craindre; il n'agit que superficiellement, en rongeant les petites Galles & en les desséchant; sans pénétrer dans la masse du sang. C'est ce que l'expérience nous a prouvé depuis plusieurs années; & nous n'en avons jamais vû que de bons effets. Comme cet Onguent est blanc, & qu'il ne sent rien on doit le préférer au Souphre incorporé avec le beurre, qui déplaît à bien des gens par son odeur désagréable.

Les personnes qui par quelques raisons particuliéres ne voudroient pas se servir de frictions, pourroient se guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle, après avoir observé les conditions que nous venons de prescrire sur les remédes internes. Elle se fait en agitant longtems du Mercure crud avec du blanc d'œuf dans un mortier de Marbre, jusqu'à ce qu'ils se changent tous les deux en écume, on fait des Ceintures de Coton que l'on trempe dans cet écume, on les fait sécher, & on les porte sur les Reins jusqu'à ce que l'on soit guéri.

Il faut observer cependant : que si on préfere la Ceinture Mercurielle pour guérir la Galle : il faut choisir le tems de l'Été pour en faire usage, parce qu'alors la saison favorise la transpiration, & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau, entraîne avec lui le levain de la

Galle dont il s'eſt chargé; au lieu qu'il eſt ſouvent arrivé, que voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'hyver, il eſt ſurvenu des Bouffiſures univerſelles, des oppreſſions violentes, des Eryſipelles & d'autres accidens fâcheux, produits par une tranſpiration interceptée, & par le reflux du Mercure & de l'impureté galeuſe dans la maſſe du ſang.

Onguent contre les tumeurs & Ulcères chancreux.

Prenez des Sucs de Morelle,
de Bec de Grue,
appellé *Herbe à robert*, de chacun trois onces;
du Plomb brûlé, une once:
de l'Onguent Populeum, deux onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le exactement dans un mortier de plomb, vous ſervant d'un pilon de même métal, pour un Onguent.

Remarque. Cet Onguent eſt très-adouciſſant, il tempére les inflammations, & il appaiſe les douleurs qui accompagnent ordinairement les Ulcères chancreux.

Onguent pour faciliter l'éruption ou la ſortie des dents des Enfans.

Prenez du Beurre-frais,
& du Miel commun, de chacun parties égales.

Mêlez le tout, pour en frotter les Gencives pluſieurs fois le jour.

Ou bien,

Prenez une Couéne de Lard de la longueur & largeur du doit.

Faites-la un peu griller, & frottez-en de tems en tems les Gencives.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives, une once & demie,
de la Cire vierge, une once,
le jaune de deux œufs durcis ſous la cendre.

Faites fondre de la cire ſur un feu doux, & ajoûtez-y enſuite l'Huile & les jaunes d'œufs, en remuant le tout juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un Onguent, qu'on gardera pour l'uſage. La maniére de s'en ſervir, eſt d'étendre une couche mince de cet Onguent froid ſur du linge, & d'en couvrir la partie brûlée; ce qu'on répétera deux fois le jour, juſqu'à la guériſon qui ſera prompte.

Remarque. Cet Onguent eſt un des meilleurs que l'on puiſſe employer contre la brûlure, ſoit que la peau ſoit entâmée ou non; il en calme la douleur, & en appaiſe en peu de tems l'inflammation.

Onguent contre les Humeurs froides.

Prenez du vieux Oingt d'un Porc mâle bien ſain,
du Miel blanc,

de bonne Huile d'Olives,
& de la Farine de Seigle tamisée de
de chacun trois onces,
trois jaunes d'œufs frais, dont on
aura ôté le germe.

On nettoyera l'Oing des peaux, & on le pilera ensuite dans un mortier de pierre ou de marbre : en y ajoûtant successivement d'abord le Miel, ensuite les jaunes d'œufs l'un après l'autre, & puis l'Huile d'Olive, lorsque le tout sera bien mêlangé, on y incorporera peu à peu, & en remuant toujours la farine de Seigle, & on gardera cet onguent pour l'usage dans un pot de fayence.

Remarque. Cet onguent est très-bon contre les humeurs froides, & contre les engorgemens des glandes, provenant d'une lymphe épaisse & visqueuse, ainsi on s'en sert avec succès dans les tumeurs qui viennent derriére les oreilles & sous la gorge, & dans les gonflemens des articulations produits par l'épaississement de la Sinovie, & qui menacent d'Ankylose : on l'emploie encore utilement contre les inflammations des mammelles par un lait grumelé ; & contre les abcès. Cet onguent calme la douleur, & l'inflammation, résout la tumeur si elle est en état de l'être ; ou bien il l'améne doucement à suppuration, la déterge ensuite, & la cicatrise, sans qu'il soit besoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'instrument tranchant ; on doit en appliquer une couche mince sur un linge un peu plus large que la tumeur,

tumeur, & de renouveller tous les jours, observant de ne point enlever ce qui se trouve attaché à la partie. Si on s'en sert pour une Ankylose, il faut accompagner ce Reméde de Bains, & de Fomentations aromatiques sur la partie.

Autre Onguent contre les Humeurs froides, & les Ulcères putrides.

Prenez des fleurs de Troësne, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, remplie au tiers d'Huile d'Olives.

Laissez la bouteille au Soleil bien bouchée, jusqu'à ce que les fleurs étant fondues, le tout se change dans un Baume, dont on pansera tous les jours les Ecrouelles, ou les Ulcères.

Onguent noir, émollient, fondant, & résolutif.

Prenez de bonne huile d'Olives,
quatre livres ;
du Minium,
de la Céruse,
de la Cire neuve, de chacun
une livre ;
de la Térebenthine bien claire,
six onces.

On mettra dans une bassine sur le feu l'Huile, le Minium, & la Céruse : lorsqu'ils seront cuits en consistance d'Onguent, on

ôtera la Baſſine, pour y ajoûter la Térébenthine, en remuant toujours avec une ſpatule de bois; on la remettra ſur le feu, & quelques momens après, on y ajoûtera la Cire, & on fera cuire le tout à la conſiſtance requiſe; après quoi on mettra l'Onguent refroidir, en remuant toujours; ce qu'il faut obſerver depuis le commencement juſqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les parties dures, inciſe les humeurs épaiſſes, réſoud celles qui ſont viſqueuſes & tenaces, & diſſipe les congeſtions, il eſt excellent contre les Loupes, les Ankyloſes, les Tumeurs ſcrophuleuſes, & celles qui viennent aux pieds & aux mains, & qui menacent de ſuppuration; il faut laiſſer l'emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit juſqu'à quinze jours plus ou moins, pour que la tumeur ait le tems de ſe fondre & de ſe diſſiper.

Il eſt encore bon pour les tumeurs des mammelles, cauſées par un lait grumelé, les Panaris, les Cloux, les Maux d'avanture: il conduit doucement la ſuppuration dans tous ces cas; & lorſque les abſcès ont ſuffiſamment ſuppuré, il les cicatriſe ſans autre ſecours, & fond la dureté qui y reſte quelquefois.

Il ſurvient ſouvent aux gens de travail des abſcès aux mains & entre les doigts, que le Vulgaire appelle des *Fourches*; cet Onguent y eſt extrêmement propre: il en faut garnir les mains deſſus, dedans, entre les doigts, & par-tout où il y a de l'enflure, & laiſſer les emplâtres quatre ou ſix jours, tant qu'il y a de l'Onguent. Que ſi les trous ſe trouvent profonds, on les panſera pendant quelques jours avec le Beaume verd de Mets, autrement dit de Madame de Feuillet, étendu ſur de la Charpie, afin de déterger l'Ulcère, & incarner les trous dont ſera ſorti le boubillon. Lorſque l'on veut faire les Emplâtres avec cet Onguent, il faut le mettre ramollir dans de l'eau bien chaude, ou bien le faire fondre ſur un feu doux dans un vaiſſeau de terre, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez mou pour pouvoir s'étendre aiſément ſur du linge avec une ſpatule de fer.

Cet Onguent ne ſe gâte point, pourvû qu'on le conſerve dans un endroit ſec.

Onguent, ou Beaume d'Arcœus.

Prenez de la Gomme Elmi trois livres;
du Suif de Mouton,
du Saindoux, de chacun deux livres;
de l'Huile de Mille pertuis, une livre;
de la Térébenthine, trois livres;
de l'Orcanette, une demi-poignée.

On mettra fondre, ou liquéfier toutes les Drogues enſemble dans une baſſine ſur un feu médiocre; & l'on paſſera la matière fondue par un linge, pour en ſéparer les impuretés qui ſe trouvent dans la Gomme

Elemi : on laissera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le besoin.

Remarque. Ce Beaume est un des Remèdes des plus usités en Chirurgie, & il entre dans presque toutes les formules de pansement des Ulcères : on l'estime principalement pour faire suppurer les abscès nouvellement ouverts, pour consolider les plaies, sur-tout celles de la tête pour les piquures, pour les contusions, pour les dislocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mer, ou Onguent brun.

Prenez du Beurre frais,
de la Graisse de Porc,
du Suif du bélier,
de la Cire jaune, de chacun une livre.

Mettez le tout fondre dans une bassine sur le feu ; & mêlez-y ensuite de la Litharge d'or en poudre, une livre ;
& de l'huile d'Olives, deux livres.

Remuez toujours avec une grande spatule de bois.

Il ne faut ajoûter la Litharge d'or que lorsque les Graisses seront fondues, pour incorporer le tout ensemble.

Quand l'Onguent sera cuit, (ce que l'on connoîtra en en jettant une petite quantité sur le pavé, où il prendra d'abord sa consistance.,) il faudra le retirer du feu, & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est d'un très-grand usage : on en couvre des emplâtres qui sont propres à faire suppurer les abscès, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Styrax liquide & pur, de chacun cinq onces ;
& de la Colophone, sept onces & demie ;
de la Gomme Elemi,
& de la Cire neuve jaune, de chacune trois onces six gros.

Mettez d'abord dans une bassine sur le feu la Colophone, la Gomme Elemi, & la Cire jaune, & lorsque ces matières seront fondues, ajoûtez-y le Styrax & l'huile de Noix, faisant cuire le tout en consistance d'Onguent, & remuant toujours avec une spatule de bois.

Lorsque l'Onguent est cuit, on le retire du feu, on le passe au travers d'un linge, & on continue de le remuer jusqu'à ce qu'il soit entiérement refroidi.

Remarque. Cet onguent est merveilleux pour dissiper les grandes contusions, ou ecchymoses, pour détacher la gangréne, & arrêter son progrès : on s'en sert encore utilement pour résoudre les duretés qui

arrivent aux joues & aux jambes de Scorbutiques, & contre les Ankyloses, en y ajoûtant un peu de Souphre.

Onguent vésicatoire perpétuel, dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent Basilicum, ou suppuratif, une demi-livre;
de la Cire neuve jaune, six gros.

Faites-les fondre dans une terrine vernissée, sur un petit feu.

Retirez ensuite votre terrine, & lorsque la matière sera à demi refroidie, ajoûtez à ce mêlange des Cantharides, une once;
de l'Euphorbe, deux gros;
du Poivre long, un gros;
de la Graine de Moutarde, une demi-once;

Le tout réduit en poudre subtile: remuez ce mêlange, jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien incorporés, & gardez l'Onguent pour l'usage, dans un pot de Fayence.

Avant que de se servir de cet Onguent, on commencera par appliquer sur la nuque du col un Emplâtre vésicatoire simple (a), de la grandeur nécessaire.

Après l'avoir levé, au bout de vingt-quatre heures, on percera la vessie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour.

[a] Voyez le Chapitre des Emplâtres, p. 254.

On en mettra ensuite à la place du vésicatoire une quantité suffisante de l'Onguent ci-dessus, étendu sur un linge, & de l'épaisseur d'une pièce de douze sols; on le couvrira d'une compresse de toile fine en plusieurs doubles.

Le Malade doit être pansé de cette manière deux fois par jour en Eté, & une fois le jour en Hiver & aussi long-tems qu'il sera nécessaire d'attirer les sérosités: on aura soin chaque fois d'essuyer la plaie avec un linge blanc; & lorsqu'on voudra la dessécher apres l'usage des vésicatoires: on employera l'Onguent *Album Rhasis* (a) pendant quelques jours: que si cet Onguent vésicatoire cause trop de douleur à chaque pansement, on y ajoutera un peu d'Onguent Rosat (b), pour en modérer l'activité.

Onguent digestif simple.

Prenez de la Térébenthine claire, & de l'Onguent Basilicum, de chacun une demi-once;
du Miel Rosat, deux gros,
Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout emsemble, pour un digestif.

Remarque. Les Digestifs sont des remèdes externes en forme molle, dont on se sert pour déterger & nettoyer les plaies,

(a) Voyez pag. 250. [b] Voyez pag. 249.

en les faiſant ſuppurer : il y en a de ſimples & de compoſés ; celui-ci eſt ſimple, & d'un uſage le plus ordinaire : on l'étend ſur des Plumaceaux, dont on panſe les plaies qui doivent ſuppurer.

Onguent ſuppuratif, ou Baſilicon.

Prenez de la Cire jaune,
du Suif de Bélier,
de la Réſine,
de la Poix navalle, de chacun quatre onces;
de l'Huile commune, une livre quatre onces.

On coupera par morceaux la Cire, & le Suif; on concaſſera la Réſine & la Poix noire; on mettra fondre le tout dans l'huile ſur un feu médiocre; on coulera la matiére fondue, & on y mêlera la Térébenthine, pour faire une Onguent que l'on gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet onguent digére les humeurs; il avance la ſuppuration étant appliqué ſur les tumeurs, & il l'entretient dans les plaies, lorſque l'on s'en ſert pour leur panſement : ſon uſage eſt des plus communs en Chirurgie.

Onguent adouciſſant, ou Onguent Roſat.

Prenez de la Graiſſe de Porc récente, deux livres;
des Roſes rouges,

& des Roſes pâles, de chacune une livre.

On nettoyera la graiſſe de ſes peaux, on la lavera pluſieurs fois dans l'eau, & on la mettra dans un pot de terre : on y mêlera enſuite les deux livres de Roſes rouges & pâles récemment cueillies : ſéparées de leur fécule, & de leur calice, & concaſſées dans un mortier de marbre; on couvrira le pot, & on le mettra en digeſtion au Soleil pendant quatre jours remuant de tems en tems la matiére avec une ſpatule de bois. Enſuite on fera cuire l'infuſion pendant une heure ou deux ſur un très-petit feu; on la coulera, exprimant fortement le marc; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roſes qu'auparavant; on laiſſera encore digérer la matiére pendant quatre jours; on la coulera avec expreſſion; & on aura l'Onguent Roſat achevé, dont on ſéparera les fèces, & on le gardera pour l'uſage.

Si on veut lui donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racine d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent qui eſt d'un uſage très-familier en Chirurgie; eſt eſtimé propre pour réſoudre, pour adoucir : on s'en ſert pour les hémorroides, & pour les inflammations; on le mêle encore avec l'Onguent véſicatoire pour en modérer l'activité, lorſqu'on veut en continuer l'uſage pendant quelque tems.

Onguent deſſicatif, ou Onguent blanc de Rhaſis.

Prenez de l'Huile Roſat,
ou de bonne Huile commune, une livre ;
de la Cire blanche,
& de la Céruſe de Veniſe, de
chacune quatre onces.

Mêlez le tout, pour faire un Onguent ſuivant l'art.

On rompra la Cire blanche en petits morceaux ; on la fera fondre par un feu lent dans l'huile de Roſes ; puis on mêlera avec un biſtortier la Céruſe, que l'on aura auparavant réduite en poudre ſubtile : on agitera l'Onguent juſqu'à ce que le tout ſoit bien uni, & on le gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour deſſécher & guérir les brûlures, la gratelle, les démangeaiſons de la peau, & les plaies légères, comme les écorchures.

Onguent déterſif, ou Egyptiac.

Prenez du Miel blanc, quatre onces ;
de bon Vinaigre, ſept onces ;
du Verd de gris, cinq onces.

On pulvériſera le Verd de gris, & on le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre, juſqu'à conſiſtance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour conſumer, & pour déterger les chairs baveuſes & la pourriture : on le mêle communément dans les panſemens, lorſque les plaies ou ulcères ſont ſordides, & que les

chairs qui renaiſſent ſont de mauvaiſe qualité.

Onguent pour les bleſſures, & les Ulcéres gangrenés ou avec Carie (a).

Prenez de l'Huile d'Olive, trois livres ;
de l'Eau Roſe, un demi-ſeptier ;
de la Cire neuve, une demi-livre ;
de la Térébenthine de Veniſe une livre ;
du Santal rouge en poudre deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi ſeptiers de vin rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous ôterez le pot du feu, & le laiſſerez refroidir, vous ſéparerez enſuite l'Onguent d'avec le vin & la poudre, qui reſtent au fond du pot.

Remarque. On ſe ſert de cet Onguent, non-ſeulement pour toutes ſortes de bleſſures, ſoit qu'elles pénétrent, ou qu'elles ne pénétrent pas, pour les ulcères gangrénés ou avec carie, pour les rhumatiſmes & toutes ſortes de douleurs mais encore pour les douleurs internes, comme dans la Pleuréſie, la Colique, les maux de tête, &c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en oint la partie chaudement, la couvrant d'un papier brouillard, on en prend de plus deux gros par la bouche ; on s'en ſert auſſi dans les fiévres malignes, & contre la morſure des animaux venimeux.

(a) Memoire de l'Académie des Sciences, année 1701. pag. 207.

Aux bleſſures qui pénétrent dans les cavités, il en faut ſéringuer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Eaux ou Ptiſanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeantes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhaſis, deux onces,
du Mercure précipité blanc, deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent dont on frottera les Dartres pendant ſix jours de ſuite le ſoir en ſe couchant ; que ſi les Dartres ne ſe diſſipent pas, on ſubſtituera en pareille doſe le mercure précipité rouge au blanc.

Remarque. Cet Onguent exige les mêmes préparations intérieures, que nous avons preſcrites ci-deſſus pour l'Onguent contre la Galle ; on conſultera cet endroit *. Il faudra en outre bien plus inſiſter ſur les Remèdes, que lorſqu'il s'agit de guérir une galle, qui ſouvent s'eſt communiquée depuis peu par un contact impur, & n'a pas eu le tems d'infecter le ſang ; au lieu que les Dartres venant preſque toujours d'un vice interne, le ſang en eſt abreuvé avant qu'elles paroiſſent au dehors : il n'y a donc qu'un long uſage des Remédes convenables qui puiſſe détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractère, & leur fluidité na-

* Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 235.

turelle. Un des meilleurs dont on puiſſe faire uſage dans ce cas, eſt la décoction d'Eſquine continuée long-tems. On prend pour cela une demi-once d'Eſquine ; coupée par petits morceaux ; on la fait infuſer pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau bouillante, dans un vaiſſeau couvert ; on fait bouillir enſuite juſqu'à la conſomption du quart : cette Ptiſane ſe prend à la quantité de trois ou quatre verres tiédes par jour entre les repas.

---

§. II. DES EMPLASTRES *.

Emplâtre véſicatoire.

PRenez de la Poix de Bourgogne, une once ;
de la Térébenthine de Veniſe,
de la Poudre de cantharides,
de chacune trois gros.

Faites du tout un Emplâtre véſicatoire.

Ou bien,

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mêlez-les exactement avec dix gros de levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout ſur une grande peau, & appliquez l'emplâtre entre les deux Epau-

* L'Emplâtre eſt un Reméde externe, compoſé de matières tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux qu'on incorpore avec des Huiles, des Graiſſes, des Réſines, des Gommes, & autres choſe blables.

les, le laiſſant dix-huit heures, ou juſqu'à ce que l'épiderne ſe léve en veſſies.

Emplâtre véſicatoire adouci.

Prenez de l'Emplâtre de Céruſe, dix gros;
de l'emplâtre véſicatoire ordinaire;
ſix gros;

Malaxez le tout exactement; pour former un Emplâtre, qu'on appliquera à la place du Véſicatoire ordinaire, le lavant au bout de vingt-quatre heures, pour l'eſſuyer, & le renouvellant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres véſicatoires s'emploient principalement dans les fiévres malignes, qui viennent de l'épaiſſiſſement du ſang & de la glutinoſité de la Lymphe; dans les affections ſoporeuſes, comme l'Apopléxie & la Léthargie; dans les fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons, ou qui ſe jettent ſur les yeux, la gorge, les oreilles, ou quelqu'autre partie; dans les douleurs fixes & rhumatiſantes provenant d'une Lymphe âcre, qui déchire les fibres charnues & membraneuſes; dans pluſieurs maladies de la peau; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le ſentiment dans quelque partie, détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt dangereux, & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la maſſe du ſang.

Le ſecond Emplâtre adouci, dont on conſeille l'uſage, pour entretenir l'écoulement autant qu'il eſt néceſſaire, eſt plus commo-

de que les feuilles de Poirée frottées de Beurre, ou l'Onguent ſuppuratif, dont on ſe ſert ordinairement. Les premiéres deſſéchent trop promptement; & il eſt quelquefois néceſſaire d'entretenir le ſuintement pendant pluſieurs ſemaines, ſur-tout dans les fiévres malignes, où la tête ſe rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant, ſi on le ſupprime trop vîte. Quant à l'Onguent ſuppuratif, il creuſe quelquefois dans les chairs & forme des ulcères, qui ſont des mois à cicatriſer. Il n'y a rien de ſemblable à craindre de notre ſecond emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif, en augmentant ou en diminuant la doſe de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le ſuintement de la Lymphe & lorſqu'on n'en a plus beſoin, une compreſſe sèche ſuffit le plus ſouvent pour cicatriſer, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent Roſat, ou de blanc Rhaſis.

Il faut avoir attention dès que l'on a mis le premier Emplâtre véſicatoire, de donner au malade pour boiſſon ordinaire pendant quelques jours une Ptiſane adouciſſante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impreſſions fâcheuſes ſur la veſſie, & cauſent des ardeurs d'urine, qu'on évite au moyen de cette Ptiſane.

Emplâtre de Céruse, ou decatif.

Prenez de la Céruse de Venise ;
& de l'huile Rosat, de chacune une livre ;
de l'Eau commune, une demi-livre, ou ce qu'il en faut.

Faites cuire le tout en consistance d'Emplâtre ; & ajoûtez sur la fin,
de la cire blanche, deux onces.

On réduira en poudre subtile la Céruse, en la frottant sur un tamis renversé. On la mêlera avec l'Huile & l'Eau sur une bassine, qu'on placera sur le feu pour faire bouillir la matiére, l'agitant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'Emplâtre, & que l'Eau soit consumée.

On y mettra fondre alors par une lente chaleur la Cire rompue en petits morceaux ; & quand l'Emplâtre sera refroidi, on le formera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau fraîche.

Remarque. Cet Emplâtre est propre pour dessécher les plaies emflammées, comme pour la brûlure ; on s'en sert aussi pour cicatriser. Nous le malaxons ordinairement avec l'Emplâtre vésicatoire, pour en faire un Emplâtre adouci, tel que nous venons de le décrire ci-dessus.

Emplâtre fondant.

Prenez des Emplâtres
de Ciguë,

de Vigo,
de Diachylon gommé, de chacun parties égales.

Malaxez-les ensemble selon l'art, pour former un emplâtre.

Remarque. Cet emplâtre amollit les parties dures, incise les humeurs épaisses, résoud celles qui sont visqueuses & tenaces, & dissipe les congestions : on s'en sert pour les tumeurs chirreuses du foie, de la rate, du mésentère, & pour les loupes.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'olives,
& de la Cire jaune, de chacune une livre ;
de la Céruse,
de la Litharge, de chacune deux onces ;
du Minium, une once ;
du Camphre, une demi-once.

Reduisez séparément en poudre subtile la Céruse, la Litharge & le Minium ; ensuite mettez l'Huile & la Cire coupée menu dans une terrine neuve, placée sur un feu de charbon modéré, & les faites bouillir jusqu'à ce que l'huile soit devenue noire, en remuant toujours avec une spatule de bois : alors vous y ajoûterez peu à peu la Céruse, la Litharge & le Minium, sans discontinuer de remuer & de délayer.

Laissez le tout sur le feu, jusqu'à ce que l'Emplâtre soit cuit au dégré qu'il doit être ; c'est ce qu'on connoîtra aisément,

lorsqu'en en jettant un peu dans l'eau froide, on le manira sans qu'il tienne aux doigts : alors vous retirerez la terrine de dessus le feu, & pendant que l'Emplâtre sera encore liquide; vous y jetterez le Camphre, que vous aurez mis en poudre avec un gros d'Hamydon, & vous ne discontinurez point de remuer jusqu'à ce que l'Emplâtre soit refroidi. Il faudra le garder dans de petits pots, ou dans de petites boëtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'il ne s'y attache, & qu'on aura soin de fermer exactement. Quelques personnes dans la vûe d'augmenter la vertu de cet Emplâtre, ajoûtent à sa composition de la Myrrhe & du Souphre en poudre, de chacun une once; mais cette augmentation est purement arbitraire.

Remarque. Cet Emplâtre a une grande réputation pour toutes sortes de brûlures, d'engelures & de plaies, d'abscès, de cloux, de panaris, & autres maux de cette nature; pour les vieux ulcères, & sur-tout ceux des jambes qui surviennent fréquemment aux vieillards, & qui sont accompagnés d'inflammation, ou qui menacent de mortification & de gangréne; pour les Dartres farineuses & érysipélateuses, pour toutes sortes de tumeurs, même les écrouelles, & les cancers scrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les inflammations & abscès des mammelles qui surviennent aux

Nourrices par un Lait grumelé, ou à l'occasion de quelque coup.

Pour se servir avantageusement de cet Emplâtre, on ne doit point le faire chauffer; car il perdroit beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main; il se ramollira très-facilement : alors on l'étendra sur un linge neuf serré, ou sur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du vin tiède, on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la plaie est ouverte avec suppuration abondante, on est obligé de changer cet Emplâtre une ou deux fois le jour; mais lorsque l'écoulement est peu de chose, un même Emplâtre peut servir quatre ou cinq jours de suite, observant néanmoins de le lever chaque jour soir & matin, & de le remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On se sert encore utilement de cet Emplâtre dans les attaques d'Hémorrhoides externes; & pour lors on en fait fondre une once dans trois onces d'huile de Navette, ce qui compose un Liniment dont on frotte les Hémorrhoides deux ou trois fois par jour, appliquant par-dessus un papier brouillard, plié en plusieurs doubles, & mouillé dans l'eau froide. Ce pansement doit être continué jusqu'à parfaite guérison.

Emplâtre Histérique.

Prenez du Galbanum, trois gros;
de la gomme Tacamahaca,
de la poudre de Castoreum, de
chacune deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité d'huile du Succin, & étendez-le sur une peau, pour former un Emplâtre à appliquer au dessous du Nombril.

Remarque. Cet Emplâtre calme les vapeurs hystériques : il arrête les mouvemens spasmodiques des intestins, les convulsions des membres, & il facilité les mois : mais avant que de l'appliquer, il faut examiner l'état du bas ventre ; car s'il est douloureux, & que la Malade souffre des coliques, il faut s'en abstenir, parce que cet Emplâtre ramenant le sang vers la matrice, qui ne seroit pas disposée à l'évacuation qui lui est naturelle, en augmenteroit l'engorgement, & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des boissons relâchantes, telles que le petit Lait, & nos Bouillons rafraîchissans (a), le demi-Bain, des Lavemens, sans oublier la saignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à son usage.

[a] Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 49.

FIN.

REMÉDES CHOISIS

EXTRAITS

DES EPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

AVERTISSEMENT.

LEs Ephémérides d'Allemagne ſont un Recueil très-intéreſſant d'Obſervations de Médecine ; les ſavans Médecins de qui nous les tenons, ont joui dans leur tems, & ceux qui vivent actuellement jouiſſent encore d'une grande réputation. Ils ſont tous ou premiers Médecins des Princes Souverains, ou Penſionnaires des Villes, qui ont ſçû reconnoître & récompenſer leurs talens. Tout ce qui ſort de la plume de perſonnes auſſi illuſtres doit donc être pour nous d'un grand prix, & ſur-tout ce qui a rapport aux nouvelles découvertes en Médecine, & à la guériſon des maladies. L'amour du bien public qui eſt répandu dans ces écrits, doit les mettre à couvert de tout ſoupçon d'infidélité ; & c'eſt avec confiance que nous devons employer les Remédes qu'ils nous aſſurent leur avoir réuſſi en pluſieurs occaſions. Ces raiſons, & la facilité que nous avons eue de nous procurer la lecture de cette belle & grande Collection qui eſt fort rare, & écrite dans une langue qui n'eſt pas familiére au plus grand nombre de ceux qui pratiquent aujourd'hui la Médecine, nous ont engagés à en faire part au public ; nous avons crû lui rendre un ſervice important, en faiſant un choix des Remédes les plus ſimples, & les plus faciles à préparer, qui ont réuſſi en différentes maladies, pour les mettre à portée d'être employés par les perſonnes charitables qui exercent la Médecine, & qui ſans cela n'en auroient peut-être jamais eu connoiſſance. Nous n'oſons pas nous promettre que ces remédes réuſſiront tous, comme ils ont fait à ces ſavans Médecins : la différence du climat, du tempérament, la vertu même de certaines plantes plus efficaces en certains pays que dans d'autres, pourront influer ſur leur effet, & le faire varier à quelques égards ; mais quand il arriveroit que ſur le grand nombre des Remédes que nous nous propoſons, il n'y en auroit

qu'une partie qui réussiroit, ne serions-nous pas toujours assez heureux de les ajoûter à nos connoissances & d'augmenter chez nous le progrès de la Médecine? Nous compterons nos peines pour rien, si le Public en peut retirer quelque avantage.

Nous avons jugé à propos de ne pas confondre ces Remédes avec ceux qui font le corps de cet Ouvrage, pour ne pas aller contre la Régle que nous nous sommes faite, de ne donner presque jamais qu'un Reméde pour chaque maladie, de crainte d'embarrasser les personnes charitables sur le choix qu'elles auroient à en faire, nous avons donc préféré de les donner à part; & ces remédes feront comme un corps de réserve dont on se servira dans l'occasion, lorsque la maladie aura résisté à ceux que l'on emploie ordinairement, & qui font le fond de cet Ouvrage. Nous avons eu soin de citer le volume dont nous avons tiré chaque observation, afin que ceux qui seront dans le cas de pouvoir lire les Ephémerides d'Allemagne, puissent les consulter s'ils le jugent à propos, & voir le détail de la maladie qui a donné occasion au reméde que nous proposons. Enfin nous avons crû qu'il suffisoit de ranger les Remédes suivant l'ordre des années que chaque volume des Ephémerides a paru dans le public, & que leur petit nombre n'exigeoit pas une division en Chapitre & en Section, comme nous avons fait ci-devant.

Parmi ces Remédes, il y en a quelques-uns qui pourront paroître singuliers; mais leur efficacité est si bien attestée, que nous n'avons pas crû devoir les omettre.

Au reste avant de faire usage d'aucun reméde proposé dans cette nouvelle Section, il sera important de consulter les Remarques que nous avons inserés dans le corps de l'Ouvrage, sur l'emploi bien entendu des remédes appropriés à telle ou telle maladie, & sur les précautions qu'il faut prendre pour les appliquer à propos, c'est-à-dire, dans les circonstances & dans les tems convenables.

EXTRAIT



EXTRAIT DES ÉPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

POUDRE contre l'Hémorrhagie du Nez.



PRENEZ de l'Alun pulvérisé, deux gros.

Ajoutez-y une suffisante quantité la Laque fine de Peintres, pour former du tout une poudre de couleur incarnate, que l'on soufflera dans le nez à différentes reprises.

Ephemerides d'Allemagne, Decurie 1. année. 1. observation 24. pag. 77.

Fomentation contre la Gangréne.

Prenez de l'eau de Mer, ou à son défaut, de la Saumure, dans laquelle vous ferez bouillir de l'Absinte.

On en fomentera la partie chaudement plusieurs fois le jour, la couvrant de compresses trempées dans cette décoction.

Ephem. d'Allem. Décur. 1. an. 11. obser. 24. p. 2.

Remède contre l'incontinence d'Urine.

Prenez la partie naturelle d'une Truye, (appellée en Latin *Pudendum Suillum* ;) faites-la cuire, & l'aprêtez de quelle façon vous voudrez, & faites-en manger plusieurs jours de suite à la personne incommodée.

Ephem. d'Allem. decur. 1. année 2 observ. 21 pag. 36.

Décoction contre le Diabetes.

Prenez du Cachou préparé, un demi-gros ou deux scrupules.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Le Malade prendra cette décoction en quatre doses tièdes dans la journée, continuant pendant quelque tems.

Ephem. decur. 1. année 2. obser. 119. pag. 210.

Amulette contre les Hémorrhoides.

Prenez de la Racine récente de *Thelephium*, ou *Fabaria.*

Suspendez-la à un fil entre les deux épaules, ayant soin qu'il y ait autant de nœuds au morceau de Racine qu'il y a de boutons hémorrhoideux ; à mesure que la Racine se sèche, les Hémorroides se flétrissent, & cessent d'être douloureuses.

Ephem. d'Allem. decur. 1. année. 2 observ. 195. pag. 296.

Errhine pour faire couler la pituite du Cerveau.

Prenez du vitriol blanc, un demi-gros.

Dissolvez-le dans une chopine d'eau commune, ou d'eau Céphalique, & coulez la liqueur par un linge.

La manière de s'en servir est d'en mettre quelques gouttes dans le creux de la main que l'on respire par le nez : ou bien on y trempe une petite tente, ou une plume que l'on introduit dans les narrines ; ce qui se fait le matin, le répétant plusieurs jours de suite.

Ephem. decur. 1. année 3. obser. 14. pag. 17.

Julep contre l'ardeur d'Estomac.

Prenez du Sel de prunelle, un demi-gros ;
de l'eau de Sureau, une chopine.

Mêlez le tout, & partagez-le en deux doses, à prendre dans la journée ; ce qui sera répété quelques jours de suite.

On peut pour la même maladie se servir de la crême de Tartre, à la même dose, dans un gobelet d'eau commune.

Ephem. decur. 1. année 3. obser. 210. page 330.

Remède contre l'enflure du ventre des Enfans, appellée le Carreau.

Il faut leur faire prendre une cuillerée d'Huile de Lin de matin à jeun, en continuant pendant du tems.

Ephem. decur. 1. année 3. obser. 216. pag. 340

Décoction contre la Jaunisse invétérée.

Prenez de la Pulmonaire de Chêne, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine de Bierre, jusqu'à diminution de moitié.

Le Malade en prendra une douzaine de cuillerées chaudes, matin & soir, pendant neuf jours.

Ephem. decur. 1. année 3. obser. 290. p. 441.

Décoction contre la Goutte.

Il faut faire bouillir pendant quelques momens une poignée de Treffle d'eau, en Latin *Trifolium fibrinum palustre*, & que le Malade use de cette décoction en guise de Ptisane.

Ephem. decur. 1. année 4. obser. 123. pag. 124.

Décoction vermifuge.

Faites bouillir une once & demie de Racine de Raifort sauvage, dans trois chopines d'eau réduites à pinte, pour servir de Ptisane.

Ephem. decur. 1. an. 6. observ. 187. p. 244.

Cataplasme contre la piquûre des Guêpes & des Araignées.

Il faut appliquer sur la piquûre une feuille de Sauge franche.

Ephem. decur. 1. an. 8. obser. 31. pag. 68.

Remède contre la Diarrhée invétérée.

Il faut faire durcir un Œuf, & le manger saucé dans le vinaigre Rosat.

Ephem. decur. 1. an. 8. obser. 37. p. 68.

Décoction vulnéraire contre le Sang coagulé ou extravasé dans les chûtes.

Prenez une poignée de la plante appellée *Arnica* par les Allemands, & en Latin *Doronicum plantaginis folio alterum*.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte, & servez-vous-en en guise de Ptisane.

Ephem. decur. an. 9. & 10. observ. 2. pag. 30.

Cataplasme contre les pertes de Sang.

Prenez des crottes de Cochon, à volonté.

Faites-les chauffer, & appliquez les en Cataplasmes sur la région du pubis.

Ephem. decur. 1. an. 9. obser. 56. p. 145.

Emulsion contre la rétention d'Urine, & les graviers.

Prenez deux Grillons de cheminée, dont vous ôterez les aîles, la tête & les pieds : faites-les macérer ensuite dans un verre d'eau, ou de décoction de Persil ou de Saxifrage, jusqu'à ce que la liqueur devienne laiteuse ; passez ensuite avec une expression, pour une dose à prendre le matin à jeun, & que l'on répétera quelques jours de suite.

Ephem. decur. 1. an. 9. & 10. obser. 72. pag. 102.

Ptisane contre l'Hydropisie.

La Tanaise bouillie dans de l'eau.

Ephem. decur. 2. année 2. obser. 112. pag. 228.

Cataplasme contre les douleurs & les tumeurs des Articulations.

Prenez des fleurs de Raifort sauvage : pilez-les, & les appliquez sur l'endroit

douloureux, les renouvellant quand elles seront séches.

Ephem. decur. 2. année 4. obser. 90. pag. 180.

Cataplasme contre le rétention d'Urine.

Prenez deux poignées de Fleurs de Camomille: faites-les bouillir dans du lait en consistance de Cataplasme; mettez-les ensuite dans un sachet de toile claire, que vous appliquerez chaudement sur la région de la vessie.

Ephem. decur. 2. année 5. obser. 49. pag. 92.

Autre cataplasme contre la suppression d'Uriné.

Prenez une suffisante quantité de fiente de Bœuf récente, & appliquez-la sur le Pubis, en faisant boire au malade de l'eau de rivière, dans laquelle on aura éteint un fer rougi au feu: on doit ne donner d'abord que des cuillerées; & on augmente à mesure que les Urines percent.

Decur. 2 année 5.

Remède contre la Foiblesse & syncope d'un Enfant nouvellement né, à la suite d'un Accouchement laborieux.

Il faut succer la papille de la mammelle gauche de l'enfant pendant quelque tems.

Ephem. decur. 2. année 5. obser. 129. pag. 242.

Fumigation contre le flux excessif des Hémorrhoides.

Il faut recevoir sur une chaise percée la fumée de la raclure du Sabot de pied de cheval.

Ephem. decur. 2. année 5. observ. 130. pag. 269.

Gargarisme contre l'inflammation, la séchere∫se, & les ulcérations & fissures de la Bouche, de la Langue & du Gozier.

Prenez de l'eau de Plantain, quatre onces;

du Syrop de Roses sèches, une demi-once,

du Sel Ammoniac en poudre, un scrupule.

Mêlez le tout pour un Gargarisme, dont le Malade usera plusieurs fois dans la journée.

Nota. On peut contre les Aphtes seuls se servir du Syrop de Roses sèches, aiguisé d'un peu de Sel Ammoniac, mêlés ensemble, dont on touchera les Aphtes trois fois le jour avec un pinceau.

Ephem. decur. 2. année 5. obser. 141. pag. 334.

Remède contre la surdité, & le bourdonnement d'Oreilles.

Il faut introduire dans l'oreille le petit bout d'une pipe à tabac, & tirer par le gros bout, ou le pot, l'air qui est dans l'oreille.

Ephem. decur. 2. année 6. pag. 254.

Lavement contre la Gangrène des Intestins.

Il faut se servir de bouillon d'Ecrivisses de Rivière.

Ephem. decur. 2. année 6. obser. 196. pag. 392.

Reméde contre la Dyssenterie.

Il faut prendre un Coing, le couper

en deux parties inégales ſuivant ſa largeur, & creuſer la plus groſſe partie pour la remplir de Cire blanche ou jaune : on fait enſuite cuire le Coing ſous la cendre chaude, juſqu'à ce que la Cire ſoit fondue & incorporée dans le fruit ; alors on le donnera à manger au Malade.

Ephem. decur. 2. année 7. obſer. 3. p. 108.

Bouillon Vermifuge.

Il faut délayer un demi-gros à un gros de cendre de Houblon dans un Bouillon au lait, que l'on donnera à prendre au Malade quelques jours de ſuite, le matin à jeun.

Ephem. decur. 2. an. 7. obſerv. 240. pag. 454.

Autre Bouillon de meme qualité.

Il faut bien faire bouillir quelques têtes d'Ail dans du lait de Chevre, & faire prendre ce bouillon à jeun, que l'on peut réitérer.

Ephem. decur. 2. an. 7. *Append.* pag. 130.

Autre Bouillon contre la Colique.

Il faut faire bouillir une légère poignée de Camomille commune dans une chopine de lait, & paſſer par un linge, pour un bouillon.

Ephem. décur. 2. an. 7. *Append.* p. 130.

Reméde contre la Phthiſie.

Il faut manger tous les jours à jeun du Creſſon de Fontaine, & ſe ſervir du lait de beurre pour boiſſon ordinaire.

Ephem. decur. 2. an. 8. obſer. 141. p. 301.

Reméde contre la ſuppreſſion des Régles.

Il faut que la Malade mette la chemiſe d'une perſonne ſaine qui les a actuellement.

Ephem. decur. 2. an. 8. obſe. 181. pag. 464.

Poudre contre l'Enrouement.

Il faut prendre trois jours de ſuite, en ſe couchant, un gros d'yeux d'Ecreviſſes préparés.

Ephem. decur. 2. an. 9. obſer. 43. p. 79.

Julep contre le Flux hépatique.

Il faut prendre pendant quelque tems, le matin à jeun, quinze à vingt onces d'eau diſtillée de Chicorée ſauvage.

Ephem. decur. 2. an. 9. obſerv. 58. p. 82.

Remede pour empêcher les marques de la petite Vérole.

Il faut, lorſque les puſtules ſont mûres, approcher du viſage un fer chaud pluſieurs fois le jour ; ce qui les deſſeche, & les empêche de creuſer.

Ephem. decur. 2. an. 9. obſerv. 87. p. 149.

Potion contre l'Accouchement difficile par foibleſſe.

Prenez de la Myrrhe, un ſcrupule ;
du Borax de Veniſe,
du Saffran, de chacun douze grains ;
de l'Huile de Succin, trois gouttes.

Mêlez le tout dans quatre cuillerées de bon vin rouge, pour donner sur le champ; ce qui se répétera six heures après, s'il est nécessaire.

Ephem. decur. 2. an. 9. observ. 97. p. 169.

Potion contre la Fiévre quarte.

Il faut faire infuser pendant vingt-quatre heures dans cinq onces de vin blanc une once de graine de Coriandre pilée, & réduite en poudre, & passée ensuite par un linge: on en prendra à jeun la colature.

Ephem. decur. 2. an. 10. observ. 85. p. 157.

Topique contre les douleurs aigues internes des Enfans, sur-tout du bas ventre.

Il faut assujettir un Goujon sur le nombril de l'Enfant, l'y laisser quatorze heures, & répéter cela plusieurs jours de suite.

Ephem. decur. 2. an. 10. observ. 105. p. 191.

Fomentation contre le tremblement des membres.

Il faut les fomenter plusieurs fois le jour avec son Urine, ou celle d'une personne saine.

Ephem. decur. 2. an. 10. observ. 246. p. 232.

Bol contre les Vers.

Prenez de la limaille de Fer porphyrisée, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros : incorporez-la avec un gros de conserve d'Absinthe, ou de Fumeterre; ce qui se réitérera plusieurs fois de suite le matin à jeun, ou en se couchant.

Ephem. decur. 2. an. 2. observ. 7. p. 22.

Potion contre les Contusions, Fractures, Plaies & blessures internes.

Prenez trois fois le jour douze à quinze gouttes d'Huile de Vers de terre dans une eau vulnéraire, ce qui sera continué quelque tems.

Ephem. decur. 3. an. 1. obser. 9 p. 24.

Reméde contre la Sciatique, ou le Rhumatisme de quelque partie.

Il faut fouetter l'endroit affecté jusqu'à rougeur avec des Orties, & le bassiner ensuite avec du Vin blanc; ce qui sera répeté plusieurs fois.

Ephem. decur. 3. an. 1. obser. 34. pag. 54.

Reméde contre les Fleurs blanches.

Il faut user de Syrop de Corial de Quercetan, ou de la teinture de Corail mêlée avec la Terre sigillée.

Ephem. decur. 3. an. 1. obser. 39. pag. 58.

Potion contre les douleurs après l'Accouchement.

Prenez un gros de blanc de Baleine, dans quatre onces de décoction d'Armoise.

Ephem. decur. 3. an. 2. obser. 41. p. 59.

Fomentation contre les marques que les Enfans apportent quelquefois en naissant.

Il faut distiller sur la fin de Mai toute la plante appellée *Benoite*, & en Latin *Cariophillata*, & en laver ces marques, qui se dissipent.

Ephem. decur. 3. an. 1. obser. 74. p. 114.

Potion contre la Jaunisse invétérée.

Il faut prendre un blanc d'Œuf, que l'on fera mousser, & que l'on mêlera avec douze onces d'eau de Chiendent, y ajoûtant un peu de Sucre, pour une dose à prendre matin & soir pendant quelque tems.

Ephem. decur. 3. an. 2. observ. 95. p. 110.

Reméde contre la difficulté d'uriner d'un Enfant nouveau né.

Il faut lui mettre sur le gland une Eponge trempée dans du lait, dans lequel on a fait bouillir de l'Ail; ou bien une petite pleure d'Oignon appliquée sur le gland.

Ephem. decur. 3. an. 3. observ. 69. p. 85.

Cataplasme contre la Sciatique.

Il faut faire bouillir de la Racine de Consoude ratissée, dans l'Urine du Malade; & lorsqu'elle est reduite en pulpe, il la faut appliquer chaudement sur le haut de la cuisse, couvrant le tout d'une compresse, & l'entourant d'une bande: il faut de plus que le Malade reste vingt-quatre heures couché sur la cuisse douloureuse; après quoi on ôte le Cataplasme que l'on enfouit sous terre.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. observ. 16. p. 45.

Ptisane contre l'Hydropisie.

Il faut se servir de la décoction de Bluet, ou Aubifoin.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. observ. 20. p. 50.

Cataplasme contre les Vuidanges, & les Mois immodérés.

Prenez telle quantité que vous voudrez de Suie de cheminée; mêlez-la avec de bon vinaigre, que vous appliquerez sous les genouils en Cataplasme, que l'on renouvellera lorsqu'il sera sec.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. observ. 84. pag. 167.

Poudre contre les Ulcères ichoreux.

Il faut faire sécher des feuilles de grande Joubarbe, les réduire ensuite en poudre, & en saupoudrer les Ulcères deux fois le jour, jusqu'à guérison.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. obser. 115. p. 238.

Cataplasmecontre les Plaies récentes.

Il faut appliquer dessus des feuilles d'Orvalles pilées; ce qui sera répeté une fois le jour, jusqu'à guérison.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. obser. 242. p. 575.

Liniment contre les Dartres rebelles.

Prenez de la Gomme Adragant, une once. Dissolvez-la dans une s. q. d'eau de Plantain; ajoûtez-y ensuite de l'Alun en poudre, & du Mercure sublimé, de chacun un gros. Pour un Liniment.

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. obser. 18. p. 38.

Cataplasme contre la piquûre des Guêpes & des Abeilles.

Il faut couvrir de boue l'endroit piqué.

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. obser. 194. pag. 314.

Reméde contre le Diabetes.

Il faut faire uſage de Cachou, ſoit en teinture, ſoit en ſubſtance.

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. *Append.* obſ. 29. p. 72.

Reméde contre l'Enrouement.

Il faut uſer long-tems du Syrop d'Eryſimum, ou bien de Trochiſques composés avec parties égales de Myrrhe, d'Encens, & du Sucre candi, incorporés avec le mucilage de Gomme Adragant.

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. *Append.* obſ. 153. p. 76.

Poudre contre la Lépre.

Il faut uſer pendant quatre mois, ſoir & matin, de Coquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, à la doſe d'un gros chaque fois, ayant ſoin de ſe purger tous les quinze jours ou trois ſemaines.

Ephem. decur. 3. an. 9. & 10. obſerv. 253. pag. 276.

Reméde contre les Régles immodérées.

Il faut prendre pendant quelque tems, ſoir & matin, un ſcrupule de Soie cramoiſie coupée par petit morceaux, dans un verre tiéde de décoction de Plantain, ou autre plante aſtringente.

Ephem decur. 3. an. 9. & 10. obſerv. 235. p. 418.

Reméde contre l'Hémorragie qui ſuit une Dent arrachée.

Il faut prendre de la Noix, l'enflammer

à une bougie, & en cautériſer deux ou trois fois l'alvéole dont on a tiré la dent, ſe gargariſant la bouche avec une Eau aſtringente.

Ephem. cent. 1. & 2. obſerv. 7. p. 45.

Reméde contre l'Enrouement.

Il faut prendre du petit Lait bien chaud ſoir & matin pendant du tems.

Ephem. cent. 1. & 2. obſerv. 8. p. 46.

Reméde contre le Maraſme, ou la maigreur excessive.

Il faut uſer de Bains tiédes domeſtiques.

Ephem. cent. 1. & 2. *Append.* obſerv. 46. p. 187.

Liniment contre les Aphtes.

Il faut mêler du Saffran en poudre dans de l'Huile d'Amandes douces, & s'en ſervir en Liniment.

Ephem. cent. 1. & 2. *Append.* obſerv. 72. p. 187.

Liniment contre la Brûlure.

Il faut diſſoudre un jaune d'œuf dans de l'Huile de Lin, & s'en ſervir en Liniment.

Ou bien, il faut faire un Onguent avec la Chaux vive & l'Huile de Roſes.

Ephem. cent. 1. & 2. *Append.* pag. 191.

Pilules contre la Colique de Miſerere.

Faites cuire telle quantité que vous voudrez de Miel en conſiſtance d'extrait ſolide, & formez-en des Pilules, que l'on donnera dans de l'Huile d'olive.

Ephem. cent. 1. & 2. *Append.* p. 191.

Poudre contre l'Incontinence d'urine.

Il faut faire calciner une Taupe, la ré-

duire en poudre, & en faire prendre le soir en se couchant, un demi-gros, en continuant pendant quelques jours. On peut incorporer la Poudre avec quelque Syrop, pour former un petit Bol.

Ephem. centur. 1. & 2. *Append.* p. 199.

Mixture contre la Jaunisse.

Il faut dissoudre de la fiente d'Oie dans de l'Esprit de vin, & donner de cette liqueur, depuis un gros jusqu'à deux, dans une Décoction apéritive.

Ephem. centur. 3. & 4. observ. 188. pag. 342.

Cataplasme contre la Pleurésie.

Il faut prendre des crottes de Cheval entier, les incorporer ensuite avec de l'urine, & appliquer le tout chaudement sur le côté douloureux.

Ephem. centur. 3. & 4. observ. 178. pag. 426.

Poudre contre les Fiévres intermittentes.

Prenez du Quinquina, quatre scrupules;
des fleurs de Sel Ammoniac, un demi gros;
du Diagrède sulphuré, seize grains.

Réduisez le tout en poudre, & partagez en deux doses, à prendre, l'une douze heures, & l'autre deux heures avant l'accès, ayant soin d'avaler par dessus une tasse de Thé, qui sera suivie de quelques autres entre la premiere & la seconde prise du remède.

Ephem. centur. 5. & 6. observ. 65. p. 119.

Remède contre la Migraine.

Il faut fumer de la semence de Fenouil en guise de Tabac.

Ephem. cent. 6. & 8. observ. 28. p. 71.

Poudre contre la Gravelle & la Pierre.

Il faut user pendant du tems, le matin à jeun, de la poudre de Limaçons communs, à la dose d'un demi-gros, à un gros, dans une Décoction diurétique.

Ephem. decur. 7. & 8. an. 5. observ. 33. p. 80.

Reméde contre les Engelures ulcérées.

Il faut faire brûler un Rat, jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, & répandre de cette cendre sur les ulcères; ce qu'on répétera deux fois le jour, jusqu'à la guérison, qui sera prompte.

Ephem. decur. 7. & 8. obser. 4. p. 259.

Liniment contre les Hémorrhoïdes douloureuses,

Il faut prendre de la Céruse en poudre, & la faire macérer pendant une nuit dans du vinaigre; on jette le matin le vinaigre, & on ajoute un peu d'huile d'olive, pour faire du tout un Liniment.

Ephem. centur. 7. & 8. obser. 4. pag. 259.

Remède contre le poison du Stramonium appellé Belladona, *ou Bouton noir.*

Il faut commencer par faire vomir, & faire ensuite avaler un grand verre de Vinaigre de vin.

Ephem. centur. 9. & 10. observ. 94. p. 206.

Ptisane contre la Goutte.

Il faut faire bouillir de la Racine d'Aristoloche Clématite dans de l'eau commune, & en prendre quelques verres dans la journée ; ou bien, faire infuser cette même racine dans l'Eau-de-vie, ou de l'Esprit de vin, & prendre sept ou huit gouttes de cette teinture dans du Thé, le matin à jeun, en continuant pendant quelque tems.

Emphem. centur. 9. & 10 observ. 94. pag. 206.

Remède contre la douleur d'Oreilles.

Il faut tremper du cotton dans de l'Huile d'œuf, & en mettre de tems en tems dans l'oreille.

Ephem. an. 1727. vol. 1. obs. 40. pag. 87.

Cataplasme contre l'enflure des Jambes dans l'Hidropisie.

Il faut appliquer des feuilles ou racines de la plante appellée *Bonhenri*. On fait aussi sécher cette plante, & on en incorpore la poudre avec une pommade, contre la Galle.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 57. pag. 110.

Décoction contre l'Asthme & l'oppression de Poitrine.

Il faut user de la décoction de Raves le matin à jeun, à la quantité de quelques gobelets, en continuant ce remède pendant six semaines.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 62. pag 116.

Collyre contre l'Optalmie.

Il faut se bassiner souvent les yeux dans

la journée avec son Urine un peu tiède auparavant.

Ephem. an. 1727. vol. 2. observ. 65. pag. 118.

Potion contre l'Accouchement difficile.

Il faut dissoudre un peu de Savon dans de l'eau commune, & en faire boire à la Malade.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 69. pag. 119.

Fomentation contre les Pertes.

Il faut appliquer sur le pubis des linges trempés dans de l'eau froide, à laquelle on aura ajoûté une quatriéme partie de vinaîgre ; ce que l'on répetera de tems en tems dans la joutnée.

Ephem. an 1727. vol. 1. observ. 103. pag. 194.

Poudre contre la Teigne & les Poux.

Il faut répandre sur la tête de la semence du Persil, réduite en poudre ; ce qui sera continué pendant quelques tems.

Ephem. an. 1727. vol. 2. observ. 133. pag. 285.

Ptisane contre la Goutte, la Colique & la Cachexie.

Prenez deux onces de rapure de bois de gui de Chêne ; versez dessus deux pintes d'eau bouillante, & faites infuser pendant douze heures dans un vaisseau luté avec de la pâte : faites bouillir ensuite doucement à la consomption du tiers, passez par un linge, & coulez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées.

La maniére de s'en servir, est d'en prendre deux gobelets tiédes, matin & soir, pendant quelque tems, & de faire après, s'il est possible, un léger exercice.

Ephem. an. 1717. vol. 1. obs. 191. p. 422.

Ptisane contre l'Hidropisie.

Il faut user pendant un mois ou six semaines de la Décoction d'écorce d'Orme, pour boisson ordinaire; que si on la trouve trop désagréable, on se contentera d'en prendre trois ou quatre gobelets tiédes par jour entre les Repas.

Ephem. an. 1717. vol. 1. observ. 194. p. 429.

Amulette contre l'incontinence d'Urine.

Il faut faire sécher un Crapeau au soleil, ou dans un four, & le porter pendu à son cou.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 227. p. 505.

Remède contre la douleur de tête, appellée le Clou.

Il faut appliquer des Sangsues sur l'endroit douloureux.

Ephem. an. 1727. vol. 2. observ. 14. pag. 41.

Reméde contre la Constipation.

Il faut manger quelques jours de suite; le matin à jeun, une Rôtie de mie de pain: arrosée de bonne Huile d'olive.

Reméde contre le Calcul.

Il faut prendre le matin à jeun, la veille de chaque nouvelle Lune, trois gousses d'ail, en buvant par dessus un verre de vin blanc.

Cataplasme contre la Cardialgie.

Il faut faire frire dans du beurre des feuilles récentes de Sauge, & appliquer le tout chaudement en Cataplasme sur la région du cœur & sur le bas ventre.

Poudre contre la Colique.

Il faut boire du Vin doux, mêlé avec de l'Huile d'amandes douces.

Ephem. an. 1730. vol. 2. observ. 195. pag. 43.

Poudre contre la foiblesse de la Vûe.

Prenez de la Racine de Valériane, & des feuilles de Tabac,
de chacun deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, & ajoûtez-y des Huiles distillées de Lavande & de Marjolaine,
de chacune trois gouttes.

On fait usage de cette poudre en guise de Tabac.

Ephem. an. 1733. vol. 3. observ. 125. p. 384.

Reméde contre le Larmoyement involontaire.

Il faut prendre des feuilles récentes de Bétoine, & en introduire une dans chaque narine, les y laissant pendant une demi-heure chaque fois; ce qui sera répété de tems en tems.

Ephem. an. 1737. vol. 4. observ. 110. pag. 444.

Décoction contre les Fiévres intermittentes.

Il faut faire bouillir de l'écorce de Pru-

nier ſauvage ; & s'en ſervir pour boiſſon ordinaire pendant pluſieurs jours.

Ephem. vol. 5. au. 1740. obſerv. 116. pag. 395.

Poudre contre l'Atrophie, ou maîgreur des Enfans.

Il faut prendre pendant neuf jours, le matin à jeun, dans le décours de la Lune, de la Poudre de feuilles de Lierre grimpant ſéchées à l'ombre ; la doſe en eſt de ce qu'il en peut tenir deux ou trois fois ſur la pointe d'un couteau.

On prend cette Poudre, ſoit infuſée en guiſe de thé, ſoit dans un petit bouillon ; ſi la maladie n'eſt pas guérie dans les premiers neuf jours, on recommence le même reméde au décours de la Lune ſuivante.

Ephem. vol. 5. an 1740. obſerv. 120. p. 400.

Amulette pour faire évader le Lait.

Il faut emplir un tuyau de plume de Vif-argent, ſceller le tuyau avec de la cire d'Eſpagne, & le porter ſuſpendu entre les mammelles, juſqu'à ce que le lait ſoit diſſipé inſenſiblement.

Ephem. vol. 5. an. 1740 obſerv. 149. p. 503.

Poudre contre la Gangrène.

Il faut donner un demi-gros de Quinquina en poudre, de trois heures en trois heures, & continuer le Reméde pluſieurs jours de ſuite.

Ephem. vol. 5. an. 1740. obſerv. 156. p. 520.

Reméde contre l'Hémorrhagie.

Il faut attirer de l'Eſprit de vin par les narines à différentes repriſes, & uſer pour boiſſon de l'eau commune, à laquelle on ajoute de l'Eſprit de vitriol juſqu'à une agréable acidité.

Ephem. vol. 6. an. 1741. obſerv. 20. pag. 104.

Reméde contre l'Empyéme & les abſcès du Foye.

Il faut ſe ſervir en injection de l'eſſence de Myrrhe.

Ephem. vol. 6. an. 1741. obſerv. 29. pag. 115.

Reméde contre la Rage.

Prenez cinq Hannetons pour un adulte, & trois pour un enfant ; étouffez-les dans du miel ; ôtez-en enſuite la tête, & pilez le reſte, pour faire prendre au Malade dans une cuillerée de miel, le matin à jeun, pendant ſept jours de ſuite, en donnant la première doſe ſur le champ.

Ephem. vol. 6. an. 1742. obſerv. 91. pag. 323.

Mixture tonique contre les Hémorrhagies.

Prenez deux gros d'Eſprit de vitriol ; ajoutez-y de l'Eſprit volatil de corne de Cerf juſqu'à ſaturation, mêlez vingt gout-

tes de cette Mixture avec trois onces d'eau de plantain, pour faire prendre en une dose, qui sera répétée d'heure en heure jusqu'à la cessation de l'Hémorragie.

Ephem. vol. 7. an. 1744. observ. 15. pag. 56.

Bouillon contre la Constipation invétérée.

Prenez une Poule, que vous ferez mourir en lui tordant le cou, sans la saigner; faites la cuire lentement ensuite avec ses plumes dans une pinte d'eau, reduisant le tout à moitié: partagez en deux doses, à prendre tièdes à quatre heures l'une de l'autre.

Ephem. vol. 7. an. 1744. observ. 27. pag 75.

Topique contre l'Hémorragie utérine.

Il faut mettre les bras jusqu'aux épaules dans du Sel commun bien chaud & les y laisser pendant quelques heures.

Ephem. vol. 7. an. 1744. observ. 65. pag. 247.

Potion contre la Folie & la Manie.

Prenez du linge blanc trempé dans du sang d'Anon & séché ensuite, telle quantité que vous voudrez.

Coupez un petit morceau de ce linge de la longueur. d'un doigt, & de la largeur de trois.

Mettez-le infuser avec une demi-poignée de Mouron à fleurs rouges, dans quatre ou

ou cinq onces d'eau bouillante: coulez ensuite par un linge, & donnez cette Potion trois fois le jour pendant quelque tems.

Ephem. vol. 8. an. 1748. *Append.* pag. 11.

Poudre contre les Vers, & surtout les Vers plats.

Prenez des grains de Lilli.
la pesanteur de quatre grains;
du Sucre blanc, un demi-gros.

Pulvérisez le tout, & l'ayant mêlé exactement dans un mortier partagez-le en quatre prises.

Le Malade prendra chaque dose de deux jours l'un, le matin à jeun, avalant pardessus un petit bouillon au lait tiède, & prenant quelques-autres verres de lait, de quart-d'heure en quart-d'heure pendant la matinée.

Ephem. vol. 9. an. 1751. obser. 23. pag. 34.

Autre poudre de même qualité.

Prenez de la Poudre de Jalap,
un scrupule;
du Tartre vitriolé,
douze grains;
de l'*Assa Fœtida*,
quatre grains.

Mêlez le tout, pour une dose à donner le matin à jeun, & un bouillon par-dessus.

Ce remède sera répété le lendemain ou

ſur-lendemain, s'il n'a pas purgé ſuffiſamment la première fois.

Ephem. vol. 9. an. 1752. obſer. 14. pag. 41.

Poudre contre les Rhumatiſmes.

Prenez de l'Antimoine crud,
& du ſucre blanc pulvériſés,
de chacun douze grains.

Mêlez le tout, pour prendre deux fois le jour pendant quelque tems.

Ephem. vol. 9. an. 1752. obſer. 52. pag. 213.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DES REMÉDES EXTRAITS DES EPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

AMULETTE *contre les Hémorrhoïdes, pag.* 65.
contre l'incontinence d'Urine, 284
pour faire évader le Lait, 286
BOL *contre les Vers,* 274
BOUILLON *contre la Colique,* 272
contre la Conſtipation invétérée, 288
Autre vermifuge, 272
Autre de même qualité, ibid.
CATAPLASME *contre la piqure des Guêpes & des Araignées,* 268
Autre de même qualité, 276
contre la Rétention d'urine, 270
contre la Suppreſſion d'urine, ibid.
contre les Plaies récentes, 277
contre la Pleuréſie, 280
CATAPLASME *contre l'enflure des jambes dans l'Hydropiſie,* 282
contre les pertes de Sang, 269

contre la Sciatique ; 276
contre les Vuidanges & les Mois immodérés, 277
contre les douleurs & tumeurs des Articulations, 269
contre la Cardialgie, 285
COLLYRE contre l'Optalmie, 282
DECOCTION contre la Goutte, 268
contre l'Asthme & l'oppression de poitrine, 282
contre la Jaunisse invétérée : 267
contre le Diabetes, 266
contre les Fiévres intermittentes, 285
vermifuge, 268
vulnéraire, ibid.
EMULSION contre la Rétention d'urine, 269
ERRHINE pour faire couler la pituite du Cerveau, 266
FOMENTATION contre la Gangrène, 265
contre les marques que les Enfans apportent en naissant, 275
contre les Pertes, 283
contre le tremblement des Membres, 274
FUMIGATION contre le flux excessif des Hémorrhoïdes, 270
GARGARISME contre l'inflammation & les ulcéres de la bouche & du gozier, 271

JULEP contre l'ardeur d'estomac, 267
contre le flux hépatique, 273
LAVEMENT contre la Gangrène des intestins, 271
LINIMENT contre les Aphtes, 279
contre la Brûlure, ibid.
contre les Dartres, 277
contre les Hémorrhoïdes, 281
MIXTURE TONIQUE
contre les Hémorragies, 287
Autre contre la Jaunisse, 280
PILULES contre la Colique de Miserere, 279
POTION contre un accouchement laborieux, 273
Autre de mêmequalité, 283
Autre contre la Colique, 285
Autre contre la Fiévre quarte, 274
Autre contre les Contusions & blessures internes, 275
Autre contre les douleurs après l'Accouchement, 275
POTION contre la Folie & la Manie, 288
Autre contre la Jaunisse invétérée, 276
POUDRE contre l'Atrophie, ou la maigreur des Enfans, 286
contre la Gangrène, ibid.
contre la Lépre, 278
contre l'Enrouement, 273

contre l'Hémorrhagie du nez, 265
contre la Pierre & la Gravelle, 281
contre les Fiévres intermittentes, 280
contre l'incontinence d'Urine, 279
contre la Foiblesse de la vûe, 285
contre les Rhumatismes, 289
contre les Ulcères ichoreux, 277
contre la Teigne & les Poux, 283
contre les Vers, & sur-tout les Vers plats, 288
Autre de même qualité, ibid.
PTISANE contre la Goutte, 282
Autre contre la Goutte, la Colique & la Cachexie, 283
PTISANE contre l'Hydropisie, 269
Autre de même qualité, 276
Autre de même qualité, 284
REMEDE contre la Diarrhée invétérée, 268
contre la Foiblesse & sincope d'un Enfant nouvellement né à la suite d'un Accouchement laborieux, 270
contre la Dyssenterie, 271
contre la Phthisie, 272

contre la suppression des Régles, ibid.
contre la Surdité & le Bourdonnement d'Oreilles, 271
contre le Diabetes, 278
contre la difficulté d'uriner, 276
contre la Sciatique, & le Rhumathisme, 275
contre l'Enrouement, 278
Autre de même qualité, 279
contre le Marasme, ibid.
contre les Régles immodérées. ibid.
contre les Fleurs blanches, 275
contre l'Hémorrhagie qui suit quelquefois une dent arrachée, 278
REMEDE contre l'enflure de ventre des Enfans, appellée le Carreau, 267
contre l'Incontinence d'urine, 266
pour empêcher les marques de la petite Vérole, 273
contre la douleur d'Oreilles, 282
contre la Migraine, 281
contre la douleur de tête appellée le Clou, 284
contre la Constipation, ibid.

contre le Rage, 287
contre le Calcul & la Gravelle, 284
contre le Larmoyement involontaire, 285
contre l'Hémorragie du nez, 287
contre les Engelures ulcérées, 281
contre le poison du Belladona, 281
contre l'Empyême & les abscés du Foye, 287
TOPIQUE contre l'Hémorrhagie de la Matrice, 288
contre les douleurs aigues des Intestins, 274

FIN DE LA TABLE.

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

In excessum delabuntur, qui omnium ferè morborum ortum & causas ex nimiâ sanguinis abundantiâ deducunt atque derivant, eaque propter liberales nimium sunt in sanguine profundendo; ac in omnibus tantùm non morbis Venam secandam esse præcipiunt, præterèaque sciunt ferè nihil.

Fredericus Hoffmanus, *De Venæ sectionis abusu*, Tome 5. p. 340. §. 11.

C'est tomber dans l'excès, que d'attribuer presque toutes les Maladies à la plénitude du sang, & en conséquence de saigner à outrance. On doit donc se défier de ces gens qui saignent toujours, & ne sçavent rien de plus.



TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

REGLES A OBSERVER

pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, suivant les vraies indications.



LES REFLEXIONS que nous avons à faire touchant la Saignée, se réduisent aux cinq Chefs suivans; sçavoir,

1°. Combien il y a d'espèces de Saignées.

2°. Quel avantage on doit attendre des trois différentes sortes de Saignées, évacuative, révulsive & dérivative.

3°. Quelles sont les choses qui permettent la Saignée, & celles qui la défendent.

4°. Quelles sont les précautions nécessaires qu'il faut apporter en saignant.

5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & des moyens de remédier aux accidens qui suivent quelquefois cette opération.

ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'espèces de Saignées.

COMME il y a deux sortes de Vaisseaux dans le Corps humain, sçavoir les Artéres & les Veines, on peut tirer du sang des uns & des autres, & les anciens Médecins faisoient souvent ouvrir les artéres; mais les accidens qui souvent aussi s'ensuivoient, ont fait abandonner cette méthode, & l'on s'est réduit à la Phlébotomie, c'est-à-dire à l'ouverture des Veines, dont on n'a pas tant à craindre de mauvaises suites. Aussi est-elle à présent presque la seule employée. Cependant si dans des cas désespérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Artéres, cette ouverture ne se doit faire qu'aux Artéres temporales, ou à celles qui sont derrière les Oreilles, où par l'appui de l'Os qui se trouve dessous, on peut les comprimer plus fortement, de peur que le sang ne s'échappe, & les réjoindre plus sûrement, de peur que la cicatrice ne s'entr'ouvre, ou ne se dilate par la force du sang; ce qui causeroit un Anévrysme.

Autrefois les Médecins choisissoient avec un scrupule étonnant les Veines pour la Saignée; car ils attribuoient des Veines propres à chaque partie, & croyoient que c'étoit un crime de ne les pas ouvrir; toutes les fois que ces parties étoient attaquées de maladies. Ainsi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude, nommée Basilique, si les parties qui sont sous les Clavicules étoient affectées; & la Veine externe nommée Céphalique, lorsque les parties qui sont au dessus de la Gorge, sçavoir, la Face, le Gosier, les Yeux, la Tête, étoient affligés; enfin la Médiane qui est commune aux unes & aux autres, quand il paroissoit nécessaire de tirer du sang des parties supérieures & inférieures travaillées de maladie en même-tems. Mais on a abandonné ces Pratiques qui ne sont fondées ni sur l'expérience, ni sur la raison, & uniquement sur les préjugés; car aujourd'hui que la circulation du sang est découverte, il est clair que toutes les Veines ont communication avec le cœur, qui est le réservoir universel du sang, & de-là avec toutes les autres parties du corps, & que par conséquent la quantité du sang est diminuée également dans toutes les parties, quelque Veine que l'on ouvre, & le sang superflu évacué également par tout. C'est pourquoi sans penser aux rameaux des moindres Veines, qu'on a de la peine à piquer, & qui étant piqués rendent peu de sang, on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant sous la peau, qui sont plus faciles à ouvrir, & qui versent promptement beaucoup de sang; telles sont

1°. Les Veines du Bras droit ou gauche dites Céphalique, & Médiane & Basilique. 2°. Les Veines des Malléoles, sçavoir l'interne ou la Saphène, l'externe ou la Sciatique, & les branches de l'une & de l'autre répandues sur le cou du pied. 3°. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du col.

Au reste, la Saignée, de quelque Veine qu'elle se fasse, a coutume d'être pratiquée pour trois fins : premiérement pour diminuer la plénitude du sang, & désemplir les vaisseaux trop gonflés ; & alors elle s'appelle évacuative. Secondement, afin que le sang qui dilate violemment quelque partie, qui l'enflamme & l'accable, en soit retiré & ramené, & alors on la nomme révulsive. En troisiéme lieu, pour faire aborder le sang plus abondamment & plus promptement dans quelque partie, de maniére qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y sont formés; & alors c'est ce qu'on appelle Saignée dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur sont propres.

ARTICLE SECOND.

De l'utilité de la Saignée évacuative.

1°. Cette Saignée diminue la quantité du sang, désemplit les vaisseaux trop gonflés, relâche les parties accablées, tempére celles qui sont échauffées par une chaleur excessive, favorise la liberté de la circulation, excite une sécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions ; d'où il est évident, qu'il en résulte des très-grands avantages pour le corps humain.

2°. La Saignée évacuative, soit qu'on la fasse d'une Artère ou d'une Veine, soit d'une grosse veine ou d'une petite, soit avec impétuosité ou goutte à goutte, est également profitable, quoique le soulagement soit plus prompt, lorsquelle se fait plus promptement, puisque de quelque façon qu'on tire du sang, la masse qui en est dans le corps décroît visiblement à mésure qu'on ôte de la quantité, & cela proportionnellement dans chaque partie.

3°. Cette Saignée se réitére, jusqu'à ce que la masse du sang soit réduite à sa juste mesure, qui doit être estimée différemment, suivant l'âge, le sexe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4°. Enfin la même Saignée cause à la vérité la lézion des forces & des fonctions, supposé qu'elle passe les bornes prescrites ; mais toutefois elle peut être administrée sûrement & utilement, si la grandeur de la maladie l'exige, pourvû que la quantité du sang qui reste dans les vaisseaux suffise pour les fonctions nécessaires à la vie, c'est-à-dire, le battement du cœur & des

artères, & quelque légère sécrétion des Esprits, pour soutenir les digestions : cette quantité du sang qui suffit pour vivre; varie suivant les Sujets, & par conséquent ne sçauroit se définir avec certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades; ce qui est essentiel, pour ne par excéder dans le nombre des Saignées, que l'on pousse souvent trop loin, au grand détriment des Malades.

ARTICLE TROISIÉME.

De l'utilité de la Saignée révulsive.

CETTE Saignée, comme nous l'avons déja dit, retire & ramène à une partie opposée le sang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cause de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée révulsive s'exécute en trois manières; sçavoir suivant la longueur, de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la tête; ou suivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du bras opposé à la douleur dans la Pleurésie, ou enfin suivant la profondeur, de dedans en dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la révulsion d'autant plus efficacement, que la veine

est piquée dans des parties plus opposées, ou ce qui est la même chose, à mesure que la révulsion se fait par des vaisseaux plus éloignés. C'est ainsi que l'ouverture de la veine du Pied fait une plus puissante révulsion du Cerveau de la Saignée du Bras; & que cette derniére, en tant que révulsive, sans avoir égard à la dérivation, est plus efficace dans le même cas, que la Saignée de la Jugulaire.

3°. La révulsion est d'autant plus prompte & efficace, que la veine piquée est plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le sang en sort plus promptement.

4°. La Saignée révulsive est en même-tems évacuative. Elle est révulsive, tant que l'on tire actuellement du sang, & évacuative, après que le sang est tiré.

5°. Enfin dans quelque Saignée que ce puisse être, il faut avoir égard à la révulsion, c'est-à-dire, qu'il faut tirer du sang des parties les plus opposées à l'endroit qui est affecté. Ainsi quand les parties supérieures qui reçoivent le sang de l'Aorte ascendante, ou qui sont au-dessus du Diaphragme, sont malades, il faut ouvrir les veines des pieds; quand au contraire les parties inférieures, c'est-à-dire, celles qui sont situées au dessous du Diaphragme, & qui reçoivent le sang de l'Aorte descendante, sont affectées, il faut ouvrir les veines des bras : enfin si le côté droit ou gauche de la poitrine est enflammé, comme

dans la pleuréſie, il faut ſaigner du bras oppoſé au malade.

ARTICLE QUATRIE'ME.

De l'utilité de la Saignée dérivative.

LA Saignée dérivative eſt celle qui fait aborder promptement & ſubitement ſur une partie plus de ſang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en eſt de cette Saignée comme d'une écluſe qu'on leveroit ſur un foſſé qui auroit de la pente, & qui ſeroit plein d'immondices; l'eau en venant rapidement par derriére; ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les ſaletés qui s'y ſeroient amaſſées. C'eſt ainſi que dans la ſuppreſſion des Mois, ſi l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le ſang, qui deſcend de plus haut, eſt incontinent dérivé plus copieuſement & plus promptement vers la Matrice qui ſe rencontre ſur ſa route; & que par ſa ſubite affluence il procure d'ordinaire les Régles pareſſeuſes & engourdies. De même, la Saignée de la gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réuſſit aſſez ſouvent dans les engorgemens du cerveau. Il arrive auſſi quelquefois que dans les Pleuréſies après avoir fait pluſieurs Saignées du bras oppoſé à la dou-

leur; ſi l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée dérivative ôte la douleur ſur le champ.

ARTICLE CINQUIEME.

Quels ſont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.

NOUS avons diſtingué trois ſortes de Saignées, l'évacuative, la révulſive, & la dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers; que nous avons expoſées ci-deſſus, elles ſont auſſi conſeillées, permiſes, ou contre indiquées par des raiſons particuliéres.

D'Abord ce qui indique ou permet la Saignée évacuative, c'eſt 1°. la quantité du ſang augmentée, accumulée, multipliée, ou la Pléthore vraie, qui gonfle les vaiſſeaux, rallentit la circulation & les ſécretions.

2°. La trop grande raréfaction du ſang, ou la fauſſe Pléthore ou plénitude, qui équivaut à la vraie, & cauſe de pareils ſymptômes.

3°. L'accablement, la diſtenſion, l'inflammation de quelque partie, provenante d'un ſang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une Hémorrhagie opiniâtre ſoit du nez, ou de la matrice, ou des hémorroïdes, qui montre manifeſtement que les vaiſſeaux ſont crevés par l'extrême abondance du ſang

qui y aborde, ou par la raréfaction de ce même sang, qui fermente; ce qui les empêche de se réunir. Car si l'Hémorragie étoit causée par l'âcreté du sang, qui eût corrodé les vaisseaux, il faudroit employer d'autres remèdes que la Saignée, qui même deviendroit nuisible en ce cas.

5°. La suppression de quelque évacuation habituelle, comme celle des Régles, ou des hémorrhoïdes : d'où il résulte un accroissement notable de la masse du sang.

6°. La Cacachymie, qui demande une circulation du sang plus libre, plus rapide, plus forte, afin que les parties nuisibles qui y sont mêlées, se brisent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant brisées, elles se séparent à travers les couloirs, ou se dissipent insensiblement par les pores de la peau.

7°. La nécessité de préparer un vuide dans le corps, afin que les remèdes qu'on emploiera dans la suite, puissent être admis plus aisément, & se distribuer plus commodément & plus promptement dans chaque partie.

8°. L'habitude de se faire tirer du sang dans des intervalles reglés.

Ce qui démontre que la Saignée révulsive est nécessaire, c'est

1°. La tension, la douleur, l'oppression, la contraction convulsive, l'inflammation, l'accès de quelque partie.

2°. Une partie du sang qui coule d'un endroit déterminé, comme de la matrice,

du poumon, du nez : car alors il est également nécessaire, non-seulement de diminuer la trop grande quantité du sang, mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il est possible par le moyen de la révulsion, le sang qui coule trop abondamment & trop impétueusement dans certains vaisseaux.

Enfin, ce qui demande la Saignée dérivative, c'est la suppression d'un écoulement de sang, soit naturel, comme le flux menstruel, ou devenu comme naturel par l'habitude, comme le flux hémorroïdal. Car nous sçavons par expérience, que les évacuations supprimées sont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du sang, que la dérivation attire sur la partie, pourvû toutefois, & c'est à quoi il est essentiel de bien prendre garde, que la suppression à laquelle on veut remédier, ne dépende point d'une réplétion, d'une distension douleureuse ou inflammation de la partie : auquel cas on auroit besoin de révulsion, bien loin d'avoir recours à la dérivation, parce que la partie étant trop dégorgée & trop distendue, ne céderoit point à l'effort du sang qui y aborderoit pour en enlever les embarras, & que ce nouveau sang ne pouvant passer outre, augmenteroit l'inflammation & tous ses accidens. Il est donc essentiel en pratique de bien prendre garde à l'état de la partie engorgée, pour sçavoir si elle n'est point doulou-

reuse, avant que d'y attirer de nouveau sang par une Saignée dérivative.

En second lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuse & fréquente, si les indications l'exigent, sont 1°. Un âge vigoureux, jeune & florissant; 2°. Une vigueur entière des forces; 3°. La couleur de la peau, sur-tout du visage, fleurie & vermeille; 4°. La chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps; 5°. Un pouls égal, plein, fort; 6°. Une vie délicate & somptueuse par rapport aux viandes & aux autres mets de bon suc & fort nourrissans; 7°. Une vie sédentaire, paresseuse, oisive; 8°. Des viscères sains, libres, mollets, & exempts de toute dureté squirreuse; 9°. Enfin la connoissance du tempérament du malade qui supporte facilement de sa nature, ou par l'usage des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonstances, si l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans les vaisseaux une trop grande quantité de sang, ou que la circulation s'exécute librement dans tous les viscères: ce qui donne plus d'assurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troisiéme lieu, on doit au contraire ou omettre absolument la saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonspection, si les signes, que nous allons exposer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge est caduc, comme dans les Vieillards décrépits; ou trop tendre,

comme dans les petits Enfans. 2°. Si les forces sont foibles par une constitution naturelle; ou épuisées par une maladie précédente par les plaisirs, les veilles, ou par des exercices immodérés. 3°. Si la peau, particuliérement du visage, est pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire. 4°. Si les extrêmités du corps sont froides, soit continuellement, ou par de frequens intervalles. 5°. Si le pouls est foible, rare, mou, inégal intermittent. 6°. Si le régime de vivre a été frugal comme du poisson, de légumes, de fruits, & d'autres alimens peu succulens. 7°. Si l'on mène une vie dure, pauvre, laborieuse. 8°. Si différens viscères se trouvent obstrués, engorgés, tuméfiés, squirreux. 9°. Enfin si le malade est d'un tempérament infirme, usé, & nullement accoûtumé à la Saignée; car de toutes ces circonstances on peut conclure qu'il y a peu de sang, ou que la force motrice du cœur est foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'opposent à la liberté de la circulation; ce qui doit détourner une personne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.

ARTICLE SIXIEME.

Quelles sont les précautions nécessaires pour la Saignée.

C'Est le devoir d'un Médecin prudent, non-seulement de bien connoî-

tre utilité & la nécessité de la Saignée ; mais aussi de faire attention à ce qui concerne le tems, la manière, la quantité du sang qu'il faut tirer, en un mot à tout ce qui doit précéder & suivre la Saignée. Ainsi il est à propos de retenir soigneusement les régles suivantes, comme étant approuvées par l'usage & la raison, qui en montrent l'heureuse pratique.

1°. On ne doit point tirer du sang que loin du repas, & quand l'estomac est vuide ; de façon qu'il ne fournisse plus de Chyle au sang, & que celui qui lui a déja été fourni, ne conserve plus sa forme : car autrement on tire avec le sang un Chyle tout pur, qui surnage, comme du lait, le sang qui a été tiré. C'est pour cela qu'il est d'usage de saigner le matin à jeun, ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins si la maladie est pressante, comme une grande Inflammation, une Apoplexie, une Suffocation considérable, une chûte grave, une forte contusion, à quelque heure du jour que ce soit, il est permis d'ouvrir la veine sans aucun délai.

2°. Il convient aussi de faire précéder la Saignée par un lavement, afin que la circulation du sang dans le bas ventre devenant plus libre, la révulsion & l'évacuation se fassent plus commodément, & que les matières viciées contenues dans les premières voies, ne passent pas dans le sang, pour y remplir le vuide que la Saignée a laissé.

3°. Il faut bien se donner de garde de saigner dans le frisson, qui est d'ordinaire le prélude d'un accès de fiévre : car il paroît clairement par la foiblesse du pouls, que la circulation du sang est alors beaucoup rallentie & embarrassée ; mais si-tôt qu'il y a une grande chaleur, on ouvre la veine en toute sûreté, parce qu'alors le sang coule rapidement, & qu'il dilate extrêmement les vaisseaux de tout le corps ; ce qui rend la nécessité de la Saignée plus urgente. Aussi choisit-on aujourd'hui le montant de la fiévre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la veine dans le fort de l'accès, sans qu'il paroisse que leur pratique soit suivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas saigner les Femmes dans le tems de leurs Régles, attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui se fait suivant les loix de la nature, par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant si la maladie requiert la Saignée, comme l'Apoplexie, la Pleurésie, la Suffocation, on peut en assurance la faire de la Saphène, c'est-à-dire, de l'un des pieds, même dans le flux menstruel, qui n'en est pas pour cela diminué, mais plutôt augmenté au moyen de la dérivation.

5°. La Saignée est tellement utile aux Femmes enceintes, qu'il en est peu à qui elle ne convienne, soit pour empêcher qu'elles ne se blessent, soit pour les guérir

de plusieurs incommodités qui leur arrivent dans ce tems-là. Car comme elles n'ont point de menstrues, leurs vaisseaux sont plus remplis de sang, & ne se contractent par conséquent que foiblement : la circulation du sang y est lente, principalement dans les parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité ; & cela arrive sur-tout dans les Femmes qui sont jeunes, qui ont bon appétit, & qui sont d'un tempérament sanguin. De cette grande plénitude du sang viennent les dilatations des vaisseaux, même sur la peau, la pesanteur de tête, les lassitudes spontanées, la difficulté de se mouvoir, le saignement du nez qui leur arrive si souvent. Tous ces symptômes demandent nécessairement la Saignée.

On saigne vers le troisiéme où le quatriéme mois de la grossesse, & ensuite vers le huitiéme, ou neuviéme : cependant si une femme enceinte étoit d'un tempérament sanguin, on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troisiéme jusqu'au neuviéme mois, & même on pourroit saigner dans quelque mois que ce fût de la grossesse, si le cas le requeroit, sans craindre de faire avorter ; mais il faut toujours saigner du bras, & jamais du pied, si ce n'est dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce seul Remède pour la conserver, parce que cette saignée attirant une plus grande quantité de sang dans la matrice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux femmes enceintes doivent être petites, de peur que si on les faisoit trop grandes, les vaisseaux déja un peu affaissés à cause de la lenteur du mouvement de sang, ne fussent exposés à un affaissement subit ; le sang étant épais, & ne roulant qu'avec peine, ne pourroit compenser assez tôt la quantité de celui qui sort par la veine ouverte, pour conserver par-tout l'équilibre si nécessaire entre les solides & les fluides. C'est pour éviter cet affaissement subit, (ou pour parler communément, une trop grande révolution,) qu'en certains pays, lorsqu'il s'agit de saigner les Femmes enceintes, l'usage est d'ouvrir quelqu'une des plus grosses branches qui rampent sur l'avant-bras, sur le poignet ou le dessus de la main, & qu'on ouvre rarement les veines qui se présentent au pli du bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les maladies des femmes enceintes, qui en demandent de fréquentes ; telles que sont la Péripneumonie, la pleurésie, &c. car les Saignées trop fortes leur sont souvent plus pernicieuses que favorables.

6°. Il a été reconnu par des observations réitérés, que l'on peut saigner avec sûreté dans les fiévres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées sur la peau, si la grandeur de la fiévre & la violence des accidens le demandent, & que les for-

ces du Malade le permettent ; ce qui est d'ailleurs conforme à la raison, puisque les taches pourprées, & toutes les éruptions de la peau qui s'observent dans le fiévres malignes, sont autant de légers embarras du sang dans le tissu de la peau, lesquels semblent indiquer la Saignée, afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. Il faut toujours tirer du sang d'une grosse veine, & par une large ouverture, non pas parce qu'on tire un sang plus pur d'une petite veine, comme s'imagine sans raison le vulgaire ignorant, mais parce que le sang sort avec plus d'impétuosité d'une grosse veine & par une large incision ; ce qui procure une révulsion plus grande, plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade appréhende la Saignée, ou qu'il soit foible de complexion, & qu'ainsi il soit en danger de tomber en syncope, on a coûtume de le saigner couché dans son lit, parce que dans cette situation le sang circule plus aisément, & par conséquent la défaillance est plus rare. Il sera encore très-utile d'appliquer dans le moment une compresse avec la bande sur l'ouverture de la veine, & de différer un peu la Saignée, jusqu'à ce que l'esprit du Malade soit parfaitement rassuré.

9°. Si le sang coule trop lentement de la veine qu'on a ouverte, on pourra en accélérer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des muscles du bras,

c'est-à-dire, en faisant tourner dans la main l'étui à Lancettes. Il est même quelquefois expédient de plonger le bras dans l'eau chaude, comme c'est la coûtume dans la Saignée du pied, parce que la chaleur de l'eau, en raréfiant & dilatant le tissu de la partie, attire un flux plus rapide de sang.

10°. Au commencement de la maladie on doit faire les Saignées plus copieuses, les forces étant encore entiéres : mais dans la suite il faut tirer du sang avec plus de ménagement, les forces étant déja abbatues par la longueur de la maladie ; par une diéte plus exacte, & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut jamais aller à plus de quatre palettes, ou d'une livre de sang : en effet, il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée plusieurs fois dans un jour, si la maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du sang, en tirant d'une seule fois une quantité de sang démesurée, & de causer une défaillance considérable, qui n'est jamais sans danger.

11°. Enfin il est permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du sang ; & même il convient qu'il dorme, s'il le peut, parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le sommeil. Nous savons bien que les anciens Médecins étoient d'un sentiment contraire puisqu'ils défendoient avec soin de dormir après la Saignée ; mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'usage de faire

des Saignées copieuses, & de plusieurs livres de sang à la fois, ils appréhendoient avec raison que sous l'apparence du sommeil, leur Maladie ne fût tout à coup enlevé par une défaillance.

ARTICLE SEPTIEME.

Du Manuel de la Saignée *.

LA Saignée est ouverte d'un vaisseau sanguin que l'on fait avec une Lancette pour tirer du sang.

Cette opération est très-ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la pratique en paroisse fort simple, elle ne laisse cependant pas d'avoir ses difficultés; & il se rencontre quelquefois des circonstances qui rendent cette opération très délicate. Elle peut être suivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui ternissent la réputation du Chirurgien **. Il est donc bien important pour ceux qui se destinent à la Chirurgie,

* *Cet article est tout entier de Monsieur de Courcelles, Medecin de la Marine à Brest. Comme il convient parfaitement à notre sujet, & qu'il s'en est répandu fort peu d'exemplaires dans le Public, nous avons suivi son intention en l'insérant dans cet Ouvrage.*

** Nous employons ici le terme de Chirurgien préférablement à tout autre. C'est un mot générique, qui peut convenir à toute personne qui saigne.

d'apprendre de bonne heure à bien saigner, & de connoître les accidens qui résultent d'une Saignée mal faite, afin de les éviter ou d'y remédier.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien saigner.

Un Chirurgien, pour bien saigner, doit avoir la vûe bonne, la main ferme & assurée, le tact fin & délicat, & commencer de bonne heure. Il faut qu'il soit ambidextre, c'est-à-dire, qu'il sçache opérer également des deux mains : car il faut saigner de la main droite au bras & au pied droits; & de la gauche, au bras & au pied gauches. Il évitera soigneusement les excès, & les exercices qui pourroient lui rendre la main pesante & chancelante. Il doit être prudent & sage; hardi sans témérité, & avoir une connoissance exacte des vaisseaux qu'il doit ouvrir, & des parties qui les avoisinent. Cette connoissance lui inspirera de la confiance, & le mettra en état de prévoir les accidens, & d'y remédier, s'il en arrive.

Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir.

On distingue dans le corps humain deux sortes de vaisseaux sanguins, des artéres & des veines. Les premiers reçoivent le sang du cœur pour le porter à toutes les parties; les seconds rapportent des parties au cœur une portion du sang qui y a été distribué. Ces deux sortes de vaisseaux sont

fort aisés à distinguer dans le corps vivant; les artères ayant un mouvement de pulsation que les veines n'ont pas, ou du moins qui est si foible dans celles-ci, qu'on ne le distingue point au toucher.

L'ouverture des artéres s'appelle *Artériotomie* : on la pratique rarement; encore n'est-ce qu'à l'artère Temporale. Celle des veines s'appelle *Phlébotomie* : c'est celle qui est la plus usitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de Saignée.

On peut ouvrir toutes les veines qui se présentent à l'extérieur; mais celles qu'on ouvre aujourdhui le plus communément, sont celles du bras, du pied & du col.

Des Veines que l'on ouvre au Bras.

Il y a au pli du bras quatre veines que l'on peut ouvrir, sçavoir la Céphalique, la Médiane, la Basilique & la Cubitale.

La Céphalique est placée à la partie supérieure externe du coude, vers le condyle externe de l'Humerus.

La Médiane est située un peu plus bas, au milieu du bras : c'est une communication de la Céphalique avec la Basilique. C'est sous cette veine que se recontre ordinairement le tendon du Muscle *biceps*.

Au-dessous de la Médiane, & plus près de la partie interne du bras, est placée la Basilique, sous laquelle se rencontre ordinairement l'artère.

La Cubitale est cette veine qui est la plus voisine du condyle interne de l'Humerus.

Ces quatre veines sont des ramifications de la veine Axillaire, qu'elles forment en se réunissant au haut du bras. Elles rapportent le sang de la main, & ne sont recouvertes que de la peau & de la graisse.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre veines. On préfére cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane, ou la Basilique, parce qu'elles sont plus commodément situées, & qu'étant plus grosses, elles fournissent plus de sang en tems égal. Au défaut de celles-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun risque. Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y saigne rarement, tant à cause de sa situation, qui n'est pas commode pour l'Opérateur, que parce que le sang ne forme point l'arcade en sortant.

Lorsqu'on ne peut ouvrir aucune de ces veines, soit parce qu'elles ne sont pas assez sensibles, ou qu'on courroit risque de blesser l'altère, ou le tendon du Muscle *biceps*, ou son Aponévrose; alors on ouvre quelqu'une de celles qui rampent sur l'avant-bras ou sur le poignet, qui sont les racines de ces quatre veines principales. Elles sont à la vérité moins considérables; mais on n'est pas exposé aux mêmes dangers. On choisit par préférence celles qui sont plus grosses & plus apparentes. Si l'on se détermine pour l'une de celles qui rampent sur le poignet, il faut prendre garde de piquer les Tendons des Muscles; ce que l'on évite en faisant une incision peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.

Il y a aux pieds deux veines que l'on peut ouvrir, ſçavoir la Saphène interne, & la Saphène externe, que l'on nomme auſſi veine Sciatique.

La premiére eſt cette branche aſſez conſidérable, qui eſt couchée ſur la Malléole interne. La ſeconde eſt couchée ſur la Malléole externe.

Quand ces deux veines ne ſont pas aſſez apparentes, on ſaigne quelqu'une de celles qui rampent ſur le pied, en évitant de faire l'inciſion trop profonde, pour ne point bleſſer les Tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du col deux veines aſſez conſidérables, une de chaque côté, qui reçoivent le ſang de toutes les parties extérieures de la tête & de la face, pour s'en décharger dans les ſouclaviéres. Ce ſont les veines Jugulaires externes, qui ſe trouvent recouvertes par la peau, la graiſſe, & le Muſcle peaucier. C'eſt l'une ou l'autre de ces deux veines que l'on ouvre, lorſqu'on ordonne la Saignée du col.

Les meilleurs Praticiens préférent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale & des Ranines, ſi recommandées chez les Auteurs qui ont écrit

avant la découverte de la circulation du ſang : & l'on n'ouvre plus guéres ces veines que pour tenir lieu de ſcarifications, & pour dégorger immédiatement du ſang ſurabondant, les parties auſquelles elles ſe diſtribuent.

Les raiſons de cette préférence ſont ; 1°. Que toutes ces veines vont ſe décharger dans les Jugulaires externes, & que par conſéquent en vuidant celles-ci, on n'évacue pas moins les premiéres, que ſi on les ouvroit immédiatement. 2°. Les veines Jugulaires ſont plus groſſes : & par conſéquent plus faciles à ouvrir : étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal, l'opération dure moins : & le ſoulagement eſt plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette eſt l'inſtrument dont on ſe ſert ordinairement pour ſaigner. On y conſidére en général la lame & la châſſe, ou le manche. La lame eſt une eſpéce de lance d'acier bien trempé, très pointue, & tranchante ſur les côtés. Elle a trois parties, la pointe, le milieu & le talon. La châſſe eſt faite de deux petites lames d'écaille aſſez minces, qui ſervent à conſerver la lame. Plus cette châſſe eſt ſimple, & moins elle eſt chargée d'ornemens, plus elle eſt légere ; & par conſéquent meilleure elle eſt.

Les conditions d'une bonne Lancette ſont de n'être point trop grande, afin de

ne point embarrasser par sa grandeur; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aigue, conservant cependant un peu de corps & de soutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un étui garni de plusieurs Lancettes de différentes sortes, qui ne soient ni rouillées, ni émoussées. On en trouve chez les Couteliers de trois espéces, sçavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge est celle qui ne commence à perdre de sa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus allongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de sa largeur au milieu du fer, & se termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide, ou à langue de serpent, diminue en largeur dès sa base, & se termine en une pointe très-allongée, très-fine, & très-aigue. On ne se sert guéres de celle-ci que pour des vaisseaux extrêmement fins, & très-profonds. Il faut avoir pour cela la main bien sûre; & un Commençant ne doit point absolument s'en servir.

On se sert plus ordinairement des deux premiéres. Celle à grain d'orge convient particuliérement pour les vaisseaux qui sont gros & superficiels, qui n'ont pas beaucoup de saillie en dehors, qui sont avoisinés de

peu de graisse, & qui sont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres, il suffit de la plonger dans le vaisseau, pour faire une ouverture raisonnable, sans être obligé de la lever pour l'aggrandir. C'est celle que l'on recommande sur-tout aux Commençans, qui n'ont pas encore la main bien assurée.

Pour les vaisseaux profonds & enfoncés, on préfére la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle est la meilleure de toutes, & qu'elle convient également aux vaisseaux qui sont profonds.

De la manière d'ouvrir les vaisseaux.

On peut ouvrir les veines de trois maniéres; ou suivant la direction des fibres longitudinales, ou transversalement, ou obliquement. Quelques Chirurgiens recommandent de faire une ouverture longitudinale aux grosses veines, d'ouvrir en travers celles qui sont petites, & obliquement celles qui sont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage sur les deux autres, que les lévres de la plaie se réunissent plus aisément, que lorsqu'elle est transversale, ou oblique: cependant cette derniére est plus commode pour la sortie du sang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On distingue deux tems dans l'ouverture d'une veine, celui de la ponction, &

celui de l'élévation. Le tems de la ponction est celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaisseau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette les tégumens & le vaisseau. Le tems de l'élévation est celui que l'on emploie pour retirer la Lancette de dedans le vaisseau, en faisant avec le tranchant supérieur une petite élévation, afin d'agrandir l'ouverture du vaisseau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui est pliée à angle mousse, avec le pouce & le doigt indice; car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On pose légérement les autres doigts sur la partie qu'on doit saigner, afin d'affermir la main: on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette; & en les allongeant, en perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement jusqu'à ce que l'on soit entré dans le vaisseau; ce que l'on reconnoît par une légére résistance de la veine, semblable à celle que l'on sent en perçant du cannepin, & par quelques gouttes de sang qui sortent de la plaie. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour agrandir l'ouverture avec le tranchant supérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à plomb sur la peau, suivant que le vaisseau que l'on veut ouvrir, est plus ou moins enfoncé. S'il est fort profond, on porte la Lancette presqu'à plomb,

autrement on courroit risque de passer par dessus sans le toucher, ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture, il faut la proportionner à la grosseur du vaisseau. Elle doit être assez grande pour procurer au sang une sortie libre. En général, lorsque les vaisseaux le permettent, il vaut mieux faire une ouverture raisonnablement grande, qu'une petite, parce qu'en tems égal on tire plus de sang, & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du bras.

Quand un Chirurgien est appellé pour faire une Saignée du bras, il doit avant son opération faire attention aux choses suivantes.

1°. Il faut préparer une bande, une compresse, un verre d'eau, ou du vinaigre, ou quelque eau spirituelle, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui survienne une foiblesse. La bande doit être de toile, qui ne soit ni trop neuve, ni trop usée, sans lisiére, ni ourlets, afin que la compression ne soit pas plus forte sur les bords qu'au milieu: ainsi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compresse sera faite d'un linge fin, blanc de lessive, plié en quarré & en plusieurs doubles. Une seule suffit pour l'ordinaire; mais quand on a affaire à un bras bien gras, on

a soin d'en avoir deux, dont l'une soit un peu plus grande que l'autre, afin que la compression soit plus sûre & plus exacte.

2°. Il faut avoir des poëlettes pour recevoir le sang, & se régler sur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque poëllete contient ordinairement trois ou quatre onces.

3°. Si la lumiére du jour n'éclaire pas suffisamment, on fait allumer une chandelle que l'on donne à tenir à un assistant. La chandelle est préférable à la bougie, à moins que ce ne soit celle qu'on appelle Bougie de S. Côme; parce que s'il tomboit quelque goutte de suif sur le bras, il ne brûle pas comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'est point exposé à rétirer son bras, & dans le cas de se faire estropier.

On a une ligature de drap écarlate, qui ne soit ni trop fin, ni trop gros, dont on se sert pour faire gonfler les vaisseaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de serrer également, & avoir environ un aune de longueur, afin qu'elle puisse convenir à toutes sortes de bras; & un pouce de largeur: plus larges, elles ne compriment pas suffisamment, parce qu'elles agissent sur un trop grand espace, d'où il s'ensuit que le vaisseau ne se gonfle & ne se durcit pas assez pour se faire sentir plus étroites, elles causent beaucoup de douleur, & meurtrissent le bras, qui devient tout noir quelque tems après la Saignée, sur-tout si la peau est fine & délicate.

5°. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre son Malade dans une situation commode. Si c'est une Saignée de précaution, il peut le faire asseoir dans un fauteuil; mais s'il a peine à soutenir la Saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse, il sera plus sûrement & plus commodément dans son lit, soit à son séant, soit couché horisontalement.

6°. Lorsque le Chirurgien a bien situé son malade, il lui découvre le bras jusqu'à environ quatre travers de doigt au-dessus du coude, observant que le poignet de la chemise ou de la camisole ne le serre pas trop; ce qui feroit une contre-ligature qui gêneroit le cours du sang. Il fait ensuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume appliquée sur la poitrine, afin que les muscles de l'Avant-bras n'étant pas gonflés, ne fassent pas changer la situation des Veines: en un mot il le met dans la même situation, où il doit être quand on le pique.

7°. Il examine ensuite les Veines; & si elles ne se découvrent pas d'abord à la vûe, ni au toucher, il les rend sensibles par la ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'assurer de la situation de l'Artère & du Tendon, afin de les éviter. Car il y a des bras, ou l'Artère est presque aussi superficielle que la veine, de maniére qu'on pourroit s'y tromper, sur-tout dans les personnes maigres & âgées. Lorsqu'il est bien

assûré de la situation de l'Artére, il prend la ligature presque par le milieu, laissant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre, parce qu'il doit servir à faire un nœud coulant. Il pose la ligature trois ou quatre travers de doigt au dessus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiser les deux chefs derrière le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras une boucle dont l'anse doit être en haut, & les chefs pendant. On ne serre d'abord la ligature qu'autant qu'il est besoin pour comprimer la veine, sans serrer l'Artére. Si la veine qu'on se propose d'ouvrir est superficielle, on rapproche un peu plus la ligature; si au contraire elle est profonde, on l'éloigne d'avantage, pour lui donner plus de saillie. Après avoir mis la ligature, on fait sur l'avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du coude, & on détermine la veine que l'on doit ouvrir. On plie ensuite le Bras, & on le remet dans le lit, pour donner aux vaisseaux le tems de se gonfler, & choisir dans son Etui une lancette convenable. Quand on a choisi sa Lancette, on l'ouvre à angle mousse, & on la porte à la bouche, de maniére que la pointe soit tournée du côté du bras qu'on veut Saigner. Ensuite le Chirurgien reprend le bras de son Malade, qu'il fait étendre & appuyer sur sa poitrine

comme auparavant, en lui faisant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les muscles poussent les veines en dehors, & les assujettissent: ou bien il donne à tenir son Lancetier, ce qui produit le même effet. Il resserre la ligature, s'il est nécessaire; & détermine l'endroit qu'il veut piquer: il fait quelques frictions sur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaisseau; il l'assujettit, soit en mettant le pouce dessus, trois ou quatre travers de doigt plus bas que l'endroit où il a dessein de piquer, soit en embrassant l'Avant-bras par derriére avec la main, de sorte que la peau soit un peu tendue: de cette maniére on assujettit mieux le vaisseau, & c'est la pratique qu'on doit suivre pour les vaisseaux roulans. Il touche l'endroit marqué avec son doigt indice pour voir si par les mouvemens qu'il vient de faire, la veine n'a pas changé de situation. S'il retrouve la veine dans le même état, il y fait une petite marque avec son ongle, ou bien sans perdre de vûe l'endroit qu'il a observé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait son ouverture, comme il a été dit ci-dessus.

Le sang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La personne chargée de la poëlette la présente; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans sa main, afin que le mouvement des muscles fasse passer plus vîte le sang des veines internes dans les externes. Pendant que le sang sort, le

Chirurgien soutient avec sa main l'Avant-bras du malade. Si le sang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, si elle est trop serrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artére : si au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas assez la veine, on la resséreroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la veine, quand on veut que le sang sorte d'un plein jet, & que la Saignée ne soit pas baveuse.

Quand on a tiré assez de sang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant-bras, après-quoi on pose le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la Saignée, à côté de l'ouverture ; & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de couvrir l'ouverture de la veine, & d'empêcher le sang de sortir. On prend de l'autre main une compresse sans la mouiller ; & avant que de la poser, on relâche l'ouverture : on fait au-dessus & au-dessous une petite friction, pour dégorger le vaisseau ; on replace ensuite les deux-doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le sang, on nettoie les endroits du bas que le sang a tâchés, ou avec la compresse, ou pour plus de propreté, avec le coin d'une serviette mouillée. On met ensuite la compresse sur l'ouverture, que l'on assujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on pose sur la compresse une bande, dont on laisse pendre un demi-pied derrière l'Avant-bras : on la conduit au-dessus du coude, d'où repassant sur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras ; & l'on continue ainsi en croisant toujours sur la compresse autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts sur le derrière de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé sur son estomac sans le remuer, afin que le sang ne s'échappe pas.

REMARQUE.

1°. Le vaisseau qu'on se propose d'ouvrir, est quelquefois situé directement sur le Tendon du Muscle *biceps*, qui fait saillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'est-à-dire, la paume de la main tournée en bas ; & ce tendon qui a son attache derriére la petite Apophyse du *Radius*, se cache pour ainsi dire, & s'enfonce : ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaisseau du Tendon.

2°. Lorsqu'on a mis la ligature, si le vaisseau n'est pas bien apparent, on met le doit indice ou le pouce d'une main sur la veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice plusieurs frictions le long de l'Avant-bras : le Chirurgien renvoye par ce moyen la colonne de sang vers son pouce : le vaisseau devient

plus ſenſible, & fait connoître s'il fournira aſſez de ſang; & s'il eſt bien enfoncé, le lieu où il l'eſt moins, eſt celui ou il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaiſſeau ne ſoit ſenſible au tact, quand même quelques cicatrices l'indiqueroient; car on ne pourroit piquer qu'au hazard, ce qui ſeroit imprudent. Il y a des vaiſſeaux qui ne ſe font pas ſentir auſſi-tôt que la ligature eſt faite, mais ſeulement quelque tems après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les vaiſſeaux au pli du bras, à cauſe de leur petiteſſe, jointe à la proximité de l'Artére ou du tendon, il faut ſaigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorſque les vaiſſeaux ſont ſi enfoncés, qu'on ne les diſtingue pas au pli du coude, ni même à l'Avant-bras, on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude, qui en raréfiant le ſang, fait gonfler les veines.

6°. Les Perſonnes graſſes ont ordinairement les vaiſſeaux très-enfoncés, & entourés de beaucoup de graiſſe; ainſi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artère, ou le Tendon, ou l'Aponévroſe, que dans les perſonnes maigres ou âgées qui ont les vaiſſeaux fort apparens, & quelquefois collés ſur l'Artére, le tendon, ou l'Aponévroſe. Il faut dans ce cas-là porter la pointe de la Lancette preſque horiſontalement, afin d'éviter de piquer ces parties.

7°. En général, il faut toujours ouvrir la veine; ou elle paroît le mieux au-deſſous des cicatrices des Saignées précédentes. Car ſi l'on ouvroit ſur les cicatrices mêmes, le Sang n'en ſortiroit pas ſi bien, à cauſe que ces cicatrices rétreciſſent le diamétre du vaiſſeau. C'eſt pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura ſouvent occaſion de ſaigner, commence par piquer la veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en deſcendant, il place ſes ouvertures proche les unes des autres, pour ſe conſerver un terrain qu'il retrouvera en tems & lieu.

8°. C'eſt une mauvaiſe méthode de mouiller la compreſſe, parce qu'en ſe ſéchant, elle durcit, & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on ſera obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met ſur la compreſſe quelques gouttes de ſuif ou d'huile, pour empêcher la plaie de ſe fermer ſi-tôt, & qu'on puiſſe retirer du ſang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piqûre de la Lancette, il eſt bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1°. Il faut faire aſſeoir le Malade dans un fauteuil, ou ſur le bord de ſon lit, avoir une compreſſe & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un ſceau de fayence plein d'eau d'une chaleur ſuppor-

table, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le sang, & gonfler les vaisseaux. Quoiqu'on ne saigne qu'un pied, il est cependant nécessaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de sang vers les extrêmités inférieures, & pour que le Chirurgien puisse, sans perdre de tems, choisir le pied où les vaisseaux seront les plus apparens.

3°. Quand les pieds ont resté dans l'eau assez de tems pour donner aux Vaisseaux celui de se gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut saigner, le porte sur son genou; il l'essuie avec la nappe ou la serviette qu'il a sur lui; il pose la ligature deux travers de doigt au-dessus de Malléoles, & ne la serre que médiocrement; il l'a noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe; puis ayant examiné avec son doigt si les veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire son Etui, & choisit une Lancette.

La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied, est une ligature de tissu de fil ou de soie; une de drap se lâche quand elle est mouillée, & elle rompt aisément, quand on est obligé de beaucoup serrer, ce que le tissu ne fait pas.

4°. Lorsque le Chirurgien a choisi sa Lancette, il l'ouvre, à la porte & la bouche, la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer, il tire le pied de l'eau, & en applique le plante sur son genou, afin de comprimer les veines intérieures; il resserre la ligature, pour mieux assujettir la peau & les veines: il essuie le pied, & après avoir assujetti le vaisseau avec le pouce de l'autre main, il en fait l'ouverture audessus ou au-dessous de la Malleole: sans trop enfoncer, afin de ne pas piquer le Périoste qui n'en est pas éloigné. On ne craint point ici de piquer l'Artère, ni le Tendon, à moins qu'on ne saignât quelqu'une des veines qui rampent sur le col du pied.

5°. Dès que la veine est ouverte, on remet le pied dans l'eau, & si la ligature est trop serrée, on la lâche tant soit peu. Comme on ne se sert pas de poëlettes pour cette Saignée: on estime la quantité du sang tiré par la maniére dont le sang coule plus ou moins vîte, par une grande ou une petite ouverture, par le tems que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume; ou en trempant le coin d'une serviette dans l'eau, d'où elle sort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de sang qu'on s'étoit proposé, on défait la ligature sans tirer le pied hors de l'eau, où on le laisse encore un instant, pour donner le tems au vaisseau de se dégorger. Ensuite on retire le pied de l'eau, on le porte sur son genou, on l'essuie; on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour re-

couvrir l'ouverture de la veine; on met une compresse un peu épaisse sur l'ouverture, & on fait le bandage appellé *l'Etrier*. On essuie aussi l'autre pied; & on remet le Malade au lit.

REMARQUES.

Il arrive quelquefois à la saignée du pied, quoiqu'elle soit bien faite, que le sang s'arrête tout-à-coup, après avoir coulé pendant quelque-tems. Il peut y en avoir deux causes.

La premiére, c'est un sang trop gluant & trop épais, qui s'applique sur l'ouverture, & en colle les lévres. Cet accident est plus ordinaire aux personnes grasses. Pour l'éviter, le Chirurgien doit donner ses soins à ce que le sang sorte en arcade, toujours à la surface de l'eau. Pour cela il placera sa main ou une serviette sous la plante du pied, afin de la soulever, & qu'en comprimant les Veines intérieures, le sang refoule dans les extérieures.

Une seconde cause de l'arrêt du sang, c'est lorsque le vaisseau est fort petit, & que le pied est trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui pése sur l'ouverture, empêche le sang de sortir, & le fait grumeler. On y remédie en passant un linge sur l'ouverture, pour en détacher les grumeaux, & en soutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1°. On fait asseoir le Malade sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil.

2°. On garnit l'épaule & la poitrine d'une serviette en plusieurs doubles, & on applique la ligature de la maniére suivante. On met sur les Clavicules & sur la veine que l'on a dessein de piquer, une compresse épaisse. On fait deux tours autour du col avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de maniére qu'elle porte la compresse: on la serre légérement; & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un simple, & l'autre en rosette: on y passe un ruban; ou une bandelette, dont les deux bouts tombent par devant & vis-à-vis la Trachée-Artère. Un Serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artére, & qu'elle ne fasse effort que sur les Veines jugulaires externes, & principalement sur celle où est la compresse.

Ou bien, on met vers les Clavicules & sur les veines jugulaires une compresse épaisse, on applique sur la nuque du col une ligature ordinaire, dont on fait passer les clefs en devant, de maniére qu'ils portent sur les compresses, on noue ces chefs avec le Sternum, & un serviteur, ou même le Malade tire le nœud en embas, afin que a ligature fasse effort sur les compresses & gonfle les veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche : on applique le pouce ſur la compreſſe, & le doigt indice au deſſus, afin d'aſſujettir le vaiſſeau, & de tendre la peau ; on ouvre la veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cauſe de la direction des fibres du muſcle peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parce que les jugulaires ſont plus groſſes.

4°. Pour faciliter la ſortie du ſang, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, ou un bâton de régliſſe ; & s'il coule le long de la peau, on ſe ſert d'une carte pliée en gouttiere, qui s'applique au deſſous de l'ouverture par un bout, & par l'autre conduit le ſang dans la poëlette.

6°. Pour fermer le vaiſſeau, on ôte la ligature, on met une compreſſe ſur l'ouverture, & par deſſus un bandage circulaire médiocrement ſerré. Souvent même il ſuffit de mettre ſur la plaie une mouche de taffetas gommé, ou un petit Emplâtre agglutinatif ; parce que le ſang tombant à plomb, trouve moins de réſiſtance à ſuivre la direction de la veine, lorſque la ligature eſt ôtée, qu'à ſortir par l'ouverture.

REMARQUES.

1°. Il y a des Auteurs qui propoſent de faire la ligature avec une crovate, ou un mouchoir roulé en boudin, dont ils appliquent le milieu à la nuque du col & font

paſſer en devant les deux chefs ; qu'ils croiſent en haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur, qui ſerre autant qu'il eſt néceſſaire pour faire gonfler les veines, ſans gêner la reſpiration.

2°. D'autres ſe ſervent d'une ligature auſſi roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu ſur le côté du col où ils ont deſſein de ſaigner ; & ils font revenir les deux chefs ſous l'aiſſelle oppoſée.

Cette derniére maniére de faire la ligature eſt préférable à la précédente. C'eſt même celle que l'on doit employer, lorſque les vaiſſeaux de la gorge ſont conſidérablement gonflés, parce que la compreſſion ne ſe faiſant que d'un ſeul côté, le retour du ſang n'eſt pas gêné dans la Jugulaire oppoſée, & on a moins à craindre la ſuffocation.

3°. Lorſque les Jugulaires ſont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on ſaigne deux de leurs rameaux qui ſont ſitués plus antérieurement, s'ils ſe trouvent aſſez conſidérables pour remplir les mêmes voies.

Accidens de la Saignée.

Il ne ſuffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoiſſance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée ; il doit encore être inſtruit des accidens qui peuvent ſurvenir, ſoit pour éviter, les ſoit pour y remédier.

Ces accidens ne ſont pas tous de la mê-

me conséquence. Il y en a de légers; & médiocres, & d'autres plus dangereux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien, les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope sont des accidens d'une légére conséquence. Les Dépôts, le Thrombus, l'Ecchymose, la Tumeur lymphatique, la douleur & l'engourdissement de la partie, sont plus considérables. La piquûre du Tendon, de l'Aponévrose, du Périoste & de l'Artère, sont des accidens très-graves & très-fâcheux.

De la saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche, lorsqu'il a piqué sans avoir de sang; ce qui arrive ou parce que le vaisseau etant trop enfoncé, on ne plonge pas la Lancette assez avant ou assez à plomb; ou parce que le vaisseau étant roulant, il fuit pour ainsi dire, la Lancette; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui retrécissent le diamêtre du vaisseau ou parce que le Malade retire son bras.

Cet accident effraie ordinairement beaucoup le Malade, & sur-tout les femmes; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui représenter qu'il y a souvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir risque de le blesser. Il doit en même tems examiner laquelle de ces causes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une seconde fois.

De la Sincope.

Il y a plusieurs moyens de faire revenir le Malade: s'il tombe en foiblesse pendant qu'on le saigne. On le fait coucher sur le dos, & on lui fait respirer quelque Eau spiritueuse, ou du vinaigre bien fort; ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main sur le visage; & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le sang s'arrête de lui-même, ou bien on l'arrête, en mettant le doigt sur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec son bras, la piquûre de quelques fibres Aponévrotiques, la mauvaise qualité des humeurs, une Lancette mal-propre ou rouillée, peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture, ou aux environs un dépôt phlegmoneux ou érysipélateux. Si la tumeur est fort enflammée, on y applique un Cataplasme anodyn *: si elle menace de tourner en suppuration, ou si elle est abcedée, on y met un Emplâtre d'Onguent de la Mere **. & on la traite comme les autres abscès.

Du Thrombus.

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la veine. Si l'on a piqué

[a] Voyez le Chap. des Cataplasmes pag. 207.
* Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 235.

le vaiſſeau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne ſe rencontre pas avec celle de la veine : ou qu'il ſe préſente un petit morceau de graiſſe à l'ouverture, une petite portion du ſang qui ne peut ſortir librement, ſe gliſſe dans les cellules du corps graiſſeux, & fait élever la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus ſe forme immédiatement après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu à peu le pouce qu'on avoit mis ſur le vaiſſeau pour l'aſſujettir, ſans deſſerrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puiſſe pas tirer la quantité de ſang dont on a beſoin, on pique la même veine au-deſſous du Thrombus, ou l'on en pique une autre.

Cet accident au reſte n'eſt pas conſidérable. On procure la réſolution du ſang épanché, en appliquant deſſus une compreſſe trempée dans quelque eau ſpiritueuſe, ou dans de l'eau commune, que l'on rend plus réſolutive, en mettant quelques grains de ſel dans la duplicature.

Si la tumeur venoit à abſcéder, on y mettroit un petit Emplâtre d'Onguent de la Mere (a), ou un peu de Cérat de Galien, avec un Cataplaſme anodyn [b] par deſſus & on étuveroit les environs avec quelque eau ſpiritueuſe.

[a] Voyez le Chapitre des Onguens, p. 244.
(b) Voyez le Chapitre des Cataplaſmes, pag. 214.

De l'Ecchimoſe.

L'Ecchymoſe eſt une tumeur ſuperficielle, molle, rouge, livide ou jaunâtre, produite par une infiltration de ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques de la peau ou de la graiſſe, ou par une extravaſion ſanguinolente dans ces tégumens. Elle eſt d'abord rouge ou livide; enſuite elle devient jaunâtre & ſe diſſipe.

Ce ſont principalement les perſonnes graſſes, & qui ont la peau fine & délicate, qui ſont ſujettes aux Ecchimoſes à la ſuite d'une ſaignée; ſoit qu'on ait fait de trop fortes frictions, ou qu'on ait tenu la ligature trop long-tems ſerré, ou qu'il ſe ſoit fait quelque pli à la bande ou à la compreſſe, ou que le Malade ait étendu ſon bras avant la réunion de la plaie, ou que le Chirurgien ait piqué la veine d'outre en outre, ou enfin que ce ſoit la ſuite d'un Thrombus.

On remédie à cet accident; qui n'eſt pas ordinairement de grande conſéquence, en frottant la partie avec quelque eau ſpiritueuſe, telle que l'Eau-de-vie, celle de Lavande, l'Eau vulnéraire, celle de la Reine d'Hongrie, &c. & en appliquant deſſus une compreſſe trempée dans ces mêmes Eaux.

De la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur lymphatique eſt une tumeur luiſante & indolente, produite par un épanchement de lymphe, & qui ne change pas

la couleur la peau. Elle arrive, lorſqu'en piquant la veine, on a ouvert en même-tems un ou pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qui en ſe cicatriſant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaiſſeau lymphatique ne ſe cicatriſe qu'imparfaitement; & alors au lieu d'une tumeur, il reſte une petite fiſtule imperceptible, par où il ſuinte un peu de lymphe qui mouille la chemiſe.

La tumeur limphatique n'eſt point un accident fâcheux. Il ſuffit aſſez ordinairement d'appliquer deſſus une compreſſe trempée dans quelque Eau ſpiritueuſe, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle réſiſte à ce reméde, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lymphe épanchée, & on fait enſuite ſur l'endroit ouvert une légére compreſſion.

Si l'ouverture du vaiſſeau lymphatique étoit reſtée fiſtuleuſe, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemiſe qui en eſt mouillée, on fait deſſus une compreſſion qui arrête l'écoulement de la lymphe, & procure la réunion des lévres de la plaie. Mais ſi ce moyen, ne réuſſit pas, il faut avec la pierre infernale cautériſer & emporter les calloſités de la plaie, & la reduire à une plaie ſimple: après quoi on y met un petit Emplâtre de Céruſe, ce qui ſuffit avec la compreſſion.

De la douleur & de l'engourdiſſement.

Il y a un petit Cordon de Nerf appellé *Cutane intérieur*, qui accompagne la veine

Baſilique. Un autre appellé *Muſculo cutané*, paſſe derriére la Médiane. La Saphène eſt accompagné d'un rameau du Ner-crutal.

On peut en ouvrant ces veines, piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerfs. Quand on le pique ſeulement, le Malade reſſent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la partie à laquelle le Nerf ſe diſtribue, & qui dure quelquefois aſſez long tems, quoiqu'avec moins de violence, Quand le Nerf eſt coupé en entier, la douleur eſt vive dans l'inſtant, & ſuivie de l'engourdiſſement de la partie.

C'eſt un accident qu'il n'eſt pas aiſé de prévoir, & que l'on éviteroit, ſi l'on pouvoit toujours ouvrir les veines longitudinalement, mais il n'eſt pas toujours poſſible de le faire.

Pour appaiſer la douleur, on frotte les parties avec un mêlange d'Huile d'Amandes douces, d'Huile de vers, & d'Eau-de-vie. On remédie à l'engourdiſſement avec le Baume de Fioraventi & d'Huile de vers, que l'on mêle enſemble, & dont on frotte la partie, après avoir fait chauffer le mêlange.

De la piqûre du Tendon.

Il peut arriver en ſaignant la Médiane, que l'on pique du Tendon du Muſcle *biceps.* qui eſt ſitué deſſous, ſoit parce qu'on aura trop enfonçé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident eſt des plus fâcheux pour le Malade, & des plus mortifians pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a blessé le Tendon par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, & par la douleur vive que le Malade ressent au moment de la piquûre qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion jusqu'au bout des doitgs.

Lorsque la piquûre a été légere, cette douleur passe quelquefois; mais si elle continue elle est bientôt suivie de gonflement, de tension d'inflammation de toute la partie, de fiévre, de mouvemens convulsifs, de dépôts, de gangréne, en un mot, de tous les accidens des plaies des parties tendineuses.

Si-tôt qu'on apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon, rien n'est plus pressé que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal. On prescrit au malade une diéte exacte, délayante & rafraîchissante. On couvre toute la partie d'un Cataplasme émollient ou anodyn*, pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne suffisent pas, on dilate la plaie, & l'on découvre le Tendon piqué, sur lequel on applique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine, distilée plusieurs fois au bain de cendre avec de l'eau commune, pour en enlever les parties acrimonieuses. C'est un remède excellent pour les plaies des tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'esprit de Térébenthine ou la Térébenthine même, la Colophone,

(a) Voyez le Chap. des Cataplasmes, p. 375.

les Baumes de Copahu ou du Perou mêlés avec l'huile d'œuf, & par-dessus le tout des Cataplasmes émolliens & anodyns.

Si malgré tous ces remédes la mortification survenoit, il n'y auroit point d'autre ressource pour sauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.

De la piquûre de l'Aponévrose.

Il est plus ordinaire de piquer l'Aponévrose du muscle *biceps*, que son Tendon. Le Chirurgien s'en apperçoit par la résistance qu'il sent à la pointe de la Lancette, qui en est quelquefois émoussée, & par la douleur que le Malade ressent au moment de la Saignée. Cet accident est ordinairement suivi d'une douleur vive au bras & à l'Avant-bras, de gonflement, de tension, d'inflammation, & quelquefois d'un abscès sous l'Aponévrose.

Le traitement est à peu-près le même que pour la piquûre du Tendon; c'est-à-dire, qu'on employe des Saignées réitérées, une diéte sévére, délayante & rafraîchissante, les Cataplasmes émolliens & anodins (a). Lorsque la douleur vive est passée, on a recours aux résolutifs; mais si le dépôt au lieu de se résoudre, tourne à suppuration il faut en faire l'ouverture & débrider l'Aponévrose, si elle est tendue.

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, p. 107.

De la Piqûre du Tendon.

C'eſt principalement en ouvrant la Saphène ſur la Malléole interne, que l'on court riſque de piquer le Périoſte, ſi le Malade remue ſon pied, ou ſi l'on plonge la Lancette trop avant. On a auſſi le même danger à craindre, lorſqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radiale vers le poignet, ou l'Artère & la Veine temporales.

On connoît que l'on a piqué le Périoſte, par la réſiſtance que l'on ſent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émouſſée, par la douleur, la tenſion & l'inflammation, qui s'étendent le long de l'os dont le Périoſte eſt piqué, & qui en ſont ordinairement les ſuites.

Si ces accidens ſont légers, on y remédie par quelques compreſſes trempées dans une cinquiéme partie d'Eau-de-vie, & quatre parties d'eau. Lorſque l'inflammation eſt diſſipée : on met une Emplâtre d'onguent de la Mere ſur l'ouverture (*a*) pour en faire ſuppurer les bords.

Si les accidens ſont conſidérables, on applique ſur la partie un Cataplaſme anodin (*c*) & un peu de ſuppuratif ſur la place (*c*), afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit ſuintement & une légére ſuppuration. Quand la douleur & l'inflammation

(*a*) Voyez le Chap. des Onguens, p. 244.
[b] Voyez le Chap. des Cataplaſmes, pag. 361.
(c) Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 207.

ſont diſſipées, on met ſur la plaie une Emplâtre d'onguent de la Mere, & on la deſſéche enſuite avec l'onguent de Céruſe ou de Pompholyx.

Si ces accidens perſiſtoient, & que le Périoſte demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit néceſſairement le débrider par quelques inciſions, & panſer enſuite la plaie méthodiquement.

De la Piqûre de l'Artère.

Quelque précaution que l'on prend pour ne pas piquer l'Artère en ouvrant la veine Baſilique, on a cependant vu de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la bleſſer. C'eſt un accident des plus graves ; & l'on ne ſçauroit trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de ſaigner, de bien reconnoître auparavant par la pulſation la ſituation de l'Artére, afin d'ouvrir la veine dans les endroits ou l'Artére n'eſt pas trop proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonſpection.

En piquant l'artère, il peut arriver qu'on n'ait fait que l'effleurer, & qu'on n'ait diviſé que quelqu'une de ſes tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes, ce qui fait deux cas très-différens.

1°. Lorſque l'Artère n'eſt qu'effleurée, le ſang qui trouve en cet endroit moins de réſiſtance, dilate & étend peu-à-peu les tuniques qui reſtent entiéres, & il trouve

un anévrisme vrai dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée, mais seulement quelque tems après.

Cette tumeur est fort petite au commencement ; elle ne change pas la douleur de la peau. On y sent un mouvement de pulsation semblable à celui de l'Artère : elle disparoît par la compression, & en appuyant le pouce sur l'Artère brachiale, mais dès que la compression cesse, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette éspéce d'anévrysme, en faisant une compression exacte & continuelle sur la tumeur, après avoir fait rentrer le sang qui la formoit.

2°. Lorsqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artère avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'instant. Le sang artériel sort avec impétuosité, en arcade & par bonds, suivant le mouvement de pulsation. Il est d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le sang des veines ; il s'écaille très-vîte ; une compression faite sur l'Artère brachiale en arrête le cours au lieu que celle que l'on fait à l'Avant bras ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonstances ne doit pas perdre tête. Dès qu'on reconnoît que le sang vient de l'Artère, il faut le laisser couler, jusqu'à ce que le malade tombe en syncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant si c'étoit à une femme grosse que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui

tombât difficilement en foiblesse ; il ne seroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorsque le Malade a perdu une certaine portion de sang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foiblesse, pour arrêter le sang ; c'est lorsqu'il se fait un épanchement aux environs de l'Artère, comme quand l'ouverture des tégumens n'est pas vis à vis de celle de l'Artère ; il se forme alors un anévrysme faux ou par épanchement, & il ne reste point d'autre parti à prendre, que celui de serrer fortement la ligature, ou de faire une espéce de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du Sang. Lorsqu'il ne coule plus, on met sur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la grosseur d'une noisette, ou d'un bouton. On applique ensuite une petite compresse de la largeur d'un ongle, & sur celle-ci plusieurs autres graduées, autant qu'il en est besoin pour surpasser le niveau du bras, & faire une compression plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On desserre peu à peu la ligature ou le tourniquet, & on met sur le trajet des vaisseaux une compresse longitudinale épaisse : que l'on soutient avec une bande, dont on serre plus les tours qui sont proche de l'ouverture, que ceux qui en sont plus éloignés. Par ce moyen on rallentit le mouvement du sang, & on em-

pêche qu'il n'aille heurter trop fortement sur l'ouverture ; on met le bras en écharpe ; on recommande au Malade de ne point le remuer ; on le ſaigne de l'autre bras, & on lui fait obſerver un régime exact.

Il faut avoir attention que les compreſſes graduées faſſent ſur l'ouverture la compreſſion la plus exacte qu'il eſt poſſible ; & que la bande ſoit ſuffiſamment ſerrée ſans excès de crainte d'attirer la fortification. Cet appareil doit être continué long-tems afin de donner lieu à l'Artère de ſe réunir. Pour que la compreſſion ſoit plus exacte, on fait fléchir l'Avant-bras, afin de relâhcer l'Aponévroſe du Muſcle *biceps*, qui recouvre l'Artère. Il faut auſſi que les compreſſes graduées ſoit plus élevées que le niveau du bras, afin que la compreſſion ſe faſſe uniquement ſur l'ouverture, & non ſur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eue de faire une bonne compreſſion, on remarque que le ſang s'extravaſé, & s'infiltre dans les cellules graiſſeuſes, le ſeul parti qui reſte à prendre eſt de faire l'opération qu'on appelle de l'Anevryſme, pour laquelle je renvoie au Cours d'opérations.

De l'Artériotomie.

L'Artériotomie eſt l'ouverture des Artéres comme la Phlébotomie eſt l'ouverture des veines.

C'eſt ordinairement à l'Artère temporale qu'on fait cette Saignée, parce que

cette Artère portant ſur l'os, on a un point d'appui ſuffiſant pour conſolider la plaie.

Pour l'exécuter, 1°. On fait aſſeoir le Malade dans un fauteuil, ou ſur le bord de ſon lit.

2°. On met une ligature un peu au-deſſus de l'endroit que l'on veut ouvrir, afin d'aſſujettir le vaiſſeau, & de le faire gonfler : ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compreſſe ſous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & miſe de biais, afin qu'elle ait plus de priſe. M. Dionis propoſe de faire cette Saignée ſans ligature. Quand l'Artère eſt pleine & bien apparente, on peut abſolument s'en paſſer, & ſe contenter de faire pencher la tête, pour que le ſang s'y porte en plus grande quantité ; mais quand l'Artère n'eſt pas fort apparente, il eſt plus sûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire que l'on porte à la bouche à demi-pliée, & après avoir reconnu l'Artère que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle : on aſſujettit le vaiſſeau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce ; & on fait la ponction & l'élévation comme aux autres Saignées. Le ſang jaillit auſſitôt, & ſort en arcade & par ſauts.

5°. Quand on a tiré une ſuffiſante quantité de ſang, on ôte la ligature, & on arrête le ſang. Pour cela on fait une petite pelotte de papier brouillard mâché, & bien expri-

mé, de la grosseur d'une noisette; ce qui vaut infiniment mieux qu'une piéce de monnoie, que quelques-uns conseillent de mettre dans le pli de la compresse. Par dessus cette pelotte on met quelques compresses graduées, afin que la compression du bandage ne porte que sur l'ouverture. On fait le bandage nommé *solaire* ou *Chevêtre oblique*. On laisse cet appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la plaie le tems de se refermer & de se consolider entiérement.

Cette opération est rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artère temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui sont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuses suites.

Comme les Artères ont un mouvement continuel de contradiction & de dilation, il est très difficile de réunir les lévres de la plaie. Le sang qui s'y porte avec impétuosité, peut surmonter peu-à-peu l'effort de la bande, & former un Anévrysme faux, en s'épanchant dans les parties voisines. La cicatrice ne pouvant être ailleurs que très foible, & il est à craindre qu'elle ne céde aux efforts continuels du sang, & qu'en se dilatant insensiblement, elle ne forme un Anévrysme vrai. Ce sont-là de justes raisons pour rendre cette opération rare. Cependant comme il est des cas où elle est la derniére ressource des Malades désespérés, & qu'il y a des exemples qu'elle à produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la maniére de la pratiquer.

FIN.

TABLE
ALPHABETIQUE
Des Maladies, pour lesquelles on trouve des Remèdes dans ce Manuel.

A

ABSCE'S, *pag.* 34. 241. 244. 245.
des Mammelles, 259.
Accouchement laborieux ou *difficile*, 80. 95. 127.
Acrimonie, ou *âcreté du Sang & de l'Urine*, 14. 26. 28. 29. 30. 44. 46. 49. 50.
Affections ou *maladies soporeuses*, 72. 255.
Agitations, 47. 88. 193.
Aigreurs d'estomac, 58. 133. 134.
Amertume, *& mauvais goût dans la bouche*, 98.
Ankhylose, 142. 246.
Apoplexie, 23. 38. 98. 139. 163. 173.
sanguine, 72.
Apoplexie sereuse, 36. 39. 73. 99. 105. 224. 225.
Appetit perdu ou *perte d'appetit*, 98
Ardeur d'urine, ou *Dysurie*, 29. 30. 45. 175. 176.

Ascarides, ou *petits vers qui s'attachent au fondement*, 78.
Assoupissement, 99.
Asthme humide, ou *humoral*, ou *glaireux*, 29. 42. 53. 62. 95. 105. 129. 137. 159. 169. 186. 187. 195.
sec, *ou convulsif*, 129.
Atrophie. Voyez *Noveure* ou *Chartre des Enfans*.
Avortement, ou *fausse-couche*, 126. 178. 213.

B

BILE *exaltée*, 27.
Blessures, 251.
Bouffissures, ou *menace d'Hydropisie*, 34. 110. 163.
Bouillonnement des humeurs 28. 49.
Bruissement, ou *tintement d'oreilles*, 98.
Brûlure, 240. 250. 257. 259.

C

CACHEXIE, ou *Cakexie*, *altération vicieuse des humeurs* 10. 52. 59. 64. 110. 163. 164.
Cacochyme, 53.
Calcul, ou *Pierre des reins* ou *de la Vessie*. 29.
Cancer, 122. 159.
Carie, 251.
Catarrhe vulgairement *Caterrhe*, 29.
ou Fluxions catarrhales qui menacent les Poumons, 29. 255.
suffoquant, 129.

Chaleur, ou *ardeur interne*, 45. 49. 52.
Chairs baveuses, 251.
Chancre de la bouche, 231.
Chassie., 228.
Chûte, 35. 86.
du Fondement 216.
Cloux, 243. 258.
Colique 13. 53. 74. 74. 98. 105. 122. 200. 252.
Néphrétique 10. 30. 32. 43. 66. 67. 76. 83. 122. 175. 276. 187.
venteuse, 75. 76.
Congestions, 242. 258.
Constipation, 49. 52. 71.
des Enfans, 78.
Contusion, ou *Ecchymose*, ou *meurtrissure*; 86. 207. 219. 244. 246.
Convulsions, 88. 90. 193. 261.
des Enfans, 90. 136.
Coqueluche, ou *Toux violente & convulsive des Enfans* 21.
Cours de ventre, ou *Diarrhée*, ou *Dévoiement*, 13. 35. 36. 86. 94. 134.
Crachement de Sang, 33. 55. 81. 131. 153.
de Pus ou Crachats purulens, Voyez *Phthisie*.

D

DARTRES, 31. 36. 56. 64. 142. 160. 235. 252. 259.
Débilité de Nerfs, 201. 218.
Défaillance, ou *foiblesse*, 80.
Défaut de Régles, 65. 143. 195.

Démangeaisons, 56. 227. 235. 2 50.
Dégoût, 98.
Dérangement dans les digestions, 24. 58. 67. 68.
Dévoiement, Voyez *Cours de ventre.*
Diarrhée. Voyez *Cours de ventre.*
Diminution des Lochies ou *Vuidanges*, 9.
Dislocations, 24.
Dissolutions du Sang, 46.
Douleurs, 45. 47. 121. 208. 219. 252. 255.
Douleurs, ou *tranchées après l'Accouchement*, 19. 88. 204.
Dissenterie, ou *Flux du sang*. 33. 35. 45. 74. 76. 122. 125. 133. 147. 148. 149. 150.

E

ECCHIMOSE, Voyez *Contusion.*
Ecorchures, 250.
Ecrouelles, Voyez *Humeurs froides.*
Effervescence, ou *bouillonnement du sang & des humeurs*, 133.
Enflure, 53.
Engelures, 258.
Engorgement inflammatoire des Mammelles, 213.
Engourdissement, 53.
Enrouement, 29. 197.
Entorse, 22.
Embarras, Voyez *obstructions.*
des Reins & de la Vessie, 42. 87.
Epaississement du Sang & des humeurs, 52. 53. 59.

Épilepsie,

Epilepsie, ou *Mal caduc*, 89. 105. 135. 175.
Eruption, ou *sortie des Dents des Enfans*, 239.
Erysipelle, 202.
Esquinancie, ou *Angine*, 31. 38. 211. 233.
Estomac affoibli & relâché, 58. 59.
froid & paresseux, 153.
Etourdissemens, 22. 105.
Excoriations, ou *écorchures des Enfans*, 206.
Expectoration, ou *tranchement difficile*, 3. 19. 130.

F

FIEVRE *aigue*, 2.
ardente, 2. 26. 45.
bilieuse, 2. 6.
continue, 10.
intermittente, 11. 59. 74. 105. 164. 66.
lente, ou *Hectique*, 64.
maligne, 8. 28. 80. 105. 255.
quarte, 65.
Fistule, 35.
Fleurs, vulgairement *Fleurs blanches*, 17. 144.
Flux de Sang, Voyez *Dyssenterie.*
Fluxion de poitrine, Voyez *Péripneumonie.*
sur les Oreilles, 255.
sur les Yeux, 140. 255.
Foulures de Tendons & de Nerfs, 222.
Fourchés, 243.

Q

Fœtus mort 127.
Foiblesse, 80. 156.
d'Estomac, 37. 155.
de vûe, 141. 229.

G

GALLE, 31. 36. 56. 64. 142. 154. 160. 235.
du nez des Enfans, 223.
Gangréne, 157. 205. 246. 251.
Glaires, ou *matiéres glaireuses de l'estomac & des intestins*, 39. 95. 186.
Glaires des Reins & de la Vessie, 66. 176.
Gonflement d'estomac, 59.
des Articulations, 240.
Goutte, 10. 35. 122. 138. 184. 215.
Gratelle, 235. 256.
Gravelle, 29. 32. 35. 66. 177.
Grumellement de Lait dans les Mammelles, 313.

H.

HEMOPTYSIE, Voyez *Crachement de sang*.
Hémorrhagie, ou *perte*, 2. 45. 132. 153. 286.
de Matrice 17. 188. 189.
Hémorrhoïdes, 554. 179. 220. 250.
Hernies, 68.
Humeurs épaisses, 39. 141. 241. 257.
bilieuses, 70. 91. 92.
froides, ou *Ecrouelles*, 36. 40. 134. 159. 240. 241. 258.
gluantes, ou *du Poumon*, 3. 157.
putrides, 71.

Hydropisie, 9. 33. 52. 59. 60. 62, 92. 138. 151. 164. 188.
ascite, ou *de Bas ventre*, 16. 183.
de Poitrine, 159. 183,

I

JAUNISSE, ou *Pâles-couleurs*, 10. 31. 52. 59. 64. 65. 105. 118. 143. 179. 193.
Inflammation, 2. 27.
des Amygdales, 232.
des Intestins, 74.
des Mammelles, 240.
des Reins & de la Vessie, 49.
des parties externes, 208.
Impures, ou *crudités*, ou *mauvais levains des premiéres voies*, 104 105.
du Sang, 8. 28. 37. 52. 54.
Insomnie, ou *trop grande veille*, 57. 88. 120.
Inquiétude, 47.

L

LAIT *accumulé*, ou *grumelé dans les Mammelles*, 259.
Langue chargée & blanche, 98.
Langueur, Voyez *Fiévre lente* 3.
Léthargie, 72. 98. 105. 123. 139. 255.
Leucophlematie, ou *bouffissure universelle*; 16. 164.
Lochies supprimées, Voyez *suppression des Vuidanges*.
Loupe, 214. 242. 258.

M

MALADIES aigues 2. 24. 48. 70. 85. 97. 105. 134.
chroniques, 8. 64. 122.
hypocondiaques, ou mélancholie, 52. 64. 164
Maladies du Poumon, 29.
des Reins & de la Vessie, 29.
de la Peau, 31. 34. 35. 56. 64. 152. 160. 255.
des enfans, causées par des aigreurs, 133.
spasmodiques, 122. 261.
Matières visqueuses, ou viscosités des bronches du Poumon, 28. 269.
Mauvais goût dans la Bouche, 98.
Mauvais levains de l'estomac, 8. 60. 103. 105. 163.
Maux, ou douleurs de tête, 36. 53. 98. 137. 138. 140. 252.
Mois immodérés, ou pertes utérines, 148. 149. 160. 154. 214.

N

NOUFURE, ou Chartre des enfans, dite Atrophie & Rachitis, 136. 222.

O

OBSTRUCTIONS du Foye, de la Rate, du Mésentére, 8. 10. 31. 32. 52. 57. 59. 63. 64. 143. 161. 164. 171.
Œdédème, 212.
Opthalmie, ou inflammation des Yeux, 105. 227.

Oppression de Poitrine, 13.
Ouverture du vaisseau dans les premiéres voies, 33.

P

PALES couleurs, Voyez Jaunisse.
Panaris, 226. 243. 259.
Paralysie, 35. 36. 38. 149. 163. 173. 174. 218. 219.
de la Langue, 141. 231.
Paresse du ventre, ou Constipation, 98.
Passion hystérique, Voyez Vapeurs.
Péripneumonie, ou inflammation du Poumon, vulgairement Fluxion de Poitrine, 3. 95. 105. 129. 130.
Perte de Sang, Voyez Hémorrhagie, ou Mois immodérés.
Pesanteur d'estomac, 98.
de Tête, 140.
Ehthisie, ou Pulmonie, 13. 23. 45. 50. 68.
de l'Artère, 388.
du Périoste, 387.
du Tendon, 384.
Pissement de Sang, ou Urines sanglantes, 176.
Pituite âcre & tenue, 7. 29. 122. 128.
visqueuse, 36. 39. 54. 140.
Plaies, 34. 249. 250. 257. 260.
Pleurésie, 3. 29. 81. 65. 96.
Pourriture, 251.
Pustules, 56.

P

RACHITIS, Voyez Noueure ou Chartre des enfans.

Rapports aigres ou amers, 98.
Régime des Convalescens, 151.
Régles trop abondantes, Voyez *Mois immodérés.*
Relâchement du ressort des Fibres des intestins, 60.
Relaxation, ou *chûte de la Luette*, 225.
Rétention d'Urine, 176. 212.
Rhumatisme, 35. 36. 53. 102. 143. 184. 201. 219. 119. 234. 252. 255.
Rougeole, 39. 80.
Rougeur des yeux, 226. 228.

S

SAIGNE'E *blanche*, 378.
Saignement de Nez, 154. 203.
Salure du sang, 14. 33.
Sang épais, 8. 110.
extravasé, 33.
Schirre *ou Tumeur schirreuse du Foye & de la Rate*, 258.
Sciatique, ou *Goutte qui occupe principalement la Hanche*, 36. 184. 219. 234.
Scorbut, 4. 221. 223. 246.
Sécheresse de Poitrine & de la Trachée-Artère, 7; 50.
Semences vermineuses, Voyez *Vers.*
Superpurgation, ou *Purgation excessive*, 86.
Suppression des Régles, 89 190.
des Vuidanges & arriere-faix, 89. 127.
d'Urines, 32. 42.
Suppuration des Plaies, 249.
Syncope, ou *perte de connoissance*, 80. 88. 125.

T

TAIES *des yeux*, 228.
Teigne, 224.
Tempérament bilieux échauffé, 2.
froid & humide 10. 54 59.
Ténesme : ou *épreintes*, 74. 121.
Tension douloureuse du Bas-ventre, 200.
Thrombus, 380.
Toux, 7. 13. 29. 49. 50. 122. 135. 193. 197.
Tranchées, 13. 47. 115. 125. 200.
Tubercules du Poumon, 167.
Tumeur de Foye, 290.
Lymphatique, 190
Œdémateuse, ou *Œdéme des Jambes*, 203.
phlegmoneuse, 208.
scrophuleuse, 242.
dure, 145.
Tumeur & ulcères des Mammelles, 242. 243.
des Oreilles & sous la Gorge, 240.

V

VAPEURS *Hystériques*, 88. 122. 191. 261.
Veille, Voyez *Insomnie.*
Vents, ou *Flatuosités*, 28. 58. 67. 98. 145.
Vérole, (*petite*) 39. 80. 103.
Vers, 40. 59. 118. 160. 185. 196. 217.
Vermine, *comme Poux*, &c. 225.
Vertige, 100. 138.

Ulcères, 34. 50. 122. 231. 241. 243. 252. 258.
de la Cornée, 229.
des Jambes, 258.
Chancreux, 238.
internes du Bas-ventre, 42. 76.
du Poumon, 41.
des Reins & de la Vessie, 176.
des Yeux, 238.
Vomissement, 26. 36. 84. 122. 234. 145.
de Sang, 33. 133. 153. 188.
Urines sanglantes, 33. 154. 176. 187.

Fin de la Table des Maladies.

TABLE ALPHABETIQUE
DES FORMULES

Contenues dans ce Manuel, & des Indications qu'elles remplissent.

A

APOZESME tempérant, *page* 1.
contre la Pleurésie, & la Péripneumonie, 3
anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut, 4
pectoral adoucissant, 6
solutif, ou laxatif, 7
apéritif & purgatif contre l'Hydropisie, 9
fébrifuge laxatif, 11

B

BISCUIT purgatif, 118
Bol purgatif, 146
contre la Dyssenterie, 147
contre la Dyssenterie; & les pertes habituelles invétérées, 148
contre les Hydropisies naissantes, & les Enflures qui viennent à la suite des longues Maladies & des Fiévres, 151
Bol contre le crachement de sang, & autres Hémorrhagies, 153
contre la Galle, 154
fortifiant & calmant, 155

ſtomachique, 155
contre la Gangrène, 257
purgatif & anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme, 158
anti-Aſthmatique, & pour prévenir l'Hydropiſie de Poitrine; *ibid.*
contre les Ecrouelles, 169
contre les Vers, & ſur-tout contre les Vers plats, 161
Bouillon (ou Eau) de Veau, 48
rafraîchiſſant, 49
pectoral-adouciſſant, 50
tempérant & apéritif, 51
apéritif & laxatif, 55
contre l'Hémoptyſie, ou le crachement de ſang, 55
contre les maladies de la Peau, comme Puſtules, Galle, Dartres, Démangeaiſon, &c. 56

C

CATAPLASME de mie de pain, 207
émollient & maturatif, 208
anti-Pleurétique, ou contre la Pleuréſie, 209
anti-Pleurétique de la Charité de Paris, 210
Cataplaſme de bec-de grue contre l'Eſquinancie, 211
contre la rétention d'urine 212
contre l'Œdème & l'enflure des Jambes, 212
contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles, 213

pour prévenir l'Avortement, *ibid.*
contre les Régles immodérées, 214
contre les Loupes, 215
contre la Goutte remontée, ſt16
contre la chûte du fondement, *ibid.*
contre les Vers, 217
Collyre rafraîchiſſant contre la rougeur des Yeux, 226
contre l'Ophtalmie, ou inflammation des Yeux commençante, 227
contre la Rougeur, Chaſſie, Taye, & Ulcère des Yeux, 228
contre l'Ulcère de la Cornée, 229
contre la foibleſſe & la rougeur des Yeux, *ibid.*

D

DECOCTION blanche-aſtringente, pectorale contre la Toux, l'opreſſion de Poitrine, & la Phthiſie commençante, 12
contre les Mois immodérés, ou pertes, 14
contre la Leucophlegmatie, ou bouffiſſure univerſelle, 16
Décoction purgative contre l'Hydropiſie aſcite, ou de bas-ventre, 16
contre les Fleurs blanches, & les Hémorrhagies de la Matrice, 17
contre les douleurs après l'Accouchement; & la diminution ou ſuppreſſion des Vuidanges, 19

E

EAU minérale artificielle, pour les perſonnes d'un tempérament foible, 100

minérale artificielle, pour les personnes plus robustes attaquées des Pâles couleurs, 111
Electuaire lénitif; 179
Emplâtre vésicatoire, 254
véficatoire adouci, *ibid.*
de Céruse, ou dessicatif, 256
fondant, 257
de Nuremberg, 258
hystérique, 260
Emulsion commune, 44
contre la Phthisie, 45
narcotique, 46
purgative agréable, 47
purgative pour un enfant de trois à quatre ans, 117

F

FOMENTATION émolliente, 199
contre les Rhumatismes, & les débilités des Nerfs, 201
Fomentation contre l'Erysipelle, 202
contre le saignement de Nez, 203
aromatique, contre l'enflure des Jambes & les Tumeurs oedémateuses, *ibid.*
pour appaiser les douleurs après l'Accouchement, 204
contre la Gangrène, 205
contre les Excoriations des enfans par écoulement d'urine & défaut de propreté, 206
contre la contusion de l'œil, 207

G

GARGARISME rafraîchissant, 230
adoucissant contre le chancre de la Bouche & les petits Ulcères du Gosier, 231
contre la Paralysie de la Langue & du Gosier, *ibid.*
anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut, 232
contre l'inflammation des Amygdales, *ibid.*
contre l'Esquinancie œdémateuse, 233

H

HYDROMEL simple, 41
composé, 42
Hydromel balsamique, contre la Phthisie, 43

I

INFUSION contre la Coqueluche des enfans, 21
céphalique, contre les étourdissemens & menaces d'Apopléxie, 22
Julep somnifére, ou pour procurer le sommeil, 120
contre l'Apopléxie, 124
anodyn, contre la Dyssenterie, 125
pour prévenir l'Avortement, 126
pour faire sortir le Fœtus mort, 127

L

LAVEMENT commun ou émollient, 69
laxatif, 70
dans les grandes constipations, 71
purgatif commun, *ibid.*

purgatif-majeur, contre l'Apopléxie & autres affections soporeuses, ibid.
fébrifuges, 63
anodyn ou adoucissant, 74
craminatif contre la Colique venteuse, 75
contre la Colique Néphrétique, 76
Liniment contre les Rhumatismes, 217
contre la Paralysie & les débilités de Nerfs, 210
contre les contusions & douleurs internes venant des chûtes ou de coups reçus, 219
contre les Hémorrhoides gonflées & douloureuses, 220
anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut, 221
contre les Entorses, & les Foulures de Tendons & de Nerfs, ibid.
contre le Rachitis, ou la Noueure des Enfans, 212
contre les Galles de Nez des enfans, 223
contre la Vermine, & les différens insectes qui attaquent le corps humain, ibid.
contre la Teigne, 224
contre le relâchement ou la chûte de la Luette, 225
contre le Panaris, ibid.
Loboch commun 128
anti-Asthmatique, ou contre l'Asth-

me, 129
dans la Péripneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée, 130
contre l'Esquinancie, 131
contre l'Hémoptysie, ou crachement de sang, ibid.

O

ONGUENT contre la Goutte Sciatique & les Rhumatismes, 234
contre la Galle, Gratelle & Démangeaisons, 235
contre les Tumeurs & ulcères chancreux, 238
pour faciliter l'éruption ou la sortie des Dents des Enfans, 239
contre la brûlure, ibid.
contre les humeurs froides; 240
de même qualité, & contre les Ulcères putrides, 241
noir, émollient, fondant & résolutif, ibid.
ou Beaume d'Arcéus, 244
de la Mere, ou Onguent brun, ibid.
de Styrax, 245
vésicatoire perpétuel dans les fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux, 246
digestif simple, 248
suppuratif, ou Basilicon, ibid.
adoucissant, ou Onguent Rosat, 249
dessicavit, ou Onguent blanc de Rhasis, 240
détersif, ou Ægyptiac, 251

pour les blessures, & les Ulcères gangrénés, ou avec carie, *ibid.*
contre les Dartres rongeantes, 252
Opiate martiale, fondante & purgative, contre les obstructions, 162
apéritive & purgative contre l'Hydropisie, 164
fébrifuge & purgative, 165
fébrifuge contre la fiévre quarte, *ibid.*
fébrifuge pour les Poitrines délicates, 166
Fondante contre les Tubercules de Poumon, 167
contre la Phthisie, 168
anti-Astmatique, ou contre l'Asthme, 169
mézentérique, ou contre les Obstructions du Mézentère, 171
contre l'Apoplexie, la Paralysie, & autres affections des Nerfs, 173
anti-Epileptique, ou contre l'Epilepsie, 174
contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine, 175
de même qualité, & contre les Urines sanglantes, 176
pour prévenir l'Avortement, 178
contre les Hémorrhoïdes 179
contre la Jaunisse, *ibid.*

P

PILULES purgatives universelles, 182
Hydragogues, ou contre l'Hydropisie, 183

vermifuges purgatives 185
anti-Asthmatiques, ou contre l'asthme, 186
Pilules contre les embarras des Reins, la Colique néphrétique & les Urines sanglantes, 187
contre les Pertes, & autres Hémorrhagies, 188
contre les suppressions des Régles invétérées, 190
anti-Hystériques, ou contre les vapeurs, 161
anti-Catarrhales, contre la Toux nocturne, 193

Potions Altérantes, ou Correctives.

Potion cordiale, 79
contre l'Hémoptysie, ou le crachement de sang, 80
contre la Pleurésie, 81
huileuse, contre la Néphrétique, 82
contre le vomissement, 84
diaphorétique-anodyne, *ibid.*
anodyne-astringente, 85
vulnéraire, contre les chûtes & les contusions, 89
anti-Hystérique, 89
pour appaiser les douleurs après l'Accouchement, 88
contre la suppression subite des Régles, 89
pour faire sortir une portion d'arriè-

re-faix, 89
Potion contre les Convulsions des Enfans, *ibid.*

Potions Purgatives.

Potion purgative commune, 90
purgative commune, qui peut servir pour une femme grosse, 61
purgative moyenne, *ibid.*
purgative majeure, 92
Hydragogue, ou contre l'Hydropisie, *ibid.*
purgative - astringente, 93
laxative, contre l'Asthme, 95
huileuse - laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleurésie, *ibid.*
laxative - douce, ou Eau de Casse simple, 96
pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile, 97
ou (*Eau Minérale*) Emétique, 103
ou (*Eau de Casse*) composée avec les grains d'Emétique, 104
Purgatifs pour les enfans, 111
Purgatif pour un enfant de huit mois, 115
pour un enfant de huit mois qui a des tranchées, *ibid.*
pour un enfant de dix-huit mois, *ibid.*
Purgatif pour un enfant de trois ans, 116
pour un en fant de six ans, auquel on soupçonne des Vers, *ibid.*
pour un enfant de huit à dix ans,
Poudre tempérante, 133

absorbante, 134
contre l'Epilepsie, 135
contre les convulsions des enfans, 136
contre le Rachitis, & l'Atrophie des enfans, *ibid.*
anti-Asthumatique, ou contre l'Asthme, 137
contre l'Esquinancie, 138
sternutatoire dans l'Apopléxie, 139
dans le même cas, *ibid.*
contre la Pituité visqueuse du Cerveau, & les maux de Tête invétérés; *ibid.*
Ophthalmique, contre la foiblesse des Yeux, 141
Æthiopique, contre les Galles, Dartres, & autres maladies de la Peau, 142
contre la Jaunisse & le défaut des Régles, 143
contre les Fleurs blanches, 144
contre les Nausées & Vomissemens des femmes grosses, 145
contre les Flatuosités de l'Estomac, *ibid.*
Poudre purgative universelle, 146
Ptisane commune, 24
rafraîchissante, avec le Citron, 26
tempérante & apéritive, autrement dite Ptisane de santé, 27
pectorale-adoucissante, 28
diurétique-adoucissante, contre la Colique Néphrétique, 310
de patience, 311
apéritive, 312

astringente, contre l'Hémoptisie, ou le crachement de sang, 33
vulnéraire, 34
sudorifique, 35
sudorifique & laxative, 38
contre l'Apopléxie & la Paralysie, ou autres affections des Nerfs, 38
dans la Rougeole, & la petite Vérole, 39
contre les Vers, 40
contre les humeurs froides, ou Ecrouelles, *ibid.*

R

REMARQUES générales sur l'usage des purgatifs, 98
sur l'usage de l'Emétique, 105

S

SUPPOSITOIRE simple, ou commun, 77
composé & purgatif, *ibid.*
Suppositoire contre les Ascarides ou petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le Fondement des Enfans, 78

T

TABLETTES martiales-apéritives, contre les Pâles couleurs, 193
anti-Asthmatiques, ou contre l'Asthme, 195
vermifuges-purgatives, 196
pectorales, 197

V

VIN Enulé-Stomachique, 57
d'Absynthe, 59
diurétique, contre l'Hydropisie, 60
apéritif & purgatif, contre l'Hydropisie, 62
apéritif & laxatif, contre les Obstructions, 63
pour procurer les régles, 65
contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les glaires de la Vessie, 66
contre les Hernies des Enfans, 68

Fin de la Table des Remèdes.

2530.



